

virent : le blocus et la prise de la place par la flotte corcyréenne, et le commencement d'une période de décadence pour la grande ville grecque de l'Adriatique.

Pendant la période macédonienne, nous la voyons se donner, en 314, à Cassandre. Reprise par les Corcyréens, elle est livrée par eux à Glaukias, roi d'Illyrie, le protecteur et l'allié du jeune Pyrrhus. Au siècle suivant, elle continue à être molestée par les Illyriens, devenus tellement puissants que Corcyre elle-même est forcée de faire cause commune avec son ancienne ennemie (1). Mais rien dans ces événements ne vient confirmer la tradition byzantine sur l'abandon de la place à la suite des expéditions de Pyrrhus, et sur sa reconstruction dans des proportions plus restreintes.

Un curieux épisode, rapporté par Polybe, semble prouver tout au moins que l'enceinte comprenait encore à cette époque la région de la source de *Civriale*, qui faisait partie de l'ancien quartier primitif d'Épidamnos. Des barques illyriennes s'étant arrêtées au mouillage et un détachement, désarmé en apparence, ayant été admis à l'intérieur de la place, sous prétexte de faire de l'eau, il se saisit un instant des fortifications de la porte, τοῦ πυλῶνος, et la ville faillit de nouveau tomber au pouvoir des Illyriens (2). La porte mentionnée ici devait répondre de très-près à la porte de mer actuelle, en dedans de laquelle il existe en effet une fontaine connue sous le nom de *Santa-Lucia*; mais on a aujourd'hui la précaution de désigner pour l'aiguade des navires étrangers la source extérieure de *Civriale*, et il semble que, si alors elle se fût trouvée de même en dehors de la place, les barbares n'auraient eu aucun motif de demander à être admis à l'intérieur.

A la suite de ces événements, lorsque la prise de Corcyre et le blocus en règle d'Épidamne par la flotte illyrienne eurent démontré l'impuissance de la ligue tardive un instant ébauchée entre les trois colonies doriennes, y compris Apollonie, ces trois villes ne trouvèrent plus de salut qu'entre les mains de Rome. Épidamne en particulier, plus communément désignée à cette époque, par les Romains, sous le nom de *Dyrrhachium*, entra définitivement dans l'alliance du peuple romain, εἰς πίστιν (129 av. J.-C.). Cette prise de possession d'une excellente base d'opérations contre la Macédoine fut assurément le meilleur fruit de la première guerre d'Illyrie.

Le tableau que fait Plaute (3) du mouvement et de la corruption toute corinthienne de cette ville de commerce, appelée aussi par Catulle « la taverne de l'Adriatique », montre qu'elle avait conservé, avec son caractère de ville grecque, une grande prospérité (4). Cicéron, qui s'y arrêta quelque temps pendant son exil, nous la décrit encore comme un lieu de passage des plus fréquentés et comme une ville libre, *civitas libera*, bien

(1) Diodore de Sicile, XIX, 67, 78.

(2) Polybe, II, 9, 10, 11.

(3) Plaute, *Ménechmes*, II, 1, 30.

(4) Catulle, 35, 15.

que ce titre ne protège pas toujours ses richesses et notamment le revenu de son *portorium* contre les tentatives des proconsuls de Macédoine, tels que Cn. Pison. On voit aussi, par le récit du séjour de Cicéron, que la position de Dyrrhachium l'exposait, dès l'antiquité, aux tremblements de terre, dont elle éprouva alors une violente secousse accompagnée d'une sorte de raz de marée, σεισμόν τε τῆς γῆς καὶ σπασμόν ἄμα τῆς θαλάττης. Cependant ses fortifications ne paraissent pas avoir trop souffert de cet événement, puisque nous la retrouvons toute prête et tout armée pour le rôle important qu'elle va jouer dans les guerres civiles, comme le grand arsenal de Pompée et ensuite de Brutus (1).

Pendant les opérations du célèbre blocus de Dyrrhachium, Jules César, qui n'était pas comme Robert Guiscard maître de la mer, n'avait eu garde de s'établir dans la presqu'île même de Durazzo. Ce ne fut pas sans courir de graves dangers qu'il se laissa attirer une seule fois, par la ruse de l'ennemi, en dedans des passages qui gardaient si bien la place, ἔσω τῶν στενῶν, μεταξύ τῶν τε ἐλῶν καὶ τῆς θαλάσσης, comme dit très-justement Dion Cassius. Un texte mutilé d'Appien nous fournit, à cette occasion, un précieux renseignement sur l'une des portes qui était voisine d'un sanctuaire d'Artémis : ἦκε μὲν, ὡς συνέκειτο, νυκτὸς σὺν ὀλίγοις ἐπὶ πύλας καὶ ἱερόν Ἀρτέμιδος.... (2). La découverte de ce hiéron d'Artémis serait d'une grande importance pour la topographie de la ville antique. On verra plus loin un fragment d'inscription portant très-probablement le nom latin de la déesse : je l'ai trouvée dans la muraille turque, un peu au-dessous de *Porta-Grande* ; mais, comme c'est un débris facilement transportable, on ne saurait tirer de ce fait aucune conclusion positive.

Ce n'est pas, à plus forte raison, dans la description de Lucain que l'on peut espérer trouver des indications topographiques exactes. Il faut faire la part de l'exagération qui lui est habituelle, lorsqu'il nous peint la mer qui vient battre les murailles mêmes de la ville et qui écume jusque sur le faite de ses édifices, *spumatque in culmina pontus* (3). Ces détails ne sont pas cependant dénués de tout intérêt : ils montrent que les bas quartiers de la ville antique devaient descendre, comme aujourd'hui, sur la grève sablonneuse, jusqu'aux échelles et jusqu'au bastion de la marine, points immuables, que la ville maritime n'a dû abandonner à aucune époque, quels que soient les déplacements qu'aient pu subir les autres parties de l'enceinte.

Les circonstances qui firent encore, pendant la seconde guerre civile, de la place de Dyrrhachium l'arsenal du parti du Sénat, achevèrent de la compromettre envers le nouveau pouvoir qui s'élevait à Rome. Aussi se trouva-t-elle désignée parmi les villes où

(1) Cicéron, *de Prov. consular.*, 3; *Ad familiares*, XIV, 1. — Plutarque, *Cicéron*, 32; *Brutus*, 26.

(2) Dion Cassius, XLI, 50. — Appien, *Guerres civiles*, II, 60.

(3) Voir toute la description dans Lucain, *Pharsale*, VI, vers 25 et suivants.

Auguste vainqueur colonisa la population que les concessions de terres faites aux soldats chassait de l'Italie. Cependant il faut admettre que ces colons, répandus, comme nous l'avons vu, sur un vaste territoire, qui s'étendait peut-être jusqu'aux débouchés de la Candavia, contribuèrent aussi à combler les vides faits par les dévastations des dernières guerres, et assurèrent à la ville une nouvelle période de prospérité, sous la garantie du droit italique (1). Ce changement, moins profond qu'il ne semble, dans la situation d'une ville déjà latine à demi par le grand nombre des résidents romains, put motiver sans doute quelque modification dans l'étendue et dans la situation de son enceinte, sans qu'il y ait là cependant une conséquence forcée.

En somme, pendant toute la période que nous venons de parcourir, jusqu'à la soumission de la Dalmatie et à la complète pacification de cette côte de l'Adriatique, il n'y a pas un seul moment où la place de Dyrrhachium ait pu se relâcher de son rôle de forteresse maritime, toujours en état de défense. Si, au deuxième siècle de l'empire, elle n'occupait plus la position exacte de l'ancienne colonie grecque d'Épidamnos, l'époque de ce changement reste difficile à préciser. Cependant on peut admettre que l'enceinte, dans ses remaniements successifs, sans quitter les deux points fixes de l'acropole et du mouillage, s'était éloignée insensiblement des falaises, peut-être par la crainte des éboulements qu'y produisaient les tremblements de terre. La ville, tournant un peu autour de la citadelle, abandonna au sud-ouest les pentes de la source de *Civri*, qui appartenaient à l'ancien quartier grec d'Épidamnos; et, ne touchant plus au mouillage que par l'angle extrême de ses fortifications, elle se développa de préférence vers le nord-est sur les terrains plats d'*Exo-Bazari*.

Au milieu de la profonde sécurité de l'époque d'Adrien et des Antonins, la question de la défense militaire ayant perdu beaucoup de son importance, les quartiers du nord ont pu même déborder jusque dans les prairies des lagunes, où nous avons relevé les traces d'une troisième enceinte dépourvue de tours. Dans ce mouvement naturel des habitations descendant vers la plaine, les pentes de terre glaise incommodes et glissantes, qui avoisinent l'acropole, furent elles-mêmes désertées, sans cesser de rester comprises en partie dans les fortifications; c'est l'aspect que présentaient encore, il y a peu de temps, à Salonique, les pentes du vieux château d'*Eski-Sarai*. Il en résulta que l'ancienne citadelle s'isola de plus en plus et ne conserva qu'un lien tout stratégique avec la ville basse. L'ancienne position d'Épidamnos se distinguait alors assez nettement de la cité romaine pour expliquer la distinction faite par Pausanias et par ses contemporains, sans qu'il y ait eu là cependant autre chose que le mouvement d'une ville qui se déplace sur elle-même.

(1) Dion Cassius, LI, 4. — Pandectes, XV, 1; Digeste, VIII, 8.

A l'approche de l'invasion des Barbares, Dyrrhachium se resserra de nouveau dans son enceinte normale, mais en laissant définitivement en dehors la région méridionale de *Civile*. Seulement les développements qu'avait eus la ville, à différentes époques, en dehors de ces limites, laissèrent naturellement dans l'esprit des habitants du moyen âge le souvenir d'une ancienne enceinte plus vaste que celle qui les défendait. Tel est le système que je crois pouvoir proposer avec quelque confiance aux futurs explorateurs des ruines de Dyrrhachium. Sans doute, il n'est pas encore complètement dégagé des hypothèses ; mais il s'accorde avec la longue et minutieuse comparaison que nous avons faite du terrain et des textes. Cette étude des importantes traces de fortifications, que l'on ne connaissait avant nous que par quelques pans de murailles, pouvait seule ouvrir la voie, pour l'avenir, à des fouilles méthodiques, que le temps ne nous a pas permis d'entreprendre nous-mêmes.

Monuments antiques.

J'ai réservé jusqu'ici l'étude de la plupart des monuments, inscriptions, fragments de sculpture ou d'architecture, que nous avons trouvés à Durazzo et dans les environs, bien que plusieurs d'entre eux ne soient pas sans intérêt pour les recherches qui précèdent. Mais, dans la nécessité de soumettre chacun de ces débris à un examen particulier, j'aurais craint de compliquer à l'excès une question déjà par elle-même assez difficile. Je les grouperai maintenant, de manière à en tirer le plus possible de renseignements sur l'histoire et sur la topographie de la ville antique.

Monuments grecs. — D'abord il est inexact qu'il ne se rencontre à Durazzo aucun reste de l'époque grecque. Les monuments de cette catégorie sont, il est vrai, fort peu nombreux jusqu'ici ; mais je puis en signaler au moins deux, qui proviennent de l'ancienne ville d'Épidamnos. L'un est la jolie stèle de marbre blanc que nous reproduisons planche 28, figure 1. Son couronnement, orné d'acanthes, à l'imitation des tuiles d'antéfixe, rappelle les stèles d'Athènes. L'inscription, par la forme des lettres et par l'un des noms qu'elle contient, accuse l'époque macédonienne ; l'adjectif patronymique, conforme à l'ancien usage thessalien, serait une autre marque d'antiquité. Ce monument se trouvait encastré dans les fondations extérieures de la muraille, vers le nord de la citadelle turque.

150.

Durazzo. Sur une stèle grecque, dans la muraille, vers la citadelle turque.

ΑΝΤ /// ΙΙΑΙ // οΣ
ΕΥΠ ρΛ /// ΙΙ οΣ

Ἀντ[ί]πατρ[ρ]ος
Εὐπολ[ίδ]ειος (?)

« Antipater, fils d'Eupolis. »

Un autre débris fort curieux m'a été montré dans le jardin du consul d'Autriche, en dehors de *Porta-Grande*; mais, comme il est de petite dimension, il peut y avoir été transporté de tout autre point de la ville. C'est la partie inférieure d'un bas-relief votif en marbre blanc, représentant deux déesses debout, dont on ne voit plus que les robes tombantes et les pieds enfermés dans des chaussures (1). Près de chacune d'elles, la hauteur de la cassure a laissé subsister un petit personnage entièrement nu, qui élève les bras vers sa divine protectrice, et lui tend une mince couronne, dont il m'a semblé apercevoir encore quelques traces sur le marbre. Malgré une certaine négligence dans le travail, le caractère franchement grec et même encore archaïque du style s'accuse dans les formes du dessin et dans la symétrie des ajustements. Je croirais volontiers ce petit monument consacré au culte des Grandes Déesses, dont les sanctuaires ne manquaient dans aucune ville grecque de quelque importance. Déméter et sa fille seraient ici accompagnées de deux des nourrissons divins, comme étaient Démophon, Triptolème, Iacchos, Zagreus, Ploutos, Trophonios, que les légendes locales plaçaient dans un étroit rapport avec elles.

Mais ce qui rend ce débris doublement curieux, c'est que, si l'on retourne la plaque de marbre, on voit sur le revers quelques lettres d'une grande inscription latine, en larges et beaux caractères, provenant d'une construction consacrée à un duumvir de la colonie, dont le *cognomen* paraît avoir été *Niger*. Les colons romains de Dyrhachium tenaient alors assez peu de compte du caractère religieux d'un ex-voto consacré jadis par quelque ancien habitant d'Épidamnos, pour le scier en deux et s'en servir comme d'une plaque de revêtement dans un monument honorifique. Ce détail montre d'une façon sensible la distance entre les temps grecs et les temps romains, la solution de continuité qui s'était produite entre l'ancienne et la nouvelle population; mais il donne raison, en même temps, au système que nous avons soutenu sur l'unité d'empla-

(1) Voir planche 29, figure 3.

gement d'Épidamnos et de Dyrrhachium, sinon sur la correspondance exacte de leurs enceintes. Voici le fragment d'inscription.

151.

Durazzo. En dehors de Porta-Grande. Sur le revers d'un bas-relief votif grec.
— C. I. L. III, 610 (1).

GRO · IIVIR
	. . . Ni]gro (2) (duum)vir(o)
A a
AE ae
AE · FECIT ae fecit.

Monuments romains. — Quant aux monuments de l'époque romaine, leur nombre permet de les classer par groupes topographiques, système qui nous a déjà donné d'excellents résultats pour l'étude des antiquités de Philippes.

Région au S.-O. de la ville. — Un premier groupe est formé par les monuments tirés ensemble du sol, sur le petit plateau B, situé très-probablement, comme nous l'avons démontré, en dehors de l'enceinte byzantine, mais confinant à la région *extra-muros*, sur laquelle s'étendait l'ancienne ville grecque. Ces antiquités se composent d'une inscription latine et de trois blocs de pierre calcaire, portant sculptées en très-haut relief des figures de femmes de grandeur presque naturelle, d'un style décoratif négligé. L'inscription et deux sculptures ont été rapportées par nous au Louvre.

Quoique les têtes manquent, on reconnaît facilement l'une des figures, à ses cheveux épars, aux restes d'une torche dans la main droite et d'un voile flottant, enfin à l'attitude animée de tout le corps, pour une Déméter cherchant sa fille. La deuxième, dans une pose immobile, tient de la main gauche une grande ciste, et de la main droite une sorte de règle ou de hampe carrée, brisée à la partie supérieure. La troisième figure, vêtue à peu près comme les deux autres, est trop mutilée pour que l'on en puisse rien dire (2). Ces sculptures, quoique séparées, doivent se rapporter toutes les trois au cycle des Grandes Déesses. Malgré la forte saillie des figures, presque détachées de leurs fonds rectangu-

(1) *Corpus Inscriptionum Latinarum*, vol. III, part. 1, n° 610. — Toutes nos inscriptions latines se trouvent maintenant publiées dans le III^e volume du *Corpus*, d'après la communication qui nous avait été demandée de nos copies par M. Mommsen, lors de son voyage à Paris en 1863. Nous indiquerons dorénavant la correspondance de nos numéros avec ceux de ce grand recueil, par les lettres C. I. L. III, suivies d'un chiffre. — Pour le bas-relief grec, voir Planche 28, figure 1.

(2) Planche 27, figures 2 et 3, et Planche 29, figure 3.

lares, la saillie plus prononcée encore et la hauteur très-inégale des plinthes qui les portent, ne permettent pas de songer à des métopes. Je crois plutôt que ces blocs sculptés, dont les tranches latérales, grossièrement épannelées, présentent des traces de scellement, étaient engagés dans l'appareil d'une construction, où ils formaient des niches en retraite, soit à l'intérieur, soit au dehors d'un temple ou d'un autre édifice. L'inscription honorifique suivante avait été encadrée, par autorisation des décurions, dans une construction publique, la même peut-être que celle qui était décorée de ces sculptures.

152.

Durazzo. Plaque de marbre encadrée de moulures, (aujourd'hui au Louvre). — *C. I. L.* III, 611.

.....
E P I D A M N O S Y . . .	<i>Epidamno Sy[ro]</i>
ϕ E Q R ϕ A E D I I V I R Q .	<i>eq(uiti) r(omano), aed(ili), Ilvir(o) q[(uin-)</i>
F L A M I N I ϕ A V G V . . .	<i>flamini Augu[sti], q(uennali)]</i>
P A T R O N O ϕ C O L ' D Y . .	<i>patrono Col(oniae) Dy[r(rhachinorum,)]</i>
F A B R I T I G N V A R I I P F . .	<i>fabri tignuarii pr[ae-]</i>
F E C T O S V O P E R P E ™ . .	<i>fecto suo perpet[uo],</i>
O B M E R I T A E I V S Q V . .	<i>ob merita eius qu[ae]</i>
I N S E S A E P I V S L I B I E . . .	<i>in se saepius libie[nt(er)]</i>
C O N T V L I T P O S V E R V . .	<i>contulit, posueru[nt].</i>
ϕ L ϕ D ϕ D ϕ D ϕ	<i>L(ocus) d(atus) d(ecurionum) d(ecreto).</i>

« A Épidamnos Syrus, chevalier romain, édile, duumvir quinquennal, flamine d'Auguste, patron de la colonie de Dyrrhachium; les Ouvriers Charpentiers en l'honneur de leur préfet perpétuel, à cause des bienfaits dont il les a souvent gratifiés, ont fait poser ce monument. — Place accordée par un décret des décurions. »

Le grand intérêt de cette inscription, en caractères allongés du troisième siècle, est dans le nom d'*Épidamnos*, que l'on y voit figurer au milieu des noms du haut fonctionnaire municipal auquel elle est consacrée. Tout d'abord, on pourrait croire qu'il s'agit simplement du nom géographique d'Épidamne, et que ce nom est mentionné ici, comme dans les inscriptions militaires, pour indiquer la patrie et le domicile d'origine. Mais ces indications, chez les Romains, avaient un caractère d'authenticité légale et constituaient ce que nous appellerions une déclaration d'état civil; elles ne se prêtaient pas à des retours de mode et à des caprices de synonymie. Nous savons que le nom romain et en quelque sorte officiel de la ville était *Dyrrhachium*; l'emploi d'un autre nom est

d'autant plus invraisemblable que, trois lignes plus bas, dans les titres du même personnage, nous retrouvons la *Colonia Dyrrhachinorum*.

Ici se place une savante hypothèse, d'après laquelle le personnage en question n'aurait pas été originaire de la ville même de Dyrrhachium, mais de cette ancienne place grecque d'Épidamne, que Pausanias distinguait, au deuxième siècle, de la ville romaine. L'inscription que nous étudions deviendrait ainsi une nouvelle et importante preuve en faveur de l'opinion qui sépare les deux emplacements. Je crois avoir démontré précédemment que l'antique Épidamne ne pouvait être tout au plus qu'un quartier ou qu'un faubourg par rapport à l'enceinte romaine de Dyrrhachium. Mais ce faubourg fût-il même détaché jusqu'à former une bourgade distincte, située sur un autre point de l'étroite presqu'île de Durazzo (et c'est accorder plus que la topographie ne le permet), je soutiens que même alors le citoyen de Dyrrhachium dont nous avons ici les titres ne se fût jamais donné, sur un acte public, pour originaire d'Épidamne. Dans les désignations de cette nature, on ne tenait pas compte des localités secondaires, mais de la circonscription coloniale ou municipale à laquelle la personne se rattachait civilement. Un citoyen était de Dyrrhachium, fût-il domicilié hors de la ville, sur quelque autre point du territoire colonial. Nous avons vu le même fait pour le territoire de Philippes, où les colons romains établis dans toute la plaine, depuis Néapolis jusqu'à Drabescos, ne se rattachent jamais qu'à la colonie ou, comme ils disent, à la *république* des Philippiens. Les recueils épigraphiques contiennent un assez grand nombre d'inscriptions latines, indiquant Dyrrhachium comme lieu de domicile ou d'origine : l'inscription avec le nom d'Épidamne serait unique dans la série.

Pour toutes ces raisons, je ne puis me départir de l'opinion que j'ai déjà émise ailleurs : *Epidamnus* n'est ici, à côté de *Syrus*, qu'un premier surnom, venant après le *gentilitium* et la mention de la tribu, enlevés avec toute la première ligne, par une cassure de la plaque de marbre. D'ailleurs, le surnom *Epidamnus* n'est pas ici le nom même de la ville, mais celui du héros Epidamnos, qui passait pour son fondateur mythologique. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un citoyen puissant de l'époque impériale l'ait repris comme surnom, soit qu'il y mît quelque prétention généalogique, soit qu'il l'ait reçu de la flatterie populaire. Il suffisait du rapport le plus fortuit pour donner prétexte à une dénomination de ce genre ; mais, si l'on veut supposer en particulier que ce personnage avait justement habité ou possédé en partie et enrichi par des fondations l'ancien faubourg auquel nous avons appliqué le nom spécial d'Épidamnos, on comprendra doublement qu'il porte un pareil nom, et qu'une stèle dressée en son honneur se retrouve dans le même faubourg, parmi les débris de ses anciens édifices. Ainsi ce curieux surnom, loin de contredire l'opinion que nous avons émise sur la topographie d'Épidamne et de Dyrrhachium, peut au contraire s'accorder parfaitement avec elle.

Région de Porta-Yali. — Trois inscriptions ont été trouvées dans l'intérieur de l'enceinte moderne de Dyrrachium, près de la mosquée qui est voisine de la Porte-de-Mer. Deux sont latines et mentionnent des prêtres, probablement de Mithra, qualifié de *Soleil éternel*. La troisième inscription est grecque de l'époque chrétienne. Elle présente à la dernière ligne une variante plus ou moins déformée (comme cela se voit fréquemment alors), de la sentence: Οὐδείς ἀθάνατος, que les chrétiens eux-mêmes ont souvent employée sur leurs tombeaux, mais en l'appliquant seulement à la destinée terrestre de l'homme (1). Comparez plus loin les n^{os} 171 et 177.

153.

Durazzo. Mosquée près du port. — *C. I. L.* III, 604.

SOLI · AETERNO · M · LAELIVS A QVILA · SACERD.

Soli Aeterno M(arcus) Laelius Aquila sacerdos.

« Au Soleil Éternel, Marcus Lælius Aquila, son prêtre. »

154.

urazzo. Maison voisine de la même mosquée. — *C. I. L.* III, 612.

I A I C
H E I
A C N V S
SACERDOS

155.

Durazzo. Dans une maison.

ΕΝΘΑΔΕΚΕΙΤΑΙ
ΦΛ . ΜΑΞΙΜΟΣ
ΖΗCΑCΕΤΗΚΓ
M-N B I-ME P A C H
CΤΡΑΤΕΥCΑΜΕΝΕΤS
ΑΦΘΟΡΟC ΑΓΑΜΟC
ΕΥΨΥΧΙΑΘΙΑΩΛΤΟCΕF

Ἐνθάδε κεῖται
Φλ(αούιος) Μάξιμος,
ζήσας ἔτη κγ,
μῆν(ας) β, ἡμέρας ἦ,
στρατευσάμεν(ος) ἔτ(η) ε̄.
ἄφθορος, ἄγαμος·
Εὐψύχ(ε)ι, ἀθάνατός ἐ[στιν οὐδαίς].

(1) Voir la savante note communiquée à M. Renan (*Mission de Phénicie*, p. 523), par M. E. Le Blant.

« Ci gît Flavius Maximus ayant vécu vingt-trois ans, deux mois et huit jours, ayant servi dans l'armée pendant six années. Il est mort vierge, sans avoir connu le mariage. — Console-toi : personne n'échappe à la mort. »

Région de Porta-Grande. — Une série très-importante est formée par les monuments antiques, encastés, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, dans la muraille turque formant la partie septentrionale de l'enceinte moderne aux environs de *Porta-Grande*.

Au premier rang de ces monuments est l'inscription de Sulpicianus, dont nous avons déjà parlé et qui a été tant de fois reproduite depuis Cyriaque d'Ancône. D'après ce que j'ai dit plus haut, elle doit avoir été reportée là de la partie nord-est de la grande enceinte byzantine, où Cyriaque la vit encore, près de l'ancienne porte septentrionale, à côté de la statue équestre, déjà mentionnée en ce lieu par Anne Comnène. Il est fâcheux que les mots *ad statuam equestrem* ne disent pas clairement si l'inscription et la statue faisaient partie d'un seul et même monument, surmontant ou avoisinant la porte de la ville, ce qui paraît du reste assez vraisemblable.

156.

Durazzo. Dans le revêtement extérieur de la muraille turque, à l'ouest de la *Porta-Grande*. Sur une pierre calcaire, provenant d'une construction. — *C. I. L.* III, 605 et les *additamenta*.

IIII N I O · L · F A E M · S V L P I C I A N O
I T I F · P R A E F · P R O I I V I R · E T · I I V I R O V I N O
I L · E T · T R · M I L · P R O L E G A T O E T · P R A E F · Q V I N Q
T · S T A T I L I · T A V R I · P A T R I

. *nio, L(ucii) f(ilio), Aem(ilia), Sulpiciano,*
[po]ntif(ici), praef(ecto) pro (duum)vir(o) et (duum)vir(o) quinq(uennali),
[tr(ibun) m]il(itum et tr(ibun) mil(itum) pro legato et praef(ecto) quinq(uennali)
T(iti) Statili Tauri, patri.

« A Sulpicianus, fils de Lucius, de la tribu *Æmilia*, pontife, préfet remplissant les fonctions de duumvir et duumvir quinquennal, tribun des soldats et tribun des soldats remplissant les fonctions de légat, et préfet quinquennal de Titus Statilius Taurus. — (Un tel) à son père. »

Pour l'explication des titres de Sulpicianus, j'ai adopté la première des deux opinions émises par Mommsen dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum*, et préféré la fonction civile de préfet quinquennal à la *praefectura fabrum*, exercée cinq fois. Entre autres raisons, il me paraît difficile que la même abréviation, répétée et superposée dans deux lignes voisines, s'explique au-dessus par *quinquennalis* et au-dessous par *quinquies*. La quatrième et dernière ligne est d'un travail de gravure hésitant et d'un autre caractère que le reste de l'inscription. Elle a été certainement rajoutée après coup; mais l'examen du monument ne permet d'étendre la même observation à aucune partie de ce qui précède. Du reste, la ligne ajoutée ne semble pas être proprement une addition au texte primitif, mais un simple rétablissement sur place d'une ligne de ce texte, omise par le lapicide. Autrement, elle ne contiendrait pas deux éléments absolument étrangers l'un à l'autre: d'un côté le nom de T. Statilius Taurus, qui explique la préfecture quinquennale de Sulpicianus, et de l'autre le mot *patri*, indiquant que l'inscription est l'hommage d'un fils, qui n'y est pas nommé. Bien que la pierre, taillée pour entrer dans l'appareil d'une construction, ne soit pas entourée de moulures, les quatre lignes du texte sont trop bien encadrées dans le rectangle qu'elle forme, pour n'être que la fin d'une inscription plus longue. C'était donc un *titulus* à part; mais il pouvait se rattacher à une série d'inscriptions décorant un même édifice, et parmi lesquelles le nom du fils de Sulpicianus, auteur du monument, aurait occupé la première place. L'existence d'une pareille construction, grand tombeau, porte monumentale, arc honorifique ou autre, s'accorderait parfaitement avec la présence d'une statue équestre à l'entrée principale de la ville antique.

L'inscription de Sulpicianus est remarquable aussi par un type d'écriture plus simple que le caractère communément employé pendant la période moyenne de l'empire. C'est une raison de plus pour reconnaître dans le Statilius Taurus que nous trouvons ici honoré du titre de duumvir quinquennal à Dyrrhachium et suppléé par Sulpicianus, le plus ancien et le plus illustre des membres connus de cette famille, celui qui fut préfet de Rome sous Auguste. Un autre signe de l'antiquité relative du monument est dans la nature même de la pierre, qui n'est pas du marbre, mais un simple calcaire. Le marbre, que nous avons trouvé employé dans les deux petits monuments grecs de l'ancienne Épidamne, ne semble reparaitre communément à Dyrrhachium que vers l'époque florissante de Trajan et d'Adrien.

Plusieurs fragments d'architecture et de sculpture en pierre calcaire, que j'ai rencontrés dans la même région de la ville, sont d'un style particulier, qui ne se rattache pas aux traditions de l'art grec, mais qui procède bien plutôt de l'art italien et romain des derniers temps de la république. Un morceau de frise trouvé dans le cimetière turc de *Porta-Grande* rappelle, par sa décoration de têtes de bœuf, que relie des guir-

landes de chêne, le style sobre et quelque peu rigide du tombeau de Bibulus à Rome : les proportions ne conviennent qu'à un petit édifice. De la même matière et d'un caractère analogue sont aussi deux combattants de grandeur presque naturelle, sculptés en bas-relief sur des blocs que les Turcs ont encastrés dans la première tour au-dessous de Porta-Grande. L'attitude, le mouvement, le jeu des musculatures sont rendus avec une énergie singulière, mais dans une manière rude et incorrecte, qui montre que Dyrrhachium avait, à cette époque, rompu avec le goût hellénique et cessé de posséder des ateliers grecs (1).

Du reste le sujet même de ces figures paraît se rapporter à l'usage tout romain des combats de gladiateurs. Le seul fait que l'un des adversaires s'escrime de la main gauche, rappelle l'arène, où la qualité d'*ἐπαρίστερος* était une rareté recherchée (2). Le casque fermé, que l'on distingue malgré l'état fruste des têtes, le *pectoral* à masque de Gorgone remplaçant la cuirasse, le *subligaculum* serré autour des reins (malgré les bouts tombants et frangés, qui m'avaient fait penser d'abord au costume des auxiliaires dalmates sur un bas-relief de Mayence), les avant-bras garnis des lanières croisées de la *manica*, et surtout l'armure inégale des deux jambes, dont la droite porte seule la cnémide, tandis que la gauche est chaussée d'un brodequin plus bas, sont autant de détails qui appartiennent à l'armement des gladiateurs et particulièrement à l'équipement tout italien du *Samnite*, avec le *cruris sinistri dimidium tegimen* (3). L'objet semblable à un arc, qui se voit dans le champ de l'un des bas-reliefs, est plus difficile à déterminer ; mais, comme il ne se continue pas sur l'autre, il prouve que la composition comprenait un plus grand nombre de figures. On connaît le rôle que jouaient, dans les grandes funérailles romaines, les combats de gladiateurs, et la place qui leur était faite en conséquence sur les monuments sépulcraux. Les deux bas-reliefs de Dyrrhachium n'ont pas eu peut-être d'autre destination. Cette supposition est loin d'être contraire au rapport que l'on pourrait établir entre eux et le fragment de frise précédemment décrit, l'inscription de Sulpicianus et la statue équestre qui décorait la porte septentrionale de Dyrrhachium.

L'inscription suivante nous fait connaître un autre duumvir, qui paraît avoir porté le surnom singulier de *Tellus* ; car la courte lacune de la première ligne ne peut guère autoriser d'autre restitution. Le même monument mentionne la construction d'une bibliothèque ; nous trouverons plus loin un second exemple des travaux d'utilité publique exécutés à Dyrrhachium vers le temps de Trajan, d'Adrien et des Antonins.

(1) Voir les Planches 27, fig. 4, et 30. — La frise et les moulages des deux combattants sont au Louvre.

(2) Dion Cassius, LXXII, 19 (*Epitome*).

(3) Juvénal, *Satires*, VI, 256.

Ces travaux s'accordent très-bien avec la supposition que nous avons faite d'un développement particulier de la ville à la même époque.

157.

Durazzo. Stèle de marbre blanc à fronton triangulaire. Dans le revêtement extérieur de la muraille turque, à l'ouest de *Porta-Grande*. Estampage. — *C. I. L. III, 607.*

L · FL · T · F · AEM · TELLV I
 CAETVLICO · EQ · P · HON
 AB · IMP · CAES · TRAIANO · AV
 PRAEF · COH · II · EQVITAT · HISP · GERM
 SVT · II VIR · QQ · PONTIF · PATR · COL · QVI · IN
 COMPARAT · SOLI · OPER · BYBLIOS S · CLXX · F
 REM · P · IMPEND · LEVAVIT · ETOR LVS
 CD(IAIAT(ADVII)FDIV MC

*L(ucio) Fl(avio), Aemilia, Tellu[ri]
 Gaetulico, eq(uo) p(ublico hon(orato)
 ab Imp(eratore) Caes(are) Traiano Au[g(usto),
 praef(ecto) coh(ortis) II equitat(ae) Hisp(anorum) Germa(nia)
 sup(eriore), (duum)vir(o) q(uin)q(uennali) pontif(ici),
 patr(ono) col(oniae), qui in
 comparat(ione) soli operis byblio(thecae) s. CLXX. f.
 rem p(ublicam) impend(io) levavit, et ob.... e(i)us

*

« A Lucius Flavius Tellus Gætulicus, de la tribu Æmilia, honoré d'un cheval aux frais de l'État par l'empereur César Trajan Auguste, préfet de la deuxième cohorte des Espagnols munie de cavalerie, dans la Germanie supérieure, duumvir quinquennial, pontife, patron de la colonie, lequel, dans l'acquisition d'un terrain pour la construction d'une bibliothèque, a contribué pour la somme de, à décharger la république (colonie) de la dépense (1) »

De nombreux fragments d'architecture et de sculpture, arrachés à plusieurs édifices, se mêlent aux inscriptions. Notre Planche 28 reproduit un ornement de feuilles

(1) M. Mommsen restitue ainsi les dernières lignes : *s(estertium) CLXX (millia) f(aciundo)*, et plus loin *et ob [dedicationem] e[j]us [ludos de] s(ua) p(ecunia) gladiator(ibus) p(aribus) XII edid[it].....*

d'acanthé, un masque de Gorgone formant antéfixe, ainsi qu'une tête de femme romaine du temps des Antonins, portant la haute coiffure en forme de *tutulus*. Plusieurs caissons curvilignes et une Victoire en bas-relief proviennent d'un arc antique.

Voici maintenant de simples inscriptions funéraires. Celle du médecin oculiste Philologus se trouve à l'intérieur de la citadelle.

158-159.

Durazzo. Dans la muraille turque. — *C. I. L.* III, 617 et 614.

F R E G A N // A E	<i>Fregan[i]ae</i>
A L E X A N D R I A E	<i>Alexandreae</i>
// R I G A N I A /// N O M ///	<i>Fregania [Eu]nom[a]</i>
M A T E R V I V A P O S V I T	<i>mater viva posuit.</i>

A N T O N I A · M · L ·	<i>Antonia, M(arci) l(iberta),</i>
I V C I V N D A · S I B I	<i>Jucunda sibi</i>
E T P H I L O I O C O M B D	<i>et Philologo, med(i-)</i>
° O O C V I A R I O	<i>co oculo,</i>
O N I V C I V O V I V A	<i>[c]onjugi suo, viva,</i>
I I S V O	<i>[de] suo.</i>

Parmi quelques marbres de moindre importance, encastés dans la même muraille, on remarquera un fragment d'inscription funéraire de l'époque impériale, dont les noms, sans doute par suite d'une synonymie toute fortuite, rappellent les noms illustres de *Marcellus Maced[onicus]*. Mais le plus intéressant de ces monuments pour la topographie de Dyrrhachium est l'angle d'un cippe, qui porte les trois premières lettres d'une inscription en l'honneur de Diane, provenant sans doute du temple d'Artémis, mentionné par Appien, et dont nous avons parlé plus haut.

160-163.

Durazzo. Débris d'inscriptions en marbre, encastés dans le revêtement intérieur de la muraille turque. — *C. I. L.* III, 602, 606, 613, 626.

D I A	<i>Dia[nae]</i>	Λ P C E L L	<i>[M]arcell</i>
	<i>.</i>	M A C E D	<i>Maced.</i>
		D I L L A	<i>[Secun]dilla. . . .</i>
		E R	<i>[ma]ter.</i>

NOR
VAE
NIAF
CLICES
REOFNN
IIACH SIS
AVMN VR
NVMOSR
LDD

CPC'IAIATDDYIIEDIV
SBS X
D

Région d'Exo-Bazari. — Le faubourg d'Exo-Bazari contient aussi de nombreuses épitaphes, parmi lesquelles une inscription grecque de l'époque romaine, deux inscriptions chrétiennes, dont l'une est grecque également et dont l'autre montre la persistance de la langue latine à Dyrrhachium, jusqu'au règne de Justinien : elle est datée du consulat de Lampadius (530 apr. J.-C.) et donne le commencement d'un nom comme *Theo[dorus]*. Comparez les n^{os} 155, 176 et 177.

164-171.

Durazzo. Cimetière turc et maisons d'*Exo-Bazari.* — *C. I. L.* III, 620, 618, 624, 621, 625, 628.

D M S
I ANVA R^Æ
ANEMIN
SER·Q·V·A·XXII
HERMIONEMAT
INFELICISSIM·
ET·SIBI·V·VP·

D(is) M(anibus) s(acrum)
Januariae
· anemin.
servae, q(uae) v(ixit) a(nnos) XXII,
Hermione mat(er)
infelicissim(a)
et sibi v(i)v(a) p(osuit)

N I A F I I O
V S I I A N
N V A I I I
S I R V L V I A
S I R A I O N I C O
R A T I R P O

ΕΥΦΡΑΙΣ
ΠΕΡΙΓΕΝΕΟΣ
ΧΑΙΡΕ
Εὐφραΐς
Περιγένεος
χαῖρε.

D M S
L E O N A S
C C E L E R N
E S S E R V S
O V A
X V I I I T E C I T

D M S
I V L I A B E
N I G N A
C B I · E T S V
S V I V A
P.

D(is) M(anibus) s(acrum),
Julia Be-
nigna sibi et su-
is viva
p(osuit).

V I U L
V O D D E C V I T
M A T R I
I D M I S E R . I A
I N 3 F C

I U L /
N Δ S E T .
Ο Κ Τ Ω Β Ρ Ι Ο .
Ε Ρ Α Γ Κ Ζ .

Η Γ Σ Ι Τ Υ Σ Ε Σ Ι Τ Η Ε C
C U I S E P L E M I Δ
Τ Ε Μ Π Ο Ρ Ε Λ Α Μ Π Α Δ Η
Δ U M M E N S

Prairies de l'Erzan. — Nous sortons maintenant de la ville et de ses environs immédiats. La plaine qui s'étend le long de la rive droite de l'Erzan, entre ce cours d'eau, les lagunes et les collines du massif de Pétra, a fourni un groupe de trois inscriptions, sur lesquelles deux sont importantes. La principale, que nous avons rapportée au Louvre, mentionne les réparations exécutées par Alexandre Sévère à un aqueduc construit par Adrien et à l'une des voies de la colonie.

172.

Fontaine d'*Arapāi*. Sur une plaque de marbre (aujourd'hui au Louvre). — *C. I. L.* III, 709.

I M P · C A E S
M · A V R E L I V S S E V E R
A L E X A N D E R · P I V S
F E L I X · A V C · A Q V A E
D V C T V M · D I V I
H A D R I A N I P A R E N T I S
S V I L I B E R A L I T A T E · D Y R
R A C H I N I S F A C T V M E T
V E T V S T A T E P L V R I B V S
I N L O C I S · V E X A T V M R E S T I
T V I T · S E T · E T · V I A M · A C O
L O N I A P E R M I L // I A P A S S V V M
Q V A T T V O R V O R A C I I I J V S
.....

Imp(erator) Caes(ar)
M(arcus) Aurelius Sever[us]
Alexander, pius
felix, Aug(ustus;) aquae-
ductum divi
Hadriani parentis
sui liberalitate Dyr-
rachinis factum et
vetustate pluribus
in locis vexatum resti-
tuit, set et viam a co-
lonia, per mil[ia] passuum
quattuor, voraginibus.
.....

« L'empereur César Marcus Aurélius Sévère Alexander, pieux, fortuné, Auguste, a rétabli l'aqueduc construit pour les habitants de Dyrrhachium par la libéralité du divin Adrien son aïeul, mais que le temps avait endommagé en beaucoup d'endroits; il a restauré aussi la voie qui part de la colonie, et réparé, sur une longueur de quatre mille pas, les dégâts causés par les ravines..... »

L'inscription d'Alexandre Sévère confirme ce que nous avons dit des grands travaux entrepris à Dyrrhachium, vers cette époque moyenne de l'empire, où les auteurs signalent un certain déplacement opéré dans l'assiette même de la ville. L'ancien quartier grec d'Épidamnos, possédait en effet, comme nous l'avons démontré, plusieurs sources abondantes; mais le quartier d'Exo-Bazari n'est aujourd'hui alimenté que par un puits. Lorsque la ville, s'écartant de son emplacement primitif, se développa dans cette direction, il devint nécessaire de construire un de ces aqueducs à la manière romaine, qui allaient chercher au loin une large provision d'eau courante.

La voie romaine mentionnée par l'inscription, et l'aqueduc d'Adrien, devaient passer côte à côte au point où cette inscription était primitivement placée. La petite source d'Arapai n'offre pas une assez grande différence de niveau avec le sol de Dyrrhachium, pour avoir alimenté cette ville; mais de ce côté la vallée de l'Erzan avait pu fournir des prises d'eau plus élevées et plus abondantes, et c'est à cette rivière qu'il faut appliquer sans doute le nom d'Ululeus mentionné par Vibius Sequestris (1): *Ululeus Dyrrachii est, unde aquæ ejus ductæ*. Ce nom latin s'applique mieux en effet à un cours d'eau bruyant qu'à une simple source. Il faut supposer qu'il était usité par les colons romains, de préférence au nom local, qui a produit le *Χαζζάνης* des Byzantins et peut-être aussi l'*Ἀρδάξανος*, placé par Polybe dans la région de Lissos.

Quant à la route qui suivait, au moins pendant les premiers milles, la direction de l'aqueduc, ce ne pouvait être la *Via Egnatia*, laquelle devait au contraire arriver à Dyrrhachium, comme la route moderne, par le sud, en contournant le bord de la mer. Je ne crois pas non plus qu'il y eût une voie antique dans la vallée de l'Erzan. On trouve bien dans cette vallée des chemins qui remontent vers Pékim et vers les défilés de la Candavia ou de Babagora. C'est par une de ces routes de l'intérieur que César déroba sa marche à Pompée pour le devancer devant la ville; par là aussi, bien des siècles plus tard, l'empereur Alexis échappa à la poursuite des cavaliers normands. Au tournant de l'un de ces chemins, qui rejoint la rive gauche de l'Erzan par la vallée latérale du torrent de *Péza*, on voit sur une haute colline les ruines d'une forteresse byzantine, appelée par les Albanais *Nronkié* (2): la position répond de tout point au château dans lequel Adamantios, envoyé de l'empereur Zénon, vint de Lychnidos, par une route détournée et difficile, pour parlementer avec Théodoric, maître de la place de Dyrrhachium :... ἔρχεται εἰς φρούριον Ἐπιδάμνου πλησίον ἐπὶ λόφου ὑψηλοῦ κείμενον καὶ ἄλλως ἄμαχον, ᾧ φάραγξ ὑπέκειτο βαθεῖα καὶ παρὰ τὴν φάραγγα ποταμὸς βαθὺς ἔρρει (3). Mais ces chemins, cons-

(1) Vibius Sequestris, cité par Tafel, *Via Egnatia*. — Polybe, VIII, 15.

(2) M. de Hahn transcrit *Ndérendjé*, *Drondj*.

(3) Malchus, fragm. 18. Comparez César, *Guerre Civile*, III, 41; Anne Comnène, IV, 118.

tamment décrits comme des routes de traverse à peine praticables, n'ont rien de commun avec la chaussée militaire mentionnée par notre inscription. Je serais plutôt porté à croire que la route réparée par Alexandre Sévère allait seulement chercher les gués de l'Erzan, pour se diriger ensuite au nord, sur l'ancienne ville de Lissos (aujourd'hui Alessio), vers laquelle la Table de Peutinger marque une voie romaine. A la même voie se rattachent les inscriptions suivantes, trouvées toutes les deux un peu en aval, sur la rive gauche de la rivière.

173.

Pieskeci. Sur une longue pierre provenant d'une construction. — *C. I. L.* III, 608.

F · AEM · COELIVSAREST
L D D D

..... *f(ilius), Aem(ilia), Coelius Arest[us].*
L(ocus) d(atus) d(ecurionum) d(ecreto).

174.

Salmané. Sur une colonne de marbre blanc. Estampage. — *C. I. L.* III, 610.

DIISCENITISET
DEORVMCREATORIBVS
DDNNDIOCLETIANOET
IAVCC

*Diis genitis et
deorum creatoribus,
d(ominis) n(ostris) Diocletiano et
Maximiano..... Aug(ustis) :*

Λ
ΛΛ
I VIII VIII

.....
.....
(milliarium) VIII

« Aux dieux engendrés et créateurs de dieux, à nos seigneurs Dioclétien et Maximien, invincibles Augustes. VIII^e mille. »

La première de ces deux inscriptions n'est qu'un débris d'un monument honorifique; mais la seconde confirme pleinement notre hypothèse, car c'est une borne marquant le huitième mille à partir de Dyrrhachium. Le village de *Salmané*, où elle a été

déchiffrée, est encore un lieu où l'on vient passer l'Erzan, à dix kilomètres environ de Durazzo, distance dont il ne faut retrancher que 248 mètres pour avoir exactement les huit milles de l'inscription. La formule qui accompagne sur cette borne milliaire les noms des empereurs Dioclétien et Maximien est certainement l'une des plus exorbitantes qu'ait inventées la flatterie romaine.

Région de Kavaïa. — Dans la direction contraire, qui est celle de la Voie Egnatienne, la petite ville de *Kavaïa*, située au sud du golfe de Durazzo et du défilé de Pétra, dans une petite plaine arrosée par deux rivières, le *Dratch* et la *Leshnikia*, nous a seule fourni quelques textes épigraphiques et un cippe anépigraphé, orné de guirlandes d'un beau travail romain.

175.

Kavaia. Sur un très-petit autel portatif. — *C. I. L.* III, 603.

IOR · MENI · AVG
SINTIA · ARETE
V · S · L · N III

J(ovi) O(ptimo) R(?)... Meni Aug(usto)
Sintia Arete
v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

176.

Même ville. Sur une plaque de marbre. *C. I. L.* III, 622.

P · MAECILI · P · F · A E^M
CELERI · H · S · Q · V · IT · AN · LX
P O M E N T I N A M A X I M A
V X O R · V I V A S V I M P E N S A
C V R A · P · M A E C I V I T V L I · F · S I B I
E T V I R O S A O

P(ublio) Maecilio, P(ublil) f(ilio), Aem(ilia),
Celeri, hic siti, q(ui) v(ix)it an(nos) LX,
Pomentina Maxima
uxor, viva, sua impensa,
cura P(ublil) Maeci[lil] Vituli f(ecit)
sibi et viro suo.

177.

Même ville. Sur une plaque grossière.

+ ΕΝΘΑΔ(Ε) ΚΑΤΑΚΙΤΕ +
ΗΝΟΣ(?) ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΥΣ
ΟΤΗΣ ΜΑΚΚΑΡΙΑΣ ΜΝΗ(ΜΗΣ) ΓΕ-
ΝΑΜΕΝΟΣ, ΕΤΕΛΕΙΩΘΗ ΔΕ
ΜΗΝΣΕΠΤΕΡΣΙ ΖΙΝΔΙΘ
ΗΔΜΕΤ ΤΗΝ ΨΦΦΣΟΡΣΜ
ΚΡΛΟΠΠΑΛΙΟΥ ΛΑΜ ΠΡΣ

+ Ἐνθάδ(ε) κατάκιτε +
Ηνος(?) Ἀλεξανδρεὺς
ὁ τῆς μακαρίας μνή(μης) γε-
νάμενος, ἐτελειώθη δὲ
μην(ός) Σεπτε(μ)βρίου ιζ', ἰνδ(ικτιῶνος) ι',
ἡ(μέρα) δ, μετ(ὰ) τὴν ὑπατεῖαν Φ(λαβίων) Ὁρέστ(ου)
κ(αί) Λαμπαδίου, λαμ(πρότατων).

La première inscription est fort effacée; mais, comme j'ai pu retourner entre mes mains le très-petit autel qui la porte, je crois en avoir rendu fidèlement tous les traits. Le Jupiter honoré ici par une affranchie nommée *Sintia* ou mieux *Sentia*, et surnommée *Arete*, me paraît être un dieu oriental, analogue au *Jupiter Optimus Dolichenus Augustus*, ou au *Jupiter Optimus Maximus Balmarcodes* (1), dont le premier surtout, répandu par les légions dans la Pannonie et dans l'Illyricum, était admis, comme d'autres divinités étrangères, dans la catégorie des *dieux augustes*. C'est pourquoi je me crois autorisé à lire à la suite le nom d'un autre dieu asiatique, celui du dieu lunaire Mên, nom qui se trouve déjà transcrit en latin et associé étroitement à celui du Jupiter oriental dans le surnom de *Menis magister*, donné à Bélus par une inscription de la Gaule (2). Nous aurions donc ici un *Jupiter Men Augustus*, ou tout au moins un *Men Augustus* associé au culte d'un Jupiter oriental (3). Nous avons déjà signalé l'image du dieu Mên sur les rochers de Philippes. — La seconde inscription, par la mention de la tribu *Æmilia*, nous fait voir, au temps de l'empire, la population coloniale de *Dyrrhachium* occupant la petite plaine de *Kavaïa*.

En troisième lieu, nous avons à *Kavaïa* une inscription grecque du règne de Justinien, et par conséquent contemporaine de l'inscription latine n° 171 trouvée dans l'enceinte même de *Dyrrhachium*. Ces deux monuments attestent la coexistence des deux langues, au sixième siècle apr. J.-C., dans l'enclave latine, formée par le territoire de la colonie de *Dyrrhachium* sur la frontière des pays grecs et barbares. L'inscription chrétienne de *Kavaïa* est datée du 17 septembre de l'année 531 ap. J.-C., qui vient immédiatement après le consulat de *Flavius Lampadius* et d'*Orestes*: les deux années suivantes, n'ayant pas eu de consuls, sont désignées dans les fastes par les mêmes noms consulaires, avec la mention *post consulatum* et *iterum post consulatum* (4). L'année 531 avait commencé avec la neuvième indiction; mais, depuis le mois de septembre, on était entré dans la dixième: il ne faut donc voir, dans le signe gravé après le chiffre de l'indiction, qu'un simple signe de ponctuation ou que l'abréviation de la terminaison du nombre ordinal. La seconde indication du jour marque sans doute, après le jour du mois $\bar{17}$, celui de la semaine $\bar{\Delta}$, la $\tau\epsilon\tau\acute{\alpha}\rho\tau\eta$, c'est-à-dire le *mercredi*, selon la nomenclature encore suivie par les Grecs (5). Le redoublement du Φ semble indiquer que

(1) Orelli-Henzen, n° 67, 1283, 3989, 5617.

(2) Sur ce sujet, voir Léon Rénier, *Mélanges d'épigraphie*, p. 129, et mon article intitulé *le Dieu Mên à Bayeux*, dans la *Revue archéologique*, année 1869.

(3) M. Mommsen propose de lire *For(tunæ)* et renonce à expliquer *Meni*.

(4) Voir les *Lettres épigraphiques* à la suite du recueil d'Orelli, vol. I, p. 345. M. Edmond Le Blant m'indique la formule: $\acute{\omicron}\ \mu\alpha\chi\alpha\rho\acute{\iota}\alpha\varsigma\ \mu\eta\acute{\nu}\eta\mu\eta\varsigma$, comme fréquente en Sicile (Torremuzza, *Siciliæ et adjacentium insularum inscriptiones*, p. 226, n° 31).

(5) Comparez plus haut la double indication du jour sur le fragment n° 170.

le consul Orestes portait, comme son collègue, le nom, très-commun alors, de *Flavius*, mais ce fait n'est pas connu par d'autres monuments. La forme négligée et cursive de l'écriture, qui confond, dans plusieurs endroits, les A avec les O, permettrait peut-être de lire le nom chrétien Ἡλίος pour celui du mort.

Les Itinéraires ne manquent pas de station sur l'embranchement de la Voie Egnatienne, entre Clodiana et Dyrrhachium. Je n'ai moi-même retrouvé aucun vestige d'une ville antique dans les environs de *Kavaïa*, si ce n'est l'emplacement d'une petite forteresse en pierres irrégulières, assemblées sans ciment, près du village de *Spagnioï*, sur le revers du massif de Pétra, et dans une position qui surveille seulement les approches du défilé. Cependant, le sol de *Kavaïa* fournissant des marbres romains, on doit supposer qu'il y avait là, dans le voisinage de la voie antique, un *vicus* dépendant de la colonie. Dès le temps de la première guerre civile, le territoire de Dyrrhachium s'étendait jusqu'à la position que César appelle *Asparagium Dyrrhachinorum*, située à plus d'une étape vers le sud, sur le Skoumbi, ancien *Genusus*, dont le *Panyasis* de Ptolémée ne diffère peut-être que par une erreur de transcription. Le territoire des *Parthini*, peuplade épirote alliée du peuple romain, commençait seulement au-delà de cette ligne, qui était considérée comme séparant ce que l'on appelait alors la Grèce de la Macédoine (1).

(1) César, *Guerre Civile*, III, 30 et 76.

CHAPITRE CINQUIÈME.

RECHERCHES SUR LA CÔTE,

APOLLONIE, ORICUM ET LES MONTS ACROCÉRAUNIENS.

Après les études longues et compliquées, qui nous avaient retenus autour de Durazzo, l'état avancé de la saison ne nous permettait plus de faire que des reconnaissances archéologiques sur le littoral de l'Épire. Je profitai d'un dernier travail de relèvement et de sondage, que nous devions opérer avec le concours de la *Biche*, dans la région de *Khimara*, pour prendre d'abord terre à *Avlona* et consacrer une journée à visiter l'emplacement de la grande ville grecque d'Apollonie, autre colonie corinthienne, qui partageait avec Dyrrhachium le premier rang sur cette côte et plus tard la bienveillante protection des Romains.

Excursion à Apollonie.

Fondée au bord de la plaine d'alluvion qui longe le rivage oriental de l'Adriatique, Apollonie occupait une position excellente entre les deux lignes naturelles des embouchures de l'*Aöos*, au nord, et de l'*Apsos*, au sud. Cette rivière surtout, par sa proximité et par la nature de son cours, fournissait à la ville antique une communication assez directe avec la mer pour faire ranger Apollonie parmi les places maritimes. Le site est dessiné par un groupe de collines crayeuses, qui s'avancent dans les prairies comme une

sorte de trident, à l'extrémité de la chaîne qui partage les eaux des deux rivières. La plus méridionale des trois branches est un rameau bas, sur lequel est bâti le *konak* d'une famille de beys albanais, propriétaires d'une partie du terrain. La ramification intermédiaire, séparée de la précédente par un vallon, où s'écoule la source de *Shinana* (nom albanais pour *Sainte-Anne*), est basse aussi, mais elle s'avance plus loin que les deux autres; elle porte encore, à son extrême pointe, une colonne dorique en pierre calcaire, qui a fait donner à ce lieu le nom de *Stylasi*. C'est, je crois, la seule colonne grecque que l'on retrouve en place, dans toute la région au nord d'Athènes: elle suffit pour indiquer de loin à l'explorateur un sol où l'antiquité hellénique a laissé plus de traces qu'à Dyrrhachium.

Le temple dont la colonne de Stylasi est le seul reste n'est plus reconnaissable qu'aux fouilles, heureusement régulières, exécutées par les paysans pour extraire les pierres de ses fondations. En prenant l'alignement du fond des tranchées, M. Daumet est arrivé à reconnaître le rectangle d'une cella, longue de 22 mètres sur 10^m,50 de large, les mesures étant prises à l'intérieur. La colonne qui subsiste, marquée A sur le plan restauré, appartient à un pronaos qui avait 4 mètres de profondeur dans l'œuvre; elle était probablement distante, comme au Parthénon, de l'ante qui limitait ce pronaos. Le tout était entouré d'un portique, qui donnait à ce temple, hexastyle et périptère, 23 mètres de largeur sur 40 mètres de profondeur, les mesures étant prises à l'extérieur des colonnes. Si le sol du pronaos était surelévé, comme au Parthénon, les colonnes du portique devaient être encore plus hautes que celle qui est en place; celle-ci a déjà 1^m,36 de diamètre sur 6^m,62 environ de hauteur avec le chapiteau, tandis que les colonnes du temple de Thésée n'ont que 1 mètre de diamètre sur 5^m,65 de hauteur. On est donc en présence d'un temple de dimensions déjà assez considérables. Le chapiteau, bien que très-fruste, annonce, par le galbe de son échinus, une époque grecque encore assez pure, mais moins ancienne que celle de Périclès (1).

Un autre vallon, celui de *Kriégliata*, appelé ainsi du nom d'un petit village, sépare les hauteurs de Stylasi du rameau le plus septentrional, qui est aussi le plus important pour la topographie de la cité antique. Ce rameau ne consiste qu'en une haute colline, presque détachée, dont le sommet est certainement le point occupé par l'ancienne acropole, sans compter que les pentes par leur développement se prêtaient à porter une grande partie, sinon la totalité de la ville grecque. On pourrait même encore retrouver le tracé de l'enceinte hellénique, dont nous avons franchi les substructions, au pied même des pentes de la colline, en venant de Stylasi; mais le temps, à notre grand regret, nous manquait pour les suivre et les étudier. Quant à l'acropole, son emplace-

(1) Voir la Planche 31, figures 1, 2 et 3.

ment est encore dessiné par des murs de soutènement et par des terrassements, sur un plateau cultivé, qui forme, vers le nord-est, un point dominant, d'où l'on jouit d'une vue étendue sur la plaine, sur le cours des deux rivières et sur la mer. Un peu plus bas, vers le sud-ouest, une haute plate-forme porte le couvent de *Poianni*, qui conserve encore le nom altéré de l'ancienne Apollonie d'Épire (1). Cependant on appelle plus particulièrement ainsi un village situé au nord-ouest dans la plaine; le nom spécial du monastère est en albanais *Shinamari* (c'est-à-dire *Sainte-Marie*). Les murailles intérieures et les galeries du couvent tiennent engagée dans leur maçonnerie toute une collection de débris de sculpture et d'architecture de l'époque grecque. Comme les moines exploitent une partie du sol de l'ancienne Apollonie, on ne peut affirmer que ces débris, provenant évidemment de plusieurs édifices différents, aient tous été déterrés sur le plateau même. Cependant, il est probable que le temple d'Apollon, premier et principal sanctuaire de la colonie dorienne, doit être cherché de préférence sur l'emplacement du monastère, dans un rapport direct avec l'acropole, et non à *Stylasi*, dont la colline basse n'a pu être comprise dans l'enceinte que par un détour de la muraille ou par une seconde ligne de fortifications, dont nous n'avons d'ailleurs constaté aucun vestige.

Déjà le couvent de *Poianni* était bien connu comme une mine de belles antiquités : il avait fourni précédemment au Louvre un joli torse de Bacchus enfant et la partie supérieure d'une statue de Victoire portant un trophée, le premier morceau donné par M. Gaultier de Claubry, membre de l'École française d'Athènes, l'autre par M. Grasset, consul de France à Corfou. Le peu de temps que nous comptons consacrer à la topographie historique se trouva bien vite absorbé par la nécessité d'étudier les nombreux fragments qui formaient autour de nous un véritable musée, ainsi que par les négociations engagées pour acquérir et pour faire transporter jusqu'à Avlona ceux qui nous avaient paru mériter d'être rapportés en France. Rien du reste, mieux que ces débris, ne peut donner une idée de l'aspect de la ville antique, de la variété et de l'élégance de ses constructions, surtout du caractère hellénique qu'elle avait conservé avec un soin jaloux jusqu'au milieu de l'époque romaine.

Le plus beau fragment que nous ayons rapporté d'Apollonie au musée du Louvre est une tête de femme voilée en marbre de Paros, provenant d'une statue grecque, débris qui nous frappa tout d'abord par son expression remarquable (2). Je ne saurais dire si les moines avaient été amenés eux-mêmes, par le caractère de cette sculpture, à lui

(1) Nous n'avons pas entendu prononcer la forme *Pollina*, qui est donnée par quelques voyageurs.

(2) Planche 32. — Voir le travail spécial que j'ai consacré à cette tête antique dans les *Monuments grecs*, publiés par l'Association pour l'encouragement des Études grecques en France (fascicules de 1873 et de 1874) sous ce titre : *Recherches sur les figures de femmes voilées dans l'art grec*.

donner une place d'honneur, dans une niche creuse, à l'ombre de leur galerie couverte ; mais je n'ai jamais vu de tête antique se rapprochant autant que celle-ci de l'idéal de douceur grave et triste, que les artistes chrétiens ont réalisé plus tard dans leurs figures de madones. L'inclinaison de la tête sous le voile qui la couvre, contribue d'abord pour beaucoup à lui donner une intensité d'expression particulière. Mais ce caractère est d'autant plus voulu, que le sculpteur, pour le produire, a été jusqu'à modifier les proportions généralement suivies par les artistes grecs dans la construction de la face. Si l'on part de la division normale du visage en trois parties égales, subdivisées en douzièmes, on remarquera notamment que l'épaisseur du menton, si marquée d'ordinaire dans les têtes grecques, a été diminuée de deux douzièmes, ce qui donne à la physionomie, avec un ovale plus large, un certain caractère de bonté et un galbe plus matronal. Par une exception très-rare dans l'antiquité, une faible dépression des joues accuse même légèrement l'empreinte physique de la souffrance. Cependant le caractère impersonnel de la beauté est accentué par différents traits d'archaïsme, tels que l'arrangement des cheveux par petites ondulations parallèles, le beau triangle du front, un peu bas, mais très-pur, et la régularité presque symétrique des arcs allongés qui dessinent les sourcils et les yeux. Ces traits n'ont rien d'individuel ; ils constituent plutôt une variante intéressante de l'idéal antique, un type où l'expression des affections de l'âme tient une place inaccoutumée.

On étudiera en outre avec intérêt les mutilations que ce morceau de sculpture paraît avoir subies dès l'antiquité. L'espèce de tenon conique, formé au-dessous du cou, peut s'expliquer sans doute en supposant que les dimensions du marbre avaient forcé le statuaire à travailler la tête à part. Mais les sections nettes, pratiquées au-dessus du front et dans les parties tombantes du voile, ne sauraient tenir à la même cause ; quelques trous inégaux qui les interrompent, indiquent plutôt d'anciennes cassures, qu'on aura cherché à régulariser en les nivelant avec la gradine, pour y rajuster des pièces rapportées. Ce sont des traces de restauration antique.

Les déesses voilées forment malheureusement, dans les collections de marbres grecs, une des classes les moins étudiées et qui se prêtent le plus difficilement aux déterminations précises. Cependant les caractères qui viennent d'être décrits ne permettent pas plus de songer à la chasteté rigide d'une Hestia, qu'à la tranquille fierté d'une Héra ou même à la sévérité d'une Perséphone. Le temps d'épreuves et de persécution que Latone avait traversé n'avait été qu'un accident de sa vie divine. Il n'y a que Déméter dont le culte et la légende reposent, comme donnée première, sur la grande et tragique image d'une déesse en deuil. Déjà, dans l'hymne homérique, selon le sens de l'expression *κατάκρηθεν κεκαλυμμένα*, le voile était surtout sur sa tête un vêtement de douleur et le signe de la sombre tristesse qu'elle cherchait à dérober aux regards des mortels.

Nous voyons que tout, dans sa légende comme dans ses mystères, tendait à produire une vive compassion pour les malheurs de la déesse, épuisée par la fatigue et même amaigrie (*μινύθουσα*) par le jeûne et le chagrin. On comprend que l'art, qui était le puissant auxiliaire de ces transformations de la religion, ait pu se trouver entraîné exceptionnellement, dans le développement du type de Déméter, à sacrifier quelque chose de la forme au pathétique de l'expression.

Parmi les exemples de la belle époque grecque, qui autorisent à reconnaître Déméter dans une figure simplement voilée, il faut citer d'abord le célèbre vase Poniatowski, où la déesse est ainsi représentée à côté du char de Triptolème. Le Musée Britannique possède surtout une statue assise de la même divinité, sans autre attribut que le voile qui l'enveloppe : aucun doute n'est possible, cette figure ayant été trouvée à Cnide, par M. Ch. Newton, dans un *téménos* antique, qu'un grand nombre d'inscriptions désignent comme consacré à Déméter (1). Je pourrais citer en outre une figure à mi-corps du musée du Louvre, provenant de la Cyrénaïque et appartenant à la catégorie des bustes de divinités telluriques, représentées comme sortant du sol. Dans une étude d'ensemble sur les figures de femmes voilées dans l'art grec, j'ai trouvé surtout de nombreux termes de comparaison avec toute une classe de figurines de terre cuite, dont on n'avait donné jusqu'ici aucune explication satisfaisante et que je n'hésite pas à rattacher aussi au type de Déméter. Pour toutes les observations de détail dans lesquelles je ne puis entrer ici, je renvoie le lecteur à cette étude, dont la tête voilée d'Apollonie a été l'occasion et comme le point de départ.

Une très-belle tuile d'antéfixe, également en marbre de Paros, provient probablement du couronnement de quelque fronton d'édicule (2). Elle est ornée d'une large palmette, supportée par des enroulements compliqués; de chaque côté est figurée symétriquement une danseuse, qui relève, avec une grâce encore tout archaïque, les plis de sa robe. Les têtes portent la haute coiffure appelée *polos*; mais, par une fantaisie très-originale, ces coiffures sont rattachées à la palmette par deux courtes tiges recourbées, qui lient étroitement les figures dansantes à l'ornement végétal. L'association de la forme humaine aux caprices de la flore architecturale n'est pas rare dans la décoration grecque; mais, sur les vases peints comme sur les frises de marbre ou de terre cuite, c'est ordinairement par le milieu du corps que les figures se lient aux feuillages ou aux fleurs, dont elles semblent sortir. Il y a ici une combinaison beaucoup plus rare, qui transforme les danseuses en deux fleurs vivantes, soudées par leur coiffure, comme par un calice, à la tige qui les porte : on pense involontairement à certaines fan-

(1) Ch. Lenormant et de Witte. *Élite des Monuments céramographiques*, vol. III, pl. 63. Ch. Newton, *Halicarnassus, Cnidus and Branchidæ*, p. 382, pl. 55.

(2) Planche 34, figure 1

taisies modernes sur les *fleurs animées*. Le symbolisme qui est au fond de ces combinaisons diverses est très-antique; nous en trouvons le plus ancien exemple en Égypte dans la charmante figure d'Horus enfant, sortant de la fleur de lotus. Le motif symétrique de la palmette entre deux figures identiques procède en outre d'un ancien sujet oriental bien connu: la représentation de l'arbre sacré, adoré par deux personnages royaux ou divins. Les Grecs faisaient entrer surtout dans ces combinaisons des génies ou des divinités de la végétation: ce seraient ici les Heures ou peut-être même, à cause de l'attribut du polos, le couple des deux Grandes Déeses telluriques, dont le groupe dansant se rencontre sur d'autres monuments grecs, comme je crois l'avoir démontré récemment, dans mes recherches sur les déesses voilées.

Il faut citer aussi comme appartenant à la belle époque grecque un masque de lion en marbre: c'est un fragment de chéneau, qui se rapproche des types si vivants créés par l'art asiatique, et qui est peut-être supérieur, sous ce rapport, même aux têtes semblables dans la corniche du Parthénon (1). Deux très-petits chapiteaux doriques en pierre calcaire, l'un de 0^m,51, l'autre de 0^m,31, de côté à l'abaque, montrent l'emploi fréquent et varié de cet ordre à Apollonie, jusque dans les monuments de proportions tout à fait restreintes, dans les constructions privées ou dans les dépendances des grands édifices. Mais, en ce genre, la pièce la plus précieuse est un petit chapiteau ionique très-simple et très-élégant, qui s'écarte, comme ceux de Palatitza, des types connus de cet ordre (2). M. Daumet y remarque surtout l'ampleur du canal, dont les lignes, quoique parallèles, ne sont pas moins écartées que dans les chapiteaux ioniques de style ancien; les volutes forment en même temps par leur retour en avant une face courbe très-prononcée, que l'on ne trouve d'ordinaire que dans les chapiteaux à volutes d'angle, mais qui se raccorde ici à des faces latérales munies de coussinets. Ces trois petits chapiteaux, le muffle de lion et l'antéfixe en marbre sont au Louvre.

Parmi les restes d'architecture conservés au monastère, on peut former un groupe intéressant avec un certain nombre de débris, qui ont tous pour caractère commun l'emploi de la *grecque*, doublée d'une seconde bande d'ornements plus riches et plus libres: c'est une association des éléments rectilignes de la décoration dorique avec ceux qui appartiennent plus spécialement aux ordres ionique et corinthien. Je n'ai pas besoin d'ajouter que ce mélange accuse un goût recherché, qui s'écarte déjà de la simplicité de la belle époque. Le seul exemple de ce genre que nous ayons rapporté au Louvre est une pièce de chéneau à tête de lion, dont la doucine porte une grecque surmontée d'enroulements et de feuilles d'acanthé (3). Deux autres fragments de plates-bandes

(1) Planche 33, figure 5.

(2) Planche 34, figures 2 à 5.

(3) Planche 33, figure 1.

montrent la grecque bordée de fleurons ou de palmettes tripétales, assez semblables à des fleurs de lis. Sur une troisième plate-bande fort remarquable, au-dessus d'une grecque très-fine et très-élégante, court, en manière d'ornement, une frise de toutes petites figures, qui représentaient un combat d'Amazones. Il ne reste malheureusement de cette frise qu'un seul fragment, où l'on distingue le motif bien connu de l'Amazone agenouillée, cherchant vainement, avec ses deux bras levés en arrière, à écarter un guerrier grec, qui l'a saisie par la chevelure et qui la maintient à terre en appuyant le pied sur sa cuisse. Ce motif, dont on connaît de très-nombreuses variantes, remonterait, d'après certains indices, à la grande composition qui décorait le bouclier de la Minerve de Phidias au Parthénon (1).

Nous classerons dans une autre série divers fragments d'une frise, sur laquelle des boucliers circulaires alternent avec des Victoires qui volent. Parmi ces boucliers, l'un a pour devise une grande tête de Gorgone, l'autre porte un système d'ornements en demi-cercle, décoration qui, sur les médailles, caractérise le bouclier macédonien (2). Je citerai encore une belle base ionique, provenant d'une colonne de 0^m,565 de diamètre; elle est formée de deux tores et d'une scotie très-profonde, qui vient s'amortir avec un listel très-mince, sur le tore inférieur (3).

Du même couvent provient aussi une petite stèle en pierre calcaire, aujourd'hui au Louvre; son étroit fronton orné d'un bucrane et ses fins pilastres doriques dénotent une bonne époque grecque. Dans le champ du naos est sculpté en assez haut-relief un cavalier. L'allure superbe du cheval, enlevé au galop, fait vivement regretter l'état de mutilation de cette petite figure équestre, où l'on entrevoit déjà cependant une certaine recherche de l'effet. Du costume et de l'armure du cavalier apolloniate, c'est à peine si l'on devine quelques traces d'un casque à haut cimier et d'une très-courte chlamyde; mais le fond a conservé le dessin d'une longue lance ou sarisse, remarquable parce qu'elle est munie d'un fer à ses deux extrémités. Ce sont justement les deux pointes que Polybe donne à la lance de cavalerie des Grecs, la pointe inférieure ou σαυρώτηρ destinée à servir, lorsque la pointe supérieure ou ἐπιδώρατις était brisée, τὴν ἐκ μεταλήψεως χρεῖαν τοῦ σαυρωτῆρος. Lysimaque, étant écuyer d'Alexandre et courant derrière lui en se tenant à la queue de son cheval, fut ainsi blessé au front par l'extrémité, τέλος, de la lance du roi. Les étroits rapports de l'Épire avec la Macédoine donnent à ce rapprochement un à-propos particulier (4).

(1) Planche 31, figure 5. — Voir sur ce sujet F. Lenormant, *la Minerve du Parthénon*, p. 53.

(2) Planche 33, figure 3.

(3) Planche 31, figure 6.

(4) Planche 31, figure 4. — Polybe VI, 25,9. — Appien, *de Rebus Syriacis*, 64.

Un autre cavalier, sculpté sur une plaque de pierre, se trouve encastré dans la façade d'une petite chapelle d'Haghios-Ghiorghios, située au-dessous du monastère. Cette figure, d'un relief beaucoup plus plat que la précédente, présente un véritable problème archéologique. Le cavalier paraît de bon travail : bien assis sur son cheval, posé de trois quarts, comme certains cavaliers du Parthénon, armé de la cuirasse grecque, d'une longue lance et d'une épée ceinte très-haut, il se détache très-heureusement sur le cercle de son large bouclier argien. En revanche, le cheval au galop trahit la main d'un artiste inexpérimenté, non-seulement par la faiblesse du dessin général, mais surtout par les proportions ridicules de la tête, qui est deux fois trop petite. A cette anomalie se joignent certains détails de harnachement et d'équipement, que l'on n'est pas habitué à rencontrer dans les monuments de la belle époque, bien que l'usage n'en ait certainement pas été inconnu aux Grecs : je veux parler de la selle, *ἐπίπιον*, et des éperons, *μύωπες*. Les éperons sont attachés à des chaussures faites de lanières découpées ; la selle est très-visible et ressemble plutôt à une sorte de bât léger, garni d'un coussin et fixé sur la housse, *στρώμα*, à l'aide d'une sangle, *ζώνη*. C'est un exemple très-rare de l'*ephippiatus eques*, mentionné par César (1).

Malgré la proscription dont la liturgie orientale frappe les images sculptées, les habitants considèrent cette figure comme celle de saint Georges, patron de la chapelle : aussi refusèrent-ils obstinément de me la céder, sous prétexte qu'un paysan, pour avoir tenté jadis de l'enlever, était devenu aveugle. Il est cependant bien difficile de croire que ce soit l'œuvre d'un sculpteur byzantin, qui aurait réussi à copier la figure du cavalier sur quelque bon modèle antique. Peut-on penser d'autre part qu'un artiste grec eût ignoré à ce point la structure du cheval ? J'aime mieux supposer que le cheval, endommagé par le temps ou laissé inachevé, aura été repris plus tard à une très-basse époque (peut-être même pour en faire un saint Georges). La plaque de pierre présente du reste, dans sa longueur, deux niveaux différents, ce qui fait croire qu'elle a d'abord appartenu à un monument d'architecture.

Dans le village même de Poianni, nous avons acquis pour le musée deux fragments intéressants. C'est d'abord une jolie tête de jeune homme, en marbre, d'un type intermédiaire entre Éros et Apollon, les cheveux serrés par une bandelette percée de sept trous également espacés ; le nez est brisé. La profondeur des trous montre qu'ils servaient à fixer, non une simple couronne de métal, mais probablement les rayons composant la couronne du dieu Hélios, que la statuaire antique a souvent représenté sous cette forme juvénile. Le second fragment est un atlante en pierre, malheureusement sans tête ni bras ; mais le torse et les jambes, la position symétrique des pieds, où la

(1) Planche 33, figure 2. — César, *de Bello Gallico*, IV, 2.

tension de l'effort se fait sentir jusque dans le gonflement des veines, montre assez que cette figure, adossée à un pilastre, devait avoir l'attitude consacrée dès l'époque archaïque, pour les colosses du temple de Zeus à Agrigente, et que l'on retrouve encore dans les petits atlantes des bains romains de Pompéi. Celui-ci, de grandeur naturelle, donne l'idée de la riche décoration des édifices d'Apollonie.

Je n'ai rencontré qu'un petit nombre d'inscriptions, toutes de basse époque; la principale est en l'honneur du troisième Gordien et répond à l'année 239 après Jésus-Christ. Les deux lettres numérales, qui représentent le nombre 380, se rapportent à une ère locale; mais le chiffre des unités peut avoir été emporté par la cassure qui précède: or, en complétant le chiffre 385, on se met d'accord avec l'ère gréco-macédonienne datant de l'organisation de la province par les Romains (1). La forme allongée de l'écriture est celle qui commence aussi à dominer dans les inscriptions latines vers le troisième siècle: c'est ce qui doit faire hésiter à attribuer à Antonin ou même à Commode une autre inscription d'un type d'écriture analogue, donnant le titre d'*Olympien* à l'un des nombreux empereurs qui ont pris le nom d'*Antoninus*.

178-179.

Poianni. Sur deux bases en pierre calcaire.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ
Κ'Τ' ΡΚΩ
ΑΝΤΩ ΑΝΩ
ΣΥΣΕΒΕΙΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩ
ΑΡΧΙΕΡΕΙ ΜΕΓΙΣΤΩΙ
ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ
ΤΡΒΝΡΑ ΠΤ

Αὐτοκράτορι
Καίσαρι Μάρκου
Ἀντωνίνῳ Γορδιανῶ
εὐσεβεῖ, εὐ[τυχε]ῖ, σεβαστῶ
ἀρχιερεῖ μεγίστῳ,
δημαρχικῆς ἐξουσίας
τὸ β, ὑπά[τω, ἔτους ε]π̄τ̄

ΑΥΤΟΚΡΑΤ
ΑΝΤΩΝΕΝΩ
ΟΛΥΜΠΙΩ

Αὐτοκράτορι
Ἀντωνίνῳ
Ὀλυμπίῳ

Suivent quelques épitaphes, parmi lesquelles on remarquera celle d'une jeune femme de vingt-trois ans nommée *Campana*, louée pour son instruction.

(1) Orelli-Henzen, n° 970 et 5528. Pour l'ère macédonienne, voir plus haut, page 275.

180-183.

Poïanni. Inscriptions diverses.

ΠΑΙΔΕΙΗΣΜΕ
ΤΟΧΩΚΑΝΠΑΝΗ
ΠΡΥΛΕΙΨΑΦΑΟΣ.Ε.
ΚΓ.ΜΝΗΜΗΣΘΕΙΣΑ
ΜΗΤΗΡΕΚΤΩΝΙΔΙ
ΩΝΕΠΟΙΗΣΕ.ΧΑΙΡΕ

Παιδείης μετόχῳ Κανπανῆ
— Πρ[ο]ϋλειψα φάος ἔ(των)
κγ. — Μνήμης [γάριν] θεῖσα
μήτηρ ἐκ τῶν ἰδίων ἐποίησε. —
Χαῖρε

ΤΙΤΩΙΟΥΛΙΩΚΛΗΜΕΝ
ΤΙΖΗΣΑΝΤΙΚΑΛΩΣ
ΕΤΗΜ

Τίτῳ Ιουλίῳ Κλήμεντι, ζήσαντι
καλῶς ἔτη μ.

ΙΟΥΛΙΑ
ΛΑΜΠΑ
ΧΑΙΡΕ

Ἰουλία
Λάμπα[ς]
χαῖρε.

ΚΟΥΑΡΤΑΕΤΩΝΜ
ΧΑΙΡΕ

Κουάρτα, ἔτων μ,
χαῖρε.

184.

Poïanni. Sur une plaque de marbre. Très-basse époque. Aujourd'hui au Louvre.

ΠΡΩΤΑΓΑΘΟΣ
ΑΝΝΟΥΜΑΤΗΣΥΜ
ΒΙΩΜΑΝΗΜΗΣ
ΧΑΡΙΝΕΤΩΝ.Λ.Η
ΧΑΙΡΕ

Πρωτάγαθος Ἀννούλα
τῆ συμβίῳ, μνήμης
γάριν, ἔτων λη, χαῖρε.

Que l'on reconstruise par l'imagination les édifices dont nous venons de décrire les fragments, et l'on aura une idée de la variété élégante des constructions qui s'étagaient, dans l'antiquité, sur les flancs de la colline d'Apollonie. Les matériaux employés annoncent en même temps une certaine simplicité : le marbre est souvent remplacé par un calcaire fin, que l'on retrouve aussi à Dyrrhachium et qui était probablement amené par mer des monts Acrocéarauniens, où nous en avons découvert une carrière antique. Nous savons que les Apolloniates, Doriens d'origine, avaient conservé, à l'opposé des Épidamniens, quelque chose de la rigueur de leur race, notamment dans leurs rapports avec les étrangers : Ἀπολλωνιάται ξενηλασίας ἐποίουν κατὰ τὸν Λακε-

δαιμονίων νόμον, Ἐπιδάμνιοι δὲ ἐπιδημεῖν καὶ μετοικεῖν παρεῖχον τῷ βουλομένῳ (1). Mais leur sévérité doriennne ne les rendait pas ennemis des arts, et l'on reconnaît encore la colonie de Corinthe à la beauté de ses rares débris. Le sang, en s'y conservant plus pur, au milieu des populations barbares d'une côte lointaine, avait contribué à maintenir dans leur intégrité les formes de la vie grecque. Apollonie présentait par là un contraste absolu avec Dyrrhachium, la ville des matelots et des marchands : elle offrait aux jeunes Romains, à la porte de l'Italie, toutes les ressources de l'éducation hellénique ; on sait que le jeune Octave y achevait ses études, lorsqu'il fut soudainement rappelé à Rome par la mort de son oncle. Ces conditions doivent être comptées parmi les causes qui conservèrent à cette ville, jusque sous l'empire, un état florissant, bien qu'elle semble avoir vu de bonne heure son importance maritime passer aux petites stations navales directement situées sur le golfe, comme Aulon et Oricum.

Découverte d'Oricum.

Les cartes antérieures à notre voyage ne marquaient pas exactement, sur les côtes du golfe d'Avlona, la véritable position de la ville d'*Oricos* ou *Oricum*, le principal port de cette belle rade intérieure, dès le temps d'Hécatee de Milet, et plus tard l'un des centres de la croisière des flottes romaines dans la mer Ionienne et l'Adriatique. D'après Leake et Pouqueville, qui n'en parlent que sur des indications étrangères, on l'avait placée un peu au hasard, sur la côte orientale du golfe, entre Avlona et l'embouchure du grand torrent appelé *Lioumi-Bahrda* (en albanais *Rivière-Blanche*), l'ancien *Kélydnos* mentionné par Ptolémée.

La connaissance des conditions de la navigation dans ces parages eût empêché une pareille erreur de se produire. L'ancrage d'Avlona, l'ancienne échelle d'Apollonie, est aujourd'hui le point du golfe le plus connu et le seul fréquenté comme lieu ordinaire de débarquement. Cependant, situé en face du goulet de *Sasséna* et trop exposé aux vents de l'ouest et du nord, il n'offre pas toute la sûreté désirable. Par les gros temps, les bâtiments sont forcés de se réfugier tout au fond du golfe, dans la partie abritée par le revers abrupt du promontoire Acrocéaunien. Une petite plaine triangulaire s'enfonce en cet endroit dans l'angle formé par la bifurcation des montagnes de *Khimara*. C'est au bord de cette plaine que nous avons découvert les vestiges de l'antique Ori-

(1) Élien, *Histoires variées*, XIII, 16.

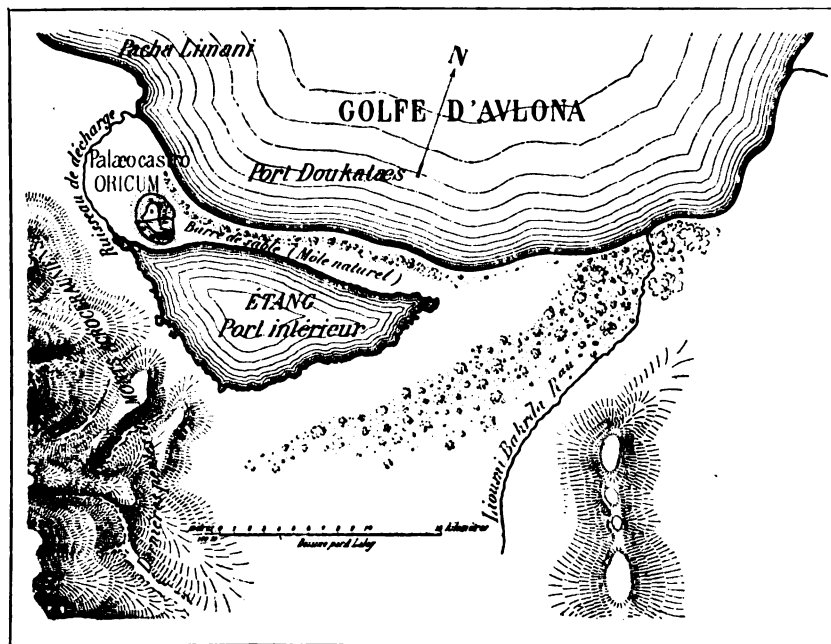
cum et relevé pour la première fois des accidents importants de topographie, qui expliquent sa longue fortune comme établissement naval.

Là s'étale tout au bord du rivage, à l'ouest et non à l'est du Lioumi-Bahrda, un vaste bassin, qui a pris la forme triangulaire du territoire où il est encadré. Séparé seulement des eaux du golfe par une étroite barre de sable, qui s'allonge sur une étendue de plus de mille mètres, sans jamais présenter plus de six mètres d'épaisseur, il se déverse dans la mer par un ruisseau distinct, situé à son angle occidental. A l'est du ruisseau, se dresse, isolé à l'extrémité de la bande sablonneuse, un monticule de rochers qui porte le nom de *Palæocastro*. Sur cette colline, qu'un long ruban rattache seul à la terre ferme, se voient les traces d'une ville antique, peu considérable, mais qui paraît avoir été construite et défendue avec beaucoup d'art. Les premières assises d'une muraille hellénique, remaniée plus tard avec des briques et du ciment, serrent de près le pied du rocher et décrivent une figure ovale. Le plan intérieur est resté partout gravé dans le roc vif. Les maisons formaient une suite d'étages concentriques, avec une rue à chaque cercle et avec de nombreux escaliers montant de tous les côtés jusque sur les hauteurs de l'acropole. Celle-ci se composait d'une enceinte, divisée en deux parties par un mur intérieur; au sommet, une chapelle ruinée, dont le saint même est oublié, marque la place du principal temple de la ville.

Cette situation, préparée comme à dessein par la nature, répond de point en point à ce que les anciens nous apprennent d'Oricum, et notamment à la description très-précise donnée par Jules César de cette station maritime, la première place forte qu'il ait occupée après son hardi débarquement sur la côte d'Épire. Le bassin triangulaire est bien le *port intérieur*, dans lequel, après la prise de la ville par César, son légat Acilius avait pu faire remiser les vaisseaux, en les amarrant à terre, à l'abri même des murailles: *Is naves nostras interiorem in portum post oppidum reduxit et ad terram religavit*. Des travaux de canalisation très-simples avaient suffi pour rapprocher de l'enceinte le ruisseau de décharge et en faire la passe d'entrée du port, *fauces portus, introitus portus*, passe si resserrée que les soldats de César l'obstruèrent à l'aide d'un bateau coulé à fond et surmonté d'une tour. Mais plus tard Sextus Pompée s'empara d'un *môle naturel*, qui s'étendait de l'autre côté de la place et en faisait comme une presqu'île: *Ex altera parte molem tenuit naturalem objectam, quæ pæne insulam oppidum effecerat*. Il s'agit évidemment de la barre de sable: on comprend que le jeune Pompée ait eu l'idée de faire franchir un si faible obstacle à quatre de ses birèmes, tirées à bras sur des rouleaux, et de pénétrer ainsi dans le bassin fermé, pour y prendre et y brûler les vaisseaux de l'ennemi (1).

(1) Plinè dit même que c'était autrefois une île: *Epidaurus* (peut-être *Epidamnus*) et *Oricum insulæ esse desierunt*, II, 91 (89). — César, *Guerre civile*, III, 39, 40. Philostrate, *Hérode Atticus*, 5. — Anne Com-

La plus petite embarcation de la *Biche* a pu encore remonter sans difficulté le ruisseau et pénétrer dans l'ancien port, où la sonde rencontre partout des fonds réguliers de trois à quatre mètres, c'est-à-dire une profondeur plus que suffisante pour les bâtiments des anciens. Les eaux, alimentées par des sources abondantes, seraient tout à fait



douces sans les infiltrations de la mer, qui leur donnent un léger goût saumâtre. Dans l'antiquité, alors que de fréquentes relations avaient lieu entre l'Italie et la côte d'Épire, les facilités que présentait ce bassin naturel pour les hivernages comme pour la réparation des bâtiments, firent préférer aux stations voisines la petite ville d'Oricum, d'ailleurs trop enfermée dans un coin détourné du golfe et trop écartée des grandes voies, pour avoir été un débouché de commerce. Sous l'empire, on voit encore le fastueux rhéteur Hérode Atticus la faire rebâtir à ses frais.

Le nom de port intérieur fait en outre supposer l'existence d'un port extérieur. Mais on appelait probablement ainsi le fond même de la baie, ce que les cartes marines désignent sous le nom de *Port Doukataes*, du nom d'une bourgade albanaise, que l'on aperçoit dans la montagne et de laquelle dépend toute cette côte aujourd'hui déserte. Le mouillage, sans être aussi tranquille que dans le bassin fermé, est encore très-sûr : on trouve même, à l'ouest des ruines et du ruisseau d'écoulement, une anse nommée *Pacha-Limani*, à cause du *Capitan-Pacha*, parce que c'est le lieu d'ancrage ordinaire des escadres turques, quand elles stationnent dans ces parages. Les cartes de la ma-

nène, XIII, p. 389. — Lorsque Strabon (p. 316; cf. 324) dit : Ὠρικὸν καὶ τὸ ἐπίκειον αὐτῷ ὁ Πάνορμος, il veut probablement parler d'un autre port, situé directement sur l'Adriatique et sur le revers opposé des montagnes, aujourd'hui *Porto-Palermo*, qui dépendait aussi d'Oricum.

rine anglaise, assez inexactes pour cette partie de la côte d'Albanie, commettent une erreur en substituant au nom de *Pacha-Limani* celui de *Porto-Raguseo* qui appartient à une autre crique, située plus au nord, sur le revers même du promontoire Acrocéaraunien. La marine ottomane ne fait du reste que continuer les habitudes des flottes byzantines ou normandes, qui venaient fréquemment, comme jadis les flottes romaines, mouiller dans les eaux de l'antique Oricum, facilement reconnaissable sous les noms altérés d'*Érico* et même de *Jéricho*, qui lui sont donnés au moyen âge, πρὸς τὸν λιμένα τῆς Ἰεριχώ.

Les monts Acrocéarauniens.

Hormis quelques lignes de grandes pierres et les vestiges empreints sur le roc, la colline nue d'Oricum n'offre aucun débris de monuments antiques. Voici, en revanche, plusieurs inscriptions qui proviennent de la partie la plus sauvage des monts Acrocéarauniens. Peu de jours avant notre visite au port de Doukatæs, j'étais occupé à étudier sur le versant opposé des montagnes, au-dessous du village de *Paliassa*, la plage de *Mégali-Khóra*, où il faut décidément placer l'ancienne *Palaisté* et le lieu de débarquement de César; j'en profitai pour prier M. Daumet de reconnaître, un peu plus au nord, la crique de *Grammata*, où Cyriaque d'Ancône avait déjà copié quelques dédicaces grecques et latines, indiquant un sanctuaire des Dioscures (1). Conduit par un canot de la *Biche*, M. Daumet prit terre sur une étroite grève de sable, environnée de rochers, qui lui ont paru sans issue du côté de la montagne; mais cette déchirure offre une suprême chance de salut aux petits bâtiments poussés par la tempête contre la muraille à pic des roches Acrocéarauniennes. Un millier d'inscriptions, gravées en deux endroits sur les parois de calcaire dur, justifient le nom de εἰς τὰ Γράμματα, et rappellent les nombreux visiteurs que les hasards de la navigation ont amenés dans ce lieu désert. Ils y ont employé les loisirs que leur faisait la mer à témoigner des sentiments pieux qu'ils ont éprouvés, en abordant à ce refuge, ouvert comme par miracle au milieu des dangers les plus redoutables. Bien que la plupart des inscriptions soient tracées grossièrement, on en rencontre cependant qui dénotent une certaine habileté; dans le nombre quelques encadrements en forme de stèle grecque à fronton ou de

(1) Kyriacus Anconitanus, *Epigrammata reperta per Illyricum*, p. 19. Cf. *Epistolæ* III.— C. I. G. n° 1824 et suiv.; C.I.L. III, n° 845. — Cyriaque place avec raison cette crique non loin de l'extrémité du promontoire Acrocéaraunien, qu'il appelle *Chimerium* et aussi *Lingua*, nom identique au nom italien *Linguetta*, en grec moderne *Glossa*. Il paraît lui-même s'être abrité, comme les anciens, avec sa galère, dans ce *Linguae porticulum*, que l'on a cherché à tort plus au sud, dans le voisinage de Porto-Palermo.

titulus romain remontent évidemment à l'antiquité. Malheureusement le temps, qui a rongé le rocher, a rendu la lecture presque partout impossible. Les rares échantillons que M. Daumet a cru pouvoir copier ou estamper utilement appartiennent à des époques très-diverses.

185-187.

Grammata, dans les monts Acrocéarauniens. Inscriptions gravées sur le roc. Estampages.

Α Γ Α Θ Η Τ Υ
Ρ Α Σ Ο Ι Κ Υ Ρ Ι
Ρ Ο Ι Σ Ε Μ Ν Η
Σ Ω Τ Η Ρ Ι Χ Λ Ι Ο
Ρ Ε Χ Α Χ Υ Σ

Ἀγαθῆ τύ[χη, πα]
ρά [τ]οῖς κυρί[οις Διο-]
[σκού]ροις ἐμν[ήσθη]
Σωτήριχ[ος] απο....
ρε..αση.....

Μ Ν Η Σ Θ Ρ Ι
Ε Π Λ Γ Α Θ Ω
Γ Λ Υ Κ Ω Ν Α Θ Λ Σ
Α Λ Ε Ξ Α Σ Δ Ι Ο Ν Υ Ο
Δ Θ Η Ν Ο Δ Ο Τ Ο
Φ Ι Λ Ι Π Π Ο Σ Δ Μ /
Α Κ Ο Υ Σ Α Π Ο Λ Λ Ω
Λ Λ Ο Ι

Μνησθ[έντες]
ἐπ' ἀγαθῶ,
Γλύκων Ἀθα[νίου]
Ἀλεξᾶς Διονυσ[ίου καὶ]
Ἀθηνόδοτο[ς]
Φίλιππος .. .
ακουσ, Ἀπολλώ[νιος]?
.. νι. . . ε. οί. . . .

ΕΝ ΕΤΗ ΓΩΟΞΙ
ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΡΩ
ΓΩΠΑΛΕΟΛ

Ἐν ἔτη ,σωζ'. . . .
βασιλεὺς Ρω[μαίων]
Ἰω(άννης) ὁ Παλεόλ[ογος]

Les anciens adoraient naturellement dans ce lieu les Dioscures, dieux sauveurs, protecteurs des navires et des matelots. Les visiteurs, dans leurs invocations, ne pensaient pas seulement à eux-mêmes, ils prononçaient souvent en présence des dieux et gravaient ensuite sur la pierre le nom d'un parent ou de quelque autre personne qui les avait chargés de faire pour elle cet acte pieux. Tel est le sens de l'expression *μνησθῆναι τινὸς παρὰ τοῖς θεοῖς*, que l'on a retrouvée ailleurs, notamment dans les nombreux *proscynèmes* tracés sur les monuments égyptiens. Dans nos inscriptions, les mots *ἀγαθῆ τύχη*, *ἐπ' ἀγαθῶ*, précisent, avec la prudence ordinaire au formalisme païen, l'intention bienveillante de la recommandation pour que personne ne la tourne à mal; c'est probable-

ment par erreur que Cyriaque a lu Ἐπάγαθος comme un nom d'homme. On voit que le *Dioscoureion* des monts Acrocérauniens ne recevait pas seulement la visite accidentelle des marins en détresse, mais qu'il était devenu un véritable lieu de pèlerinage. Du reste la religion n'était pas la seule raison qui amenait les anciens à Grammata : M. Daumet y a reconnu une carrière, d'où l'on tirait un calcaire semblable à celui que nous avons vu employé dans plusieurs monuments de sculpture et d'architecture à Dyrhachium et à Apollonie. La difficulté des transports par terre, à travers les montagnes de l'Épire, faisait que les habitants trouvaient avantage à établir de pareilles exploitations sur le bord de la mer.

Plus tard, il arriva ce que nous avons observé déjà sur les rochers de Philippes : la dévotion chrétienne substitua ses emblèmes et ses formules aux symboles et aux invocations des païens. Un grand nombre d'inscriptions portent des croix ; et, sur les mêmes rochers où l'on s'était recommandé jadis aux Dioscures, on implora ensuite le secours du Seigneur : Κύριε βοήθει σὸν δοῦλον ! Une inscription datée de l'an du monde 6877 (ap. J.-C. 1369) nous donne le nom de l'empereur Jean Paléologue I^{er}, qui régna seul en effet de 1356 à 1391 ; il n'avait aucun pouvoir réel sur l'Épire, occupée alors, comme la Thessalie, par des princes d'origine serbe ; mais l'année 1369 est précisément celle où il se rendit par mer à Venise et en Italie, espérant, par une conversion forcée, intéresser le pape Urbain V à la défense de son empire envahi par les Turcs ; il avait très-bien pu toucher en passant à la crique de Grammata (1). Un texte, écrit en grec tout à fait vulgaire, et contenant une allusion à la coutume albanaise des ἀδελφοποιητοί ou *frères d'adoption*, conduit jusqu'aux temps voisins de nous cette longue série d'inscriptions, dont les plus récentes sont datées, paraît-il, de l'année qui précédait notre voyage, 1860. Il y a là, comme on le voit, tout un ensemble de monuments, dont un voyageur qui pourrait étudier à loisir les rochers de Grammata tirerait à coup sûr un parti intéressant.

(1) Phrantzès (éd. Bonn), I, 12.

APPENDICE

MONUMENTS DE LA THESSALIE

INSCRIPTIONS, SCULPTURES, DOCUMENTS BYZANTINS

APPENDICE

MONUMENTS DE LA THESSALIE

Les études étendues de topographie historique que nous avons exécutées en Thessalie forment, avec nos travaux, également inédits, sur le blocus de Dyrrhachium et sur le débarquement de Jules César en Épire, un ensemble de mémoires spéciaux, rédigés dès l'année 1863, et distincts des recherches archéologiques qui devaient être publiées sous le titre de *Mission de Macédoine*. Le résultat général de ces études est cependant représenté dans notre publication par la Carte G (marquée C par erreur), qui est l'assemblage, à une échelle réduite, des plans levés sous ma direction par M. Laloy, garde du génie (1). Ils embrassent les districts de *Pharsale*, de *Triccala*, de *Kalabaka* et tout le *Campos* thessalien, et donnent pour la première fois, avec le cours exact des nombreuses rivières de cette région, le détail de sa bordure montagneuse, très-important à bien connaître pour la détermination des positions antiques. Les anciennes enceintes sont reproduites avec leur forme et leurs dimensions relatives. La Carte B contient en outre un aperçu sommaire de nos marches dans la contrée imparfaitement connue qui sépare la Thessalie de l'Épire et de la Macédoine.

J'indiquerai très-rapidement les résultats les plus nouveaux de ces recherches topographiques. C'est d'abord la détermination de l'emplacement du *Thétideion*, antique sanctuaire, qui passait pour avoir été le palais de Thétis et de Pélée; ses débris, disséminés sur les pentes d'une plate-forme isolée, au sud du village d'*Alkhani*, indiquent une reconstruction exécutée vers le quatrième siècle avant notre ère; citons surtout trois tambours doriques de 4^m,60 de diamètre, une pièce de frise avec triglyphes de 5^m,80 de hauteur, et deux tronçons de demi-colonnes ioniques adossées à des pilastres. Aux environs de Pharsale, le maigre torrent nommé *Aikli* ou *Stamatomylo*, ramené à sa véritable étendue, a cessé de jeter une perturbation assez grave dans l'étude stratégique du bassin de l'Énipée. Plus loin, derrière le mont *Khassidhiari*, l'enceinte hellénique de *Tchatma*, pourvue de tours carrées, était, je pense, la petite ville de *Narthakion*, qui avait emprunté le nom de la montagne, et dont le territoire fut le théâtre d'un combat livré par Agésilas à la cavalerie pharsalienne.

On n'avait pas encore signalé, je crois, à 11 kilom. au N.-O. de Pharsale, l'antique acropole de *Koutouri*, occupant un îlot rocailleux, qui se dresse brusquement au milieu même de la plaine, sur la rive gauche de l'Énipée, près du grand bassin formé par les sources vives de *Lambi*. C'est une enceinte en appareil polygonal, dont l'ovale, dépourvu de tours, présente seulement du côté du midi, où les pentes s'inclinent vers la plaine, une double ligne de murs; un fort carré de construction

(1) Par une méprise, très-certainement involontaire et qui tient à des renseignements imparfaits, M. Kiepert, dans les indications jointes à sa dernière carte moderne de l'Épire et de la Thessalie, établit une distinction entre notre publication et les plans qui auraient été levés par des « officiers français » pour notre mission. Cette distinction, tout à fait arbitraire, explique qu'il puisse dire qu'il n'a fait que peu d'emprunts à notre ouvrage, tandis qu'il reconnaît scrupuleusement, d'un autre côté, que sa topographie de la Thessalie est faite en partie sur nos travaux. Dans l'intérêt de la vérité, je rappelle qu'il n'y a pas eu d'officiers attachés à notre mission : à part quelques lignes de sondages, que je dois aux officiers de marine de la *Biche*, toute notre topographie a été levée et dessinée, sous ma direction constante, par M. Laloy, garde du génie, dont j'ai signalé maintes fois le zèle et le talent.

hellénique a laissé sur le sommet la base de ses fondations. Aucun lieu de la contrée ne répond mieux que ces ruines à la très-ancienne forteresse appelée *Palæpharsalos* ou *Vieille-Pharsale*. D'après Strabon, elle marquait vers l'ouest la limite de l'Hellade homérique, district de Phthie, qui s'étendait du côté opposé, jusqu'au territoire maritime de Thèbes de Phthiotide, et comprenait le Thétideion avec les deux Pharsale (1). Peut-être aussi cette Vieille-Pharsale, bien que Strabon ne le dise pas formellement, doit-elle être confondue avec l'ancienne enceinte dont les Pharsaliens montraient de son temps les ruines, comme celles de la prétendue ville primitive d'*Hellas*, avec les deux sources *Hypéria* et *Messéis*, à soixante stades environ de leurs remparts. On sait que Palæpharsalos était le lieu exact de la bataille de Pharsale. Sans aborder ici une question que j'ai traitée ailleurs avec tous les développements nécessaires, je me contenterai de dire que l'étude attentive de cette position fournit des raisons très-fortes pour placer le champ de bataille de César et de Pompée plus à l'ouest que ne l'avaient fait précédemment Leake et M. de Gœler. Sur l'autre rive de l'Énipée, les monts *Dogandji* et *Mavrovouni* ont conservé les ruines de trois forts helléniques, dont le plus grand, qui domine les belles sources d'*Élia*, pourrait être l'*Evhydrium* de Tite-Live.

Des astérisques marquent les nombreuses buttes funéraires ou *magoulæs*, dont est semée la Thessalie; on en distingue de deux espèces. Les unes, que l'on rencontre surtout aux abords des anciennes villes, comme auprès de Larisse, de Phères, de Pharsale, d'Halos, de Gomphi, de Métropolis, se reconnaissent à leur forme conique bien accusée: ce sont des amas de pierres, mêlées d'un peu de terre, contenant des cercueils en grandes dalles juxtaposées, où l'on trouve des squelettes humains. Ce type, que j'appellerai hellénique, représente la classe des sépultures par inhumation. L'autre type, beaucoup plus commun que le premier, est répandu un peu au hasard au milieu de la campagne, mais principalement dans la région de Pharsale. Ces buttes, irrégulières, aplaties et faites seulement de terre, sont souvent de grande dimension et mesurent jusqu'à 270 mètres de diamètre: on les prendrait volontiers pour des accidents naturels du sol, si le terrassement ne cachait dans sa profondeur, souvent sous une première couche de tombes byzantines, une masse de cendres et de charbon, épaisse de 30 à 80 centimètres. L'usage héroïque de l'incinération ayant repris faveur à l'époque romaine, on se rappelle naturellement les nombreux combats dont la Thessalie fut alors le théâtre, et surtout ces *Thessaliæ rogos*, dont parle, à propos de la bataille de Pharsale, le poème sur la Guerre Civile inséré par Pétrone dans son *Satyricon*.

Un autre genre d'ouvrages particulier au plat pays thessalien, est ce que les paysans appellent les *khómato-castra* ou *châteaux de terre*: nous en avons relevé trois. Celui de *Paraprastani*, sorte de retranchement ouvert, n'est peut-être qu'un reste de digue. Les terrassements d'*Almandar*, sur le bord du ruisseau *Avlaki*, forment un plateau artificiel, aujourd'hui trop bouleversé pour qu'il soit facile d'en reconnaître la destination antique. Mais, au nord de *Matarangga*, on trouve un véritable *castellum*; ses remparts, qui n'ont pas moins de 4 mètres de hauteur, dessinent à peu près un rectangle de 180 mètres de large sur 230 mètres de long, avec trois portes, qui ne sont pas disposées symétriquement. Ce petit camp retranché surveillait le passage du *Grand-Tcharnali*, la plus forte rivière de la plaine, et les abords de l'ancienne acropole isolée de *Kiérion*.

Pour le régime des eaux dans la même contrée, il faut se garder de confondre avec les rivières alimentées par les grandes sources vives de la plaine, le cours torrentiel de l'Énipée, dont les anciens ne faisaient qu'un tributaire de l'*Apidanos* (2): malgré son importance apparente les modernes l'appellent encore *Kutchuk-Tchanarli* ou le petit Tchanarli. Ces raisons m'ont porté à reconnaître la branche principale de l'ancien Apidanos dans le *Bouiouk-Tchanarli* ou grand Tchanarli. Il est vrai que l'on considérait comme une source de l'Apidanos le beau bassin de *Tabakhana* qui se forme au pied même des murs de Pharsale et dont les eaux contribuent aujourd'hui à alimenter un ruisseau séparé, le *Pher-*

(1) Strabon, 431, 796. Tite-Live, XXII, 13. Hirtius, *Bellum Alexandrinum*, 48.

(2) Strabon, 432. Cf. 356, où l'on doit lire 'Ελιπέα; le nom local, confirmé par une inscription, était en effet *Élipée*.

salitis; mais ce ruisseau coule par endroits si près du grand Tchanarli, qu'il a très-bien pu s'y jeter autrefois. Les nécessités de l'irrigation et aussi, au moyen âge, l'alimentation des moulins, ὑδρομύλα, ont dû multiplier les embranchements des rivières et exagérer ce *parallélisme* des eaux courantes qui est si remarquable en Thessalie.

Dans la région où ces rivières se réunissent pour aller au Pénée, on aperçoit, sur une haute et roide colline, les curieuses fortifications helléniques, appelées *Vlokho* (εῦλοχος) ou *Keusseukli* (en ture *les Ceintures*) : en effet, l'acropole est encore entourée d'une double ceinture de fondations et projetée en zigzag sur les flancs de la montagne trois autres lignes de murs, destinées à protéger la ville basse. Je suis d'accord avec Leake pour placer en ce lieu la haute citadelle homérique d'*Astérion*, nommée plus tard *Peirésia* et décrite comme voisine du confluent de l'Apidanos. Le savant danois Ussing voudrait transporter là *Pélinnæon*, l'une des places fortes du quadrilatère thessalien; mais nous possédons trop peu de renseignements certains sur la Thessalie, pour corriger un texte positif de Strabon, qui range Pélinnæon parmi les villes de la rive gauche du Pénée (1). Près de Vlokho, une petite acropole isolée, celle de *Kourtiki*, répond suffisamment bien à *Limnæa*; il faut donc laisser Pélinnæon aux grandes ruines de *Gardiki*, protégées du côté de la montagne par un gouffre à pic. Pour la ville de *Pharcadon*, qui était située aussi sur la rive gauche du fleuve, il est difficile de s'arrêter à l'enceinte toute byzantine de *Gritziano* ou à la petite forteresse de *Klokoto*, beaucoup plus convenable pour la position de *Phæstos*; mais j'indiquerai volontiers aux futurs voyageurs, sur le versant occidental de l'étroite vallée de *Néokhori*, à deux lieues du village, une grande enceinte inexplorée, qui m'a été signalée, lorsque je visitais moi-même un peu plus haut, dans le vallon latéral de *Smolia*, une acropole hellénique moins importante.

Nos recherches confirment l'identification des trois autres places du quadrilatère thessalien *Tricca*, *Gomphi* et *Métropolis* avec les positions modernes de *Trikkala*, de *Palæo-Episcopi* et de *Palæocastro*. Un des caractères de cette bordure occidentale de la Thessalie, c'est le nombre des anciens postes d'observation, rangés comme en sentinelle sur les contre-forts de la chaîne du Pinde. Sur les pentes au-dessus de Palæocastro, une enceinte voisine de *Vounési* et celle de *Vromvrakotrypa* près de *Portitza*, représentent deux des ἄσκημα πολίχνια qui s'étaient unies pour la fondation de Métropolis. La forteresse de *Phanari*, même sans traces antiques certaines, est bien la pierreuse *Ithomé* (plus tard *Thamæ*, *Theuma*, ou, d'après une forme plus thessalienne, *Thoumæon*). Ces forts helléniques, répondant aux *vici* et aux *castella ignobilia* de Tite-Live, ne sont que des constructions carrées, munies tout au plus de quelques divisions intérieures : telles sont la tour de *Gralista* et celle de *Scamni-Vasiliko*, servant de réduit à la petite enceinte byzantine de *Pyrgos-Tzilakoglou* dans l'étroit vallon de la Méga. On m'a indiqué encore une tour semblable sur la haute crête de *Tchouka*, au sud du défilé des Grandes-Portes : s'il faut y reconnaître *Athénæon*, l'un des forts des Athamanes, le temple d'Athéné qui lui avait donné son nom devait se trouver dans le défilé même, sur l'emplacement du monastère de Porta-Panaghia, où j'ai vu quelques tambours doriques de bonne époque. C'était encore un fort carré du même genre qui défendait, près de *Prévenda*, le tournant du Kojakas (le mont *Kerkétion* des anciens). La position répond à l'antique *Pialia* : car il faut réserver les acropoles de *Varbopi* et de *Mégarkhi*, qui commandent la route de la plaine, pour les villes fortes de *Phéca* et de *Phaloria*, voisines, la première de Gomphi, l'autre d'Æginion (2).

Où trouvera, rattachés à notre Carte B, les résultats d'une ascension que j'ai faite en 1857 dans la chaîne septentrionale du Pinde, à la source de *Rhóna*, qui est celle de l'Achéloüs, et aux grandes cimes du *Péristéri* et de la *Dhokimi*. Mon itinéraire, bien que tracé à vue de pays, suffit pour rétablir la véritable ligne de partage des eaux entre le cours supérieur de ce fleuve et les rivières thessaliennes. Dans les mêmes montagnes, deux fortins helléniques en grossier appareil, celui de *Founiska*, près

(1) Poèmes orphiques, *Argonautiques*, 164. — Strabon, 438. — J. L. Ussing, *Kritiske Bidrag til Græsk. Geographie*.
(2) Tite-Live, XXXII, 13, 14 et 15; XXXVII, 1; XXXIX, 25. Strabon, 437. Étienne de Byzance, Παιλία.

de Pira, et celui de *Per-Vasiliko*, en avant de Khaliki, représentent sans doute, l'un *Potnæon* des Athamanes, et l'autre quelque défense avancée de l'ancienne *Khalkis*, d'où venait l'Achéloüs, ἐκ Χαλκίδος ἔρπων (1). Pour compléter le rapide exposé de nos études topographiques sur la Thessalie, il ne faut pas oublier, en terminant, le Plan F, qui reproduit à une grande échelle la structure du célèbre massif des roches *Méteores*, et la position de leurs couvents suspendus. La ville moderne de *Kalabaka*, appuyée à la paroi méridionale de ce massif, ne donnerait pas une idée suffisante de la position exceptionnellement forte, *prope inexpugnabilem*, de l'antique *Æginion*, suivant Tite-Live : il faut tenir compte de la curieuse acropole de refuge de *Kastraki*, cachée un peu en arrière, au milieu de l'enceinte des plus hautes roches, et suspendue elle-même sur un versant à pic, où l'on trouve encore, taillés dans la pierre, des escaliers, des citernes, des chemins de ronde et des trous espacés pour faciliter l'escalade du rocher.

La Carte B contient enfin quelques renseignements inédits sur les régions supérieures du mont Olympe, particulièrement sur les cimes septentrionales et sur les grandes pentes du nord et du nord-est. Ces indications ont été obtenues de loin, à l'aide de la boussole, grâce aux nombreux recoupements que M. Laloy a pu prendre sur les sommets, en levant la topographie des environs de Pydna. Nos recherches archéologiques ne m'ont pas permis, à mon grand regret, de profiter de la présence de notre habile topographe pour entreprendre une nouvelle ascension de la montagne. Je l'aurais d'autant plus désiré que je n'ai donné la première carte, publiée avec mon volume *le Mont Olympe et l'Acarnanie*, que comme une réunion d'observations et de renseignements groupés à vue de pays, sans prétention à faire de l'orographie mathématique : ce n'était pas nécessairement le métier d'un archéologue, occupé avant tout à étudier les défilés historiques et les parties anciennement habitées de la région montagneuse. Cette exploration générale n'en a pas moins réalisé, pour l'éclaircissement de la topographie, jusque-là très-confuse, de la chaîne de l'Olympe, un progrès considérable, dont les publications venues ensuite font encore leur profit. Content de bien marquer les divisions et les grands accidents de ce massif compliqué, j'ai laissé, comme il était naturel, aux voyageurs cartographes la détermination rigoureuse des directions, des distances, des altitudes, avec le détail de l'enchevêtrement des gorges et de la ramification des pics. Aussi ne sauraient-ils, sans mauvaise grâce et je dirai presque sans mauvaise foi, abuser lourdement contre moi des améliorations et des redressements que j'ai toujours considérés moi-même comme le complément nécessaire de ces indications générales. Je les tiens quittes, pour mon compte, de la pauvreté et de l'insignifiance de leurs découvertes archéologiques dans les mêmes régions.

Il est aussi de toute justice de distinguer dans mon travail sur l'Olympe les parties que j'ai directement explorées de celles qui sont établies sur informations. Ainsi, j'ai franchi les défilés de Nézéro et de Pétra ; j'ai pénétré dans les monts Piériens par Velvendo, jusqu'au bourg de Kataphyghi, où j'ai recueilli les indications nécessaires pour placer approximativement les autres villages de ce district ; dans la région des sommets, j'ai visité la haute cime méridionale d'*Itchouma*, d'où la perspective s'étend sur les crêtes de la montagne, et, par une seconde ascension, je me suis élevé au-dessus du grand amphithéâtre central, dont j'ai le premier signalé l'importance, jusqu'à la haute roche à pic qui forme le sommet de *Kaloghéros*. Pour les cimes septentrionales, sans décomposer leur groupe en ses nombreux pics, j'ai donné, conformément à l'opinion répandue dans tout le pays, le nom d'*Haghios Hiliàs* au plus haut sommet de l'Olympe. Le D^r Barth, qui est parvenu, en 1862, par le versant opposé, jusqu'à la chapelle de Saint-Hélie, a constaté que cette chapelle n'est pas construite en réalité sur le pic le plus élevé, qui se détache plus au nord-ouest et qu'il n'a pu lui-même aborder. Mais M. Gorceix, membre de l'École française d'Athènes pour les sciences, après une nouvelle ascension faite en 1869 sur la cime du *Kaloghéros*, m'a confirmé que le nom d'*Haghios-Hiliàs* n'en est pas moins bien appliqué à tout le groupe septentrional des sommets. Notre Carte B, conformément aux nivellements de M. Laloy, donne à la

(1) Denys le Périégète, 499. Étienne de Byzance, Χαλκίς

plus haute cime 3050 mètres au-dessus du niveau de la mer, chiffre très-voisin de l'évaluation des cartes marines anglaises, équivalant à 2972 mètres. Les mêmes observations confirment l'opinion d'après laquelle le D^r Barth se serait exagéré les différences de niveau entre les cimes septentrionales de l'Olympe.

I.

SCULPTURE ET ARCHITECTURE

L'exploration attentive du sol a nécessairement amené la découverte d'un certain nombre de monuments antiques, d'autant plus précieux que la Thessalie touche de plus près à la Grèce proprement dite. Je ne pourrais les étudier en détail ; comme je l'ai fait pour ceux de la Macédoine, sans sortir des limites imposées à la présente publication ; mais, leur ayant fait une juste place dans nos planches et même ayant consacré aux principaux d'entre eux des articles spéciaux dans différents recueils, je dois donner au moins ici un rapide exposé de cette partie de nos découvertes.

L'Exaltation de la fleur (1). — J'ai déjà décrit sous ce titre un beau bas-relief archaïque, que j'ai eu le bonheur de pouvoir acquérir pour le Louvre, et qui est assurément l'un des meilleurs fruits de notre voyage. Il se trouvait encastré dans les murs de l'église de *Palæo-Loutro*, faubourg chrétien, situé à l'ouest de Pharsale. J'appris qu'il avait été déterré dans un jardin du voisinage, près d'une autre « grande pierre », laissée dans la fouille. Le monument n'est pas entier : non-seulement la plaque de marbre de Paros, haute de 57 c., a perdu son bord supérieur, mais une autre brisure transversale a coupé, à la hauteur de la taille, les deux femmes sculptées sur le fond. Nous pouvons dire cependant que nous avons tout le sujet : le morceau perdu n'aurait guère donné de plus que des draperies symétriques et les pieds des deux figures, placées debout en face l'une de l'autre. Dans l'autre sens, la sculpture a conservé ses dimensions primitives, qui varient de 67 à 65 c., et qui vont en diminuant de bas en haut. Les tranches latérales, épaisses de 14 c., n'offrent aucune trace de scellement. De ces observations, il résulte que notre sculpture n'était pas un fragment de décoration architecturale, mais qu'elle formait un petit monument indépendant de toute construction, une stèle destinée à être dressée isolément sur un socle.

Les figures sont de grandeur presque naturelle. Les têtes, dessinées exactement de profil, se font vis-à-vis, et le costume des deux femmes est exactement pareil, comme celui de deux sœurs. La chevelure, ondulée, est relevée par derrière à l'aide d'une petite écharpe pliée, ou *mitra*, dont les bouts, par un arrangement très-original que j'ai retrouvé dans un buste en terre cuite de la Béotie, et qu'il faut attribuer sans doute à quelque mode locale du nord de la Grèce, se rabattent symétriquement sur les tempes. Quant au vêtement, on reconnaît, aux larges plis de l'étoffe de laine, que c'est la grande robe appelée *hémidiploïdion*, repliée en double sur la poitrine et agrafée sur les épaules par deux agrafes non apparentes. Sous ce costume identique, la seule différence qui permette de distinguer les deux compagnes est celle de l'âge. Encore est-ce une nuance qui ne saute point aux yeux tout d'abord, sans doute par la faute du vieux sculpteur qui n'a pas su l'accuser avec assez d'évidence. Cependant son intention a été certainement de représenter la figure à main gauche dans toute la plénitude de la beauté : on le reconnaît au contour de la poitrine hardiment taillé dans le marbre. Pour l'autre figure, au contraire, les mesures que j'ai prises sur le bas-relief m'ont donné constamment des proportions plus courtes dans des formes plus grêles, qui trahissent le développement incomplet et encore incertain d'un âge plus tendre.

Les figures de Pharsale n'étant pas de celles qui portent leur nom écrit sur leur visage et dans leur

(1) Voir notre Planche 23 ; comparer le mémoire que j'ai publié sur ce monument dans le *Journal des Savants*, 1868.

costume, il faut examiner d'abord ce qu'elles présentent de signification en elles-mêmes, dans la diversité expressive de leurs mouvements et dans l'arrangement de leurs attributs. L'une des deux femmes, la plus âgée, élève dans sa main droite, à la hauteur de son front doucement incliné, une fleur épanouie, non pour la contempler ou pour en respirer le parfum, mais comme pour l'exalter et pour s'en faire honneur; son autre main, quoique brisée, semble tenir une poignée de fleurs semblables, dont la corolle à trois divisions apparentes, aux pétales arrondis et largement étalés, rappelle plutôt le pavot que les liliacées, plus ordinairement représentées par les artistes grecs. Le geste de la jeune fille est tout différent : par un mouvement dont l'intention est très-marquée, elle tend ses deux bras vers sa compagne et lui présente en même temps deux objets, entre lesquels elle semble lui demander de choisir : une fleur pareille aux précédentes et un autre attribut de forme oblongue et pendante, qui paraît être un fruit. La complication savante des attitudes montre bien que l'artiste a voulu exprimer une pensée, rendre un sujet déterminé. Il a opposé entre eux les emblèmes qui sont comme les deux termes de la vie végétale; il a groupé au centre même de son bas-relief les trois mains qui tiennent ces attributs, et construit ainsi une sorte de figure parlante, qui résume toute la composition dans l'idée du triomphe et de la glorification de la fleur.

Tel est le sens général du bas-relief de Pharsale, quel qu'en soit d'ailleurs le sujet. Mais il n'est pas facile de pousser l'interprétation plus avant et de mettre des noms sous les deux figures qui prennent part à ce dialogue écrit avec le ciseau. L'importance donnée par le sculpteur aux gestes et aux symboles m'a fait rejeter l'idée que j'avais adoptée d'abord, d'une représentation purement funéraire (1). Il me paraît aussi qu'une mimique aussi expressive ne peut se rapporter à des divinités inférieures et d'un caractère allégorique, comme les Heures, les Grâces ou les Nymphes. Parmi les déesses de haut rang qui se parent volontiers, dans leurs statues d'ancien style, du double symbole de la fleur et du fruit, on peut citer Aphrodite, représentée par Canakhos de Sicyone avec la pomme et la fleur de pavot. L'Aphrodite thessalienne par excellence était celle d'*Onthyrion* (forme locale pour *Ἀνθύριον*), dont le culte très-antique présentait, par le sacrifice du porc, une curieuse analogie avec celui de Déméter (2). Un inscription nous montrera plus loin cette déesse adorée à Pharsale sous le nom d'*Aphrodite-Peithô*. On sait d'un autre côté que la légende admettait le double type d'*Ourania* et de *Pandémios*, l'une plus âgée, qui symbolisait l'amour idéal, mais souvent aussi le plaisir, l'autre qui était une déesse de la génération et de la fécondité dans la nature (3).

Malgré ces considérations, l'esprit est invinciblement attiré vers les deux déesses dont le mythe n'était au fond que l'histoire de la fleur et du fruit, vers le groupe consacré de Déméter et de sa fille, Déméter, la créatrice de toute végétation, de la figue comme de l'épi, adorée dès les temps homériques, en Thessalie, dans l'enceinte fleurie de *Pyrasos* (4), et Coré, la cueilleuse de fleurs, à laquelle les Grecs avaient consacré particulièrement la fête des *Anthesphories* et le nom d'*Anthophoros* (5). Sans doute, on ne rencontre pas dans la légende de scène précise, où la mère et la fille se trouvent réunies dans une action semblable à celle qui est ici figurée; mais on peut très-bien y reconnaître un groupe symbolique, au lieu d'un acte déterminé de l'épopée divine. Je serais même porté à croire que Coré est plutôt représentée ici sans sa mère, avec une de ces compagnes que les croyances locales se plaisaient à lui donner pour l'attacher plus étroitement à la contrée : car il est nécessaire, dans un pareil sujet, de réserver la place des légendes peu connues et souvent très-particulières de la Thessalie. De toute manière, c'est dans les mains des divinités de cette classe que les symboles de la floraison toujours renaissante de la nature acquièrent leur signification la plus haute, grâce à l'assimilation naïve et poétique qui, dans l'ancien paganisme et surtout dans la doctrine des mystères, étendait volontiers à

(1) Voir le Rapport qui sert de préface à notre ouvrage, p. 1x.

(2) Strabon, p. 438.

(3) Platon, *Banquet*, 180, 181. Xénophon, *Banquet*, VIII, 9. — Pausanias, II, x,

(4) Pausanias, I, 37, 2. Homère, *Iliade*, II, 695.

(5) Denys d'Halicarnasse, III, 32. Strabon, VI, 256.

toute vie cette loi de rajeunissement. Telle est du moins l'interprétation qui me paraît jusqu'ici la plus probable, et, depuis que je l'ai proposée, je ne vois pas qu'un autre archéologue se soit prononcé sur cette difficile question.

Quant à la valeur du bas-relief comme œuvre d'art, il suffit de le regarder pour demeurer convaincu que ce n'est pas une imitation du vieux style, mais un travail très-personnel et d'une sincérité absolue. Ce fragment de sculpture mérite d'être placé parmi les rares monuments, d'une antiquité irrécusable, qui peuvent servir à reconstruire l'histoire primitive de l'art grec. On y remarque avant tout l'étude consciencieuse de la nature; mais la recherche de la forme correcte et précise se traduit encore par des lignes trop sèches et par des formes trop amincies, surtout pour des figures de femmes. L'habile superposition des plans, les difficultés vaincues dans le dessin et dans l'arrangement des mains entrecroisées, l'application à rendre le mécanisme délicat du sourire, indiquent le deuxième âge de l'archaïsme grec, la période laborieuse et savante, où les artistes, jaloux de connaître à fond leur métier, reprennent pièce à pièce l'étude de la beauté humaine. En un mot, c'est le même esprit simple et large, que l'on retrouve dans les frontons d'Égine, mais avec une distinction, un sentiment propre de la grâce et du rythme, un degré d'expression intellectuelle et morale, qui marquent un progrès sensible sur le style proprement éginétique. L'air de famille reste pourtant assez frappant pour nous permettre de reconnaître une œuvre qui procède de cette grande et sévère école dorienne dont l'influence et les enseignements ne restèrent pas confinés dans le Péloponnèse, mais s'étendirent à toute la Grèce.

En effet, il faut écarter toute idée qu'une école indigène ait pu se former en Thessalie, entre la masse des pénestes attachés à la glèbe et l'aristocratie militaire des propriétaires du sol, adonnés à la large vie matérielle des anciens anactes. Cependant les grandes familles, investies dans les villes d'un pouvoir presque royal, les Aleuades de Larisse, les Scopades de Crannon, les Créondes de Pharsale, qui attiraient dans leurs palais des poètes comme Simonide et Pindare et même des rhéteurs comme Gorgias (1), n'avaient pu manquer de s'adresser aussi aux artistes de la Grèce, pour rehausser l'éclat de leur fortune par le reflet des merveilles que le génie hellénique produisait si près de leur frontière. Sans parler d'un habile fondeur, Téléphanès de Phocée, qui passa une partie de sa carrière en Thessalie, mais dont les œuvres paraissent avoir eu un caractère moins archaïque que notre bas-relief (2), nous voyons les princes thessaliens entrer de bonne heure en relations par leurs commandes, avec Aristoclès, l'un des chefs de l'école dorienne de Sicyone, et plus tard avec Ascaros de Thèbes, élève des maîtres sicyoniens, qui vint fonder en Béotie un atelier florissant, où la gravité dorienne se tempéra inévitablement au contact du génie éolien (3). Dès lors il n'est plus nécessaire, pour expliquer le bas-relief de Pharsale, de penser aux sculpteurs d'Égine et de Sicyone : les Pharsaliens en trouvaient beaucoup plus près d'eux qui étaient capables de produire des œuvres de ce caractère.

Fragment d'une grande stèle archaïque. — Ce débris de sculpture en marbre de Paros, que nous avons vu aussi à Pharsale, sur un autre point du quartier de Palæo-Loutro, est exactement du même style et de la même facture que le bas-relief précédent (4). Mais la stèle, beaucoup plus grande, présente à la base une largeur de 95 c.; elle était encadrée d'une moulure et porte encore le tenon de marbre qui servait à la dresser sur sa plinthe. Malheureusement, des deux figures qui la décoraient, il ne reste plus que les jambes nues d'un jeune garçon debout, avec le bas de la robe et les pieds d'une femme, qui se tenait en face de lui. L'arrangement très-simple du vêtement, qui descend aux chevilles, donne l'idée de ce que devait être la partie inférieure du groupe des deux femmes tenant des fleurs. Ici la

(1) Platon, *Ménon*, 1.

(2) Pline, *Hist. nat.*, XXXIV, XIX, 19. La différence entre les mots *Phocæus* et *Phocæus* est si douteuse, que l'on peut regarder Téléphanès comme un Phocéen, plutôt que comme un Phocidien : ce sculpteur, employé aussi par les rois de Perse, était probablement un de ces artistes ioniens qui travaillèrent en Grèce, tels que Bathyclès de Magnésie, que le sculpteur naxien auteur de la stèle archaïque d'Orchomènes et aussi que le thasien Polygnote.

(3) Pausanias, X, 24, 5; IX, 10, 2; V, 24, 1.

(4) Voir la Planche 24, figure 2.

position des figures rappelle tout à fait celle de l'enfant placé devant Déméter sur la grande stèle d'Éleusis, avec laquelle ces sculptures de Pharsale offrent du reste plus d'une analogie : la déesse serait représentée au moment où elle s'entretient avec l'un de ses jeunes disciples, tels que Démophon, Iacchos Triptolème, Ploutos, Trophonios. Sans doute on peut facilement imaginer d'autres groupes, Aphrodite et Éros, Thétis et Achille, Larissa et Phthios; mais l'attribution à Déméter est la plus probable, et c'est une présomption de plus en faveur de l'interprétation que j'ai proposée pour l'autre bas-relief.

Fragment d'un bas-relief représentant les Grandes Déesses (1). — Le troisième spécimen de la sculpture grecque à Pharsale appartient encore plus certainement que les autres aux représentations du culte de Déméter; mais il n'a pas été trouvé dans la même région de la ville. Il était conservé à la métropole, et il provenait sans doute du quartier de *Varousi*, qui en est voisin. Le fragment, haut de 51 c., laisse voir au moins cette fois une figure presque entière, moins la tête et les mains, qui sont très-mutilées. C'est une femme debout, dont la robe, attachée par trois agrafes sur chaque épaule, se rabat en double, non pas, comme à l'ordinaire, jusqu'à la ceinture, mais jusqu'au-dessous des genoux. Sa main gauche, repliée vers la taille, portait un petit coffret; sa main droite était relevée et s'appuyait sur une énorme torche, tenue peut-être par une autre femme, dont on aperçoit seulement quelques draperies. Ce grand flambeau, l'ampleur des vêtements, conviennent à Déméter; mais, dans le célèbre vase à reliefs de l'Hermitage, c'est Coré qui porte ainsi la main à la torche que tient sa mère. Le bas-relief de la métropole de Pharsale n'en représentait pas moins très-certainement le groupe des Grandes Déesses. Le style, bien qu'un peu lâché, est de la belle époque grecque.

Chapiteau dorique archaïque (2). — Ce chapiteau est encastré dans les murs de la mosquée de *Kato-Djami*, située sur une éminence, qui domine le bas quartier au nord-ouest de Pharsale et les environs de la grande source de *Tabak-hana* : on trouvera plus loin des inscriptions dédiées à Zeus Sôter, qui semblent indiquer l'existence d'un temple antique au même endroit.

Cavalier de Pélinna (3). — Petite stèle en marbre blanc, rapportée au Louvre et provenant de l'église de *Kritzini*, près des ruines de l'ancienne ville de *Pélinna* ou *Pélinnæon* : hauteur 41 c., largeur 39 c. Les formes du dessin, bien qu'un peu lourdes, s'accordent avec les lignes très-inclinées du fronton triangulaire, pour indiquer l'époque hellénique. Le cheval, à demi cabré, a bien la tête forte et la courte encolure de la race thessalienne. On remarquera que les deux pattes au second plan sont accusées seulement par un trait sur le fond du bas-relief. Le cavalier, avec sa chlamyde soulevée par le vent, sa cuirasse, son bras ramené vers la poitrine, rappelle trait pour trait l'Achille à cheval des monnaies pharsaliennes. Comme cette petite stèle ne porte pas d'inscriptions et n'est pas nécessairement un monument funéraire, on pourrait songer sans doute à quelque héros cavalier. Ce qui doit faire écarter l'Achille à cheval, sans parler de l'hostilité entre Pharsale et Pélinnæon, c'est le casque en forme de bonnet phrygien, qui donne à notre personnage un caractère tout à fait à part. Un casque de bronze de cette forme est entré au Louvre avec la collection Campana; on en rencontre aussi quelquefois dans les peintures de vases, notamment dans une belle représentation du Jugement de Pâris, où une semblable coiffure de guerre figure parmi les armes d'Athéné (4); seulement il faudrait savoir si l'artiste n'a pas voulu par là désigner spécialement la Minerve troyenne. On trouvera au Louvre, parmi les terres cuites de l'île de Chypre, les Dioscures à cheval confondus avec les Cabires orientaux, déjà représentés, vers la fin de la période archaïque, avec le casque en forme de bonnet phrygien.

Famille thessalienne (5). — Stèle funéraire de marbre blanc, encadrée de deux pilastres et d'un fronton triangulaire, dessinée à *Mavromati*, près de l'emplacement de *Gomphi* : hauteur 92 c., largeur 73 c.

(1) Planche 24, figure 1.

(2) Planche 24, figure 3.

(3) Planche 26, figure 1. — Pausanias, X, 13, 5; Polyen, *Stratagèmes*, IV, 2, 19.

(4) *Monuments de l'Institut de correspondance archéologique*, vol. 4, pl. 18.

(5) Planche 26, figure 2.

Quatre personnages sont rangés de face sur une même ligne et forment deux groupes parallèles : deux hommes, dont l'un paraît plus jeune que l'autre, se donnent la main ; une femme, coiffée d'un voile, pose la main sur le bras de son mari, et un petit enfant, placé entre eux, se hausse vers un fruit rond, que tient son père. La simplicité de la disposition est très-frappante, et suffirait pour rappeler la belle époque grecque. Les deux hommes placés aux extrémités portent, agrafé sur leur tunique, un grand manteau qui tombe carrément, jusque presque sur leurs pieds, en dessinant seulement quelques larges plis, et qui s'écarte de la forme communément adoptée en Grèce. Ce n'est pas toutefois la chlamyde thessalienne, que ces longues chutes faisaient comparer à des ailes, Θεσσαλικά πτερά. Strabon nous apprend que les Thessaliens s'habillaient plus chaudement que les Grecs du midi : οἱ δὲ Θεσσαλοὶ μάλιστα βαθυστολοῦντες, ὡς εἰκός, διὰ τὸ πάντων Ἑλλήνων εἶναι βορειοτάτους : ils portaient des tuniques épaisses, βαθεῖς χιτῶνας, des vêtements de dessus, ἐφαπτίδας, et leurs manteaux devaient aussi être plus amples que les manteaux ordinaires (1). Si celui-ci n'est pas l'éphaptide, employée souvent à l'époque macédonienne comme vêtement de guerre et d'apparat, comparée parfois à la zeira des Thraces et au sagum carré des soldats romains, il paraît dériver toutefois de l'antique chlaina, que les héros d'Homère agrafaient sur leur épaule.

Repas sacré offert aux Grands Dieux. — Stèle en marbre, que notre Planche 22, publiée dès 1869, avec la huitième livraison de cet ouvrage, a depuis longtemps fait connaître. Je l'ai trouvée à Larisse et rapportée au musée du Louvre. — Au-dessous de la représentation est gravée l'inscription suivante :

188.

Larissa. Inscription gravée sous le bas-relief décrit ci-dessous.

ΘΕΟΙΣ ΜΕΓΑΛΟΙΣ ΔΑΝΑΑ ΤΘΟΝΕΙΤΕΙΑ

Θεοῖς Μεγάλοις Δανάα τθονειτεια

Au centre de la composition, est dressé un lit de festin pour deux convives, avec sa couverture et un oreiller à chaque extrémité, ἀμφικέφαλος κλίνη. En avant, on voit une table à quatre pieds, la τετράπεζα primitive, chargée de cinq gâteaux sacrés, dont trois au milieu, arrondis et renflés, ὀμφαλωτὰ πύπνα, μαστοειδεῖς πλακοῦντες, les deux autres de forme pyramidale ; ce sont les gâteaux appelés πυραμίδες, de πυρός, froment (2), origine du nom donné par les Grecs aux grandes tombes royales de Memphis. Devant la table, sur un autel quadrangulaire, un homme vêtu à la grecque offre une libation, et derrière lui une femme lève vers le ciel sa main droite, dont les deux premiers doigts seulement sont étendus. C'est un geste d'invocation et comme une invitation sacrée, qui s'adresse aux hôtes divins pour lesquels le repas est préparé. En effet, dans les airs, passent au galop deux cavaliers ; au-dessous d'eux plane une Victoire, qui tient une couronne et semble l'apporter de leur part aux auteurs du sacrifice. En voyant ces deux cavaliers, il est impossible de ne pas songer aux Dioscures, bien qu'ils soient ici figurés sans leurs armes et sans leurs bonnets traditionnels, la tête nue, drapés seulement dans le manteau civil, dont un pan flottant rappelle seul la chlamyde des fils de Tyndare. En l'année 1868, M. Daumet m'avait rapporté du Musée Britannique le calque d'un vase de Camiros, représentant deux cavaliers semblables, au-dessus d'un lit à double oreiller. Dans le bas-relief de Larisse, toute la scène est surmontée par un fronton courbe, d'où l'on voit émerger un attelage de quatre chevaux et une tête radiée, image du soleil levant.

(1) Strabon, p. 530. Comparez Athénée (V, p. 194 f. et 196 f.), Hésychius et Suidas au mot ζειρά.

(2) Athénée, XIV, 647, c: 646, a.

Une femme, nommée Danaa, offre le sacrifice ici représenté aux *Grands Dieux*, titre sous lequel les Dioscures sont fréquemment adorés, à partir d'une certaine époque de l'antiquité. Tel est le sens des trois premiers mots de cette courte inscription. Restent dix lettres, dont je n'ai pu tirer jusqu'ici rien de satisfaisant. On pourrait, en désespoir de cause, supposer que le T initial est une faute du graveur pour I : le mot Ἰθονειτεία ne serait pas ici un ethnique, mais un adjectif patronymique, conforme à l'usage thessalien, rappelant que Danaa avait pour père un certain Ἰθονείτης (1). Ce personnage ne saurait du reste avoir rien de commun avec celui qui fait la libation au nom de Danaa et qui n'est autre, selon toute vraisemblance, que le prêtre même des Grands Dieux.

Tout sacrifice chez les anciens était, à vrai dire, un repas offert à la divinité; mais on employait particulièrement les formes du festin pour certains dieux, qui étaient censés se manifester aux hommes et devenir leurs hôtes. Des sacrifices de ce genre, connus sous le nom de *théoxénies* et quelquefois aussi de *théophanies*, se rencontrent anciennement chez les Grecs, dans le culte des Dioscures, comme le prouve la simplicité toute primitive du menu de ces repas sacrés. Les Athéniens leur dressaient des tables au Prytanée comme à des hôtes publics, mais, au rapport d'un poète comique, ils n'y servaient que du fromage, de la pâte de farine grossièrement triturée, des olives noires et des poireaux, en souvenir de la nourriture de l'ancien temps : τοὺς Ἀθηναίους φησὶν ὅταν τοῖς Διοσκούροις ἐν Πρυτανείῳ ἄριστον προτιθῶνται, ἐπὶ τῶν τραπεζῶν τιθέναι τυρόν καὶ φυστήν, δρυπεπεῖς τ' ἐλάας καὶ πράσα, ὑπόμνησιν ποιουμένους τῆς ἀρχαίας ἀγωγῆς. A Sparte, dans un antique bâtiment considéré comme la maison des Tyndarides, on ne voyait devant leurs statues qu'une table chargée de sylphium, καὶ τραπέζα καὶ σίλφιον ἐπ' αὐτῇ.

Ces rites traditionnels n'empêchent pas cependant que les dieux adorés par Danaa ne soient déjà fort différents des anciens Dioscures grecs. En effet, sous la figure des fils de Léda, le titre de *Grands Dieux*, traduction du phénicien *Kabirim*, désigne en réalité les Cabires orientaux : c'est une assimilation dont nous avons déjà signalé plusieurs exemples en Macédoine, à Thessalonique, à Stobi. De là, sans doute, la tenue civile et le caractère tout pacifique des deux cavaliers. L'usage d'abord oriental des lits de festin, introduit dans les théoxénies grecques, d'où il passa dans les *lectisternes* romains, existait dans le culte des Cabires, si l'on admet la correction κοίταρχος τῶν μεγάλων θεῶν Καβίρων, dans une inscription de Milet. Le monument qui nous occupe appartient donc à une époque où les religions de l'Orient avaient pris pied en Thessalie (2).

Il n'est pas jusqu'au fronton cintré du bas-relief qui ne rappelle la forme arrondie des stèles orientales. On sait que, dans les stèles égyptiennes en particulier, cette courbe, ordinairement occupée par des emblèmes sidéraux, figure la voûte céleste. Il en est de même ici, où le cintre est décoré de l'image du soleil levant. Je n'attacherais pas autant d'importance à la forme même du monument, si elle ne se retrouvait dans toute une série de tablettes de plomb à reliefs, dont la division en trois registres reproduit exactement les trois parties de notre marbre : — 1° l'encadrement supérieur en arcade, occupé par le quadrigé du soleil; — 2° la triade cabirique, formée par une déesse assise tenant des couronnes, entre les deux Dioscures à cheval (comparez la Déméter Cabiria sur le bas-relief de Stobi et la Victoire sur celui de Larisse); — 3° plus bas, le festin sacré, auquel prennent part trois convives, couchés sur les lits d'un triclinium. Seulement le mélange des emblèmes mithriaques et peut-être même gnostiques, qui compliquent la représentation, montre que ces plombs antiques, dont plusieurs proviennent de la Dacie et de la Pannonie, sont d'une époque assez basse. Il en est autrement du monument de Danaa, dont l'inscription indique la période intermédiaire entre la conquête de la Macédoine par les Romains et le premier siècle de l'empire. Enfin le vase de Camiros porte une représentation plus simple encore du même sujet, qui remonte au moins à l'époque macédonienne. Il y a là une famille de

(1) Comparez dans Hésychius, Ἰθων pour Ἰτων. — Voir aussi la *Revue archéologique*, 1864, vol. II, p. 324.

(2) Athénée, IV, 137, e; cf. III, 114, f. Pausanias, III, 16, 8; Pindare, *Olympiques*, III, C. I. G. n° 2882.

monuments qui permet de suivre à travers l'antiquité les transformations du culte des Cabires, greffé sur le culte hellénique des Dioscures (1).

Chapiteau ionique de Métropolis. — Ce petit chapiteau, reproduit sur la même planche que la stèle des Dioscures, est le seul fragment hellénique que nous ayons rencontré parmi les ruines de Métropolis. Bien qu'il soit fort dégradé, ce qui reste des oves et des palmettes indique un travail délicat. La forme des coussinets surtout a paru remarquable à M. Daumet : très-fermes de courbe, ils portent au milieu, sur plus d'un tiers de leur largeur, une face unie, faiblement saillante, qui s'enroule avec eux. Cette face semble préparée pour recevoir, comme dans les beaux exemples grecs et notamment dans les chapiteaux du temple de la Victoire Aptère à Athènes, plusieurs larges cannelures ; mais elle est restée ici simplement épannelée. Le chapiteau est haut de 0^m,295 ; la colonne qu'il surmontait, large de 0^m,47 à la partie supérieure du fût, était ornée de vingt-quatre cannelures.

II.

INSCRIPTIONS.

Les inscriptions que nous avons découvertes en Thessalie forment un groupe important, surtout par les exemples nouveaux qu'elles fournissent de l'ancien dialecte thessalien. Ce dialecte paraît avoir été employé jusqu'à une époque assez basse, au moins dans les inscriptions religieuses. J'ai retrouvé à *Tournavo*, près de Larisse, la célèbre dédicace en l'honneur de l'Apollon Kerdoïos de Tempé (Bœckh, C. I. G., n° 1766, Le Bas, n° 1294), et j'ai pu constater que la forme des lettres et le style orné de l'écriture se rapportaient à l'époque romaine.

Parmi les inscriptions déjà publiées, que je n'ai pas cru devoir reproduire, se trouve la grande inscription de *Kiérion* découverte par Leake (*Transact. roy. Soc. litt.*, I; Le Bas, n° 1189). J'en dirai seulement quelques mots, à cause de son importance pour la connaissance de l'organisation de la Thessalie sous les Romains, et je me contenterai d'y faire une addition très-légère, mais capitale. A la ligne 15, au lieu de ...ΙΑΙΩ ΣΑΒΕΙΝΩ, etc., j'ai lu sur la pierre :

... ΓΑΙΩ ΣΑΒΕΙΝΩ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗ ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙ ΣΑ ...

Ce linéament, de plus, permet de restituer avec certitude [Ποπ]παίω Σαβείνω, et ne laisse subsister aucun doute sur l'identité du personnage dont il est ici question : c'est bien certainement le grand-père de la célèbre Poppée, *Poppæus Sabinus*, que Tibère chargea du gouvernement des deux Mœsies, en rattachant à ce gouvernement, par un lien en quelque sorte personnel, l'Achaïe et la Macédoine, y compris nécessairement la Thessalie. Ces provinces se trouvèrent ainsi enlevées au sénat et déchargées du pouvoir proconsulaire, jusqu'au règne de Claude, qui les rendit au sénat. Nous trouvons là une confirmation précieuse de plusieurs passages de Tacite, de Suétone et Dion Cassius, relatifs à ces changements (2). Nous voyons en outre la Thessalie formant alors une confédération qui a son stratège, ses assemblées communes ou συνέδρια, et qui répond sans nul doute au κοινὸν Θεσσαλῶν des monnaies thessaliennes. Cette organisation remontait à l'époque où Flamininus accorda la liberté aux Thessaliens, en les séparant toutefois des Perrhèbes et des Magnètes, et en leur enlevant Pharsale et Thèbes de Phthiotide ; nous trouvons à partir de ce temps un *prætor Thessalorum* et un *concilium Thessalorum Larissæ* (3). Ici la communauté est placée sous la surveillance de Poppæus Sabinus, qui porte

(1) Voir plus haut, pages 273 et 337. Cf. Pausanias I. 31, 1; VIII, 21, 4. F. Romer, *les Objets de l'histoire du travail hongrois*. Paris, 1867.

(2) Tacite, *Annales*, I, 76, 79; V, 10; Suétone, *Claude*, 25; Dion Cassius, LVIII, 25; LX, 24. Cf. Strabon, 840. — Sous Auguste, la Thessalie parait déjà englobée dans la province d'Illyrie et de Macédoine.

(3) Tite-Live, XXXIII, 34; XLII, 38, 54. Cf. Eusèbe, *Chronicon*, p. 180, éd. Mai.

le titre de *légal* impérial, *πρεσβευτής*, et nous avons sur la même pierre trois curieux fragments d'une correspondance administrative échangée par lui avec le stratège des Thessaliens et aussi avec les *synèdres* par l'intermédiaire du secrétaire de cette assemblée. Il s'agit d'un différend entre les deux villes de Métropolis et de Kierion, au sujet de leurs frontières. La demande de jugement paraît avoir été portée d'abord devant Poppæus Sabinus, qui sans doute avait seul l'initiative nécessaire pour en saisir l'assemblée des *synèdres*, composée de 324 membres, qui se réunissaient à Larisse à des époques déterminées, et notamment au mois *thiros*. Le vote, qui a eu lieu sous serment et au scrutin secret, *μεθ' ὄρκου κρύφα*, a donné raison à Kierion; mais l'assemblée est obligée d'en aviser le légat de l'empereur, et le stratège de son côté doit obtenir de lui la confirmation de la décision de l'assemblée, avant de la promulguer et de lui donner effet de loi. On voit dans quelles limites étroites l'administration romaine enfermait alors la liberté de ces communautés soi-disant autonomes et de leurs assemblées nationales.

J'ai rapporté aussi au Louvre la grande table d'affranchissements de *Vélestino*, l'ancienne Phères (Ussing, *Inscr. græc. ined.*, n° 4; Le Bas, n° 1109). Elle est d'un intérêt particulier pour l'épigraphie thessalienne, parce qu'elle contient d'abord les noms de deux stratèges, *Thémistogénès*, fils d'Androsthénès (sans doute le fils du stratège Androsthénès qui prit parti contre Jules César) (1), et *Eubiotos*, la mention du mois local *Ἑρμαῖος* et surtout une indication chronologique qui se rapporte au règne d'Auguste : *Νικίου τοῦ Παραμόνου ταμειούοντος τῆς πόλεως τὴν πρώτην ἐξάμηνον, ἔτους τοῦ ἐπὶ αὐτοκράτορος Καίσαρος θεοῦ υἱοῦ Σεβαστοῦ*. Il s'agit, selon toute vraisemblance, d'une année où l'empereur avait accepté les fonctions de stratège de la confédération des Thessaliens, comme il acceptait aussi, dans les colonies, les hautes fonctions municipales. A cette occasion, les Thessaliens paraissent avoir adopté l'usage d'indiquer, dans leurs actes publics, la réduction des monnaies locales en monnaies romaines : *Οἱ δεδωκότες ἐπ' αὐτῶι ἀπελεύθεροι τῇ πόλει τοὺς δεκάπεντε στατήρας κατὰ τὸν νόμον, ἃ γίνεται (κατὰ τὸ διόρθωμα), δεινάρια εἴκοσι δύο ἡμισυ*. Les 22 deniers 1/2 que l'on trouve mentionnés sur les actes d'affranchissement de l'époque impériale répondaient donc exactement aux quinze statères des inscriptions plus anciennes, et ces statères thessaliens, qui ne valaient qu'un cinquième de plus que le denier romain, ne devaient être autre chose que les petites pièces d'argent si communes, frappées au nom du *κοινὸν Θεσσαλῶν*. Ces indications, jointes au type de l'écriture, déjà caractérisée par les formes *Α Μ Σ Π Ρ*, donnent un terme de comparaison des plus utiles pour le classement des nombreux actes d'affranchissement de la même région.

Les inscriptions suivantes sont pour la plupart inédites.

189-197.

Volo. Stèles funéraires encastrées dans les murs de l'église, provenant d'un autre endroit appelé *Ἄλταις* ou *στὰ δόντια*, qui répond à *Pagases*, l'ancien port de Phères. Exemples d'une nombreuse population d'étrangers dans les villes maritimes de la Thessalie.

ΜΥΛΛΙΣ
ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ
ΓΥΝΗ

Μυλλίς, Θεοκρίτου γυνή.

ΑΠΟΛΛΟΝΙΑ
ΑΡΧΙΜΕΝΟΥΣ
ΓΥΝΗ

Α]πολλωνία, Αρχιμένους γυνή.

. ΝΑΣΙΧΑ
ΑΙΣΧΙΝΟΥ

Μ]νασίχα Αισχίνου.

. ΛΑΥΚΑ
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
ΓΥΝΗ

Γ]λαύκα, Αλεξάνδρου γυνή.

(1) César, *Guerres civiles* III, 80.

ΕΙΣΑΡΧΗ
ΡΑΣΧΙΟΥ
ΜΥΝΤΙΑΟΣ
ΜΝΑΣΑΡΧΟΥ

Εισάρχη Ρασχίου, Μυντίας Μναςάρχου.

ΞΩΞΟΣ
ΦΩΞΙΟΣ
ΝΑΞΙΟΣ

Σώσος Σώσιος, Νάξιος.

ΑΝΔΡΟΚΑΔΗΣ
ΧΑΡΩΝΙΔΟΥ
ΚΡΗΕΛΥΤΤΙΟΣ

Άνδροκάδης Χαρωνίδου,
Κρής Λύττιος.

ΔΙΦΙΛΟΣ
ΙΗΝΟΜΙΝΓΟΥ
ΒΙΘΥΝΟΣ

Δίφιλος Ζηνομίνγου,
Βιθυνός.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ
ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ
ΦΟΙΝΙΞ
ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΗ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΥΓΥΝΗ

Δημήτριος Άντιπάτρου
Φοίνιξ,
Άριστοκράτη Δημητρίου
γυνή.

198.

Larissa, dans le quartier voisin du Pénée, quartier un peu plus élevé que le reste de la ville.

> ΡΟΤΗΞΑΡΟΤΟΥΘΑΞΙΟΣ
ΑΓΕΝΕΙΟΥΞ
ΙΞΙΔΙΚΟΞΜΝΑΞΙΚΛΕΟΥΞΚΥΜΑΙΟΣ
ΑΝΔΡΑΞ
ΔΙΟΝΥΞΙΟΞΗΡΑΦΙΛΟΥΜΑΓΝΗΞΑΠΟΜΑΙΑΝΔΡΟΥ
ΠΑΙΔΑΣΠΑΝΚΡΑΤΙΟΥ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΣΔΗΜΗΤΡΙΟΥΞΥΡΑΚΟΞΙΟΣ
ΑΓΕΝΕΙΟΥΞ
ΑΡΙΞΤΟΔΗΜΟΞΝΙΚΟΓΕΝΟΥΞΘΙΗΒΑΙΟΣ
ΑΝΔΡΑΞ
ΑΝΤΙΟΧΟΞΘΕΟΜΝΗΞΤΟΥΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗΞ
ΟΠΛΙΤΗΝ
ΠΥΘΟΔΩΡΟΞΞΛΞΘΕΝΟΥΞΚΟΡΚΥΡΑΙΟΣ
ΚΕΛΗΤΙΠΩΛΙΚΩΙ
ΑΡΙΞΤΟΚΛΗΞΚΛΕΟΜΑΧΙΔΟΥΛΑΡΙΞΞΑΙΟΣ
ΚΕΛΗΤΙΤΕΛΕΙΩΙ
ΘΕΟΔΩΡΟΞΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥΑΤΡΑΓΙΟΣ
ΞΥΝΩΡΙΔΙΠΩΛΙΚΗΙ
ΑΡΙΞΤΟΚΛΕΑΜΕΓΑΚΛΕΟΥΞΛΑΡΙΞΑΙΑ
ΞΥΝΩΡΙΔΙΤΕΛΕΙΑ
ΘΡΑΞΙΠΠΟΞΝΙΚΑΤΟΡΟΞΛΑΡΙΞΞΑΙΟΣ
ΑΡΜΑΤΙΠΩΛΙΚΩ
ΡΑΔΙΟΞΠΑΝΔΟΚΟΥΛΑΡΙΞΑΙΟΣ
ΑΡΜΑΤΙΤΕΛΕΩΙ
ΑΝΤΙΜΑΧΙΔΗΞΠΥΘΟΝΙΚΟΥΛΑΡΙΞΞΑΙΟΣ

. . . ροτης Ἀρότου Θάσιος.	Κέλῃτι πωλικῶι
Ἄγενείους	Ἄριστοκλῆς Κλεομαχίδου Λαρισσαῖος.
Ἰσίδικος Μνασικλέους Κυμαῖος.	Κέλῃτι τελείωι
Ἄνδρας	Θεόδωρος Ἀλεξάνδρου Ἀτράγιος.
Διονύσιος Ἡραφίλου Μάγνης ἀπὸ Μαιάνδρου.	Συνωρίδι πωλικῆι
Παῖδας πανκρατίου	Ἄριστοκλέα Μεγακλέως Λαρισαία.
Δημήτριος Δημητρίου Συρακόσιος.	Συνωρίδι τελείᾳ
Ἄγενείους	Θράσιππος Νικάτορος Λαρισσαῖος.
Ἄριστόδημος Νικογένους Θηβαῖος (?).	Ἄρματι πωλικῶ
Ἄνδρας	Ῥάδιος Πανδόκου Λαρισαῖος
Ἀντίοχος Θεομνήστου Μητροπολίτης.	Ἄρματι τελείωι
Ὀπλίτην	Ἀντιμαχίδης Πυθονίκου Λαρισσαῖος.
Πυθόδωρος Σωσθένους Κορυραῖος.	

Cette inscription, placée à la porte d'un *khan*, non loin duquel on voit en place quelques vestiges de gradins antiques, est une liste de vainqueurs, où se marque la supériorité bien connue des Thessaliens dans l'élevage des chevaux; on y voit même une femme faire courir, selon l'exemple que Kynisca de Sparte donna la première, πρώτη ἵπποτρόφῃσι γυναικῶν (*Pausanias*, III, 15, 1). Comparez le beau marbre agonistique découvert à Larisse par M. Miller (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, XXVII, 2^o part.), et un autre fragment qui doit être publié par M. l'abbé Duchesne dans les *Archives des Missions*. Inscription de l'époque macédonienne, plus ancienne probablement que les jeux fondés sous le nom de κοινὸν Θεσσαλῶν ἐν Λαρείῃ, que je ne crois pas antérieurs à l'organisation de la confédération thessalienne par les Romains (Decharme, *Archives des Missions*, 1867, p. 533).

199.

Hadji-Amar, à 9 kilomètres O. de Pharsale, dans la direction de l'ancienne *Proërna*. Sur un long bandeau de pierre, servant de linteau de porte dans l'église ruinée.

Ο Δ Λ Μ Α Τ Ε Ρ Δ Ι Ο Κ Λ Ε Λ Ι Ε Σ Σ Τ Α Σ Ε Ψ Ε Ν Ο // //
 // // Ο Σ Λ Ο Τ Α Μ Ο Ρ Ο Σ Ο Λ Ε Τ Ο Ο Λ Α Γ Α Θ Ο Σ
 // // // Λ Ε Λ Τ Ε Ο Σ Α Δ Ε Λ Θ Ε Ο Σ Ε Σ Σ Τ Α Γ Ε Λ Ο // //
 Λ Τ Ο Ι Κ Τ Ι Ρ Α Σ Α Ν Δ Ρ Α Λ Λ Γ Λ Θ Ο Ν Π Α Δ Ι Τ Ο

. ορα (?) ματερ Διοκλειαι εσστασε Ξενο (?). .
 ο Σαοτανορος ολετο ολαγαθος .
 . . . [Διοκ]λεα τεος αδελφεος εσστα Γελο[ν].
 [κ]ατοικτιρας ανδρα αγαθον παριτο.

Inscription de quatre vers en caractères archaïques, de la première moitié du cinquième siècle av. J.-C., avec les consonnes aspirées, sans les voyelles longues. C'est la plus ancienne inscription thessalienne connue; mais l'emploi de la lettre ο pour rendre également les sons ο, ω et ου, déguise les formes les plus singulières du dialecte thessalien. Il manque quelques lettres au commencement des lignes : épitaphe d'un certain Diocléas, fils de Saotanor et de Khênô, et frère de Gélon.

200. — Rhizi, village à 4 kilom. de Pharsale, sur le plateau qui domine la ville au sud. Dalle épaisse de marbre noir, dans l'église. Hauteur de la stèle, 0^m,90; larg., 0^m,78. Estampage.

<p>Α Λ Ε ΓΑ Τ ΦΕΡΕΚ ΟΡΟΒΙΣΚΟΛΥΣΣΤΑΙΟΣ ΦΙΛΟΚΡΑΤΕΙΣΦΙΛΟΥΝΕΙΟΣ ΧΑΡΙΚΛΕ. ΦΙΛΟΧΑΡΕΙΟΣ ΚΛΕΟΥΝΗΡΑΚΛΕΙΔΑΙΟΣ ΦΑΛΛΑΡΙΟΥΝΣΑΡΔΟΥΝΕΙΟΣ Κ·ΛΥΣΣΤΑΣΟΡΟΒΙΕΙΟΣ ΑΣΣΤΟΜΑΧΟΣΟΡΟΒΙΕΙΟΣ ΠΑΡΜΕΝΙΚΟΣΑΓΑΘΟΥΝΕΙΟΣ ..ΛΛΙΝΑΣΒΙΡΡΟΥΝΕΙΟΣ ΒΙΡΡΟΥΝΜΥΛΛΙΝΑΙΟΣ ΓΑΛΙΟΣΠΟΛΥΚΛΕΙΤΕΙΟΣ ΟΝΑΣΙΜΟΣΝΙΚΗΡΑΤΕΙΟΣ ΠΑΡΜΕΝΙΣΚΟΣΣΑΡΔΟΥΝΕΙΟΣ ΚΑΛΛΙΣΤΡΑΤΟΣΕΥΔΟΞΕΙΟΣ ΕΥΔΟΞΟΣΚΑΛΛΙΣΤΡΑΤΕΙΟΣ ΦΙΛΑΓΡΟΣΦΕΙΔΟΥΝΕΙΟΣ ΦΑΛΑΚΡΟΣΟΥΦΕΛΙΜΕΙΟΣ ΦΑΛΑΚΡΟΣΙΠΠΟΚΡΑΤΕΙΟΣ ΠΕΙΣΣΑΣΑΡΓΟΥΝΕΙΟΣ ΑΣΣΚΛΑΠΙΑΔΑΣΔΑΜΟΥΝΕΙΟΣ ΔΡΑΣΤΑΣΑΙΣΣΧΙΝΑΙΟΣ ΕΥΦΡΟΝΙΟΣΜΑΝΤΙΚΛΕΙΟΣ ΠΙΤΟΙΝΟΣΑΝΤΙΟΧΕΙΟΣ ΟΝΥΜΑΡΧΟΣΧΑΒΒΕΙΟΣ ΕΥΚΡΑΤΙΔΑΣΧΑΒΒΕΙΟΣ ΦΙΛΟΝΙΚΟΣΓΕΝΝΑΙΕΙΟΣ ΣΠΥΡΑΓΟΣΓΕΝΝΑΙΕΙΟΣ ΑΣΚΕΤΟΣΣΑΒΥΡΟΥΝΕΙΟΣ ΝΙΚΟΜΑΧΟΣΑΝΑΞΑΝΔΡΕΙΟΣ ΑΓΑΣΣΑΣΜΙΝΔΥΕΙΟΣ ΚΑΛΛΙΚΛΕΑΣΜΙΝΔΥΕΙΟΣ ΦΙΛΙΝΙΧΟΣΠΑΡΜΕΝΙΟΥΝΕΙΟΣ ΑΣΣΑΣΔΕΝΔΙΛΕΙΟΣ ΔΕΝΔΙΛΟΣΑΣΣΑΙΟΣ ΠΑΥΣΟΥΝΠΑΥΣΑΝΙΑΙΟΣ ΠΑΥΣΑΝΙΑΣΠΑΥΣΟΥΝΕΙΟΣ ΝΙΚΙΑΣΦΙΛΟΞΕΝΕΙΟΣ ΞΕΝΟΦΑΝΤΟΣΝΙΚΙΑΙΟΣ ΦΙΛΟΞΕΝΟΣΝΙΚΙΑΙΟΣ ΣΠΕΥΔΟΥΝΑΛΑΘΟΝΙΚΕΙΟΣ ΙΠΠΟΚΛΕΑΣΣΠΕΥΔΟΥΝΕΙΟΣ ΦΙΛΟΥΤΑΣΣΠΕΥΔΟΥΝΕΙΟΣ ΑΛΕΞΙΜΑΧΟΣΑΛΕΞΙΟΥΝΕΙΟΣ ΣΟΥΣΙΧΑΡΜΟΣΑΛΕΞΙΟΥΝΕΙΟΣ ΜΙΛΤΙΑΣΣΙΜΜΙΑΙΟΣ ΣΙΜΜΙΑΣΜΙΛΤΙΑΙΟΣ ΑΠΕΡΑΦΓΙ·ΥΒΡΙΛΑΕΙΟΣ</p>	<p>ΑΠΟΛΙΣΦΑΡΣΑΛΙΟΥΝΤΟΙΣΚΑΙΟΥΣΕΞΑΡΧΑΣΣΥΜΠΟΛΙΤΕΥΟΜΕΝΟΙΣΚΑΙΣΥΜΠΟ ΣΣΙΠΑΝΣΑΠΡΟΘΥΜΙΑΕΔΟΥΚΕΤΑΝΠΟΛΙΤΕΙΑΝΚΑΤΤΑΠΕΡΦΑΡΣΑΛΙΟΙΣΤΟΙΣ ΙΤΕΥΟΜΕΝΟΙΣΕΔΟΥΚΑΕΜΜΑΕΜΜΑΚΟΥΝΙΑΙΣΤΑΣΕΧΟΜΕΝΑΣΤΟΥΛΟΥΕΙΧΟΥ ΡΑΕΞΕΙΚΟΝΤΑΕΚΑΣΤΟΥΤΟΥΕΙΒΑΤΑΕΧΕΙΝΠΑΤΡΟΥΕΑΝΤΟΜΠΑΝΤΑΧΡΟΝΟΝ Ι ΕΥΜΕΙΛΙΔΑΝΙΚΑΣΙΑΙΟΥ ΛΥΚΟΥΔΡΟΥΠΑΚΕΙΟΥΟΤΟΛΥΚΟΥΜΝΑΣΙΠΡΕΙΟΥΛΥΚΟΥ ΕΙΟΥΑΝΤΙΟΧΟΥΔΥΝΑΤΕΙΟΥ ΕΠ.ΚΡΑΤΙΝΟΣΙΣΜΗΝΙΑΙΟΣ ΛΥΣΙΜΑΧΟΣΛΥΣΟΥΝΕΙΟΣ ΑΝΤΙΓΕΝΕΙΣΦΙΛΟΞΕΝΕΙΟΣ ΚΡΙΤΟΛΑΟΣΑΝΤΙΓΕΝΕΙΟΣ ΕΧΙΠΠΟΣΞΕΝΟΚΛΕΑΙΟΣ ΔΙΦΙΛΟΣΠΥΡΡΕΙΟΣ ΠΥΘΟΚΡΑΤΕΙΣΕΡΙΓΕΝΕΙΟΣ ΘΕΣΤΟΥΡΝΙΚΑΝΔΡΕΙΟΣ Λ·ΟΣΛΡΓΟΥΝΕΙΟΣ ΜΕΝΟΥΝΑΝΤΟΧΕΙΟΣ ΤΙΜΟΞΕΝΟΣΞΕΝΟΤΙΜΕΙΟΣ ΘΙΒΡΟΥΝΥΒΡΙΣΣΤΑΙΟΣ ΒΙΡΡΟΥΝΧΟΡΡΙΟΥΝΕΙΟΣ ΑΥΤΟΝΟΣΜΥΛΛΕΙΟΣ ΔΕΙΝΙΑΣΔΑΜΟΦΙΛΕΙΟΣ ΗΡΑΚΛΕΙΔΑΣΓΑΣΣΤΡΟΥΝΕΙΟΣ ΣΙΜΙΟΥΝΓΑΣΣΤΡΟΥΝΕΙΟΣ ΣΑΤΥΡΙΟΥΝΝΙΚΟΥΝΕΙΟΣ ΒΑΤΘΕΚΑΣΒΑΣΑΝΙΕΙΟΣ ΔΑΜΟΥΝΕΥΦΡΟΝΙΕΙΟΣ ΚΑΛΛΙΚΛΕΑΣΑΙΣΣΧΙΝΑΙΟΣ ΥΒΡΙΣΣΤΑΣΔΙΚΑΙΕΙΟΣ ΙΕΡΟΥΝΣΤΡΑΤΟΥΝΕΙΟΣ ΚΑΡΙΟΥΝΙΠΠΟΚΡΑΤΕΙΟΣ ΙΠΠΟΚΡΑΤΕΙΣΚΑΡΙΟΥΝΕΙΟΣ ΣΙΜΟΥΝΑΡΙΣΤΟΥΝΕΙΟΣ ΞΕΝΟΚΡΑΤΕΙΣΑΡΙΣΤΟΥΝΕΙΟΣ ΦΕΡΕΝΙΚΟΣΚΕΦΑΛΟΥΝΕΙΟΣ ΜΑΧΙΟΣΚΕΦΑΛΟΥΝΕΙΟΣ ΣΟΥΚΡΑΤΕΙΣΛΥΣΑΝΙΑΙΟΣ Γ·ΝΝΑΙΟΣΑΣΑΝΔΡΕΙΟΣ ΔΑΜΟΠΕΙΘΕΙΣΑΛΕΞΙΕΙΟΣ ΑΣΤΥΛΟΣΣΤΡΟΦΑΚΕΙΟΣ ΕΥΔΟΞΟΣΑΣΟΥΝΕΙΟΣ ΛΕΟΥΝΚΑΛΛΙΦΑΝΕΙΟΣ ΓΕΡΑΙΟΣΚΑΛΛΙΦΑΝΕΙΟΣ ΑΡΙΣΤΟΦΙΛΟΣΑΡΙΣΤΟΥΝΕΙΟΣ ΔΡΟΥΠΥΛΟΣΠΙΤΟΙΔΑΙΟΣ ΜΕΝΝΕΙΣΙΣΣΤΙΑΙΕΟΣ ΥΒΡΙΣΤΑΣΕΥΒΟΙΕΙΟΣ ΜΝΑΣΙΔΑΜΟΣΕΧΕΜΜΑΙΟΣ ΓΕΝΝΑΙΟΣΘΕΟΡΔΟΤΕΙΟΣ ΦΙΛΙΠΠΟΣΑΝΤΙΦΑΝΕΙΟΣ ΑΝΤΙΦΑΝΕΙΣΦΙΛΙΠΡΕΙΟΣ ΦΕΙΔΙΑΣΑΥΤΟΒΟΥΛΕΙΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΣΕΡΙΚΡΑΤΙΔΑΙΟΣ ΒΡΕΧΑΣΥΒΡΙΣΤΑΙΟΣ ΠΟΛΙΤΑΣΕΥΞΕΝΙΔΑΙΟΣ ΕΥΞΕΝΙΔΑΣΠΟΛΙΤΑΙΟΣ ΣΑΤΥΡΙΟΥΝΥΒΡΙΣΤΑΙΟΣ</p>	<p>ΟΝΑΣΟΣΘΕΟΔΟΥΡΕΙΟΣ ΘΕΟΔΟΥΡΟΣΟΝΑΣΕΙΟΣ ΑΝΔΡΟΜΑΧΟΣΦΑΛΑ..ΕΙΟΣ ΔΙΟΤΙΜΟΣΦΑΛΑΙΚΕΙΟΣ ΠΕΤΡΟΥΝΠΑΜΙΟΥΤΑΙΟΣ ΑΝΤΙΓΕΝΕΙΣΑΝΤΙΓΕΝΕΙΟΣ ΑΡΧΙΠΠΟΣΛΕΟΝΤΟΚΡΑΤΕΙΟΣ ΑΓΑΘΑΡΧΟΣΝΙΚΟΥΝΕΙΟΣ ΚΙΘΑΙΡΟΥΝΕΥΦΡΑΝΟΡΕΙΟΣ ΑΝΔΡΟΚΛΕΙΣΑΝΔΡΕΑΙΟΣ ΕΥΠΟΛΕΜΟΣΔΕΙΝΟΜΕΝΕΙΟΣ ΒΑΚΧΙΟΣΔΕΙΝΟΜΕΝΕΙΟΣ ΑΥΤΟΝΟΣΑΓΑΘΟΥΝΕΙΟΣ ΑΓΑΘΟΥΝΑΥΤΟΝΟΕΙΟΣ ΔΡΟΜΙΣΣΚΟΣΑΓΑΠΥΡΡΕΙΟΣ ΣΙΜΟΣΑΝΤΙΓΕΝΕΙΟΣ ΑΜΟΙΒΑΣΚΑΛΛΙΣΤΡΑΤΕΙΟΣ ΔΕΙΝΙΑΣΤΑΥΡΟΥΝΕΙΟΣ ΜΙΚΚΥΛΟΣΛΥΣΙΠΟΝΕΙΟΣ ΗΡΑΚΛΕΙΔΑΣΜΙΚΚΥΛΕΙΟΣ ΛΥΣΙΠΟΝΟΣΜΙΚΚΥΛΕΙΟΣ ΣΙΜΟΣΑΓΑΘΟΚΛΕΑΙΟΣ ΑΣΑΝΔΡΟΣΠΥΡΡΙΑΙΟΣ ΠΑΡΜΕΝΙΣΚΟΣΑΡΜΟΔΙΕΙΟΣ ΜΝΑΣΙΜΑΧΟΣΑΣΣΤΟΝΟΕΙΟΣ ΚΑΛΛΙΚΛΕΑΣΑΣΣΤΟΝΟΕΙΟΣ ΦΟΞΙΝΟΣΑΣΣΤΟΝΟΕΙΟΣ ΚΛΕΟΦΑΝΕΙΣΔΕΜΑΤΡΙΕΙΟΣ ΑΣΣΤΟΜΕΙΔΕΙΣΚΛΕΘΘΟΙΝΕΙΟΣ ΒΟΥΘΟΙΝΟΣΠΑΙΔΙΝΑΙΟΣ ΠΑΡΜΕΝΙΟΥΝΠΑΙΔΙΝΑΙΟΣ ΦΡΥΝΙΣΣΚΟΣΕΥΑΓΟΡΕΙΟΣ ΒΟΥΔΟΥΝΚΑΛΛΙΣΣΤΡΑΤΕΙΟΣ ΑΜΕΙΣΣΑΣΠΙΘΟΥΝΕΙΟΣ ΜΑΡΣΥΑΣΑΜΥΝΤΑΙΟΣ ΠΟΛΥΚΡΑΤΕΙΣΜΑΡΣΥΑΙΟΣ ΔΕΙΝΙΑΣΜΑΡΣΥΑΙΟΣ ΕΥΔΑΜΟΣΣΚΛΕΘΘΟΙΝΕΙΟΣ ΑΝΤΙΓΟΝΟΣΜΕΛΑΝΘΕΙΟΣ ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΟΣΑΡΓΟΥΝΕΙΟΣ ΧΡΕΙΣΟΥΝΣΤΡΑΤΟΝΙΚΕΙΟΣ ΜΕΛΑΝΙΠΠΟΣΓΕΡΡΑΙΕΙΟΣ ΑΓΕΜΑΧΟΣΓΕΡΡΑΙΕΙΟΣ ΠΑΥΣΟΥΝΓΕΡΡΑΙΕΙΟΣ ΓΕΡΡΑΣΧΑΝΥΛΑΕΙΟΣ ΑΝΤΙΜΕΝΕΙΣΑΓΕΛΑΕΙΟΣ ΝΕΟΥΝΜΕΛΑΝΙΟΡΕΙΟΣ ΑΙΣΣΧΥΛΟΣΜΝΑΣΟΥΝΕΙΟΣ ΦΙΛΟΞΕΝΟΣΜΝΑΣΟΥΝΕΙΟΣ ΕΙΡΟΥΙΔΑΣΜΝΑΣΟΥΝΕΙΟΣ</p>	<p>.ΥΚΟΣΧΑΝΥΕΙΟΣ ΝΙΚΑΣΣΑΣΜΙΚΥΛΛΕΙΟΣ ΑΜΥΝΤΑΣΑΥΤΟΝΟΕΙΟΣ ΛΥΚΙΑΣ ΕΥΦΡΟΝΙΟΣ ΜΙΚΙΝΑΣ ΚΕΦΑΛΟΥΝ ΕΥΦΡΟΝΙΟΣ ΕΙΡΟΥΙΔΑΣ ΓΙΓΟΥΝ ΑΓΑΘΟΥΝ ΚΕΦΑΛΟΥΝ ΣΙΜΟΣ ΠΕΙΘΟΥΝ ΔΑΜΑΡΑΤΟΣ ΓΛΑΥΚΟΣ ΠΥΘΟΡΜΑΣ ΑΓΡΟΙΤΑΣ ΚΛΕΟΓΕΝΕΙΣΣΙΜΕΙΟΣ ΚΛΕΙΤΟΣ ΣΟΥΣΙΑΣ ΝΟΣΤΙΜΟΣ ΔΕΞΑΝΔΡΟΣ ΑΥΤΟΛΥΚΟΣ ΑΡΚΕΣΟΥΝ ΗΡΑΚΛΕΙΔΑΣ</p>
---	--	--	--

Ἀ[γαθᾶ τύχᾳ], ἅ πόλις Φαρσαλίουν, τοῖς καὶ οὓς ἐξαρχᾶς συμπολιτευομένοις καὶ συμπο-
 λ[εμείσσα]σσι, πάνσα προθυμία ἔδουκε τὰν πολιτείαν καττάπερ Φαρσαλίους τοῖς
 ἐ[ξαρχᾶς πολ]ιτευομένοις· ἔδουκ[ε καὶ] ἐμ Μακουνίαις, τὰς ἐχομένας τοῦ Λουέρχου
 γᾶ[σ.....πλε]θρα ἐξείκοντα, ἐκάστου τοῦ εἰβάτα ἔχειν πατρούεαν τὸμ πάντα χρόνον.

5 Ἴ[αγευόντου]ν Εὐμειλίδα Νικασιαίου, Λύκου Δρουπακείου, Ὀτολύκου Μνασιππείου, Λύκου
 Φερεκ[ρατ]είου, Ἀντιόχου Δυνατείου.

	Ὀρόβις Κελλύσταιος	Ἐπ[ι]κρατίνος Ἰσμηνίαιος	Ὀνασος Θεοδούριος	Θύιος Χανύειος
	Φιλουκράτεις Φιλούνειος	Λυσίμαχος Λυσούνειος	Θεόδουρος Ὀνάσειος	Νικάσσας Μικύλλειος
	Χαρικλε[ῖς] Φιλοχάρειος	Ἀντιγένεις Φιλοζένειος	Ἀνδρόμαχος Φαλαίκειος	Ἀμύντας Αὐτονόειος
10	Κλέουν Ἡρακλείδαιος	Κριτόλαος Ἀντιγένειος	Διότιμος Φαλαίκειος	Λυκίας
	Φαλαρίου Σαρδούνειος	Ἐχιππος Ξενοκλείος	Πέτρουν Παμβούταιος	Εὐφρόνιος
	Κ[ο]λύσττας Ὀροβίειος	Δίφιλος Πύρρειος	Ἀντιγένεις Ἀντιγένειος	Μικίνας
	Ἀσστόμαχος Ὀροβίειος	Πυθοκράτεις Ἐπιγένειος	Ἄρχιππος Λεοντοκράτειος	Κεφάλουν
	Παρμενί[σ]κος Ἀγαθούνειος	Θέστουρ Νικάνδρειος	Ἀγάβαρχος Νικούνειος	Εὐφρόνιος
15	[Μύ]λλινος Βιρρύνειος	Λ[ύ]κος Ἀργούνειος	Κιθαίρου Εὐφρανόρειος	Εἰρουίδας
	Βίρρουν Μυλλίναιος	Μένουν Ἀντόχειος	Ἀνδρόκλεις Ἀνδρείος	Γίγουν
	Γάλιος Πολυκλείτειος	Τιμόξενος Ξενοτίμειος	Εὐπόλεμος Δεινομένειος	Ἀγάθουν
	Ὀνάσιμος Νικηράτειος	Θίβρου Ἰθρίστταιος	Βάχχιος Δεινομένειος	Κεφάλουν
	Παρμενίσκος Σαρδούνειος	Βίρρουν Χορριούνειος	Αὐτόνοος Ἀγαθούνειος	Σίμος
20	Καλλίστρατος Εὐδόξειος	Αὐτόνοος Μύλλειος	Ἀγάθουν Αὐτονόειος	Πεῖθουν
	Εὐδόξος Καλλιστράτειος	Δεινίας Δαμοφίλειος	Δρομίσκος Ἀγαπύρρειος	Δαμάρατος
	Φίλαπρος Φειδούνειος	Ἡρα κλείδας Γαστρούνειος	Σίμος Ἀντιγένειος	Γλαῦκος
	Φαλακρὸς Οὐφελίμειος	Σιμίουν Γαστρούνειος	Ἀμοιβᾶς Καλλιστράτειος	Πυθόρμας
	Φαλακρὸς Ἴπποκράτειος	Σατυρίου Νικούνειος	Δεινίας Ταυρούνειος	Ἀγροίτας
25	Πείσσας Ἀργούνειος	Βαθθέκας Βασανίειος	Μίχκυλλος Λυσιπόνειος	Κλεογένεις Σίμειος
	Ἀσκληπαϊάδας Δαμούνειος	Δάμουν Εὐφρόνιειος	Ἡρακλείδας Μικκύλλειος	Κλείτος
	Δραστὸς Αἰσσχίναιος	Καλλιχλέας Αἰσσχίναιος	Λυσιπόνος Μικκύλλειος	Σουσίας
	Εὐφρόνιος Μαντίκλειος	Ἰθρίσττας Δικαίειος	Σίμος Ἀγαθοκλείος	Νόστιμος
	Πίτινος Ἀντιόχειος	Ἰέρουν Στρατούνειος	Ἄσανδρος Πυρρίαιος	Δέξανδρος
30	Ὀνύμαρχος Χάβθειος	Καρίου Ἴπποκράτειος	Παρμενίσκος Ἀρμόδιος	Αὐτόλυκος
	Εὐκρατίδας Χάβθειος	Ἴπποκράτεις Καριούνειος	Μνασίμαχος Ἀσστονόειος	Ἀρκέσουν
	Φιλόνικος Γενναίειος	Σίμου Ἀριστούνειος	Καλλιχλέας Ἀσστονόειος	Ἡρακλείδας
	Σπυραγὸς Γενναίειος	Ξενοκράτεις Ἀριστούνειος	Φοξίνος Ἀσστονόειος	
	Ἄσκετος Σαδυρούνειος	Φερένικος Κεφαλούνειος	Κλεοφάνεις Δεματρίειος	
35	Νικόμαχος Ἀναζάνδρειος	Μάχιος Κεφαλούνειος	Ἀστομείδεις Κλεοθόινειος	
	Ἀγάσσας Μινθύειος	Σουκράτεις Λυσανίαιος	Βούθουινος Παιδίναιος	
	Καλλιχλέας Μινθύειος	Γ[ε]νναῖος Ἀσάνδρειος	Παρμενίου Παιδίναιος	
	Φιλίνικος Παρμενιούνειος	Δαμοπείθεις Ἀλεξίειος	Φρυνίσκος Εὐαγόρειος	
	Ἄσσης Δενδίλειος	Ἀστύλος Στροφάκειος	Βούδουν Καλλιστράτειος	
40	Δενδίλος Ἄσσαιος	Εὐδόξος Ἀσούνειος	Ἀμείσας Πιθούνειος	
	Παύσουν Παυσανίαιος	Λέουν Καλλιφάνειος	Μαρσύας Ἀμύνταιος	
	Παυσανίας Παυσούνειος	Γεραρὸς Καλλιφάνειος	Πολυκράτεις Μαρσύαιος	
	Νικίας Φιλοζένειος	Ἀριστόφιλος Ἀριστούνειος	Δεινίας Μαρσύαιος	
	Ξενοκράτης Νικίαιος	Δρουπύλος Πιθίδαιος	Εὐδαμος Κλεοθόινειος	

45	Φιλόξενος Νικίαιος	Μέννεις Ισστιαίος	Ἀντίγονος Μελανθίος
	Σπεύδου Ἀλαθονίκειος	Ύβριστας Εὐβοίος	Στρατόνικος Ἀργούνιος
	Ἴπποκλέας Σπυροδούνειος	Μνασίδαμος Ἐχέμμαιος	Χρείσων Στρατονίκειος
	Φιλούτας Σπυροδούνειος	Γενναῖος Θεορδότειος	Μελάνιππος Περραιῖος
	Ἀλεξίμαχος Ἀλεξιούνειος	Φίλιππος Ἀντιφάνειος	Ἀγέμαχος Περραιῖος
50	Σουσίχαρμος Ἀλεξιούνειος	Ἀντιφάνεις Φιλίππειος	Παύσων Περραιῖος
	Μιλτίας Σιμμίαιος	Φειδίας Αὐτοβούλειος	Πέρρας Χανυλάειος
	Σιμμίας Μιλτίαιος	Θεόφιλος Ἐπικρατίδατος	Ἀντιμένεις Ἀγελάειος
	Ἀπεράξεις Ὑβριλαίος	Βρέγας Ὑβρίσταιος	Νέων Μελανιόρειος
 σθένειος	Πολίτας Εὐξενίδατος	Αἰσχύλος Μνασοῦνειος
55 πένειος	Εὐξενίδης Πολίτειος	Φιλόξενος Μνασοῦνειος
 ἄτειος	Σατυρίου Ὑβρίσταιος	Εἰρουίδης Μνασοῦνειος

« Avec la bonne fortune. — La ville des Pharsaliens, pour récompenser ceux dont les noms suivent, qui ont et participé à ses affaires, comme s'ils étaient citoyens d'origine, et partagé ses périls de guerre, leur a donné avec grand empressement le droit de cité, au même titre que les Pharsaliens qui le possèdent d'origine. Elle leur a donné de plus, à chaque homme parvenu à la pleine jeunesse, soixante plèthres de terre, dans les Macounies, sur les terrains... qui touchent au lieu appelé Louerkhos, pour qu'ils les possèdent à titre de patrimoine à tout jamais. Sous la magistrature des tages, Eumeilidas, fils de Nicasias, Lycos, fils de Droupax, Otolycos, fils de Mnasippos, Lycos, fils de Phérécrateis, et Antiokhos, fils de Dynatos. » — Suivent cent soixante-seize noms (1).

La plaque de marbre noir sur laquelle est gravée cette inscription sert aujourd'hui de table d'autel, dans l'église du village de *Rhizi*, et provient, d'après ce qui m'a été rapporté, d'un monastère voisin, aujourd'hui en ruines. Elle porte deux trous carrés d'encastrement, qui produisent des lacunes graves, surtout dans les premières lignes du texte. C'est un décret des Pharsaliens, admettant dans la cité, formée par les *ἐξαρχᾶς πολιτευόμενοι*, cent soixante-seize nouveaux citoyens et leur constituant un patrimoine héréditaire de soixante plèthres, condition requise peut-être pour faire partie de cette classe privilégiée. Comme les vides ne laissent pas la place nécessaire pour un ethnique se rapportant à une autre ville, on ne peut pas songer à des étrangers. L'absence de toute indication de leur patrie fait supposer qu'ils appartenaient à une catégorie d'habitants de Pharsale, que les circonstances avaient élevés au-dessus du niveau des pénestes thessaliens, comme le péneste Agathoclès, qui devint le familier et l'agent politique de Philippe de Macédoine (Théopompe, XIX, fragm. 136). Cette récompense accordée à des clients dévoués de la classe dirigeante est un exemple de la sage politique dont Aristote félicite l'oligarchie pharsalienne : 'Ομονοῦσα δὲ ὀλιγαρχία οὐκ εὐδιάφορος ἐξ αὐτῆς· σημειῶν δὲ ἡ ἐν Φαρσάλῳ πολιτεία· ἐκεῖνοι γὰρ ὀλίγοι ὄντες πολλῶν κύριοί εἰσι, διὰ τὸ χρῆσθαι σφίσι αὐτοῖς καλῶς (*Politique*, V, 5). L'acte est rédigé dans un dialecte thessalien, déjà un peu tempéré (génitif en ου au lieu de οι). Les principaux traits de ce dialecte sont : le changement constant de ω en ου, le changement de η en ει, quand l'η n'est pas pour l'α éolien primitif, le redoublement ordinaire du σ devant les consonnes et dans quelques noms propres à forme de participe (Πείσσης, Νικάσσης), l'emploi d'un adjectif en ειος ou αιος pour indiquer le nom paternel. Formes difficiles : καιους p. καὶ ὤς, εἶβατα p. ἡβήτη de ἡβη, πατρουεαν p. πατρώαν, Εἰρουίδας p. Ἠρώδης ; remarquez encore les variantes comme Ἀνδροκλεῖς et Ἴπποκλέας, et la conservation exceptionnelle de l'η initial dans Ἰρακλειδῆς. Au milieu de la troisième ligne, le groupe de lettres *εδουκεμμεμμουναίς* est évidemment affecté par une grave

(1) Voir l'article que j'ai déjà consacré à cette inscription dans *l'Annuaire de l'Association pour l'encouragement des Études grecques en France*, 1869. La révision que j'ai faite du texte donne seulement quelques légères corrections dans la liste des noms propres, Λύκος Δρουπάκειος, Ἀπεράξεις, Φαλαίκειος, Παμβούτιος.

204.

Phersala. Près de la mosquée de *Kato-djami*, située sur une éminence qui domine la basse ville et les environs de la source de l'*Apidanos* (aujourd'hui *Tabak-hana*).

ΕΙΟΣ ειος
ΩΤΗΡΙΙ	[εὐξάμενος Διὶ Σ]ωτῆρι..
ΙΤΩΛΙΑΞ	... ἀπὸ τῆς Α]ιτωλίας
ΤΟΙΞΦΥΓΑΣΙΝ	... σὺν] τοῖς φυγάσιν.

Il semble qu'il soit encore question ici de Zeus Sauveur, sans doute à propos d'une rentrée d'exilés, lors de l'occupation de Pharsale par les Étoliens ou de sa reprise par les rois de Macédoine, vers la fin du deuxième siècle (*Polybe*, V, 99; XVII, 3 et 8; XVIII, 21 et 30). L'emploi de la langue commune et la forme de l' α se rapportent bien à cette époque. Dans les murs de la même mosquée se trouve le chapiteau dorique d'ancien style, reproduit par notre Planche 24; était-ce l'emplacement du temple de Zeus Sauveur? Inscription copiée par Ussing (*Inscr. Græc. ined.*, n° 3); cf. Le Bas, (n° 1185).

205-206.

Phersala. Stèles en marbre blanc, terminées par des moulures horizontales d'assez bon style grec (voyez pl. 4, fig. 24), trouvées près de l'église, dans le haut quartier de *Varousi*. C'est un faubourg habité par les chrétiens, analogue au *varosh* des villes slaves, situé au S.-E. de l'enceinte, un peu au-dessous de l'acropole.

ΧΟΡΙΛΛΟΣ ΜΕΝΕΚΡΑ	ΛΕΩΝΙΔΑΣ ΚΕΦΑΛΙ
ΤΕΙΟΣ ΑΝΕΘΗΚΕ	ΝΕΙΟΣ ΑΝΕΘΗΚΕ
ΑΣΚΛΗΠΙΩΙ	

Χορίλλος Μενεκράτειος
ἀνέθηκε Ἀσκληπιῶι.

Λεωνίδας Κεφαλίνειος
ἀνέθηκε.

Ces monuments indiquent l'existence d'un temple d'Esculape, peut-être sur l'emplacement même de l'église chrétienne. Le dialecte thessalien n'est plus employé; mais l'usage de l'adjectif patronymique persiste encore.

207.

Phersala, dans une maison, vers le centre de la ville. Longueur, 0^m,26; hauteur, 0^m,22.

ΟΣ [στρατηγούντ]ος(?) . . .
ΧΟΥΚΡΑΝΝΩ χου Κραννώ-
ΟΣΤΑΤΗΣΤΗΣ	[νιου (?), πρ]οστάτης τῆς
ΣΤΗΝΣΤΟΥΝ ς, τὴν στ[οῦν]
ΤΟΒΟΛΓΙΟΝ [καὶ τὸ σι]τοβόλειον
ΕΟΙΣΚΑ ΙΠΠΟ [τοῖς θ]εοῖς κα[ὶ τῆ]ι πό-
	[λει]

Les *prostates* sont parfois des magistrats présidant certains conseils politiques (*C. I. G.*, n° 1845, l. 117; Ussing, *Inscr.* n° 2, l. 32) : on appelle aussi de ce nom les personnages influents qui deviennent les patrons des villes, à l'époque de la décadence de la liberté grecque. L'état incomplet de l'inscription ne permet pas de savoir si le prostate qui a construit à ses frais, pour les Pharsaliens, un portique et un grenier public, appartenait à l'une ou à l'autre de ces deux catégories.

208-209.

Békidæes, village situé à 11 kilomètres au N.-E. de Pharsale, près de l'ancien sanctuaire pharsalien de *Thétidéion*, dans le voisinage de *Scotoussa*.

Α Φ Θ Ο Ν Ε Τ Ω
Μ Α Ν Ι + Ε Ω

Ἀφθονέτῳ Μανιχέῳ

Λ Λ Ι Σ Τ Ρ Α Τ Ο Σ
Ι Σ Α Ρ Ε Τ Ο Υ

[Κα]λλίστρατος [Ἡγ]ησαρέτου

La première de ces deux inscriptions est gravée sur une stèle en marbre noir terminée par un couronnement en forme de tuile d'antéfixe, mais lisse et sans ornements. Les caractères appartiennent à la belle époque hellénique. *Μανιχέῳ* paraît être l'adjectif patronymique de *Μάνιχος*, éolien pour *Μήνιχος* (*C. I. G.* vol. II, *Addenda*, n° 2163 g.). *Ἀφθόνητος*, nom thessalien (*C. I. G.*, n° 1769).

210.

Dérenqli. Sur une stèle terminée en forme de tuile d'antéfixe très-aiguë.

Α Λ Ε Ξ Α Ν
Δ Ρ Ο Υ

Ἀλεξάνδρου

211-212.

Pacha-Magoula, village à 4 kilomètres au N. de Pharsale, au-delà du pont de l'Énipée, dans l'église. Ces monuments funéraires, consacrés à un Étolien de Pleuron et à deux Laconiens de Kyphante, semblent indiquer une nécropole consacrée aux étrangers. Comparez l'inscription suivante.

Φ Ρ Ι Κ Ω Ν
Κ Α Λ Λ Ι Σ Τ Ρ Α Τ Ο Υ
Π Λ Ε Υ Ρ Ω Ν Ι Ο Σ

Φρίκων Καλλιστράτου, Πλευρώνιος.

Μ Ι Ι Κ Α Λ Ο Σ
Α Υ Τ Ο Κ Ι Α Τ Η Σ
Κ Υ Φ Α Ν Ι Ο Ι

Μίκαλος, Αὐτοκράτης, Κυφάνιοι.

213.

Cheiki, village à l'E. de Pacha-Magoula, dans l'église. La quatrième ligne est rajoutée.

Δ Ι Ο Ν Υ Ξ Ι Ο Σ
Δ Ι Ο Ν Υ Ξ Ι Ο Υ
Ξ Ι Δ Ω Ν Ι Ο Σ
Δ Ο Υ Μ Ε Ν Ο Σ Ι Ε Ρ Ε Υ Σ

Διονύσιος

Διονυσίου

Σιδώνιος

Δούμενος ιερεύς

214.

Armyro, petite ville turque, située près des ruines de l'ancienne *Halos*, à quelque distance d'un excellent port naturel sur le golfe de Volo. Plaque de marbre servant de base à l'un des piliers en bois du portail de la mosquée. Hauteur, 0^m,95; largeur, 0^m,50. Estampage.

. ΤΡΑΤΑΓΕΟΝΤΟΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΤΟΥ ΟΥ.
ΑΤΟΓΕΝΕΟΣ ΓΥΡΤΩΝΙΟΥ ΤΑΜΙΕΥΟΝΤΟΣ ΤΑΝ
ΠΡΩΤΑΝ ΕΞ ΑΜΗΝΟΝ ΕΥΑΙΝΕΤΟΥ ΤΟΥ ΗΡΑΚΛ.
Ο ΔΩΡΟΥ ΑΝΑΓΡΑΦΑΤΩΝ ΔΕ ΔΩΚΟΤΩΝΤΑΙ
5 ΠΟΛΕΙΑ ΠΕΛΕΥΘΕΡΩΝΤΟ ΓΙΝΟΜΕΝΟΝΤΑΙ ΠΟ
ΛΙΑ ΔΡΟΜΙΟΥ ΠΑΡΑ ΕΙΡΑΝΑΣΤΑΣ ΔΙΟΦΑΝΤΟΥ.
ΑΣ ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΩΘΕΙΣ ΑΣ ΑΠΟΚΥΛΛΟΥ ΤΟΥ
ΑΡΙΣΤΟΝΙΚΟΥ ΤΟ ΕΚΤΟΥ ΝΟΜΟΥ ΣΤΑΤΗΡΕΣ ΔΕ
ΚΑΠΕΝΤΕ ΕΥΩΝΙΟΥ ΠΑΡΑ ΜΕΓΙΣΤΑΣ ΑΝΤΙΓΕ
10 ΝΕΟΣΤΑΣ ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΩΘΕΙΣ ΑΣ ΑΠΟ ΠΕΙΣ
. ΤΡΑΤΟΥ ΚΑΙ ΠΥΘΟΚΛΕΟΣ ΤΩΝ
ΑΝΤΙΓΕΝΕΟΣ ΤΟ ΕΚΤΟΥ ΝΟΜΟΥ ΣΤΑΤΗΡΕΣ
ΔΕΚΑΠΕΝΤΕ ΠΥΘΟΙΟΥ ΠΑΡΑ ΒΑΧΧΙΟΥ ΤΟΥ
ΣΤΡΑΤΩΝΟΣ ΤΟΥ ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΩΘΕΝΤΟΣ ΑΠΟ
15 ΣΤΡΑΤΩΝΟΣ ΤΟΥ ΕΥΑΜΕΡΟΥ ΤΟ ΕΚΤΟΥ ΝΟΜΟΥ
ΣΤΑΤΗΡΕΣ ΔΕΚΑΠΕΝΤΕ ΠΑΡΑ ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΟΥ
ΤΟΥ ΞΕΝΩΝΟΣ ΤΟΥ ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΩΘΕΝΤΟΣ
ΑΠΟ ΝΙΚΟΜΕΝΕΟΣ ΤΟΥ ΕΦΑΡΜΟΣΤΟΥ ΤΟ Ε.
ΤΟΥ ΝΟΜΟΥ ΣΤΑΤΗΡΕΣ ΔΕΚΑΠΕΝΤΕ ΠΑΡΑ
20 ΦΙΛΩΝΟΣ ΤΟΥ ΑΣΣΑΙΟΥ ΤΟΥ ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΩ
ΘΕΝΤΟΣ ΑΠΟ ΤΙΜΑΣΙΘΕΟΥ ΚΑΙ ΕΥΑΙΝΕΤΟΥ
ΤΩΝ ΗΡΑΚΛΕΟΔΩΡΟΥ ΚΑΙ ΤΩΝ ΥΙΩΝ ΑΥΤΟ.
ΤΟ ΕΚΤΟΥ ΝΟΜΟΥ ΣΤΑΤΗΡΕΣ ΔΕΚΑΠΕΝΤΕ
ΠΑΡΑ ΜΗΝΟΦΙΛΑΣΤΑΣ ΔΑΜΩΝΟΣΤΑΣ ΑΠ
25 ΕΛΕΥΘΕΡΩΘΕΙΣ ΑΣ ΑΠΟ ΤΙΜΑΣΙΘΕΟΥ ΚΑΙ
ΕΥΑΓ. ΡΟΥ ΤΩΝ ΗΡΑΚΛΕΟΔΩΡΟΥ ΚΑΙ ΤΩΝ
ΥΙΩΝ ΑΥΤΟ ΤΟ ΕΚΤΟΥ ΝΟΜΟΥ ΣΤΑΤΗΡΕΣ ΔΕ
ΚΑΠΕΝΤΕ Α. ΝΑΙΟΥ ΠΑΡΑ ΕΥΦΡΑΝΤΑΣ
ΤΑΣ ΑΛΕΞΑΝΟΡΟΣΤΑΣ ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΩΘ.
30 ΑΠΟ ΝΙΚΟΒΟΥΛΟΥ ΤΟΥ ΑΛΕΞΑΝΟΡΟΣ ΤΟ Ε
ΚΤΟΥ ΝΟΜΟΥ ΣΤΑΤΗΡΕΣ ΔΕΚΑΠΕΝΤΕ . . .
. ΜΕΓΙΣΤΑΣ ΤΑΣ ΑΠΟ ΛΟΦΑΝΕΟΣ ΤΑΣ ΑΠ.
ΛΕΥΘΕΡΩΘΕΙΣ ΑΣ ΑΠΟ ΔΕΙΝΙΑΤΟΥ Ε . . .
ΚΑΙ ΤΩΝ ΥΙΩΝ ΙΕΡΩΝΟΣ ΚΑΙ ΚΑΛΛΙΚΛ.
35 ΚΤΟΥ ΝΟΜΟΥ ΣΤΑΤΗΡΕΣ ΔΕΚΑΠΕΝΤΕ ΠΑΡΑ ΡΟ
ΤΟΡΜΑΣΤΑΣ ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΩΘΕΙΣ ΑΣ ΑΠΟ . . .
ΤΟΣ ΘΕΝΕΟΣ ΤΟΥ ΒΙΩΝΟΣ ΤΟ ΕΚΤΟΥ ΝΟΜΟΥ . .
ΤΗΡΕΣ ΔΕΚΑΠΕΝΤΕ ΠΑΡΑ ΛΥΚΙΣΚΟΥ ΤΟΥ ΑΣΙ . .
ΚΛΕΑΤΟΥ ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΩΘΕΝΤΟΣ ΑΠΟ ΠΑΡΜΕΙ . .
40 ΧΑΣΤΑΣ ΔΑΜΟΘΟΙΝΙΟΥ ΚΑΙ ΝΙΚΟΚΡΑΤΕΟΥ ΣΤΟΥ . .

ΣΤΟΚΛΕΑΤΟΕΚΤΟΥΝΟΜΟΥΣΤΑΤΗΡΕΣΔΕΚΑΠΕΝ
ΤΕ ΜΗΝΟΣ ΜΕΓΑΛΑΡΤΟ
ΤΑΜΙΕΥΟΝΤΟΣΤΑΝΔΕΥΤΕΡΑΝΕΞ
ΝΙΚΟΚΡΑΤΕΟΥΣΤΟΥΤΙΜΑΣΙΘΕΟΥΟΙΑΠΕ
45 ΤΕΣΕΦΟΡΟΣΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΕΟΣΑΠΟΡΑ
ΕΔΩΚΕΤΟΕΚΤΟΥΝΟΜΟΥΣΤΑΤΗΡΑΣΔ
ΔΙΚΑΙΝΕΤΑΣΤΑΣΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥΤΑΣ
ΑΠΟΥΣΙΠΟΝΟΥΤΟΥΕΥΒΙΟΤΟΥΤΟΕΚΤΟ
ΚΑΠΕΝΤΕ ΜΗΝΟΣΘΕΜΙΣΤΙΟ .
50 ΣΩΤΗΡΙΣΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥΑΠ
ΣΑΑΠΟΕΥΚΛΕΙΔΑΤΟΥΠΑΡΝ
ΚΕΤΑΠΟΛΕΙΤΟΕΚΤΟΥΝΟΜΟ
ΚΑΠΕΝΤΕ ΜΗΝΟΣΟΜΟΛΩΙΟ
ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΟΥΑΠΕΛΕΥΘΕΡΩΘΕΙΣ
55 ΤΟΥΣΩΣΙΑΕΔΩΚΕΤΑΠΟΛΕΙΤΟ
ΣΤΑΤΗΡΑΣΔΕΚΑΠΕΝΤΕΟΜΟΛΙΟΥΙΑΑΕ .
ΦΡΟΣΥΝΑΣΚΑΙΑΡΙΣΤΟΥΣΤΑΝΑΠΕΛΕΥΘΕΡΩ
ΘΕΙΣΑΝΑΠΟΝΟΥΜΗΝΙΟΥΤΟΥΠΡΩΤΕΑΤΟΕΚΤ . .
ΝΟΜΟΥΠΑΡΕΚΑΣΤΑΣΣΤΑΤΗΡΑΣΔΕΚΑΠΕΝΤ .
60 ΣΤΡΑΤΑΓΕΟΝΤΟΣΙΤΑΛΟΥΤΟΥΦΙΛΙΣΚΟΥΙΣΨΡΤΩΝΙΟ .
ΤΑΜΙΕΥΟΝΤΟΣΔΕΟΛΟΝΤΟΝΕΝΙΑΥΤΟΝΣΩΣΙΣΤΡΑΤΟΥ
ΤΟΥΑΝΤΙΓΕΝΕΟΣΟΙΑΠΕΛΕΥΘΡΩΘΕΝΤΕΣΚΑΤΑΤΟΝ
ΝΟΜΟΝΜΗΝΟΣΑΔΡΟΜΙΟΥ
.ΟΞΑΑΠΕΛΕΥΘΕΡΩΘΕΙΣΑΥΠΟΜΕΛΩΝΟΣΤΟΥΤ . . .
65 ΙΥΛΟΥΕΔΩΚΕΤΑΙΠΟΛΕΙΤΟΚΤΟΥΝΟΜΟΥΣΤΑΤΗ .
ΑΣΔΕΚΑΠΕΝΤΕΙΣΙΑΣΜΝΑΣΙΑΡΕΤΟΥΑΠΕΛΕ .
ΘΕΡΩΘΕΙΣΑΥΠΟΜΝΑΣ .ΑΡΕΤΟΥΤΟΥΑΓΡΟΙΤΑΚ . . .
ΑΛΛΙΒΟΥΛΑΣΤΑΣΕΥΡΥΔΑΜΟΥΚΑΙΝΙΚΟΒΟ . .
ΑΣΤΑΣΜΝΑΣΑΡΕΤΟΥΕΔΩΚΕΤΑΙΠΟΛΕΙΤΟΕ . . .
70 ΝΟΜΟΥΣΤΑΤΗΡΑΣΔΕΚΑΠΕΝΤΕ
ΜΗΝΟΣΑΓΝΑΙΟΥΖΗΝΩΝΔΙΟΝΥΣΙΟΥΟΑΠΕΛΕΥΘΕΡΩ . . .
ΣΥΠΟΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥΤΟΥΔΩΡΟΘΕΟΥΕΔΩΚΕΝΤΑΠ . .
ΛΕΙΤΟΓΕΙΝΟΜΕΝΟΝΣΤΑΤΗΡΑΣΔΕΚΑΠΕΝΤΕ
ΜΗΝΟΣΓΕΝΕΤΙΟΥΕΜΒΟΛΙΜΟΥΔΕΥΤΕΡΑΙΜΑΗΣΑΡΜΟΔΙΟ
75 ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΩΘΕΙΣΥΠΟΑΡΜΟΔΙΟΥΤΟΥΦΙΛΩΤΑΕΔΩΚΕ . . .
ΟΛΕΙΤΟΕΚΤΟΥΝΟΜΟΥΣΤΑΤΗΡΑΣΔΕΚΑΠΕΝΤΕ

(Α, 1.)

[Σ]τραταγέοντος Πτολεμαίου τοῦ [Στρ]ατογένης Γυρτωνίου, ταμιεύοντος τῶν πρώτων ἐξάμηνον Εὐαίνετου τοῦ Ἡρακλ[ε]οδώρου, ἀναγραφὰ τῶν δεδωκότων ταῖ πόλει ἀπελευθέρων τὸ γινόμενον ταῖ πόλει.

Ἄδρομιου — Παρὰ Εἰράνας τᾶς Διοφάντου [τ]ᾶς ἀπελευθερωθείσας ἀπὸ Κύλλου τοῦ Ἀριστονίκου τὸ ἐκ τοῦ νόμου· στατῆρες δεκάπεντε.

Εὐωνίου — Παρὰ Μεγίστας Ἀντιγένης τᾶς ἀπελευθερωθείσας ἀπὸ Πεισ[ισ]τρατου καὶ Πυθοκλέος τῶν Ἀντιγένης τὸ ἐκ τοῦ νόμου· στατῆρες δεκάπεντε.

Πυθιοῦ — Παρὰ Βακχίου τοῦ Στράτωνος τοῦ ἀπελευθερωθέντος ἀπὸ Στράτωνος τοῦ Εὐαμέρου τὸ ἐκ τοῦ νόμου· στατῆρες δεκάπεντε. — Παρὰ Στρατονίκου τοῦ Ξένωνος τοῦ ἀπελευθερωθέντος ἀπὸ Νικομήνεος τοῦ

Ἐφαρμόστου τὸ ἐ[κ] τοῦ νόμου · στατῆρες δεκάπεντε. Παρὰ Φίλωνος τοῦ Ἀσσαίου τοῦ ἀπελευθερωθέντος ἀπὸ Τιμασιθείου καὶ Εὐαίνετου τῶν Ἡρακλεοδώρου καὶ τῶν υἱῶν αὐτ[ῶν] τὸ ἐκ τοῦ νόμου · στατῆρες δεκάπεντε. — Παρὰ Μηνοφίλας τᾶς Δάμωνος τᾶς ἀπελευθερωθείσας ἀπὸ Τιμασιθείου καὶ Εὐαγ[ό]ρου τῶν Ἡρακλεοδώρου καὶ τῶν υἱῶν αὐτ[ῶν] τὸ ἐκ τοῦ νόμου · στατῆρες δεκάπεντε.

Ἀ[γ]ναίου — Παρὰ Εὐφράντας τᾶς Ἀλεξάνορος τᾶς ἀπελευθερωθ[είσας] ἀπὸ Νικοβούλου τοῦ Ἀλεξάνορος τὸ ἐκ τοῦ νόμου · στατῆρες δεκάπεντε. — [Παρὰ] Μεγίστας τᾶς Ἀπολλοφάνεος τᾶς ἀπ[ε]λευθερωθείσας ἀπὸ Δεινία τοῦ Ε..... καὶ τῶν υἱῶν Ἰέρωνος καὶ Καλλικλέ[ους] τὸ ἐκ τοῦ νόμου · στατῆρες δεκάπεντε. — Παρὰ Ροτόρμας τᾶς ἀπελευθερωθείσας ἀπὸ [Ἐρα]τοσθένης τοῦ Βίωνος τὸ ἐκ τοῦ νόμου · [στα]τῆρες δεκάπεντε. — Παρὰ Λυκίσ[κ]ου τοῦ Ἀσ[το]κλέα τοῦ ἀπελευθερωθέντος ἀπὸ Παρμε[νί]χας τᾶς Δαμοθονίου καὶ Νικοκρατέους τοῦ [Ἀ]στοκλέα τὸ ἐκ τοῦ νόμου · στατῆρες δεκάπεντε.

(A. 2.)

Μηνὸς Μεγαλαρτ[ί]ο[υ] — Ταμιεύοντος τὰν δευτέραν ἐξ[άμηνον] Νικοκρατέους τοῦ Τιμασιθείου, οἱ ἀπε[λευθερωθέν]τες · Ἐφορος Ἀριστοκράτεος ἀπὸ [Ἀριστοκ]ρά[τεος] ἔδωκε τὸ ἐκ τοῦ νόμου · στατῆρας δεκάπεντε. — Παρὰ] Δικαινέτας τᾶς Ἀλεξάνδρου τᾶς [ἀπελευθερωθείσας] ἀπὸ Λυσιπόνου τοῦ Εὐβιότου τὸ ἐκ τοῦ νόμου · στατῆρας δεκάπεντε.

Μηνὸς Θεμιστίο[υ] — Σωτήρις Μητροδώρου ἀπ[ελευθερωθ]εῖσα ἀπὸ Εὐκλείδα τοῦ Παρν..... [ἔδωκ]ε τᾶ πόλει τὸ ἐκ τοῦ νόμου · στατῆρας δεκάπεντε.

Μηνὸς Ὁμολωίο[υ] — Στρατόνικου ἀπελευθερωθείς ἀπὸ τοῦ Σωσία ἔδωκε τᾶ πόλει τὸ ἐκ τοῦ νόμου · στατῆρας δεκάπεντε. — Ὁμολ[ω]ίου — [Π]α[ρ]ὰ Ε[ύ]φροσύνας καὶ Ἀριστοῦς τᾶν ἀπελευθερωθεισῶν ἀπὸ Νουμηνίου τοῦ Πρωτέα τὸ ἐκ τ[οῦ] νόμου · παρ' ἐκάστας, στατῆρας δεκάπεντ[ε].

(B. 1, 2.)

Στραταγέοντος Ἰταλοῦ τοῦ Φιλίσκου [Γυρ]τωνίο[υ], ταμιεύοντος δὲ ὄλον τὸν ἐνιαυτὸν Σωσιστράτου τοῦ Ἀντιγένεος, οἱ ἀπελευθερωθέντες κατὰ τὸν νόμον.

Μηνὸς Ἀδρομίου — [Δ]όξα ἀπελευθερωθεῖσα ἀπὸ Μέλωνος τοῦ Γ...υλου ἔδωκε τᾶ πόλει τὸ (ἐ)κ τοῦ νόμου · στατῆ[ρ]ας δεκάπεντε. — Ἰσίας Μνασιαρέτου ἀπελε[υ]θερωθεῖσα ὑπὸ Μνασαρέτου τοῦ Ἀγροίτα καὶ Κ[α]λλιβούλας τᾶς Εὐρυδάμου καὶ Νικοβο[ύ]λας τᾶς Μνασαρέτου ἔδωκε τᾶ πόλει τὸ ἐκ τοῦ νόμου · στατῆρας δεκάπεντε.

Μηνὸς Ἀγναίου — Ζήνων Διονυσίου ὁ ἀπελευθερω[θεῖς] ὑπὸ Μητροδώρου τοῦ Δωροθέου ἔδωκε τᾶ [πό]λει τὸ γεινόμενον · στατῆρας δεκάπεντε.

Μηνὸς Γενετίου ἐμβολίμου δευτέραι — Μάης Ἀρμοδίου ἀπελευθερωθείς ὑπὸ Ἀρμοδίου τοῦ Φιλώτα ἔδωκε τᾶ [πό]λει τὸ ἐκ τοῦ νόμου · στατῆρας δεκάπεντε.

Liste d'affranchissements comprenant deux années et donnant le nom des stratèges thessaliens, *Ptolémée*, fils de Stratogénès, de Gyrtion, et *Italos*, fils de Philiscos, de Gyrtion; ces deux noms se retrouvent sur les monnaies du κοινὸν Θεσσαλῶν, celui d'Italos associé aux noms d'*Arnias* ou de *Pétræos*, celui de Ptolémée associé au même nom de *Pétræos*; on connaît un Pétræos qui était chef du parti de Jules César en Thessalie (Cæs., *B. civil.*, III, 35). Le caractère de l'écriture, la conservation de quelques formes éoliennes, l'emploi des statères et l'absence de tout nom romain indiquent la période intermédiaire entre la conquête de la Macédoine et l'empire. La ville d'Halos, prise par Philippe de Macédoine, fut donnée par lui comme port de mer à ses amis les Pharsaliens, qui la reconstruisirent (Démosth., *Fals. leg.*, 163, 36; 159, 37, 39; *Schol.*, 152, 4; 352, 17; Strab., 433; Athen., X, 418 c). C'est une question de savoir si elle fut rattachée par les Romains, avec le reste de la Phthiotide, à la communauté des Thessaliens, dont Pharsale ne faisait pas partie (Tite-Live, XXXIII, 34).

Le principal intérêt de cette inscription est dans la mention de huit mois thessaliens, dont six étaient restés jusqu'ici complètement inconnus :

Premier semestre : Ἀδρόμιος (de α, probablement privatif, et de δρόμος);
 Εὐώνιος (sans doute de Εὔιος, l'un des noms de Bacchus);
 Πύθοιος (consacré à Apollon Pythios);
 Ἄγναϊός (l'épithète ἀγνή, employée comme nom mythologique, désigne ordinairement Perséphone : Ἡ δὲ Ἄγνη Κόρης τῆς Δήμητρος ἐστὶν ἐπίκλησις) (Paus., *Messen.*, XXXIII, 4);

Second semestre : Μεγαλάρτιος (mois des Μεγαλάρτια, fête des *Grands Pains*, en l'honneur de la Déméter Μεγάλαρτος ou Μεγαλόμαζος; c'était une forme de la Déméter Thesmophoros, commune aux populations éoliennes de la Béotie et de la Thessalie) (*Athen.*, III, 109 b et f, X, 416 c).

Θεμιστίος (mois thessalien déjà connu, consacré à la déesse Thémis ou à Zeus Thémistios).

Ὁμολώϊος (mois béotien et thessalien, souvent cité, ainsi nommé des Ὁμολώϊα, fête de Zeus Ὁμολώϊος, dont le culte était commun aussi aux deux pays (Suid.; Phot.; *Schol. Theocr.*, VII, 103; C. I., 1584, 37).

Mois intercalaire : Γενέτιος ἐμβόλιμος (sur l'ancien usage grec des mois intercalaires, voir Hérodote, II, 4 : Ἐλληνες μὲν διὰ τρίτου ἔτεος ἐμβόλιμον ἐπεμβάλλουσι τῶν ὠρέων εἴνεκεν; cf. I, 32. Le nom de Γενέτιος doit être rapproché aussi de ce fait, que les Égyptiens considéraient les cinq jours *épagomènes*, ajoutés par eux à l'année de 360 jours, comme les anniversaires de la naissance des dieux... ἀς νῦν ἐπαγομένους Ἀἰγύπτιοι καλοῦσι καὶ τῶν θεῶν γενεθλίου ἀγούσι (Plut., *de Isid.*, 12).

On peut se demander au premier abord si ces mois appartiennent à la Thessalie en général ou sont particuliers à la Phthiotide, à la ville d'Halos ou peut-être même à celle de Pharsale, dont Halos fut quelque temps une dépendance. Il est certain que la confédération des Thessaliens usait d'un calendrier commun; cependant nous voyons la ville de Lamia employer des noms de mois qui lui sont propres. Les Perrhèbes, qui formaient une petite communauté séparée et qui avaient leur stratégie à eux, possédaient aussi un calendrier distinct, bien que cinq de leurs mois portassent les mêmes noms que les mois thessaliens. C'est là un point important établi par une inscription d'arbitrage trouvée à Corcyre : Στρατηγ]οῦντος Θεσσαλῶν [Ἴππο]λόχου τοῦ Ἀλεξίππου [τὸ δεύτ]ερον Λαρισαίου, μηνὸς [ὡς Θεσ]σαλοὶ ἄγοντι Θεμιστίου, [ἀμέρ]αι τριακάδι, Πεῤῥαιβῶν δὲ στρα[τηγ]οῦντος Δημητρίου τοῦ Δημαινέ[του Γ]ονέως, μηνὸς καθὼς Πεῤῥαιβοὶ [ἄγον]τι Δίου, ἀμέραι τριακάδι κ. τ. λ. (1). Aussi, pour établir le calendrier thessalien, faut-il commencer par exclure avec soin les noms de mois qui ne se rencontrent que dans les inscriptions de la Perrhèbie, comme l'a déjà fait Wachsmuth, en commentant l'inscription que je viens de citer (*Rhein. Museum*, 1863, p. 540). Mais c'est à tort qu'il ajoute lui-même aux mois thessaliens le mois Φυλλικός, d'après une inscription de *Tournavo* : car Tournavo se trouve, comme je l'ai démontré (*le Mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 486), sur l'ancien territoire de Phalanna, ville des Perrhèbes. Wachsmuth ne connaît encore que six mois thessaliens, deux du premier

(1) Une inscription de Delphes (n° 55 du recueil de MM. Foucart et Wescher) établit la concordance entre le mois thessalien Θύος et le mois delphique ἐνδὺς Ποιτρόπιος, onzième de l'année de Delphes : Ἀρχοντος ἐν Δελφοῖς Ἀνδρονίκου τοῦ Φρικίδα μηνὸς ἐνδὺς Ποιτροπίου, ἐν δὲ Θεσσαλίαι στραταγέοντος Δαμοθοίνου μηνὸς Θύου ὡς Θεσσαλοὶ ἄγοντι κ. τ. λ. Le rapport des mois delphiques avec ceux d'Athènes et de ceux-ci avec le calendrier romain étant connu d'autre part (Kirchhoff, *Acad. Berlin*, 29 fév. 1864), on arrive à recomposer l'année thessalienne.

semestre, Ἐρμαῖος et Ἴπποδρόμιος, et quatre du second, Θεμιστίος, Λεσχάνοριος, Θύος et Ὀμολώϊος, rangés dans cet ordre par une inscription de Larisse (Ussing, n° 8) : encore le nom du mois Θύος, lu à tort Βύ[σιος], n'est-il restitué à cette place que d'après d'autres inscriptions, récemment déchiffrées à Larisse par M. l'abbé Duchesne, membre de notre nouvelle École archéologique de Rome. L'inscription d'Halos nous permet de dresser le tableau suivant :

1 ^{er} SEMESTRE.	2 ^d SEMESTRE.
<i>Juin - Novembre.</i>	<i>Décembre - Mai.</i>
1 Ἄδρόμιος (Halos).	1 Μεγαλάρτιος (Halos).
2 Εὐώνιος (Halos).	2 Λεσχάνοριος (Larisse).
3 Πύθοιος (Halos).	3 Ἄφριος (Larisse, Crannon?).
4 Ἄγναϊος (Halos).	4 Θύος (Larisse, Κιέριον).
5 Ἐρμαῖος (Phères, Métropolis).	5 Ὀμολώϊος (Halos, Larisse, Métropolis).
MOIS NON CLASSÉS.	6 Θεμιστίος (Halos, Larisse, Métropolis, Crannon?).
Ἴτωνιος (Larisse? Κιέριον).	MOIS INTERCALAIRE.
Ἴπποδρόμιος (Larisse, Crannon?).	Γενέτιος (Halos).

Le second semestre se complète parfaitement ; mais, pour le premier, il y a plus que le compte, puisque l'on arrive au nombre de sept mois. Il est vrai que le mois Ἴπποδρόμιος, connu surtout comme mois des Perrhèbes, ne s'est encore rencontré en Thessalie, que sur des inscriptions très-mutilées et sans une certitude absolue (Le Bas, n° 1211, 1239). D'un autre côté, le même mois a très-bien pu, dans quelques villes, lorsque les circonstances ne permettaient pas qu'il y eût des courses de chevaux, prendre le nom d'Ἄδρόμιος. Il reste encore, sur la question des mois thessaliens, un point obscur, que de nouvelles découvertes épigraphiques devront éclaircir. On remarquera cependant que, dans l'inscription d'Halos, les mois Θεμιστίος et Ὀμολώϊος occupent la même place relative qu'à Larisse, dans le second semestre : c'est une raison de plus pour croire que nous avons bien ici, à quelques variantes près, le calendrier des Thessaliens.

215.

Hadjobachi, village à 16 kilomètres au N.-O. de Pharsale, dans la direction de Crannon. Grande plaque en marbre blanc, portant des listes d'affranchissements très-effacées.

Λ Υ Σ Ι Π Ο Ν Ο Σ Λ Υ Σ Ι Π Ο Ν Ο Υ Α Γ Ι Α Ν Τ Ο
 Κ Α Τ Α Τ Ο Τ Η Σ Π Ο Λ Ε Ω Σ Ψ Η Φ Ι Σ Μ Α
 Σ Τ Ρ Α Τ Η Γ Ο Υ Ν Τ Ο Σ Φ Ι Κ Β Ι Ο Υ Π Ο Λ Υ Κ Ρ Ι Τ Ο Υ Τ Ο . Β . Μ Η Ν Ο Σ Θ Ε Μ Ι Σ Τ Ι Ο Υ Σ Ι Τ Ω Ν Δ Υ Ο Ι
 Ο Ν Τ Ο Σ Τ Η Σ Π Ο Λ Ε Ο Σ Τ Ε Ι Μ Α Σ Ι Θ Ε Ο Υ Τ Ο Υ Τ Ε Ι Μ Α Σ Ι Θ Ε Ο Υ Τ Α Γ Ε Υ Ο Ν Τ Ω Ν Τ Ω Ν Π Ε Ρ Ι Ι Π Π Ο Κ Ρ Α Τ Η Ν
 Κ Ε Σ Ι Λ Λ Ο Ι Ι Υ Ι Ι Ι Ι Ο Ι Ι Ω Ν . . Ε Ι Μ Ο Υ Κ Α Ι Α Ν Θ Ε Σ Τ Ι . . . Λ Π Ε Λ Ε Υ Θ Ε Ρ Ο Σ Ε Δ Ω Κ Ε Ν Τ Α Γ Ε

(Plusieurs lignes illisibles.)

. Υ Φ Ρ Α Ν Τ Ι Δ Η Σ Ο Ι Α Π Ε Λ Ε Υ Θ Ε Ρ Ω Ο Ε Ν
 Δ Ω Κ Α Ν Τ Α Γ Ι Ν Ο Μ Ε Ν Α Τ Η
 Ο Υ Σ ^Ρ Κ Ω Ρ Ι Σ Τ Ο Φ Υ Λ
 Τ Α Τ Τ Ρ Φ Ι Λ Ο Κ

(Plusieurs lignes illisibles.)

ΥΣΟΑΠΗΛΕΥΘΣΙΩΜΕΝΗΥΠΟΙ.
 ΛΩΚΕΤΗΠΟΛΙΔΚΒΗΤΛΜΙΕΥΟΝΤΟΣΕΡΠΑΤΡΟΥ.Τ.ΟΥΣ.
Ι.
 ΓΤΡΑΤΗΛΟΥΝΤΟΣΠΕΩΣΙΠΑΤΡΟΥ///ΑΦ.
 ΕΘΛΤΕΗ. . . .Ο.ΟΑΒ. . .ΝΟΝΟ.
 Ο.ΞΟΣΙΜΟΣΕ.ΛΙΟΝ.
 ΕΙΝΟΜΕΝΑΙ.ΟΟ. . .ΔΚΒ.

1. Λυσίππος Λυσίππου Ἀγίαν τὸ [ν.
 κατὰ τὸ τῆς πόλεως ψήφισμα.
2. Στρατηγῶντος Φλαβίου (?) Πολυκρίτου τὸ ἔ, μηνὸς Θεμιστίου ἡ ἰ (?), τῶν δύο [ἐξαμῆνων ταμιεύ-
 οντος τῆς πόλεως Τειμασιθέου τοῦ Τειμασιθέου, ταγευόντων τῶν περὶ Ἴπποκράτην, [Ἀρ-
 κησίλα[ος.]ειμου καὶ Ἀνθεστί[ου] ἀπελευθέρως ἔδωκεν τὰ γε[ινόμενα τῆ πόλει κ. τ. λ.]
3. καὶ Ε]ύφραντίδης οἱ ἀπελευθερωθέν[τες.
 ἔ]δωκαν τὰ γινόμενα τῆ [πόλει.
 ου. Στρα[τηγῶντος] Κ[λαυδίου(?)] Ἀριστοφύλ[ου
 τατ πρ Φιλακ.
4. . . . ο]ου [ῆ] ἀπηλευθερωμένη ὑπὸ.
 ἔ]δωκε τῆ πόλι δ(ηνάρια) κ' ἔ'. Ταμιεύοντος Σωπάτρου τοῦ Σ.

 Στρατηγῶντος Σωσιπάτρου [μ(ηνὸς)] Ἀφ[ρίου (?)]
 εθλετεη. ,
 . [Ζ]ώσιμος ὁ [ἀπελευθερωθεὶς].
 τὰ γινόμενα [τῆ πόλι. [δ(ηνάρια) κ' ἔ'[-].

Mention des mois *Thémistios* et peut-être *Aphrios*, ainsi que de trois stratèges thessaliens de l'époque impériale : *Flavius Polycritus*, *Claudius Aristophylus* et *Sosipater*. Les mots ταμιεύοντος τῆς πόλεως suffisent en effet pour marquer que le stratège n'est pas dans les mêmes conditions que le *tamias*, et que c'est un magistrat de la confédération. Si le monument appartenait certainement à la Pharsalie, il indiquerait que Pharsale était rentrée alors dans la communauté des Thessaliens, dont les Romains l'avaient distraite (cf. n° 213); mais il peut provenir aussi du territoire de Crannon, qui est voisin. La pierre portait antérieurement la statue d'un nommé Hagias.

216.

Sinékli (12 kilomètres O. de Pharsale), près du mont *Koutouri*, où j'ai placé *Palæpharsalos*.

D M
 P A E L · M A E
 - I I S · S T N T - S
 T Y C H I A
 O N I V C I
 K A R I S S I M

D(iis) M(anibus)
P(ublīi) AEl(iū), Mae(cia),
h(ic) s(iti), Stat[ia (?)] Eu
tychia
[c]onjugi
karissim[o]

Dès la première organisation du κοινὸν Θεσσαλῶν, à l'époque de Flamininus, Pharsale n'avait pas été comprise dans cette communauté, comme le reste de la Phthiothide : *Thessalorum genti, præter*

libertatem concessam, Achæi Phthiotæ dati, Thebis Phthioticis et Pharsalo excepta (Tite-Live, XXXIII, 34; Polybe, XVIII, 30). Les Romains n'en firent pas non plus une colonie, mais lui accordèrent le titre de *civitas libera*, qu'elle conserve encore au temps de Pline. Nous avons déjà trouvé les populations romaines de la Pélagonie classées dans la tribu Mæcia.

217.

Palæokastro, village bâti au milieu des ruines de l'ancienne *Métropolis*. Sur une étroite plate-bande. Lettres de 5 centimètres. Estampage.

ΠΟΛΙΣΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΩΝ

ἡ] πόλις Μητροπολιτῶν

Cette inscription change en certitude l'hypothèse émise par Leake sur la situation de Métropolis, ville bâtie dans la plaine, au pied d'une colline basse, qui ne conserve que des traces peu apparentes de l'ancienne acropole.

218.

Palæokastro. Copie plus complète que celle d'Ussing (n° 5); cf. Le Bas (n° 1192).

ΣΤΡΑΤΗΓΟΥΝΤΟΣ ΛΕΟΝΤΟΜΕ	Στρατηγοῦντος Λεοντομέ-
ΝΟΥΣΤΑΜΙΕΥΟΝΤΟΣ ΝΙΚΑΝ	νους, ταμειύοντος Νικάν-
ΔΡΟΥΤΟΥΑΝΤΙΓΟΝΟΥΟΙΓΕΓΟ	δρου τοῦ Ἀντιγόνου, οἱ γεγο-
ΝΟΤΕΣ ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΟΙ	νότες ἀπελεύθεροι·
5 ΘΕΜΙΣΤΙΟΥ ΤΡΙΤΗ ΔΙΤΑ ΠΟ . .	Θεμιστίου τρίτη, Δίτα ἀπὸ [Ἐχ(?)]-
ΕΜΑΧΟΥ ΤΟΥ ΑΣΑΝΔΡΟΥ	εμάχου τοῦ Ἀσάνδρου.
ΘΕΜΙΣΤΙΟΥ ΤΡΙΤΗ ΖΛΛ . . .	Θεμιστίου τρίτη, Ζ . . .
ΑΠΟ ΗΡΑΚΛΕΙΤΟΥ ΚΑΙ . . .	ἀπὸ Ἡρακλείτου καὶ . . .
ΠΟΥ ΤΩΝ ΣΑΩΝΟΣ	πυ τῶν Σάωνος.
10 ΘΕΜΙΣΤΙΟΥ	Θεμιστίου[υ
.

219.

Palæokastro. Fragment d'une liste d'affranchissements, avec le nom du mois thessalien *Homotōos*, que l'on a trouvé aussi à Halos et à Larisse. Estampage.

. Ι Ο Υ Δ Ο Θ Ε Ν
 Τ Ω Ν Κ Ο Ι Ν Ω Ν Τ Η Σ
 Ο Ι Υ Π Ο Κ Λ Ε Ο Μ Α Χ Α Σ Τ Η Κ Λ Ε Ο Μ Ε
 Ξ Λ Ι Μ Δ Ε Τ Α Μ Ι Α Λ Ε Ο Ν Τ Ι Α Ν Τ Ι
 Ν Ο Μ Ο Λ Ω Ο Υ —
 Ο Υ Ε Μ Ο Μ Ο Λ Ο Υ Π Α Ρ Μ Ε Ν Ω Ν Λ
 Ι Ο Φ Ε Ι Δ Ω Ν Ο Σ Τ Φ Ε Ι Δ Ω Ν Ο Σ Ε Δ Ω Κ Ε Ν
 Ι Γ Ο Ν Ω Τ Ω Τ Α Μ Ι Α

... ου δοθεν-
 ... τῶν κοινῶν τῆς
 ... ἀπηλευθερωμέν]οι ὑπὸ Κλεομάχας τῆς Κλεομέ-
 νους ἔδωκαν τὰ γινόμενα τῆ πόλι δ(ήναρια) με ταμία Λέοντι Ἀντι-
 ... μ(ηνός) Ὁμολφου
 ... ους, μη(νός) Ὁμολφου, Παρμένων ἀ[πηλε-
 υθερωμένος ὑ]πὸ Φεΐδωνος τοῦ Φεΐδωνος ἔδωκεν [τὰ γινόμενα
 τῆ πόλι. Ἀντ]ιγόνῳ τῷ ταμία·

220.

Palaeokastro. Inscription chrétienne d'un diacre; grands caractères de basse époque. Estampage.

ΘΕΟΔΟΥΛΟΥ
 ΔΙΑΚΟΝΟΥ

Θεοδούλου
 διακόνου

221.

Monastère de *Korona*. Sur un cippe servant d'autel, apporté de *Palaeokastro*. Grandes lettres de basse époque. Estampage.

ΙΕΙΔΩΝΑΙΟΝΕΛΑΥΙΩΝΥΙΟΝΗΡΩΑ

... Φεΐδωνα τὸν ἑαυτῶν υἱὸν ἥρωα

222-223.

Rouso. Fragments trouvés dans l'église de ce village, isolée au pied du mont *Goula*, à peu de distance de *Chékítza*, où l'on m'a signalé une forteresse. Débris de listes d'affranchissements; mention du mois thessalien *Hermæos*, cité aussi dans une inscription de Phères.

Ν Ο Σ Α Π
 ΛΕΟΠΑΤΡΑΣΤΗΣΝΕΣΤΟΡΟΣ ΔΡ/
 ΡΕΑΝΕΡΜΑΙΟΥΖΙΡΟΥΦΙΩΝΑΠΣ
 ΟΛΥΜΠΙΛΔΟΥΤΟΥΑΝΔΡΑΓΑ
 ΟΟΥΚΑΙΑΝΔΡΑΓΑΘΟΥΤΟΥΥΙ
 ΟΥΑΥΤΟΥ

...
 ἀπηλευθερωμέ]νος ἀπ[ὸ Κ-
 λεοπάτρας τῆς Νέστορος δ[ω]-
 ρεάν. — Ἑρμαίου ζ̄ ι, Ρουφίων ἀπὸ
 Ὀλυμπιάδου τοῦ Ἀνδραγά-
 θου καὶ Ἀνδραγάθου τοῦ υἱ-
 οῦ αὐτοῦ.

ΕΝΟΙΣ ΤΕΝ
 ΛΙΘΙΝΕΝ
 ΖΕΝΑΝ

 ΝΩΝΤΙΜΙ
 ΟΥΑΠΕ
 ΟΙΟΥΔΕΠΕ
 ΛΟΥΠΛΟ
 ΧΙΑΗΜΟΥ
 ΤΟΥΕΠΕ
 ΔΙΚ
 ΦΙΟΝΓΗ
 ΝΙΑΝ

224.

Ghélani, près des ruines de l'ancienne ville de *Gomphi*. Stèle funéraire encastrée dans la maçonnerie d'un puits.

ΝΙΚΑΣΙΠΠΟΣ ΞΕΝΑΡΧΟΥ
ΞΕΛΙΑΝΤΗΝΙΔΙΑΝΘΥΓΑΤΣΙ

Νικάσιππος Ξενάρχου
Π(?)λειαν τὴν ἰδίαν θυγατέρ]α

225.

Mavromati, dans l'église.

Α Π Α Ν Τ Ω Ν Κ Ρ Ε Σ Σ Ω Ν
Α Ρ Ε Τ Α Μ Ε Τ Α Π Α Ι Δ Α Φ Ε
Ε Σ Κ Ο Ν Ε Ρ Γ Ω Ν Α Μ Ε Τ Ε
Ρ Ω Ν Α Ξ Ι Ο Ν Ω Σ Ι Δ Ο
Μ Α Ν
Κ Α Ι Δ Α Ν Ν Ι Κ Ι Χ Ο Ν

Ἀπάντων κρέσων ἀρετά· μετὰ παῖδα θέεσκον,
ἔργων ἀμετέρων ἄξιον ὡς ἰδόμαν·
Καὶ δ' ἂν νιν κίχον.
.

226.

Village de Gourgi.

Ο Δ Ο Ν Η Δ Ι Μ Η
Κ Λ Ε Ι Δ Ο Υ Α
Θ Ε Ρ Α Σ Α Υ Τ <
Υ Λ Ο Ι Γ Ε Ι Δ Ε
Θ Ξ Ι Η Ι Ρ Ο Σ
Ι Ο Ι Τ Η Δ Ω Σ Ε Ι
Κ Ψ * Β Φ

. Ὀνησίμης (?)
. κλειδου Α
. τὰς ἀπελευ]θήρας αὐτ[οῦ]
. οἰς, εἰ δὲ
τις ἕτερον κατα]θήσει. . . ρος
. οἴτη, δώσει
. [τῷ φισ]κῷ (δηάρια πεντακόσια δύο)

227-228.

Église de *Porta-Panaghia*.

Ι Υ Ο Ν Ο Λ Λ Ε Ι
Υ Ο Υ Σ Α Τ Η Λ Ε Υ Θ
Λ Υ Σ Α / Γ Ι Ν
Κ Β < Β

Ταγ]εύοντος Λε.
. . . νους ἀπηλευθ[ερωμεν. .
.
[δηάρια] κβ' ἡμισυ.

Τ Ψ Κ Π Σ
Ε Ι Σ Π Α Σ
Τ Ο Ι Σ Β Ο

III.

DOCUMENTS BYZANTINS.

La nécessité de ne pas grossir outre mesure ce volume me force à réserver pour une publication ultérieure la plupart des bulles d'or et des autres documents du moyen âge que j'ai découverts en Thessalie. Je donnerai seulement ici quelques textes qui intéressent plus particulièrement l'histoire et la géographie de cette contrée.

Discours sur les couvents des Météores. — Au premier rang de ces manuscrits, se place une pièce historique importante, dont j'ai déjà publié, dans la *Revue archéologique* (1864, t. IX, p. 153), la traduction accompagnée de commentaires, qui me dispenseront d'une plus longue étude. La présente transcription n'a pas été faite sur l'exemplaire original, que je n'ai pas retrouvé, mais sur une copie exécutée en 1776, d'après un manuscrit du couvent de Varlaam, par un archevêque de Rasca, du nom de Gérasimos, exilé aux Météores. Cette copie ne donne ni la date précise ni la signature de l'acte primitif, mais l'examen du texte permet de reconnaître l'époque de la première rédaction et le véritable caractère du document. C'est un rapport fait après enquête et adressé à un évêque, sans aucun doute à l'évêque même de Stagi, en Thessalie, siégeant dans son palais épiscopal au milieu de son clergé. Cette enquête historique sur l'origine des couvents des Météores, τὰ Μετέωρα, οἱ Μετέωροι λίθοι, suspendus sur des roches inaccessibles et formant par leur réunion ce que l'on appelait alors la *thébaïde* de Stagi, ἡ Σκήτις Σταγῶν (1), n'est pas désintéressée : elle a pour but de s'élever contre la suprématie que le plus puissant des monastères, appelé proprement *le Météore*, τὸ Μετέωρον, ou le couvent du *Large-Rocher*, ὁ Πλατὺς Λίθος, s'arrogea à une certaine époque sur les autres couvents (2). Dirigée, non sans passion, par les moines des couvents opprimés, l'enquête démontre que le berceau commun et le centre primitif de tous les monastères était une église de *Doupiani* ou *Doupianos*, dépendante de l'évêché de Stagi (3). La comparaison de certains passages du texte avec les bulles d'or que j'ai copiées et datées et que je publie plus loin, montre que cet écrit doit se placer dans les environs de l'an 1542 après J.-C., c'est-à-dire en pleine domination ottomane, sous le règne de Soliman le Magnifique. Cette époque paraît avoir été pour les populations chrétiennes de la Thessalie une période de tranquillité relative et même de renaissance, sous la direction d'un prélat éclairé, saint Bessarion, métropolitain de Larisse (1520-1541), qui eut pour successeur son neveu Néophytos, précédemment évêque de Stagi. Sans parler de l'intérêt historique, on trouvera dans ce discours un rare et curieux exemple de ce que pouvait être le genre oratoire dans les tribunaux ecclésiastiques de la Grèce, au seizième siècle de notre ère. Les écrivains byzantins, qui se traînent sur les traces de l'antiquité, ne nous ont pas habitués à cette vivacité persuasive et colorée. Le style doit assurément une partie de son mérite aux emprunts qu'il fait parfois à la langue vulgaire et aux libertés qu'il ne craint pas de prendre avec la construction normale (4). Nous n'avons eu garde de déguiser aucune de ces incorrections, inséparables d'une langue qui vit et se transforme.

(1) Le mot σκήτι ou σκήτις est originellement un nom géographique, désignant la célèbre réunion d'anachorètes vivant dans le désert, non loin d'Alexandrie, sous la règle de saint Macaire l'Égyptien, au lieu appelé *Schiet* en copte, Σκήτι en grec, *Scete* en latin : *in intima solitudine quæ vocatur Scete* (*Historia Lausiaca*, 19, 20). Les *skites* grecques des Météores, de Verria, comme celles du mont Athos, furent évidemment, à l'origine, des imitations de cette confédération de moines.

(2) Le groupe des Météores compte encore huit monastères, τὸ Μετέωρον, Βαρλαάμ, Ἅγιος Στέφανος, Ἅγία Τριάς, Ἅγιος Νικόλαος τοῦ Κορινῆ, Ἅγία Μόνη, Ῥουσάνη et Ὑπαπαντή; le présent manuscrit cite en outre les trois suivants : Παντοκράτωρ, Καλλίστρατος et Ὑψηλοτέρα. A ces noms il faut joindre ceux que la tradition orale a conservés et dont plusieurs ne désignent probablement que de simples ermitages : Ἅγιον Πνεῦμα, Ἅγιος Μοδέστος (Μοδὴ), Ἄλυσσος, Ὀγλᾶς, Ἅγιοι Ταξίαρχαι, Ἅγιος Γεώργιος, Ἅγιος Δημήτριος, Ἅγιος Ἀντώνιος, Ἅγιος Ἀθανάσιος, Παναγία, Ἅγιος Νικόλαος (Βατονα).

(3) Cette dépendance est confirmée par le chrysobulle de l'évêché de Stagi, que nous publions plus loin. Pour la topographie détaillée des couvents, consulter notre Plan F.

(4) On remarquera par exemple une certaine impuissance à soutenir les constructions par les cas indirects, surtout dans les séries de participes : de là peut-être, dans le romain, la forme du participe absolu. J'ai cru devoir conserver, en les indiquant par un trait, ces anacoluthes ou, si l'on veut, ces solécismes, dont on trouvera un exemple dès les premières lignes du texte.

ΣΥΓΓΡΑΜΜΑ ΙΣΤΟΡΙΚΟΝ,

ὡς ἐν συνόψει συντεθέν, δηλοῦν περὶ τῆς Σκήτεως ὅτι τέ ἐστι τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Δουπιάνου καὶ Σταγῶν καὶ πῶς σήμερον λέγεται τοῦ Μετεώρου.

Προκαθεζομένης τῆς ἐμῆς Ταπεινότητος καὶ τῶν τιμιωτάτων αὐτῆς κληρικῶν ἐζητήθη λόγος κοινωφελῆς παρὰ τῶν τιμιωτάτων ἱερομονάχων καὶ μοναχῶν τῶν ἐν τῇ Σκήτει ἡμῶν εὑρισκομένων, — φάσκοντες οὕτως :

Ἐπειδὴ ἡ θεία γραφὴ διδάσκει ἡμᾶς λέγουσα : « Ἐπερώτησον τὸν πατέρα σου καὶ ἀναγγελεῖ σοι, τοὺς πρεσβυτέρους σου καὶ ἐροῦσι σοι, » τούτου χάριν θέλομεν μαθεῖν καὶ αὐτοὶ περὶ τῆς Σκήτεως ἡμῶν ὅθεν δὴ ἤρξατο καὶ πῶς διῆξεν καὶ ποίας καταστάσεως ἔτυχεν, ὁμοίως καὶ τί τὸ συμβᾶν αὐτῇ γοῦν καὶ πῶς ἀκαταστασίας πάσης πεπλήρωται. Καὶ δὴ ἀναπτύξαντες καὶ τὰ βασιλόγραφα ἡμῶν, συνοδικὰ τε καὶ ἀρχιερατικὰ, πολλὰ τε ὄντα καὶ ἀξιόλογα, ἀλλὰ τε καὶ τὰ ἐν τοῖς κωδικοῖς ἡμῶν σημειώματα καὶ τὰ ἐν ταῖς ἱστορίαις τῶν ἐκκλησιῶν καὶ ἐν ταῖς ἀγίαις εἰκόσιν, ἅμα δὲ καὶ τὰς ἀπὸ τῶν τιμίων γερόντων ἀξιοπίστους μαρτυρίας, σαφῶς τὰς ἀποδείξεις παραδεδώκαμεν.

Ἡ ἀγιωτάτη ἡμῶν αὐτῇ Ἐπισκοπῇ κατεῦχε μὲν ἀνεκαθεν καὶ ἐξαρχῆς τὰ προνόμια τῆς Σκήτεως, καθὼς καὶ τὰ συγγράμματα αὐτῆς διαλαμβάνουν. Ὁ δὲ ναὸς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς ἐπνομαζομένης Δουπιάνου εἰς κεφαλὴν τῆς Σκήτεως προετετίμητο ὡς πρῶτατον, ἀνέχων καὶ τὰ περὶ αὐτὴν μονήδρια, ἃ μὲν εἰς καταφυγὴν, ἃ δὲ εἰς συνασπισμὸν, ἐπεὶ αὐτὴ εἰς τὴν γῆν καὶ πρὸς ταῖς ρίζαις τῶν Μετεώρων λίθων ἀνάκειται. Τοῦ καιροῦ διαθέντος, εὔρηθη τε ἀνὴρ θεοφιλῆς καὶ ἀνέγειρεν ἐν τοῖς περὶ αὐτὴν σπηλαίοις ναοὺς τέσσαρας πρὸς συνασπισμὸν καὶ βοήθειαν ἑαυτοῦ καὶ πάσης τῆς Σκήτεως, κατὰ τὸ γεγραμμένον : « Ἀδελφὸς ὑπ' ἀδελφοῦ βοηθούμενος, ὡς πόλις « ὄχυρά, » πολλοῦ ὄντος τοῦ φόβου κατ' ἀλήθειαν ἀπὸ τούτων ληστῶν, γράψας οὕτως, μετὰ τὴν κτίσιν καὶ ἀπαρτισμὸν τῶν θείων ναῶν, εἰς τὸ ἔτος τῆς ζωγραφίας : « Ἀνηγέρθη ἐκ βάρων καὶ ἀνιστορίσθη διὰ συνδρομῆς κόπων « καὶ ἐξόδων τοῦ τιμιωτάτου ἐν ἱερομονάχοις κῦρ Νείλου καθηγουμένου τῆς σεβασμίας καὶ ἱερᾶς μονῆς τῆς ὑπερα-

MÉMOIRE HISTORIQUE

faisant voir d'un coup d'œil que la thébaïde dépend de l'église de la plus que sainte Mère de Dieu surnommée Doupianos et de Stagi, et comment aujourd'hui elle porte le nom du Météore.

Sous la présidence de mon Humilité (1) et de ses très-honorables clercs, une question d'un intérêt général a été traitée par les très-honorables moines, ordonnés et non ordonnés, qui se trouvent dans notre thébaïde, lesquels se sont exprimés ainsi :

Selon l'enseignement de la Sainte Écriture, qui nous dit : « Demande à ton père, et il te répondra ; « interroge tes anciens, et ils t'instruiront, » nous voulons, nous aussi, nous renseigner au sujet de notre thébaïde, connaître son origine, son histoire, l'organisation dont elle a joui, aussi bien que les désastres qu'elle a éprouvés et qui l'ont remplie de toute sorte de ruine. Ayant donc déplié les nombreux et importants diplômes que nous possédons des empereurs, des conciles, des évêques, ayant consulté également les détails consignés dans nos registres, ceux qu'on lit aux peintures des églises ou sur les saintes images, ainsi que les témoignages dignes de foi des honora-

bles vieillards, nous y avons trouvé clairement énoncées les preuves que nous exposons.

I. Notre très-saint évêché que voici possédait anciennement et dès l'origine la suzeraineté de la thébaïde, comme le constatent les actes qui la concernent. L'église de la plus que chaste Mère de Dieu, surnommée Doupianos, était honorée au début comme le chef-lieu de la thébaïde de Stagi et elle avait également dans sa dépendance les ermitages construits à l'entour pour servir de refuge et de défense. En effet, elle est située sur le territoire et au pied même des Roches Météores. Or, dans la suite des temps, il s'est trouvé un homme ami de Dieu qui éleva dans les cavernes environnantes quatre églises pour sa propre défense et sûreté et pour celle de toute la thébaïde, selon ce qui est écrit : « Le frère qui est secouru par « son frère est comme une ville forte. » C'est que véritablement il y avait alors une grande terreur causée par les brigands. Après la construction et l'achèvement de ces églises, il plaça l'inscription suivante à la date des peintures : « Construit de fond en comble « et décoré de peintures par le concours du travail « et des dépenses de très-honorable moine et prêtre « Kyr Nilos, cathigoumène du vénérable et sacré mo-

(1) Ἡ Ταπεινότης μου, titre de l'évêque, quand il parle de lui ; le patriarche dit : Ἡ Μετριότης μου, ma Médiocrité.

« γίας Θεοτόκου τῆς Δουπιάνης, τοῦ καὶ Πρώτου τῆς Σκήτεως τῶν Σταγῶν, βασιλεύοντος τοῦ εὐσεβέστατου καὶ « πανευτυχεστάτου δεσπότη ἡμῶν κυροῦ Συμεὼν τοῦ Παλαιολόγου τοῦ Οὔρεσι ἐν Τρίκκη, ἐπισκοπεύοντος δὲ « τοῦ θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου ἡμῶν κῦρ Βεσσαρίωνος Σταγῶν, ἐπὶ ἔτους ςωσε' . »

Μετὰ τὴν τούτου ἀγίαν ἐξέλευσιν, ἐγένετο ἕτερος ὀνόματι κῦρ Νεόφυτος, ὃν ἐγγράφως εὔρομεν ἐν τῷ συνοδικῷ γράμματι τῆς Μεγάλῃς Πόρτας · « Νεόφυτος ἱερομόναχος καὶ καθηγούμενος Δουπιάνης καὶ Πρώτος τῆς Σκήτεως « Σταγῶν. » Κάκεισε εὔρομεν καὶ τὴν προσηγορίαν τοῦ Μετεώρου, ὅτι ἡγουμενεῖον οὐδέποτε ὠνομάσθη, ἀλλ' ὡς μονήδριον τῆ ἐαυτοῦ ὑπογραφῆ ἔχρητο, οἶον · « Ὁ ἐν ἱερομονάχοις Μακάριος καὶ πατὴρ Μετεώρου, » καθάπερ καὶ ἀλλαγῶν εὔρηται « πατὴρ Μετεώρου » καὶ οὐκ ἄλλως.

Τούτου γοῦν τοῦ Πρώτου τελειωθέντος ἐν Κυρίῳ, ἄλλος διάδοχος τούτου ἐγένετο Νίφων ὀνόματι, καὶ οὕτω, κατὰ διαδοχὴν τῶν τῆς Δουπιάνης Πρώτων, ἔφθασεν ἡ τάξις αὐτὴ μέχρι τῶν νῦν εὑρισκομένων τιμίων γερόντων, τοῦ τε τιμιωτάτου ἐν ἱεροδασκόνιοις κῦρ Κυπριανοῦ καὶ τοῦ τιμιωτάτου ἐν ἱερομονάχοις κῦρ Ἀκακίου, — τὸν ἡγούμενον τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Παντοκράτορος τῆς ἐν τῷ λίθῳ τῆς Δουπιάνης τῷ πλησίον αὐτῆς, καὶ Πρῶτον ὄντα καὶ ὀνομαζόμενον τῆς Σκήτεως Σταγῶν, ἀνερχόμενον μετὰ βακτηρίας εἰς ἅπαντα τὰ μονήδρια τοῦ τε Μετεώρου καὶ ὅλης τῆς Σκήτεως, διέποντα αὐτὰ καὶ διατάσσοντα, καὶ οὐδεὶς ἦν ὁ ἀντιτασσόμενος αὐτῷ, ἀλλὰ κατὰ τὴν παλαιὰν συνήθειαν διεξήγοντο καὶ συνησπίζοντο παρ' αὐτοῦ.

Εὔρομεν δὲ καὶ ἀγίαν εἰκόνα οὖσαν ὑπογεγραμμένην · « Δέσις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Σεραπίωνος μοναχοῦ, « τοῦ τέκτονος καὶ καθηγουμένου τῆς μονῆς τοῦ Παντοκράτορος Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ ἡμῶν, ἐπὶ « ἔτους ςθλδ' . » Καὶ τούτῳ τῷ μοναχῷ οὐκ ἀσκόπως τὸ τῆς ἡγουμενείας ἐπεκέκλητο ὄνομα, ἀλλ' ἀπὸ τῆς τοῦ τόπου τάξεως ὠνομάζετο, καθὼς αὐτὴ ἡ τάξις ἐπεκράτησεν ἕως εἰς τὸν καιρὸν τοῦ κῦρ Ἀκακίου, ὃν καὶ ἰθεασάμεθα. Εἰς τὸν αὐτὸν καιρὸν ἐποίησεν ὁ ἐν ἱερομονάχοις κῦρ Ἰωασάφ χρόνους ιζ', διέπων καὶ αὐτὸς κατὰ τὴν ἐκπαλαὶ συνήθειαν ὡς πατὴρ τοῦ Μετεώρου.

Ὁ δὲ κῦρ Διονύσιος ὁ Λαρίσσης ἐτίμησεν εἰς τὴν ἡγουμενείαν τοῦ Μετεώρου τὸν Ἰωασάφ τοῦτον καὶ ἐσύστηρον

« nastère de la plus que chaste Mère de Dieu sur-
« nommé Doupiani et Premier de la thébaïde, à
« l'époque où régnait à Tricca notre très-pieux et
« très-fortuné maître Kyros Syméon Paléologue Ou-
« résis, et lorsque notre prélat très-ami de Dieu, Kyr
« Bessarion, était évêque de Stagi, l'an 6875 (1). »

Ce Nilos, étant mort saintement, eut un successeur nommé Kyr Néophytos, dont nous avons trouvé le nom en toutes lettres dans l'acte synodal du monastère de la Grande-Porte (2) : « Néophytos, moine et « prêtre, cathigoumène de Doupiani et Premier de la « thébaïde de Stagi. » Là nous avons trouvé aussi le nom du Météore, et la preuve qu'il ne connut jamais à cette époque les honneurs de l'higouménat, mais qu'il avait sa signature particulière, à titre de simple ermitage, ainsi qu'il suit : « Macarios, moine et prêtre, « Père du Météore. » C'est ainsi que l'on rencontre dans plusieurs actes cette dénomination de Père du Météore, mais jamais une autre.

Cependant, Néophytos étant mort dans le Seigneur, un autre lui succéda du nom de Néphon, et ainsi, selon l'ordre de succession des Premiers de Doupiani, cet héritage s'est transmis jusqu'aux honorables vieillards nos contemporains, le très-honorable diacre Kyr

Kyprianos et le très-honorable moine et prêtre Kyr Akakias, higoumène du vénérable couvent de Pantocrator, bâti sur la roche de Doupiani, voisine de l'ancienne église de ce nom. Ce père était de droit et de nom Premier de la thébaïde de Stagi, parcourant avec son bâton pastoral tous les ermitages, celui du Météore comme tout le reste de la thébaïde, les administrant et les gouvernant sans rencontrer aucune opposition ; au contraire, tous se laissaient régir et protéger par lui, selon l'ancien usage.

Nous avons trouvé en outre une sainte image qui porte pour signature : « Prière du serviteur de Dieu « le moine Sérapion, architecte et cathigoumène du « monastère du Christ Pantocrator, qui est véritable-
« ment notre Dieu, l'an 6934 (3). » Ce n'est pas non plus sans motif que le nom d'higoumène est porté par ce moine, mais en raison de l'ordre établi par l'usage local, ordre qui s'est maintenu jusqu'au temps de Kyr Akakias, que nous-mêmes avons connu par nos yeux. A la même époque vivait Kyr Joasaph, prêtre et moine, lequel, pendant dix-sept ans, ne porta aussi, selon l'ancienne coutume, que le titre de Père du Météore.

Mais Kyr Dionysios, métropolitain de Larisse, ho-

(1) Apr. J.-C. 1367. — Il s'agit ici du successeur d'Étienne Douschan, conquérant serbe de la Thessalie, de Syméon Oourosh, qu'une inscription en langue slave (n° 127) nous a déjà fait connaître. Voir aussi plus loin l'inscription n° 229.

(2) Couvent du Pinde, aujourd'hui abandonné, connu sous le nom de *Porta-Panaghia* et autrefois de *Μεγάλη Πόρτα* ou de *Παναγία Μεγάλων Πυλών*. J'ai retrouvé cet acte synodal, avec les signatures conformes aux deux citations qui en sont faites ici.

(3) Apr. J.-C. 1426.

ἐποίησεν ἐπίσκοπον Φαναρίου. Ἀπὸ αὐτοῦ καὶ ἕως τοῦ νῦν ἐπέρασαν χρόνοι μ' καὶ ἡγούμενοι ε'. ἄξιον δὲ ἰδεῖν πῶς ἐν τοῖς μ' χρόνοις ἡγούμενοι ε' ἐγένοντο καὶ, ρ' χρόνων παρωχηκότων πρότερον, οὐδείς ὄνομα ἡγουμένου ἐκέκτητο οὐδὲ εἰς τὸ Μετέωρον οὐδὲ εἰς ἄλλην μονήν, ὅτι δηλονότι παρεκτός τοῦ Πρώτου τῆς Σκήτεως τοῦ ἐν Δουπιάνῃ οὐδείς ἄλλος ἡγούμενος ὠνομάζετο ἐν ταῖς Μετεώροις μοναῖς ἀπάσαις· οὕτω γὰρ ἡ συνήθεια ἐπεκράτει ὅτι ὁ Πρῶτος τῆς Σκήτεως ἔχει καὶ τῆς ἡγουμενείας ὄνομα. Ἐγένετο γοῦν ποτέ τις ὀνόματι Γαλακταίων, ὅστις, διὰ χρημάτων ἐπισπάσας ἑαυτῷ τὸ τῆς ἡγουμενείας ὄνομα ἐν τοῖς ἐξωτερικοῖς ἄρχουσι, πάντα διέφθαρεν ὑπὸ ἰδιογνωμίας τὰ τῆς μονῆς τοῦ Μετεώρου. Μόλις οὖν καὶ μετὰ πολλοῦ καμάτου ἐξώσαντες οἱ ἀρχιερεῖς αὐτὸν, ὃς ἁγιος Λαρίσης κῦρ Διονύσιος καὶ ὁ ἅγιος Νύμφων ὁ πατριάρχης, τῆς Θεσσαλονικῆς τότε ὢν, κατέλιπον αὐτὸν ἐπὶ ἀλύτῳ ἀφορισμῷ, ὥσπερ νῦν ὄραται τυμπαναῖος, φρικτὸν θέαμα, ἐν τοῖς τόποις τῆς Ἄρτης, εἰς τὸ Κορακονησίον.

Ἄλλὰ διέλθωμεν, εἰ δοκεῖ, κατ' ἀρχὰς αὐτῶν τῶν ἐν τῷ Μετεώρῳ, πῶς ἐκείσε εὐρήθησαν· ὁ κῦρ Γρηγόριος ὁ Πολίτης, τίμιος γέρον καὶ πνευματικὸς ὢν πατήρ, ἔχων καὶ μαθητὴν κῦρ Ἀθανάσιον, ἐκατόφουν ἐν τῷ Ἁγίῳ Ὄρει τοῦ Ἄθωνος· κάκεισε ταραχῆς γενομένης ἐξ ἐπιδρομῆς κουρσάρων, ἀνεχώρησαν ἀπὸ τοῦ Ὄρους πρὸς τὸ ἐν τῇ Σκήτει τῆς Βεῤῥοίας ἀπελθεῖν. Ἄλλὰ ἀκούοντες τὰς ἀνδραγαθίας τῶν ἐν τῇ Σκήτει τῶν Σταγῶν καὶ τὴν ἐνάρετον αὐτῶν διαγωγὴν, πρὸς δὲ καὶ τὴν τῶν Μετεώρων Λίθων χαροποιὸν ἐπισημότητα, ἔκριναν διελθεῖν ἐκείθεν ἐν τῇ Σκήτει τῶν Σταγῶν. Καὶ δὴ ἐλθόντες κατόκησαν πρῶτα εἰς τὸν λίθον τοῦ ἐπονομαζομένου Στύλου. Τοῦ δὲ κῦρ Γρηγορίου μὴ δυναμένου τὴν σκληρότητα τοῦ τόπου ὑπενεγκεῖν καὶ εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ἀπελθόντος, ἀπελείφθη ὁ κῦρ Ἀθανάσιος ἐν τοῖς σπηλαίοις τῶν Σταγῶν, καὶ μετὰ πολὺν χρόνον ἐζήτησε συγγνώμην παρὰ τοῦ εὐρισκομένου ἐπισκόπου Σταγῶν καὶ τοῦ τῆς Σκήτεως Πρώτου, ἵνα εἰς τὸν Πλατὺν Λίθον ἀναβῆ, καὶ, λαβὼν τὰ γράμματα κατὰ νόμους καὶ τάξιν, ἀνέβη καὶ ἔκτισε σμικρὸν ναὸν τῆς Θεοτόκου, καὶ, περάσας χρόνους ἱκανοὺς ἐν πολλῇ ἀσκήσει, ἔσχεν ἦσαν οἱ προσεκολλήθησαν αὐτῷ, ἦγουν καὶ λοιποὺς ἀδελφοὺς, ὥστε καταλιπεῖν ἐν τῇ αὐτοῦ τελειώσει θ' ἀδελφούς.

nora par la suite ce Joasaph de la dignité d'higoumène du Météore, et le fit plus tard évêque de Phanarion. Or il importe de voir comment il a pu se faire qu'il y ait eu cinq higoumènes pendant ces quarante ans, tandis que, pendant les cent années qui ont précédé, personne n'a porté un pareil titre, ni au Météore ni dans aucun des couvents. C'est que bien évidemment, en dehors du Premier de la thébaïde, résidant à Doupiani, aucun autre n'était appelé higoumène dans tous les monastères des Météores ; car la coutume en vigueur était que le Premier de la thébaïde possédât en même temps le titre de l'higouménat. Il se trouva cependant un jour un certain Galactæon, lequel, à force d'argent et par l'influence des chefs séculiers, ayant usurpé à son profit le nom d'higoumène, ruina tout par ses fantaisies dans le couvent du Météore. Ce n'est qu'à grand' peine, et après beaucoup d'efforts, que deux archevêques, le saint métropolitain de Larisse, Kyr Dionysios, et le saint prélat Nymphon, plus tard patriarche, mais qui était alors métropolitain de Thessalonique, parvinrent à l'expulser, en lui infligeant l'excommunication indissoluble (1), par l'effet de laquelle on peut le voir encore à Korakonési, dans le pays d'Arta, avec la peau tendue comme celle d'un tambour, spectacle horrible !

II. Rapportons maintenant, s'il nous est permis,

comment les choses se sont passées à l'origine pour le couvent du Météore. Kyr Grégorios de Constantinople, vieillard honorable et père-confesseur, ayant pour disciple Kyr Athanasios, habitait la sainte montagne de l'Athos. Des troubles y étant survenus à la suite d'une incursion de corsaires, ils quittèrent ce lieu pour se rendre à la thébaïde de Berrhée. Mais, ayant ouï parler des exploits des moines de la thébaïde de Stagi, de leur vie vertueuse et en même temps de la position extraordinaire et du charme des Roches Météores, ils prirent le parti de s'y transporter. Étant donc arrivés dans la thébaïde de Stagi, ils s'établirent d'abord sur le rocher appelé Stylos (la Colonne). Mais Kyr Grégorios n'ayant pu supporter la rigueur du lieu, et s'étant mis en route pour Constantinople, Kyr Athanasios resta seul dans les cavernes de Stagi. Longtemps après, il demanda à l'évêque de Stagi et au Premier de la thébaïde l'autorisation de faire l'ascension de la roche appelée le Large-Rocher (2), et, après avoir obtenu, selon les lois et la règle, les diplômes nécessaires, il y monta et y fonda une petite église sous l'invocation de la Mère de Dieu. Les pieux exercices auxquels il s'y livra pendant nombre d'années attirèrent autour de lui d'autres anachorètes, de telle sorte qu'à sa mort il ne laissa pas moins de neuf frères (3).

(1) Suivant une croyance populaire, le coupable frappé de cette malédiction devient lui-même ἀλυτός, après sa mort : ses chairs se dessèchent au lieu de se dissoudre, signe extérieur de la damnation éternelle ; de là aussi sans doute le mot τυμπαναῖος.

(2) Nom particulier de la roche du Météore.

(3) Voir plus loin la vie de cet anachorète et aussi les inscriptions byzantines nos 231 et 235.

Ἐν ὑστέροις γοῦν ἦλθεν ὁ Κυρὸς Ἰωασάφ ὁ Παλαιολόγος ἀπὸ τοῦ Ἁγίου Ὄρους ἐκ τῆς ἑαυτοῦ φυγῆς καὶ ἐζήτησεν ἀπὸ τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ, κυρᾶς Ἀγγελίνης καὶ δεσποίνης τῶν Ἰωαννίνων, βοήθειαν, καὶ αὐξήσῃ τὸν ναὸν τοῦ Πλατέως Λίθου, ἧγουν τοῦ Μετεώρου, καθὼς ὑπάρχει καὶ φαίνεται. Καὶ ἄλλα τινὰ σκευὴ ἢ Ἀγγέλινα ἐδώρησατο αὐτῷ ἐκ τοῦ μοναστηρίου τῶν Ἰωαννίνων καὶ ἐκ τοῦ αὐτῆς ἀνδρὸς Θῶμα τοῦ δεσπότη, οὐ μὴν ἀλλὰ δὴ καὶ πρόβατα καὶ βουβάλια. Κατὰ διαδοχὴν καὶ αὐτὸς Πατὴρ Μετεώρου ἐπωνομάσθη καὶ οὐχὶ ἡγούμενος. Τούτου γοῦν τοῦ κῦρ Ἰωασάφ αἰτησαμένου παρὰ τοῦ ἐπισκόπου Σταγῶν καὶ τοῦ Πρώτου τῆς Σκήτεως τὸν πύργον τῆς Δουπιάνης, ὅς ἐστιν εἰς τὸν λίθον τοῦ Προδρόμου, ἐπεδόθη αὐτῷ διὰ κηροδοσίας καὶ ἔσχον οἱ Μετεωρίται τὸ ἀχούριον αὐτῶν ἕως εἰς τὸν καιρὸν τοῦ Λαρίσσης κῦρ Διονυσίου.

Ὁ δὲ κῦρ Διονύσιος προσποιούμενος ἀπ' αὐτοῦς, ἐπικουρίαν διδοὺς αὐτοῖς οὐκ ὀλίγην, ἔκτισε τὸ ἀχούριον καὶ τὴν τράπεζαν. Ἀλλὰ καὶ μέρος ἀπὸ τῆς τοποθεσίας τοῦ Μεγίστου Νικολάου τοῦ Ἀναπαυσᾶ ἐπιχορηγήσας δι' εὐρυχωρίαν, ὡς εἶναι δῆλον, κατὰ τὰ παλαιγενῆ γράμματα αὐτῶν καὶ τῆς Σκήτεως, ὅτι οὐδὲ βῆμα ποδὸς ἔσχον ἀπὸ τῆν Δρακοσπήλαιαν καὶ κάτω. Καὶ γὰρ ἐὰν εἶχον τὸν Παντοκράτορα μετόχι, ὡς λέγουσιν, οὐκ ἂν ὀλιγίστην γῆν διὰ κηροδοσίαν ἐζήτησαν, οὐδ' ἄλλους ἀμπελῶνας ἐφύτευον μακρόθεν καὶ δι' ἀγορᾶς. Οὔτε δυναστικῶς ἐκράτουν τοῦ Ἁγίου Νικολάου τοῦ Κοφινού, ἀλλὰ κρυπτῶς ἐσύλων καὶ ἐπιβούλως κατεδυνάστευον τοὺς ἀμπελῶνας. Τὸ δ' ἀπὸ τῆν Δρακοσπήλαιαν, ὅ ἐστιν ὁ Λίθος τοῦ Βαρλαάμ — (ισόχρονοι γὰρ ὄντες ὅτε κῦρ Βαρλαάμ καὶ ὁ κῦρ Ἀθανάσιος, ὅστις κῦρ Βαρλαάμ ἐφύλαττε διὰ σφενδόνης τοῦ κῦρ Ἀθανασίου τὸ σπήλαιον, ἀπὸ τῶν ληστῶν), — τὸ δ' ἀπὸ τῆν Δρακοσπήλαιαν καὶ ἄνωθεν, τὰ καλούμενα Σκαφιδάκια, ἐπεδόθη αὐτοῖς ἕως εἰς τὸν ἀκρόλοφον· οὐκ οἶδ' ὅπως τῆν ἐκδοσιν ταύτην καλέσω — ἀφέντες ἄμοιρον τὸν Λίθον τοῦτον τοῦ Βαρλαάμ, — εἴπερ ἄρα καὶ ἀληθὴς ἐστὶ ἡ ἐκδοσις αὐτῆ ταχᾶ, ὅμως σιγῇ τιμάσθω.

Φέρε γοῦν περὶ τῆς Σκήτεως, ἐπειδὴ ὁ λόγος σαφῶς ἀπέδειξε τὰς μαρτυρίας περὶ τῆς τάξεως καὶ καταστάσεως αὐτῆς, ὅπως τε τὰ ἴδια ἔσχεν ἕκαστος καὶ Πρῶτον ἕνα ἐιέκτηντο ἅπαντες, καθὼς ἐστὶν εὐφημον πανταχοῦ

L'un des derniers qui se joignirent à lui fut Kyros Joasaph Paléologue (1), qui s'était enfui du mont Athos. Grâce aux secours qu'il obtint de sa sœur Kyra Angéline, despotesse de Joannina (2), il agrandit l'église du Large-Rocher, spécialement appelé le Météore. Angéline lui fit beaucoup d'autres libéralités, provenant du monastère de Joannina et de son propre mari, le despote Thomas, et lui donna, entre autres présents, des brebis et des buffles. Conformément à la tradition, Joasaph lui-même porta le titre de Père du Météore et non celui d'higoumène. Ce Joasaph demanda à l'évêque de Stagi et au Premier de la thébaïde la concession de la tour du Doupiani, qui se trouve sur le rocher de Prodromos (le Précurseur), et il l'obtint à titre d'aumône pour les cierges; et les Météorites en firent leur grange, jusqu'à l'époque où Kyr Dionysios occupa l'archevêché de Larisse.

Ce fut ce Kyr Dionysios qui, gagné par eux et leur ayant fourni un secours considérable, leur bâtit une autre grange et un réfectoire, et leur concéda en outre, pour leur permettre de s'agrandir, une partie des terrains du très-grand Nicolas-Anapausas, ainsi qu'il ressort de leurs anciens diplômes et de ceux de la thébaïde. On peut en conclure qu'ils n'avaient pas un seul pied de terrain au-dessous de la caverne de Dra-

cospiléa (3). Car, s'ils avaient possédé le couvent de Pantocrator comme dépendance, ainsi qu'ils le prétendent, ils n'auraient pas demandé à titre d'aumône pour les cierges un pauvre coin de terre, et ils ne seraient pas allés planter d'autres vignes au loin et dans des terrains achetés. Ce n'est pas non plus de plein droit qu'ils sont en possession du couvent de Saint-Nicolas-Kophinas; mais c'est par des menées secrètes qu'ils s'en sont emparés et par des embûches qu'ils ont mis la main sur ses vignobles. Ce qui est au-delà de Dracospiléa est partie intégrante du couvent de Barlaam. En effet, Kyr Barlaam était contemporain d'Athanasios, et défendit même à coups de pierre la caverne de ce père, attaquée par des brigands. Quant au terrain qui s'étend au-dessus de Dracospiléa, et qu'on appelle Skaphidakia, il leur a été donné jusqu'au sommet de la montagne. Je ne sais, il est vrai, comment qualifier une pareille donation. Toujours est-il qu'elle laissait intact ledit rocher de Barlaam..., si toutefois la donation est véritable... Mais, passons ce point sous silence!

III. Revenons maintenant à la thébaïde. Notre discours a démontré par des témoignages manifestes quelle était sa règle et son organisation, et comment chacun parvint à y acquérir des possessions particu-

(1) C'était le fils du roi Syméon Oouros; il s'était fait ermite aux Météores. Je l'ai trouvé aussi mentionné dans l'acte synodal de la Grande-Porte sous le titre de ὁ ἀγιώτατος βασιλεὺς ὁ ἐν μονάχοις ὑπέρσσημος Ἰωασάφ, et il signe: Ἰωάννης Οὐρέσης ὁ Παλαιολόγος ὁ διὰ τοῦ θεοῦ καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος ὀνομασθεὶς Ἰωασάφ μοναχός. Comparez plus loin les inscriptions 232 et 235.

(2) Appelée improprement Angélique, mariée à Thomas, despote d'Épire. J'ai retrouvé une lettre adressée à son frère Joasaph et signée: Μαρία Βασίλισσα Ἀγγέλινα Δούκαινα ἡ Παλαιολόγινα.

(3) Caverne située au pied de la roche de Barlaam, dans l'étroite gorge qui sépare cette roche de celle du Météore.

καὶ ἐν ὄλαις Σκήτεσιν. Ἀπορφανισθείσης γὰρ τῆς Σκήτεως τοῦ ἑαυτῆς καὶ πρώτου ποιμένος, τὰ πάντα εἰς διαρπαγὴν καὶ ἀφανισμόν ἐναπελείφθησαν. Αὐτὰ γοῦν τὰ πράγματα παρίστωσι τὴν ἀλήθειαν, ὅτι οἱ νῦν εὕρισκόμενοι ἐν ταῖς ἀγίαις ταύταις μοναῖς, ἡρεμωμένας ταύτας ἠύρηκασιν. Τὰ πλεῖστα δὲ τούτων εἰς κοσμικῶν χειρᾶς διέποντο καὶ ἐκρατύνοντο, ἵνα μὴ εἶπω διεσπῶντο καὶ ἠφανίζοντο · ἡ Ὑπαπαντὴ πρὸ χρόνου ὑπὸ τινος Μιχαήλ Μουθούρη, ἔχοντας καὶ δύο παῖδας, ὑπάρχουσα πρότερον ἐν κοινοβίου τάξει καὶ μοναδικῇ καταστάσει, καθὼς δηλοῦσι τὰ κόνδυα καὶ τὰ χαλκώματα ἅπερ ἐν τῷ Μετεώρῳ εὕρισκονται εἰς αὐτῶν ὑπηρεσίαν καὶ ἀλλὰ σημεῖα δηλοποιοῦσι, ἡ δὲ μονὴ τοῦ Παντοκράτορος ὑπὸ τινος Στραβοθωδῶρη, μηδένα ἄλλόν τινα ἐσχηκός ἐμὴ γυναῖκα που κρυπτῶς, κἄν ἐσύτερον ἐπῆρεν μίαν μετὰ καπὴν · ἀλλὰ τοὺς β' ἀμπελώνας ἐκράτει καὶ οὐδεὶς ἦν ὁ ἀντιτασσόμενος αὐτῷ οὔτε εἰς τὰς γυναῖκας οὔτε εἰς τοὺς ἀμπελώνας. Ἴσως μόνον εἰς τὴν ὑστερίαν εὕρηθη ὁ κῦρ Βησσαρίων ἐπίσκοπος Σταγῶν, ἀφώρισε τὸν εἰς τὴν μονὴν τοῦ Ρουσάνου, καὶ ἐκεῖ κοσμικὸς ἀπέθανεν, ἦτον δὲ καὶ ἡρημωμένον τῶν κατοικῶν.

Εἰς δὲ τοῦ Καλλιστράτου Κατζίβελαι ἀπλίκευον καὶ ἑκατοίκουν. Εἰς τὴν Ἁγίαν Τριάδα καὶ ἐκεῖ τὰ ὅμοια. Ἄφ' ὅτου γοῦν ὁ πνευματικὸς ὁ Παπᾶ κῦρ Ἄνθιμος ἀνέστησεν αὐτὰ καὶ ἐκαλλιέργησεν, τίς διηγήσεται τὰς τῶν Μετεωριτῶν ἐπιβουλὰς τε καὶ ταρχὰς; οὐδὲ νὰ τὰ λέγῃ δύναται τις, οὐ μὴν δὲ νὰ τὰ γράφῃ · ἀφορισμοὺς ἀδίκους πολλάκις, φυλακισμοὺς εἰς τὰ ἐξωτερικὰ πλειστάκις. Αὐτοὶ γὰρ ἦσαν ἀδικοῦντες, οὗτοι καὶ οἱ φυλακίζοντες καὶ διαβάλλοντες. Αἰγυπτιακὸν πόλεμον ἐποίουν κρούοντες καὶ βοῶντες καὶ οὐδὲν ἔλειψε τῶν εἰς αὐτὸν τὸν Παπᾶ Ἄνθιμον ποιοῦντες, ὕβρεις αἰσχρὰς καὶ κακώσεις καὶ ζημίας ἀνηκέστους. Ἀδύνατον γὰρ πάντα καταλέγειν τῆ συντομῆς χρωμένους.

Οὕτω γοῦν τῶν πραγμάτων κακῶς ἐχόντων, οἱ ἐν τῷ λίθῳ τοῦ Βαρλαάμ, ὅτε κῦρ Νεκτάριος καὶ ὁ κῦρ Θεοφάνης, οἱ ὀσιώτατοι πατέρες, ἐβουλήθησαν ποιῆσαι εἰς τὸν λόγγον ὡς τίποτε περιβόλιον, ἵνα ἔχωσι μικρὰν ἀνακωχὴν, καὶ ἐν ὄλοις τρισὶν ἔτεσιν ἐγεώργουν καὶ ἐφύτευον καὶ ἐπιμελῶς ἐκόπτουν, μάλιστα δὲ μετ' αὐτῶν τῶν

lières, tandis que primitivement c'était une propriété commune entre tous, comme c'est la règle bénie et partout observée dans les autres thébaïdes. La thébaïde étant veuve de son propre et premier pasteur, tout fut abandonné à la rapacité et à la destruction. Les faits mêmes témoignent de la vérité et déposent que ceux qui habitent aujourd'hui ces saints monastères les ont trouvés déserts et tombés pour la plupart entre les mains des séculiers, qui les dominaient, pour ne pas dire qui les détruisaient et les déchiraient. Le monastère d'Hypapandi (la Visitation) fut, pendant quarante années, au pouvoir d'un certain Michel Moukhthouris, père de deux enfants, après avoir été gouverné selon les règles du cénobitisme et de l'institution monastique, comme le prouvent, entre autres pièces, ses vases et ses ustensiles de cuivre, qui se trouvent maintenant au Météore employés à l'usage des moines. Le monastère du Pantocrator fut de même habité par un certain Théodorisle-Fou, sans autre compagnie qu'une femme qu'il avait secrètement avec lui, ce qui ne l'empêcha pas par la suite d'en prendre une autre à loyer (1). Il s'était emparé des deux vignobles du couvent, et personne ne lui faisait opposition, ni au sujet des femmes ni au sujet des vignobles. C'est seulement dans les derniers temps que s'est rencontré Kyr Bessarion, évêque de Stagi, qui l'exila au monastère de Roussa-

nos, et il y est mort séculier, cette sainte demeure étant désertée par ses habitants.

Dans le couvent de Callistratos, c'étaient des Bohémiens qui avaient établi leurs campements et leur résidence. Dans celui d'Haghia-Triadha (la Sainte-Trinité) régnaient les mêmes désordres. Or, depuis le jour où le père-confesseur Papa Kyr Anthimos releva ce couvent et le remit en bon état, qui pourrait raconter les conspirations et les troubles suscités par les Météorites? Loin de pouvoir les dire, on ne pourrait même pas les rapporter par écrit. Ce n'étaient continuellement qu'injustes excommunications, et, journellement, qu'emprisonnements dans les prisons du dehors; car ceux qui commettaient l'injustice étaient en même temps ceux qui emprisonnaient et qui calomniaient. Ils faisaient une guerre d'Égyptiens, pleine de tumulte et de cris; et ils n'ont rien épargné à la personne même de Papa Anthimos, ni grossières insultes, ni méchancetés, ni insupportables dommages. Car il est impossible de tout énumérer dans un exposé aussi rapide.

Cependant, au milieu de ces maux, les très-saints pères Kyr Nectarios et Kyr Théophanès (2), qui habitaient le rocher de Barlaam, voulurent avoir un coin de jardin dans le bois, afin de se procurer un peu de délassement. Durant trois années pleines, ils le défrichèrent, le plantèrent, s'appliquèrent à y faire des

(1) Καπή, sorte de contrat de concubinage.

(2) Le couvent établi sur le rocher sanctifié autrefois par l'ermite Barlaam, fut construit seulement en 1553 apr. J.-C. La date est importante pour la fixation de celle du présent manuscrit. Voir l'inscription n° 237.

Μετεωριτῶν τὰ ἀξινάρια καὶ τὰ σκαλίδια ἐξερίζοναν· καὶ ὅτε εἰς τὸ τέλος τοῦτο καλῶς ἐφιλοκάλησαν καὶ ἔφραζαν, τότε ἀνήφθη ὁ φθόνος ἐς αὐτούς καὶ οὐκ ἐδώκουν ὕπνον τοῖς ἐαυτῶν ὀφθαλμοῖς, ἕως ἂν καταβῶσι νὰ τὸ ἀφανίσουν, ὃ καὶ γέγονε. Καὶ γὰρ, δι' ὅλης τῆς Μεγάλης Ἑβδομάδος, οἱ ἄθλιοι καθ' ἐκάστην ἐποίουν συνάξεις, ἐν τίνι τρόπῳ ἀφανίσουσιν αὐτό. Τὴν γὰρ Νέαν Δευτέραν, ὅτε τὸ ἅγιον Πάσχα οἱ Χριστιανοὶ μετ' εὐφροσύνης μελωδοῦσι, τὸ : « Εἴπωμεν ἀδελφοὶ καὶ τοῖς μισοῦσιν ἡμᾶς, συγχωρήσωμεν πάντα τῇ Ἀναστάσει, » τότε οὗτοι... τοῖς ἐαυτῶν πνευματικοῖς πατράσι καὶ ἡγουμένοις, οἵτινες τὴν ἐαυτῶν ψυχὴν καὶ ζωὴν ἔφθειραν, διὰ τὴν ἐκεινῶν διόρθωσιν καὶ τιμὴν ψυχῆς τε καὶ ζωῆς. Τεσσαράκοντα γὰρ τζικουρόπουλα λαβόντες καὶ τὸν ἐαυτῶν ἡγούμενον κατέμπροσθεν αὐτῶν βαλόντες καὶ ἀνακουμπωθέντες ὡς εἰς τὸν πόλεμον, ἔδραμον καὶ ἀφειδῶς κατέκοψαν τὸν περίβολον ἐκεῖνον ὅλον, ἕως εἰς τέλος αὐτὸν ἠφάνισαν.

Τὰ τε περὶ τοῦ Παντοκράτορος ὀλίγα καὶ αὐτῶν ἐπιμνησθέντες ἐκ τῶν νεωστὶ γενομένων μὴ ὅτι καὶ παλαιῶν, — ἐπειδὴ καὶ οὗτοι ἔσχον ἑκπαλαι νομὴν διὰ μύλον πλησίον αὐτῶν, εὐλαβούμενοι τὰ σκάνδαλα, οὐκ ἐθέλησαν ἐκείσε πλησιάσαι, ἀλλὰ ἐαυτοῖς καὶ εἰς ἄλλον πόταμον ἤυρον καὶ..... ὡς δ' ἔμαθον οὕτως πάντες ἐποίησαν τὰ κατ' αὐτούς, ὅσον καὶ προέδωκαν αὐτὸν ἐκεῖ ὅπου ἔδωκαν καὶ τῆς Ἀγίας Τριάδος· ὡς δὲ καὶ τοῦτον προέδωκαν, ἕτερον οὗτοι εἰς τὸ χορτάριν τους καὶ εἰς τὸν ποτιστὴν τους ἠθέλησαν ποιῆσαι, καὶ μόνον ὅτι ἐδοκίμασαν, ἔφθανον οἱ φθονοῦντες μετὰ μηχανῶν καὶ ξύλων, σύροντες αὐτούς εἰς τοὺς ἔξω κριτὰς ἵνα καὶ ἀπὸ τὸ χωράφι τους ὑποξενώσωσι αὐτούς διὰ ψευδομαρτυριῶν. Ἄλλον πάλιν μύλον ἔσχον εἰς τὸν Μάρμαρον, ὁμοῦ μετὰ τοῦ χωραφίου αὐτοῦ· ἤρπασαν καὶ αὐτὸ μετὰ νταπίου διὰ ἄσπρα φ'. Ἐν τούτοις ἅμα ἤρπασαν καὶ τὸν ἀμπελῶνα αὐτῶν. Τὰ δὲ τῆς Ὑψηλοτέρης χωράφια καὶ πρόβατα, καὶ ὅσα ἔσχεν, τίς δύναται εἰπεῖν; τὰ καλλιώτερα πάντα οὗτοι κατήσθιον τε καὶ κατέπινον. Τοῦ δὲ Ἀγίου Νικολάου τοῦ Κοφινᾶ τοὺς ἀμπελῶνας πόσους κατήσθιον, καὶ ἡ μονὴ ἔστειρεῖτο, διὰ τὸ μὴ ἔχειν τοὺς ἐν αὐτῇ κατοικοῦντας μοναχοὺς ἵνα κυβερνηθῶσι! Μόλις γὰρ καὶ μετὰ πολλοῦ κόπου ἐξωστρακίσσαμεν αὐτούς, ἐν ὅλοις δ' ἔτεσιν ὑπερμαχῆσαντες.

coupes; ce fut même en grande partie avec les cognées et les hoyaux des Météorites qu'ils extirpèrent les racines. Mais, après que finalement ils l'eurent bien nettoyé et qu'ils l'eurent enclos, alors s'alluma contre eux la jalousie. Les Météorites ne donnèrent pas de sommeil à leurs yeux avant d'être descendus pour détruire la nouvelle plantation, ce qui arriva bientôt. En effet, pendant toute la Grande Semaine, les malheureux firent chaque jour des rassemblements pour se concerter sur les moyens d'accomplir cette œuvre de destruction. Ils choisirent le jour du Nouveau Lundi, au moment où les chrétiens chantent avec joie le chant de la Pâque : « Appelons-nous frères et « pardonnons tout à ceux qui nous haïssent, en l'honneur de la Résurrection! » C'est en ce jour qu'ils perdirent leurs âmes et leur salut, avec les pères confesseurs et les higoumènes chargés de leur redressement et du prix de leurs âmes et de leur salut (1). Armés d'une quarantaine de hachettes, ayant mis leur higoumène à leur tête, s'étant retroussés et boutonnés comme pour aller en guerre, ils coururent au jardin et le hachèrent avec fureur, jusqu'à ce qu'ils l'eussent enfin réduit à néant.

Rappelons maintenant une faible partie de leurs méfaits envers le Pantocrator, pour ne parler que des plus récents, sans rien dire des anciens. Les moines de ce couvent possédaient de longue date, dans le

voisinage du Météore, un emplacement pour un moulin; mais, redoutant les scandales, ils ne voulurent pas s'approcher de ce côté; ils trouvèrent un autre endroit loin de chez eux, sur un autre cours d'eau, et s'y établirent pour moudre leur farine. Dès que les Météorites en eurent connaissance, ils firent tout aussitôt de leur mieux pour dénoncer l'établissement du nouveau moulin, comme ils l'avaient fait pour la Sainte-Trinité. Frustrés par cette dénonciation, les moines voulurent alors en installer un autre dans leur propre pré et sur leur ruisseau d'irrigation; mais, à peine en avaient-ils fait l'essai, que les envieux arrivaient avec des couteaux et des bâtons, pour les traîner devant les juges du dehors et les déposséder de leur champ par de faux témoignages. Le monastère avait encore un autre moulin avec le champ y attenant, au lieu nommé Marmaron; ils s'en saisirent aussi par la chicane (2), au prix de trois cents aspres; et dans le même temps ils mirent aussi la main sur le vignoble des moines. Qui peut dire combien le couvent d'Hypsilotéra était riche en terres, en brebis et en toutes choses, dont le meilleur a été mangé et englouti par les mêmes hommes! Et les vignes de Saint-Nicolas-Kophinas, combien d'années les ont-ils dévorées! C'est à grand'peine et après beaucoup d'efforts que nous sommes parvenus à les expulser, après une lutte qui a duré quatre années entières.

(1) Le manuscrit donne τιμῆς. Construction troublée, phrase incomplète.

(2) En grec vulgaire, νταπία, c'est une batterie d'artillerie; mais il y a aussi νταβί, procès, et ζάπι, contrainte, d'où le mot ζαπτιέ.

Τεσσαρῶν γὰρ μονῶν ἐκ τῶν πολλῶν ἐπεμνήσθημεν. Ἐκόντες καταπαύομεν τὸν λόγον, διὰ τὸ μετ' ἄχθος φέρειν ταῦτα καὶ κατὰ τὸ λέγειν καὶ κατὰ τὸ ἀκούειν. Εἰ γὰρ ἀπάσας ἠθουλόμεθα εἰπεῖν καὶ τῶν δεκατεσσαρῶν μονῶν τὰς ἀρπαγὰς, οὐκ ἤρκε ὁ τῆς ζωῆς ἡμῶν χρόνος ἅπας ἐξειπεῖν καὶ ἐκτραγωδῆσαι, πλὴν μόνος ὁ γινώσκων Θεὸς ἐξεύρει ταῦτα καὶ ὅσοι τὰ ἔπαθον γινώσκουν καὶ πιστεύουν. Ἡμεῖς δὲ ὅσα εἰποῦμεν οὔτε ἀκούομεθα οὔτε πιστεύομεθα, διότι εἶπεν ἡ Γραφή· « Πλούσιος ἐλάλησεν καὶ πάντες εἰσέγησαν καὶ τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἤρην εἰς τὸν οὐρανὸν » καὶ ὕψωσεν, καὶ ὁ πτωχὸς ἔκραξεν καὶ οὐδεὶς ὁ ἀκρωμένος. » Πόθεν γὰρ ἔχομεν ἀκουσθῆναι, οἱ μὴτε πρόβατα μὴτε βουβάλια ἀμέλγοντες καὶ μαρκάτα καὶ γλωσσότυρα ἐπιστομίζοντες τῶν ἀρχόντων, ἀλλ' οὔτε ἡμιόνους καὶ πωλάρια καὶ ἀγέλας βουβάλων ἐπιγορηγοῦντες τοῖς κριταῖς, καθὼς καὶ οὗτοι ποιοῦσι καὶ ἀποκαλύπτουσι τὸ δίκαιον; Ἄντι πάντων οὖν τὴν ἀλήθειαν καὶ μόνον ἔχομεν μετὰ τῆς τοῦ Θεοῦ βοηθείας καὶ οὐκ ἄλλο. Ὁ εἰρηνάρχης οὖν Θεὸς ποιήσῃ σε πολύχρονον καὶ ὑγιῆ, καὶ ἡμᾶς ἀξιώσῃ ἀποθανεῖν ἐν τελείᾳ δικαιοσύνῃ, εὐχαῖς τῆς Παναγιότητός σου. Ἀμήν.

De tous nos couvents, nous n'en avons cité que quatre. Mais c'est volontiers que nous arrêtons ici notre discours, car de pareilles choses sont aussi pénibles à dire qu'à entendre. Si nous avions voulu raconter toutes les rapines dont les quatorze monastères ont eu à souffrir, le temps de notre vie n'eût pas suffi pour les dire et pour les déplorer. Dieu seul, qui voit tout, en sait le nombre; et après lui, il n'y a que ceux qui les ont supportées pour les connaître et pour y croire. Quant à nous, quoi que nous disions, nous ne sommes point entendus, et l'on ne nous croit pas, selon ce qui est dit dans l'Écriture : « Le riche a parlé » et tous se sont tus : il a élevé sa voix et il l'a portée

« jusqu'au ciel; le pauvre a crié à son tour et personne « ne l'écoute. » Comment, en effet, pourrions-nous nous faire entendre, nous qui n'avons ni brebis ni buffles à traire, nous qui ne mettons dans la bouche des gouvernants ni crème ni fromages fins, qui ne pouvons fournir aux juges ni mulets, ni poulains, ni troupeaux de buffles, ainsi que font nos ennemis? et c'est par là qu'ils obscurcissent la justice. Contre tous ces moyens, nous n'avons pour nous que la seule vérité, avec le secours de Dieu, et rien autre chose. Donc que Dieu, le roi de paix, te donne santé et longue vie, et qu'il nous accorde de mourir en parfaite justice, par les prières de ta Toute-Sainteté (1). Amen.

Inscriptions byzantines datées. — Nous nous contenterons de transcrire en caractères courants la plupart de ces inscriptions, pleines d'abréviations et de ligatures, que la typographie pourrait difficilement reproduire. Nous avons conservé l'orthographe des originaux.

Palais épiscopal de *Kalabaka* (Stagi). Inscription gravée en spirale autour d'un tronçon de colonne byzantine, qui sert aujourd'hui de support à l'escalier de bois du palais.

ΗΙΙΕΙΙΟΙΤΟΕΓΕΓΟΙΗΔ
 ΙΗΗΜΕΡΑΝΤΧΕΥΣΕΒΕΤΑ
 ΧΒΑΧΗΛΕΟΧΗΩΝΧΗΜΕΟΝΤ
 ΠΑΡΕΟΛΟΓΧΚΤΗΧΕΥΣΕΒΕΤΑ
 ΚΔΕΣΠΟΙΝΗΧΗΩΝΑΡΑΡ
 ΕΡΑΤΛΟΤΟCΝΙΛΧΤΧΠΑC
 ΣΠΡΟΠΝΑΕΧΗ ΤΡΤΤΙ
 ΘΕΟΦΩΡΟΝΓΙΑ'ΕC

.....
 . . . ημε . . . εν τ(ουτ)ο ἐγεγόνη ει[ς]
 τὴν ἡμέραν τοῦ εὐσεβεστά-
 [τ]ου βασηλέος ἡμῶν Σημεόντ-
 [ος] Παλεολόγου κ(αι) τῆς εὐσεβεστά-
 [τ]ης δεσποίνης ἡμῶν Ἄν(νης), ἀρ-
 [χι]ερατεύο(ν)τος Νίλου τοῦ παν[ιερ]
 (ωτάτου) μ(ητ)ρο(πολίτου) Λ(α)ρ(ίσσης). Νὰ ἔχη
 τ(ὰς) ἀρ(ὰς) τ(ῶν) τ(ριακοσίω)ν εἰ
 θεοφωρον (p. θεοφόρων) πα[τ]ε[ρ]ω[ν] ἐν Νικαίᾳ, (2)
 [ὅστις κ. τ. λ.]

(1) Ἡ Παναγιότης σου, titre de l'évêque quand on lui parle.
 (2) La malediction des 318 Pères inspirés du concile de Nicée est une formule que je retrouve dans plusieurs documents byzantins de la Thessalie. L'inscription devait s'étendre en dessus et en dessous, sur les autres tronçons de la colonne. Il s'agit probablement de quelque construction, qui était mise sous la protection de cette formule menaçante.

230.

Église épiscopale de *Kalabaka* (Stagi). Inscription peinte au-dessus de la porte. — An du monde 7081, ap. J.-C. 1573.

Ὁ πανσεβάσμιος καὶ θεῖος ναὸς οὗτος τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας ἱστορίσθη διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου παρὰ τοῦ θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου τῆς ἀγιωτάτης ἐπισκοπῆς Σταγῶν, κῦρ Ἰωασάφ, ὁμοῦ δὲ καὶ μετὰ τῶν τιμιωτάτων κληρικῶν καὶ ἀρχόντων τούτων, ἀρχιερατεύοντος Λαρίσσης Δανιήλ, ἐν τῷ ζ̄π̄ᾱ, ἰνδικτιῶνος ᾠ̄, καὶ ἐτελειώθη.

231.

Météores. Couvent du *Météore*. Fragment d'une ancienne inscription peinte, encadrée après coup dans un vieux mur. — An du monde 68. .; ap. J.-C. 13. . .

Ἐκοιμήθη ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ Ἀθανάσιος. χα , καθολικὸς πατὴρ καὶ κτίτωρ τῆς μονῆς ταύτης, ἐν ἔτει ςω . . Ne (lisez : ςω̄ . ., ἰνδικτιῶνος ε̄).

232.

Même couvent. Inscription gravée sur le meneau de la fenêtre de l'abside et sur son chapiteau. — An du monde 6896; ap. J.-C. 1388.

Ἐτει ςω̄ ἡ ς. Ἀνοικοδομήθη ὁ πάνσεπτος ναὸς οὗτος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ διὰ συνδρομῆς τοῦ τιμιωτάτου ἐν μοναχοῖς Ἰωασάφ.

233.

Même couvent. Inscription peinte dans l'hiéron de l'église, près de l'image de saint Athanasios, représenté tête nue, en robe blanche, avec une corde pour ceinture. — Années du monde 6896 et 6992; ap. J.-C. 1388 et 1484.

Ἀνηγέρθη ἐκ βάρων θεμελίων καὶ ἀνικοδομήθη ὁ θεῖος καὶ πανσέβαστος ναὸς οὗτος τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ διὰ κόπου καὶ ἐξόδου τῶν ὀσιωτάτων πατέρ[ων] ἡμῶν Ἀθανασίου καὶ Ἰωασάφ, ἐπὶ ἔτους ςω̄ ἡ ς. ὁ καὶ κτίτωρ ἀνιστορίσθη διὰ συνδρομῆς καὶ κόπου τοῦ ἐλαγίστου ἀδελφοῦ ἐν ςω̄ ἡ β̄, ἰνδικτιῶνος β̄, μηνὸς νοεμβρίου κ̄.

234.

Même couvent. Inscription gravée sur une plaque placée extérieurement au-dessus de la porte latérale. An du monde 7053; ap. J.-C. 1545.

Ἀνοικοδομήθη ὁ πάνσεπτος οὗτος ναὸς τῆς Μεταμορφώσεως τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ διὰ συνδρομῆς κόπου τε τῶν εὑρισκομένων ἀδελφῶν, ἔτους ζ̄ ν̄ γ̄.

235.

Même couvent. Inscription peinte à l'intérieur de l'église, au-dessus de la porte du milieu. — An du monde 7061; ap. J.-C. 1553.

Ἀνηγέρθη ἐκ βάρων καὶ ἀνιστορίσθη ὁ πάνσεπτος καὶ θεῖος ναὸς οὗτος ὁ τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος

ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς Μεταμορφώσεως διὰ συνδρομῆς καὶ κόπου τῶν εὐρισκομένων ἀδελφῶν, ἡγουμενεύοντος κυροῦ Συμεὼν ἱερομονάχου ἐπὶ ἔτους Ϛ̄ ξ̄ ᾱ, ἐν μηνὶ νοεμβρίῳ ἡ̄, ἰνδικτιῶνος ῑ ᾱ.

236.

Même couvent. Inscription sur une plaque de terre cuite, au-dessus de la porte du réfectoire.
— An du monde 7065; ap. J.-C. 1557.

Ἀνηγέρθη ἐκ βάθρων θεμελίων ἡ παροῦσα τράπεζα διὰ συνδρομῆς καὶ κόπου τῶν εὐρεθέντων ἀδελφῶν καὶ δι' ἐξόδου κυροῦ Συμεὼν ἱερομονάχου, ἡγουμενέβοντος κῦρ Συμεὼν ἱερομονάχου, μηνὸς Αὐγούστου Ϛ̄ ξ̄ ε̄.

237.

Météores. Couvent de Barlaam. Inscription sur une tuile, dans le mur de l'abside de l'église.
— An du monde 7050; ap. J.-C. 1542.

+ Νεκτάριος καὶ Θεοφάνης ἱερομόναχοι καὶ κτίτορες ἐξ Ἰωαννίνων οἱ Ἀψαρ[ά]δες, ἔτους Ϛ̄ ν̄, ἰνδικτιῶνος ῑ [ε̄].

238.

Même couvent. — Inscription peinte dans l'église. — Ap. J.-C. 1548 et 1780.

Ἀνηγέρθη ἐκ βάθρων καὶ ἀνεκαινίσθη ὁ θεῖος καὶ πάνσεπτος ναὸς τῆς σεβασμίας μονῆς τῶν Ἁγίων Πάντων παρὰ τῶν ὀσιωτάτων ἐν ἱερομονάχοις καὶ ἀδελφῶν κυροῦ Νεκταρίου καὶ κυροῦ Θεοφάνους, ἔτει ᾱ φ̄ μ̄ ἡ̄, ἀνεκαινίσθη ᾱ ψ̄ π̄.

239.

Météores. Couvent d'Haghia-Triadha. Inscription sur une brique de l'église. — An du monde 6984; ap. J.-C. 1476.

Ϛ̄ Ϟ̄ π̄ δ̄.

240.

Même couvent. Eglise ronde de Saint-Jean-Baptiste, creusée dans le roc, avec l'inscription :

Διὰ χειρὸς Νικοδήμου μοναχοῦ καὶ πτογοῦ βαχενδίτου.

La même église réparée et repeinte en Ϛ̄ ρ̄ ἡ̄. An du monde 7190; ap. J.-C. 1682.

241.

Couvent de la Panaghia Mégalon-Pylón (aujourd'hui Porta-Panaghia). Inscription copiée anciennement sur un évangile manuscrit du couvent de Dousko (Haghios-Sótr Mégalon Pylón). — An du monde 6791; ap. J.-C. 1283.

Ἀνηγέρθη ὁ πάνσεπτος καὶ θεῖος ναὸς οὗτος τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας ἐκ βάθρων διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ πανευτυχεστάτου καὶ σεβαστοκράτορος Καμνηνοῦ Ἰωάννου Ἀγγέλου τοῦ Δούκα, ἔτους Ϛ̄ ψ̄ λ̄ ᾱ, ἰνδικτιῶνος ιᾱ.

242.

Couvent de *Haghios-Sótr Mēgalōn Pylōn* (communément *Dousko*). — An du monde 7066;
ap. J.-C. 1558.

Ἀνηγέρθη ὁ πάνσεπτος οὗτος καὶ θεῖος ναὸς τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τῶν Μεγάλων Πυλῶν, πρῶην μὲν ἐν ἄλλῳ σχήματι παρὰ τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Βεσσαρίωνος, ἀρχιεπισκόπου Λαρίσσης, καὶ τοῦ ἀυταδέλφου αὐτοῦ Ἰγνατίου, ἐπισκόπου Καπούας καὶ Φαναρίου· ὕστερον δὲ, ἐν τούτῳ περικαλλεῖ σχήματι οἷον ὁρᾶται, ἀνηγέρθη ἐκ βάθρων καὶ ἀνιστορίσθη παρὰ κυροῦ Νεοφύτου τοῦ αὐτῶν ἀνεψιοῦ, τοῦ καὶ τὸν αὐτὸν θρόνον τῆς ἀγιωτάτης μητροπόλεως Λαρίσσης ἰθύνοντος, καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ θεοφιλεστάτων ἐπισκόπων, τοῦ τε Λίτζας Λουκά, τοῦ Δημητριάδος Ἰουσήφ καὶ τοῦ Φαναρίου Μαρτυρίου, ἐπὶ ἔτους Ϛ̄ ξ̄ Ϛ̄, μηνὶ νοεμβρίῳ ὄκτω, ἰνδικτιῶνος ᾱ.

Sur la coupole, on lit en face de la marque du sultan Sélim : ἔτος Ϛ̄ ν̄ γ̄. ἰνδ. γ̄. μηνὶ ὀκτομβρίῳ λ̄ (7053 : ap. J.-C. 1545).

243.

Petit couvent de *Corona*, dans le Pinde. Inscriptions peintes auprès du portrait du fondateur, représenté dans un riche costume byzantin à ramages. — An du monde 7095; ap. J.-C. 1587.

Ἀνδρέας Μποῦνος καὶ νέος κτήτωρ τῆς ἀγίας μωνῆς ταύτης.

Τέρμα περισσοῦ ἰδρωτός Δανιὴλ ἀζεύκτου
Ναὸν ὄδ' ἄχραντον κτήσατο Παναγίης,
Σὺν δαπάναις πλείσταις εὐγενέος κομώωντος (?)
Ἀνδρέου εὐτραφέος πλήθυσιν εὐπραγίης,
Ἐπτακιςχιλίῳ ἐννενηκοστῷ πέμπτῳ ἔτει,
Αὐγούστου ἔτην καὶ νέαν ἰσταμένου.

244.

Église de *Libanovo*, dans la région de l'Olympe. Inscription peinte. — An du monde 6994;
ap. J.-C. 1486.

+ Ἀνεκένισθη καὶ ἀνιστορίσθη ὁ θεῖος καὶ πάνσεπτος ναὸς οὗτος τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου διὰ συνδρομῆς κόπου καὶ ἐξόδων τῶν ἐντιμοτάτων ἀρχόντων κυροῦ Δημητρίου Προκθαίου καὶ κυροῦ Ἰωάννου ἱερέως καὶ Θεομοῦ ἱερέως, μετὰ τοῦς χορικούς ὄλους, μικρούς τε καὶ μεγάλους, ἀρχιερατεύοντος τοῦ πανιερωτάτου ἐπισκόπου Κίτρου ὑπερτίμου κυροῦ Νεοφίτου καὶ πρωτοθρόνου πάσης Θεταλίας, ἔτει Ϛ̄ Ϙ̄ λ̄ δ̄, ἰνδικτιῶνος.., μηνὸς Ἰουνίου Ϛ̄.

Vie de saint Athanasios, fondateur du Météore. — Analyse et extraits d'une vie manuscrite, tirée d'un ancien registre à l'usage des higoumènes. Cette biographie, dont la langue est déjà toute romaine, offre des points de comparaison intéressants avec le discours historique publié plus haut.

ΒΙΟΣ ΑΘΑΝΑΣΙΟΥ.

(Extraits.)

Athanasios, appelé de son nom laïque Andronicos, était né à Néo-Patras, l'ancienne Hypata, au pied du mont *Molybion*, d'une famille riche et puissante. Orphelin de bonne heure, confié à son oncle, il échappe au sac de la ville par les Latins :

Ἐστῶντας δὲ καὶ νὰ κουργευσθῆ τὸ κάστρον ἢ Νέα Πάτρα ἀπὸ τοὺς Ἰταλοὺς ἤγουν Φράγγους, μαζὶ μὲ τοὺς ἄλλους πλησιοχώρους αἰχμαλωτίσθη ἀπ' αὐτοὺς καὶ τὸ παιδίον· καὶ βλέποντάς τον ὁ ἔξαρχος τῶν Φράγγων ἀστεῖον κατὰ τὴν ὄψιν, τουτέστι συνετὸν, καλοπρόσωπον καὶ χαριτωμένον, ἤβουλήθη νὰ τὸ στείλῃ εἰς τὸ ὄσπίτιον τοῦ, ὅσον τινὰ (sic) λάφυρον, ἤγουν ζωντανὸν κούρσευμα, τὸ ὁποῖον ἐστῶντας καὶ νὰ τὸ γνωρίσῃ τὸ παιδίον, ἐμεταχείρισε τὴν σωτηρίαν του μὲ τὸ φευγατεῖον, δηλαδὴ ἐφυγε καὶ ἐγλύττωσε.

Il débarque à Thessalonique et perd son tuteur au village d'Akapnion. Andronicos devient alors domestique d'un secrétaire des commandements du roi, puis il est reçu gratuitement aux écoles de la ville; il veut entrer à l'*Haghion-Oros*, mais il est jugé trop jeune. Il se rend ensuite à Constantinople, où il fréquente Grégorios le Sinaïte, Daniel surnommé le Solitaire, Isidoros qui devint patriarche, et Asyndicos, qui plus tard soutint des opinions entachées d'erreur. En Crète, il rencontre un homme charitable, qui veut lui donner sa fille; c'est alors qu'il se sauve au mont Athos, à la *Σκήτη* de *Magoula*, dépendante du monastère d'Ivérôn. Il est reçu plus tard à *Milia*, *Μηλαῖα*, par les vertueux Pères Moysès et Grégorios; ce dernier lui coupe les cheveux et le nomme Antonios, nom qu'il changea contre celui d'Athanasios en prenant l'habit monastique. *Milia* est le plus haut sommet de l'Athos, au pied duquel doit se trouver le lieu spécialement appelé ainsi; car il n'y a pas sur ce sommet de pommiers, mais seulement des *κοκουμαρέαις* et des *κέδροι* très-hauts. Athanasios descend de là dans les monastères chercher de la nourriture pour les pères; il revient chargé comme un mulet et souvent arrêté en route par la neige. Mais cette première tentative de vie solitaire est interrompue par les incursions des Turcs :

Οἱ δὲ Ἀγαρηνοὶ, ὅπου κοινῶς καὶ συνήθως ὀνομάζονται Τοῦρκοι, δὲν ἔπαυαν πάντοτε νὰ αἰχμαλωτίζουσι καὶ νὰ κουργεύουσι διὰ θαλάσσης τὸ Ἅγιον Ὅρος.

Moysès étant mort, Grégorios emmène Athanasios par Thessalonique et Verria; c'est dans cette dernière ville qu'on leur indique les rochers des *Météores* :

Ἀνταμώνοντας δὲ τὸν ἐπίσκοπον Σερβίων Ἰακωβὸν ὀνόματι, ἔμαθον ἀπ' αὐτὸν διὰ τοὺς Σταγούς ἐτζῆ· « Εἶναι, λέγει, μικρὰ πόλις ὅπου εὐρίσκεται ἀναμεταξὺ εἰς τὸ σύνορον τῶν Ἰωαννίνων καὶ τῆς Βλαχίας ταύτης « (Βλαχία δὲ ἐλέγετο πρῶτα ἢ Δευτέρα Θεσσαλία, ἤγουν τὰ μέρη τῆς Λαρίσσης), καὶ εἰς αὐτὸν τὸν τόπον στέκονται λίθοι ὑψηλοὶ καὶ μεγάλοι ἀπὸ κτίσεως κόσμου, ὅπου ἐστερεώθησαν τοιούτης λογῆς ἀπὸ τὸν δημιουργὸν « Θεόν. » Παγαίνοντες εἰς τὸν τόπον, τοὺς μὲν λίθους τοὺς εὐρηκαν καθὼς ἄκουσαν, ἀμὴ κανένας ὅπου κατοικῆ εἰς αὐτοὺς δὲν ἦτον, πᾶρεξ σαρκοφάγα ὄρνεα, γύπες δηλονότι καὶ κόρακες. Ἐνας δὲ καὶ μόνος λίθος ἀπ' αὐτοὺς εἶναι κόντα εἰς τὴν πόλιν, ὅπου ἐκατοικίσθη ἀπὸ τὸν παλαιὸν καιρὸν, καθὼς λέγουσιν, ἀπὸ ἑνα βοσκὸν, ὁ ὁποῖος βοσκὸς, τυποῦντας καὶ ναὺν γλυπτὸν εἰς τὴν πέτραν εἰς ὄνομα τῶν Ταξιαρχῶν, τὸν ἐπωνόμασε Στύλον.

Ils trouvent à Stylos le vieux moine Tryphéros. Grégorios, effrayé de la dureté de cette vie, est retenu par les promesses de service d'Athanasios. D'autres frères se groupent autour d'eux. Athanasios est occupé pendant cinq jours dans une caverne de Stylos à tisser la laine. Les voleurs veulent l'attaquer, et sont chassés par Varlaam. Il monte alors sur un autre rocher, celui d'*Haghios-Prodroimos*, puis enfin il fait l'ascension du *Platys-Lithos* (appelé proprement le *Météore*) avec deux moines, et s'établit dans deux cavernes dont l'une est consacrée à la Mère de Dieu. Grégorios finit par quitter les rochers, où il avait acquis le surnom de *Stylite*, et il laisse l'ermitage de Stylos sous la direction d'un père nommé Anastasios. Athanasios suit son γέροντας à Thessalonique et ne le quitte que lorsque celui-ci part pour Constantinople. De retour aux rochers, il trouve Anastasios mort; les corbeaux apportent les ossements du père jusque sous ses yeux. Il remonte alors sur la roche du *Météore* et admet quatorze

frères, sous le nom de *παρκελλιῶται*, pour l'aider à cultiver quelques vignes et quelques champs au pied du rocher. On établit l'échelle, puis l'église est construite dans les circonstances suivantes :

"Επειτα δι' ἐξόδου τινὸς μεγιστάνου, ὅπου ἐκατάγετο ἀπὸ τὸ γένος ὅπου ἐλέγετο τῶν Τριβαλλῶν, καὶ διὰ συνεργίας καὶ συνδρομῆς τῶν ἀδελφῶν, ἀνηγέρθη ναὸς τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ ὠραιότατος, τοῦ ὁποῖου ναοῦ μέρος κατεβάλλοντες τὸ ὕστερον ὁ κλεινὸς Ἰωασάφ, ὅπου ἐδέχθη ὕστερον ἀπὸ τὸν Ἀθανάσιον τὸ κελλίον του, ἀνηγέρθη εἰς μάκρος καὶ ὕψος καθὼς φαίνεται τῶρα.

C'est alors qu'Athanasios publie le canon de la communauté, *κοινόβιον*, dont la sévérité ascétique peut être jugée par les exemples suivants :

Παιδιά κοσμικὰ γράμματα νὰ μὴ μαθαίνουν. — Γυναῖκα νὰ μὴν ἐμβαίνει ἐμπρὸς ἀπὸ τὸ διατεταγμένον ὄρος, μήτε νὰ τὴν δώσουσι τίποτες ἀπὸ τὰ φαγητὰ, ἂν καὶ ἤθελε συμβῆ νὰ ἀπεθάνη ἀπὸ τὴν πείναν.

Plusieurs de ses prédictions ont trait à des faits ou à des personnages historiques, par exemple au César serbe Préalibos et à ses rapports avec les Albanais :

Διότι ὁ Καῖσαρ ἐκεῖνος ὅπου ὠνομάζετο Πρεάλυμπος, ὕστερα ἀφοῦ ἔβαλεν εἰς ὄρκον τοῦς Ἀλθανίτας, ἐρχόμενος πρὸς τὸν πατέρα, τοῦ ἔδειχνε τοῦτο ὡσάν ἓνα καύχημα · ὁ δὲ πατήρ, ὅπου κατ' ἀλήθειαν ἐλάλουσεν ἐνώπιον βασιλέων καὶ δὲν ἐντρέπετο, εἶπεν · « Ἐσὺ μὲν, ὡσάν ὅπου ἐπῆρες χορτάρια, μὴν καύχασαι, διὰτι ἔχεις « νὰ πληρώσης τὸ ὀγλιγορώτερον διὰ ταῦτα ἐδικὰ σου αἵματα, » τὸ ὁποῖον καὶ ἔγινε, διὰτι ἐστῶντας καὶ νὰ κτυπηθῆ εἰς τὴν κοιλίαν καὶ νὰ τοῦ τρέξῃ αἷμα, ὕστερα εἰς ὀλίγον ἀπέθανε. Μετὰ ταῦτα ἡ γυνὴ τούτου τοῦ Καίσαρος Πρεαλύμπου ἔχουσα πόθον νὰ ἴδῃ τὸν πατέρα, ὅταν ἦλθεν εἰς τοὺς Σταγούς, αὐτὸς δὲν ἤθελε, μὲ τὸ νὰ ἐφυλάγετο εἰς ἄκρον ἀπὸ τὴν θεωρίαν καὶ ὁμιλίαν τῶν γυναικῶν καὶ μὲ τὸ νὰ εἶναι τὰ κύκλω τοῦ Μετεώρου ἄβατα εἰς τὰς γυναῖκας καὶ ἀπεριπάτητα. Ἐστῶντας δὲ νὰ τὸν ἐνόχλουσι πολλὰ διὰ τοῦτο, συναπαντῶντας τὴν, ἀπομακρόθεν τῆς εἶπε · « Τί εἶναι εἰς τοῦ λόγου σου αὐτὰ τὰ φαντάσματα καὶ ἡ κενὴ δυναστεία καὶ « ματαία δόξα; Ἦξευρε καλὰ πῶς δὲν θέλει περάνῃ πολὺς καιρὸς τὸ ἀναμεταξὺ καὶ ἀποθνήσκουσα, καὶ ἐσὺ θὰ « ἀφίση αὐτὰ στατικῶς εἰς ἄλλας, » ἡ ὁποία καὶ ἀπέθανεν φανερὰ, ἀφ' οὗ ἐπέρασαν τρεῖς μῆνες.

Une autre prédiction se rapporte à la prise (?) de Thessalonique par les Turcs, événement qu'il aurait annoncé trois ans avant sa mort :

Τὴν δὲ ἐρήμωσιν τῆς Θεσσαλονίκης, ὅπου ἔγινε ἀπὸ τοὺς Τούρκους, τὴν εἶπεν ἀργίτερα ἀπὸ τρεῖς χρόνους · « Διότι εἶδα, λέγει, ὄλαις ταῖς πόρταις τῆς κλειμέναις καὶ μοναχὰ ἡ πόρτα τοῦ αἰγιαλοῦ εἶχεν ὀλίγον μέρος « ἀνοικτόν. »

Athanasios, à sa mort, laisse comme successeur Macarios, le roi Joasaph se trouvant alors à Thessalonique.

Chrysobulle de l'Évêché de Stagi. — Ce document, intéressant pour la géographie de la Thessalie byzantine, se trouve peint en toutes lettres sur les murs du vestibule de l'église épiscopale de *Kalabuka*, dont le titre ecclésiastique est toujours celui de *Stagi*. La plupart des noms de lieu qu'il contient sont encore en usage aujourd'hui; ils permettent de suivre en grande partie, sur nos Cartes B et G, des limites qui doivent représenter à peu près celles de l'ancienne *Tymphée*, district thessalien, que les anciens rattachaient à l'Épire et dont la capitale, *Aiginion*, n'était autre que *Stagi* ou *Kalabaka*. La bulle est d'Andronic le Jeune et de l'an du monde 6844, indiction 4 (1336 ap. J.-C.). C'est en effet quelque temps après son avènement au trône, arrivé en 1332, que ce prince reconquit sur Jean, despote d'Épire, les places de la haute Thessalie, *Phanari*, *Triccala* et *Stagi*, et reçut la soumission des Albanais (Arvanitovlaques) nomades du Pinde. Il s'agit sans doute des Valaques qui occupent encore ces montagnes : le village de *Malacassi*, qui a conservé le nom des *Μαλακάσιοι*, est compris dans les limites assignées au diocèse de Stagi. Voici le texte de Cantacuzène : Οἱ τὰ ὄρεινὰ τῆς Θεσσαλίας νερόμενοι Ἀλθανοὶ ἀβασίλευτοι, Μπλακάσιοι καὶ Μποῦιοι καὶ Μεσαρίται, ἀπὸ τῶν φυλάρχων προσαγορευόμενοι, περὶ δισχίλιους καὶ μυρίουσιν ὄντες, προσεκύνησαν ἐλθόντες καὶ ὑπέσχοντο δουλεῖν · ἐδεδοίκεσαν γὰρ μὴ, χειμῶνος ἐπελθόντος, διαφθαρῶσιν ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων, ἅτε πόλιν οἰκοῦντες οὐδεμίαν, ἀλλ' ὄρεσιν ἐνδιατρίβοντες καὶ χωρίοις δυσπροσόδους, ὧν ἀναχωροῦντες τοῦ χειμῶνος διὰ τὸ κρύος καὶ τὴν χιόνα ἄπιστόν τινα ἐν τοῖς ὄρεσιν ἐκείνοις νιφομένην, εὐεπιχείρητοι ἔσεσθαι ἐδόκουν (I, p. 474, 10, éd. Par.). Le chrysobulle que nous publions, par la mention des

Valaques, des Bulgares et des Albanais, placés sous la dépendance de l'évêché, confirme cet important passage, l'un des textes les plus curieux de toute l'histoire byzantine sur l'ethnographie de la Thessalie au moyen âge.

ΧΡΥΣΟΒΟΥΛΛΟΝ.

Ἐπειδὴ ὁ θεοφιλέστατος ἐπίσκοπος καὶ οἱ κληρικοὶ τῆς ἀγιωτάτης ἐπισκοπῆς Σταγῶν ἀνέφερον ὅτι κέκτηνται δύο χρυσόβουλλα τοῦ ἀοιδίμου μακαρίτου ἀγίου αὐθέντου καὶ βασιλέως Κυρίου Νικηφόρου τοῦ Βοτανιάτου καὶ ἕτερον χρυσόβουλλον τοῦ ἀοιδίμου βασιλέως Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ, δωρούμενα τῇ αὐτῇ ἐπισκοπῇ παροίκους ἐνυποστάτους (1) μετὰ τῆς γῆς αὐτῶν ζευγάρια δέκα ἐννέα καὶ ἐπέκεινα τῆς γῆς τοσούτων ζευγαρίων ἑτέραν γῆν μοδίων χιλίων, ἣτις εὐρίσκεται ἐν τῷ χωρίῳ λεγομένῳ Κουβέλτζιον, εὐρίσκονται δὲ ἐν αὐτῇ τῇ γῇ κατεχόμενα παρὰ τοῦ θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου καὶ τῶν κληρικῶν τῆς αὐτῆς ἐπισκοπῆς· ὡσαύτως ἐνεφάνισαν τῇ ἐμῇ Βασιλείᾳ ὁ αὐτὸς ἀρχιερεὺς μετὰ ἐκεῖσε κληρικῶν προσταγματικῶν βασιλικῶν καὶ αὐθεντικῶν ἡμῶν διάφορον, ἐπικυρωτικῶν ὅτις φαίη εἶναι τῶν ἀναγεγραμμένων ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων· ἐγγράφως τῇ Βασιλείᾳ μου ἐδήλου εἶναι τὸν θεοφιλέστατον ἐπίσκοπον Σταγῶν μετὰ τῶν αὐτοῦ κληρικῶν δεσπότης καὶ κατόχους τῶν ἀναγεγραμμένων ἐνυποστάτων παροίκων μετὰ τῆς γῆς αὐτῶν χωρούσης (2) ζευγάρια δέκα ἐννέα καὶ ἐπέκεινα τούτων ὅσα ἐν τῷ πρακτικῷ γεγραμμένα τυγχάνουσιν· ἀκολούθως δὲ τούτοις ἐνεφανίσθησαν ὑπ' αὐτῶν καὶ πρακτικὰ οὐκ ὀλίγα σιγγίλλια περὶ τῶν προσόντων τῇ ἀγιωτάτῃ ἐπισκοπῇ Σταγῶν ἐπικυρωτικὰ, μετὰ χρυσοβούλλων τῶν πρὸ ἡμῶν βασιλέων καὶ ἑτέρων ἀναγραφῶν (3), πάσης καὶ παντοίας δημοσιακῆς ζητήσεώς τε καὶ δόσεως καὶ ὀχλήσεως καὶ ἐπηρείας καὶ ζημίας ἀνωτέρως διατηρεῖσθαι διαλαμβάνοντα πάντα τὰ ὑπὸ τὴν ἀγιωτάτην ἐπισκοπὴν, τοὺς κληρικοὺς δηλαδή, τοὺς ἐνοίκους, τὰ χωρία, τὰ μοναστήρια καὶ τοὺς ὑπὸ τὴν ἐνορίαν αὐτῆς ὄντας ἱερωμένους Βλάχους τε καὶ Βουλγάρους καὶ Ἀλβανίτας, ταῦτα δὲ πάντα τὰ γεγεννημένα κατὰ τὴν περίληψιν τῶν ἀναπεφωνημένων βασιλικῶν χρυσοβούλλων· καθὸ καὶ τὸ πρακτικὸν ἴδομεν καὶ ἐπέγνωμεν τοῦ Μανούση τοῦ χρηματίσαντος, τοῦ πράκτορος καὶ ἀναγραφέως, φέρον ἐπιβεβαίωσιν ὅπισθεν τοῦ πρωτοπ(ατριίου) σεβαστοῦ ὑπερτάτου πράκτορος (4). Περιεῖλε δὲ τὸ τοιοῦτο πρακτικὸν διοικεῖσθαι τὴν ἐπισκοπὴν εἰς τὸ Παλαιόκαστρον (5), διακρατοῦσαν αὐτὸ καὶ περὶ τοὺς πρόποδας τούτου ἔχουσιν περιβόλιον καὶ λόετρον σύνεγγυς τοῦ ἀγίου ναοῦ τοῦ Προδρόμου, ἐνθα καὶ ἡ βρύσις ἐστίν, ἔτι δὲ καὶ εἰς τοὺς πρόποδας τοῦ αὐτοῦ Παλαιόκαστρον τὸ ἐμπόριον, ἐν ᾧ ἐδήλου τὸ αὐτὸ πρακτικὸν ὡς εἶχεν ἡ αὐτῇ ἀγιωτάτῃ ἐπισκοπῇ κληρικοὺς ἐνυποστάτους τριάκοντα ἕνα καὶ ἐνοίκους ἀνυποστάτους (6) ἐξήκοντα πέντε καὶ μυλῶνας ὀλοκαιρίους δύο καὶ μυλοθήσιον ἓν· ἔτι δὲ εὐρομεν ἐν τῷ αὐτῷ πρακτικῷ καὶ τὰ ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ αὐτῇ μονήδρια εἰς μετόχια ὄντα τῆς αὐτῆς ἀγιωτάτης ἐπισκοπῆς, ἢ τε μονὴ τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου ἢ Δουπιάνη καὶ ἡ μονὴ τῆς Θεοτόκου εἰς τὸ Λαμπόχοθον καὶ ἡ μονὴ τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου εἰς τὸ Ἀσπροπόταμον, ὡσαύτως εἰς μετόχια ταύτης· τούτων πάντων δεσπόζουσιν τὴν ἀγιωτάτην ἐπισκοπὴν Σταγῶν διώριστα ἐν ἐκείνῳ τῷ πρακτικῷ.

Εὐρομεν δὲ ἐν τῷ αὐτῷ πρακτικῷ καὶ τὴν περιοχὴν τῆς τοιαύτης ἐπαρχίας, ἀρχομένην ἐκ χωρίου Τζηριτζόβου λεγομένου, καὶ ἀναβαίνει εἰς τὴν ῥάχην, καὶ καταβαίνει εἰς τὸ ξηρόρευμα πλησίον τῆς Σθατένας, καὶ

(1) Manuscrit : ἀνυποστάτους. Voir plus bas, note 6.

(2) Manuscrit : χορούσαν.

(3) Manuscrit : ἀναγραφῆ. Voir plus loin, page 454, note 2.

(4) Les mots πράκτωρ καὶ ἀναγραφεὺς désignent l'agent du fisc qui perçoit l'impôt et qui dresse en même temps les rôles des contributions, opération exprimée par les mots ἀναγραφῆ, ἀναγράφεσθαι. Dans une de nos bulles, il est question d'un autre agent spécialement affecté εἰς ἀπογραφικὴν κατάστασιν τῆς χώρας, sorte de relevé cadastral, qu'Andronic avait fait exécuter en reprenant possession du pays. Le chef supérieur, ὑπερτάτος πράκτωρ, porte les titres de *sebastè* et de *protopatrice* : car l'abréviation du manuscrit πρωτοπ(ατριίου) σεβάστου ne saurait se lire πρωτοσεβάστου.

(5) Il est très-intéressant de voir la curieuse forteresse que j'ai désignée p. 414 comme l'acropole de l'antique *Aiginion*, déjà appelée au quatorzième siècle *Palaeocastron*, par une tradition qui remonte nécessairement à une époque beaucoup plus haute.

(6) Les πάριοι ἐνυπόστατοι, dont il est plusieurs fois question dans cette bulle, sont des paysans attachés à la terre (de ὑπόστασις avec le sens byzantin de *propriété*) ; les κληρικοὶ ἐνυπόστατοι répondent aux κληρικοπάριοι, déjà cités par le lexique de Du Cange. Quant aux ἐνοικοὶ ἀνυπόστατοι, ce sont de simples habitants sans terres et non attachés à la glèbe

ἀναβαίνει ἐς βουνὸν τὸ λεγόμενον Βλέμπι, καὶ καταβαίνει τὰ διάραχα τοῦ βουνοῦ τοῦ λεγομένου Μποκοβικοῦ, καὶ κατανατᾶ εἰς τὸ Μέλοβον καὶ εἰς τὴν Κάριτζαν, καὶ ἀνέρχεται πλησίον τοῦ Λοέτρου, καὶ ἀναβαίνει εἰς τὸ βουνὸν τῆς Μπονάσας, καὶ καταβαίνει ἕως ξηροποτάμου τοῦ λεγομένου Σουσίτζα, καὶ ἀνέρχεται εἰς τὸ χειλὸς τοῦ ποταμοῦ ἕως εἰς τὸ τῶν Χλαπῶν σύνορον, καὶ ἀνέρχεται πρὸς δυσμὰς εἰς τὴν Μηλέαν καὶ εἰς τὸ Ζυγόν, καὶ καταβαίνει πρὸς νότον εἰς χωρίον λεγόμενον Χαλίκι, καὶ ἀναβαίνει εἰς τὰ Λευκὰ Ὅρη καὶ εἰς βουνὸν τῆς Μοτζάρας καὶ κατανατᾶ εἰς τὸ Γρεβενοσέλι, καὶ περᾶ τὸν Ἀγιλῶν ποταμὸν, καὶ κατανατᾶ εἰς τὸ χωρίον τὸ λεγόμενον Μουσίνια, καὶ ἀνέρχεται εἰς τὸ Μυρόκοβον καὶ εἰς τὰ Κορνήσια, καὶ ἀναβαίνει εἰς τὸ βουνὸν, καὶ καταβαίνει εἰς χωρίον τὸ λεγόμενον Βαρδάνι, καὶ ἀναβαίνει τὰ διάραχα, καὶ καταβαίνει εἰς τὴν πηγὴν τοῦ Κορμοῦ καὶ ἀναβαίνει εἰς τὸ βουνὸν τὸ λεγόμενον Κοζιάκον, καὶ καταβαίνει κατὰ ἀνατολὴν εἰς χωρίον Ἐυλικούς, καὶ κατέρχεται ἕως βρύσεως τοῦ Μαυρονέρου, καὶ ἀπέρχεται πρὸς μεσημβρίαν μεχρὶ τοῦ λεγομένου Ἡμεροκλίματος διαιροῦσα τὰ δίκαια χωρίου Μερτζίου καὶ σχίζουσα τὸν δρυμῶνα καὶ ἀνέρχεται πρὸς ἄρκτον καὶ κατανατᾶ μεχρὶ τῶν ἀμπελιῶν χωρίου Τραμπουχουνίστας, ὅθεν καὶ ἤρξατο τὸ πρῶτον (1).

Οἱ δὲ προειρημένοι ὅ τε θεοφιλέστατος ἐπίσκοπος Σταγῶν καὶ οἱ κληρικοὶ αὐτοῦ ἤλθον τε καὶ παρεκάλεσαν ἵνα τύχωσι, ἐπὶ τούτοις τοῖς βασιλικαῖς χρυσοβούλλοις καὶ πρακτικοῖς τῶν παλαιῶν ἀναγραφῶν (2), καὶ ἡμετέρου χρυσοβούλλου βεβαιωτικοῦ πάντων τῶν προσόντων τῆ ἀγιωτάτῃ ἐπισκοπῇ, ἵνα μὴ ἀπὸ τῆς πολυετίας εἰς λήθην τὰ τοιαῦτα ἐλθωσι. Ἡ δὲ Βασιλεία μου τὴν παράκλησιν καὶ αἴτησιν αὐτῶν εὐμενῶς προσδεξαμένη τὸν παρόντα χρυσοβούλλον ἐπιχορηγεῖ καὶ ἐπιβραβεύει αὐτοῖς.

Δι' οὗ προστάσει καὶ διορίζεται, ἵνα κατέχη αὐτὰ καὶ νέμηται μεχρὶ τοῦ νῦν, καθὼς ἔχει ἀνέκαθεν καὶ ἐξαρχῆς εἰς ταῦτα δίκαιον· καὶ ἔχει ἄδειαν ποιεῖν εἰς σύστασιν καὶ βελτίωσιν αὐτῶν καθὼς ἔχει βουλήσεως καὶ δυνάμει· ἐκδουλεύωσι δὲ καὶ οἱ τοιοῦτοι κληρικοὶ καθὼς εἴσι τεταγμένοι εἰς τὴν τοιαύτην ἐπισκοπὴν, ἀποδώσωσι δὲ πρὸς αὐτὴν τὸ ἀνήκον τέλος ὅσοι ἔχουσιν ὑποτελῆ κτήματα αὐτῆς καὶ μηδὲν ἀντιτείνοντες εἰς τοῦτο.

Ὅθεν τῇ ἰσχύϊ καὶ δυνάμει τοῦ παρόντος χρυσοβούλλου τῆς Βασιλείας μου, κατέχη μὲν καὶ νέμηται τὰ εἰρημένα ἅπαντα ὡς ἐκράτει καὶ ἐνέμετο καθὼς καὶ ἀνωτέρω διείληπται· διατηρῆται δὲ ταῦτα ἀνώτερα καὶ ἀκαταζήτητα ἀπὸ πασῶν ἐπερχομένων δόσεων τε καὶ ζητήσεων, καὶ οὐδεὶς οὐμῆποτε τῶν ἀπάντων τολμῆση χεῖρα ἐπιβάλλειν ἐπ' αὐτοῖς πλεονεκτικὴν καὶ ἄδικον. Βούλεται γὰρ ἡ Βασιλεία μου ἀνεόχλητα καὶ ἀδιάσπαστα ἀπαντάσασιν διατηρεῖσθαι ἀπὸ πασῶν τῶν ἐπερχομένων δημοσιακῶν δόσεων τε καὶ ζητήσεων· ἐπὶ τοῦτο γὰρ ἐπεχορηγήθη καὶ ἐπεβραβεύθη διαληφθεὶς τὴν ἀγιωτάτην ἐπισκοπὴν Σταγῶν ὁ πάρων χρυσοβούλλος τῆς Βασιλείας μου, ἀπολυθεὶς κατὰ μῆνα μάρτιον τῆς νῦν τρεχούσης τετάρτης ἰνδικτιῶνος τοῦ ἑξακισχιλιοστοῦ ὀκτακοσιοστοῦ τεσσαρακοστοῦ [τετάρτου] ἔτους, ἐν ᾧ καὶ τὸ ἡμέτερον εὐσεβὲς καὶ θεοπρόβλεπτον ἐπεσημῆνατο κράτος.

Ἀνδρόνικος, ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων, ὁ Παλαιολόγος. (Signé en vermillon.)

Charte de la ville de Phanarion. — L'acte dont on trouvera plus loin d'importants extraits est le plus ancien des documents byzantins que je publie; il est de l'an du monde 6803, ap. J.-C. 1295. Il appartient à la classe assez rare des documents civils : c'est une sorte de traité, une lettre sous serment, ὀρομωτικὸν γράμμα, reconnaissant certains droits à la petite place de *Phanari* (3), dont le château paraît avoir remplacé l'ancienne forteresse homérique d'*Ithomé*. Aux conditions indiquées dans l'acte, la ville se donne comme possession héréditaire à un nommé Michel Gabriélooulos, qui désigne son rang par la formule ἡ Ἀθηνεῖς μου. Or nous savons par Cantacuzène (I, p. 473, 12, éd. Par.) que, dans les dernières années d'Andronic l'Ancien, la Thessalie était occupée par un personnage auquel l'historien donne le titre de *sebastocrator* et les noms d'Étienne Gabriélooulos, Θετταλίας δεσπόζων Γαβριηλόπουλος, Στέφανος ὁ σεβαστοκράτωρ : ce ne fut qu'après la mort de ce personnage, arrivée en

(1) Il est facile de retrouver sur notre Carte B les points principaux de cette limite : le village de *Slaténa*, le mont *Bounasa*, avec la rivière d'*Arapi*, appelée encore aujourd'hui *Shoutza* (Gorceix, *Bulletin de la Société de géographie*, 1874, p. 452, et la carte), le village de *Mika* près du mont *Zygos*, le bourg de *Khaliki*, enfin le mont *Kormos* ou *Korbas*, source du même nom, située dans le défilé entre *Tirna* et *Veterniko*.

(2) Manuscrit : ἀναγραφῆ, peut-être ἀναγραφῶν.

(3) Comparez les chrysobulles de Joannina et d'Arta, publiés par Aravandinos. (*Χρονογραφία Ἠπειροῦ*, vol. II, p. 294 et suivantes.)

1332, qu'Andronic le Jeune rentra successivement dans la possession des forteresses de Golo, de Castrion, de Lycostomon, et de celles de Stagi, de Triccala, de Phanarion, de Damasi et d'Élassone, à ὑπὸ Γαβρηλοπούλου ἐτέλουν. D'un autre côté, je trouve dans les autres bulles que j'ai découvertes la mention du même usurpateur, παρὰ τοῦ τότε ἀβθεντεύοντος σεβαστοκράτορος τοῦ Γαβρηλοπούλου; sa domination est donnée aussi comme ayant précédé la reprise de possession du pays par le second Andronic, ἐλθόντος δὲ τοῦ ἀοιδίμου βασιλέως ἐκείνου τοῦ Παλαιολόγου καὶ τὴν κατάστασιν τῶν Τρικκάλων ποιησαμένου. Le signataire de l'acte que nous publions doit être, soit le même personnage avec un autre surnom, soit l'un de ses parents. Ce document nous montre, au lieu de la langue artificielle des bulles ecclésiastiques, le véritable état de l'idiome vulgaire, tel qu'il était parlé dès cette époque. D'autre part, la calligraphie des scribes impériaux est remplacée par une écriture courante, pleine d'abréviations, dont le déchiffrement est très-difficile. Il faut ajouter que les moines du couvent de Leucosada, voisin de Phanari, avaient employé le papier doublé de toile blanche sur lequel la convention est écrite, pour y coller une de leurs bulles, que j'ai dû détacher par fragments, après l'avoir copiée, pour retrouver l'acte plus important qu'elle recouvrait. Les parties que l'humidité de la colle a effacées rendent en plusieurs endroits le rétablissement du texte impossible; je me contente d'extraire les articles les mieux conservés, qui, du reste, paraissent contenir ce qu'il y avait de plus important dans le traité.

ΟΡΚΟΜΩΤΙΚΟΝ ΓΡΑΜΜΑ.

(Extraits.)

Ἐπει[δὴ ἀπαιτοῦ]σι παντὶ ἔρχοντες Φαναριῶται, μεζζόνες τε καὶ μικροὶ, [κοσμικοὶ καὶ] κληρικοὶ, χρυσοβουλλάτοι καὶ ἐσκουσάτοι, ὅπως πορίσονται [γράμματος τῆς Αὐθεντίας μου κ. τ. λ.].

Ἄν δε. . . .] εὐρίσκονται ἢ τινες εὐρίσκοντο, στρατιῶται ἐμμένωσι καὶ ἀποδίδωσι τὴν αὐτὴν στρατιωτικὴν δουλείαν καὶ οὐχὶ ἀπαιτῶνται εἰς ἑτέραν, ἤγουν εἰς φύλαξιν τζακονικὴν (1).

Εἶτα οὐ μὴ προ[σοικί]σω Ἀλβανίτας, ἢ ἐγὼ ἢ τις ἀπὸ τῶν κληρονομοδιαδόχων, εἰς τὴν περιοχὴν τοῦ αὐτοῦ κάστρου, πάρεξ ὅσον ἔχουν διὰ χρυσοβούλλου καὶ προστάγματος βασιλικοῦ, εἰς ὅσα κτήματα ἐκράτουν παρὰ τῶν Φαναριωτῶν διὰ προστάγματος βασιλικοῦ.

Ἄλλ' οὐδὲ νὰ ἀπαιτήσω τοὺς αὐτοὺς Φαναριώτας ἅπαντας εἰς ταξήδιον (2) που τότε εἰς χρόνους τρεῖς· μετὰ δὲ τὴν πλήρωσιν τῶν τριῶν χρόνων, ἵνα δίδωσιν δουλείαν στρατιωτικὴν καὶ οὐχὶ ἑτέραν, ἤγουν τζακονικὴν. — Ὡσαύτως καὶ οἱ τοπικοὶ ἅπαντες νὰ δουλέωσι εἰς τὸ κάστρον τὸ Φαναρίου καὶ ὄχι ἀλλαχοῦ. — Νὰ κατέχωσι δὲ ὅσα ἔχουσι εἰς τὴν Δόριτζαν καὶ ἀλλαχοῦ, ὅσα ἔχουσι διὰ χρυσοβούλλου βασιλικοῦ καὶ γράμματος τοῦ ἐπάρχου. Ἔτι δὲ ἵνα κατέχωσι καὶ σεβασμίαν μονὴν τῆς ὑπεραγίου μου Θεομήτορος ἤγουν ἡ Λουκουσάδα καὶ τὴν Μεγάλην Πόρταν (3), κτήματα ὅσα ἂν ἔχουσι διὰ χρυσοβούλλων καὶ ἐτέρ[ων προσταγμάτων].

Suit un article, malheureusement très-mutilé, où il est question d'un καθαλλάριος ὁδοιπόρος μετὰ τῆς συντροφίας αὐτοῦ. On lit plus loin :

Ἄλλ' οὐδὲ πηγάνηται τὸ αὐτὸ κάστρον τοῦ Φαναρίου τότε παρὰ τινα, ἀλλ' οὐδὲ Φραγκικὴν φύλαξιν νὰ βάλω, ἀλλὰ νὰ κατέχηται παρ' ἐμοῦ καὶ τῶν κληρονομοδιαδόχων μου. — Ὡσαύτως οὐδὲν ἔχωσι καὶ ἀπαιτῶνται οἱ τοιοῦτοι Φαναριῶται εἰς τινὰ δόσιν ἤγουν ἀγκαρίαν, ψωμοζημίαν, οἰνολαίου δόσιν, νόμιθρον καὶ χοιροδεκκατεῖαν ἢ καστροκτισίαν ἐν ἐτέρῳ τόπῳ καὶ κάστρῳ, πάρεξ μέντοι κατέχειν ἐξ αὐτῶν τὴν Αὐθεντίαν τὴν ὠφειλομένην αὐτῶν στρατιωτικὴν δουλείαν καὶ τὸ κομέρκιον φόρον, παρθενοφορίαν καὶ πενταμίδειαν. — Ἄν δὲ διαβλήθῃ τις περὶ ἀπιστίας ἢ ἀνυπο[τάγης, νὰ δικάζηται ἐνώπιον] ἀπάντων τῶν ἀρχόντων καὶ νὰ παιδέσθῃται αὐτὸς μόνον, οὔπη τις πρὸς τὸ πταῖσμα αὐτοῦ, καὶ οὐχὶ ἕτερος ἀπὸ τὸ γένος αὐτοῦ, ἢ υἱοὶ ἢ ἀδελφοὶ ἢ φίλοι αὐτοῦ.

Ὅθεν ὁμνύει ἡ Αὐθεντία μου εἰς τὰ [εὐαγγέλια, εἰς τὸν τίμιον καὶ ζωόποιον σταυρὸν,] εἰς πάντα ἄγια, εἰς τὸ·

(1) Il s'agit d'un service analogue à celui que faisaient les Tzaconiens pour la garde du palais impérial. (Pachym., IV, 26, Codin. Palat., II, 6; V, 47, 50.)

(2) Ταξήδιον, ταξείδιον, indique proprement la mobilisation des troupes pour une expédition hors du pays.

(3) Monastères voisins de Phanari. Malgré la leçon du manuscrit, les noms de ces couvents devraient peut-être se lire au nominatif.

ταξιάρχην τῶν ἄνω δυνάμεων τὸν Μιχαήλ καὶ εἰς τὴν ὑπέραγνον δέσποιναν Θεοτόκον τὴν κυρίαν ἡμῶν, ἵνα τὰ ἄνωθεν γεγραμμένα κεφαλαῖα πληρώσω καὶ στέρω, ἐγὼ τε καὶ οἱ κληρονομοδιαδόχοί μου καὶ οὐ μὴ καταλυθῆ τι ἐξ αὐτῶν τῶν κεφαλαίων παρ' ὅλης τῆς ζωῆς τῆς ἐμῆς καὶ τῶν κληρονομοδιαδόχων μου· ἀλλὰ κατέχη εἰς ἕκαστος Φαναριώτης ὅσον ἂν μέτεστι δοθῆναι κτήμα καὶ ὑπόστασις διὰ γράμματός μου εἰς τὴν λί γονικότητα, αὐτὸς καὶ οἱ αὐτοῦ παῖδες. Διὰ γὰρ πίστωσιν καὶ ἀσφάλειαν γέγονε τὸ παρὸν ἡμέτερον ὀρκωμοτικὸν γράμμα καὶ παρεδόθη τοῖς περιλειφθεῖσι Φαναριώταις, κατὰ μῆνα Ἰούνιον, ἰνδικτιῶνος [δεκάτης], Ϛ̄ ω̄ γ̄ †.

Μιχαήλ ὁ Γαβριηλόπουλος. (Signé à l'encre noire.)

On aura remarqué surtout parmi les articles de cette convention l'énumération d'un certain nombre d'impôts et de contributions vexatoires, dont les noms bizarres et compliqués trahissent le triste régime sous lequel vivait le pays vers la fin du treizième siècle. La charte de Phanari en contient quelques-uns qui n'étaient pas connus; nous les expliquerons avec ceux qui se retrouvent communément dans nos autres bulles thessaliennes. L'ἀγαρία, ou mieux ἀγαρεία, répond à la corvée; son nom vient des réquisitions qui s'exerçaient en Perse pour le service des postes, ἄγαρα; on trouve aussi παραγαρεία. La ψωμοζημία (de ψωμός) paraît être une réquisition de vivres, analogue à celle qui est appelée οἰνοελαίου δόσις et ailleurs κατὰίτησις σίτου καὶ οἴνου: ce droit de pourvoierie, παρασιτεία, se compliquait du droit de logement, μητάτον (du terme militaire latin employé pour désigner le campement, (*metari*): c'est le *konaki* actuel, l'*infausta praebitio hospitalitatis* des lois romaines. La réquisition pour les fortifications est spécialement nommée καστροκτισία. Le νόμιθρον ou νόμιστρον est un impôt sur les troupeaux et sur la pâture; il ne faut pas le confondre avec la contribution en espèces, νομισμάτων κάθεισις. Dans la même classe rentre la dîme sur les porcs, χοιροδεκατεία; il y avait jusqu'à un droit de *faire pâtre* les abeilles, μελισσονόμειον. Citons encore le fouage, καπνολόγιον, et un impôt sur les fortunes ou une sorte de capitation sous le nom de βιολόγιον. La prébende, πρεβένδα, est un revenu ecclésiastique frappant certaines terres; il était appelé anciennement ἀδελφάτον, d'où probablement le mot ἀδελφατάριος, que nous trouverons tout à l'heure. Les habitants de Phanari ont besoin d'une charte spéciale pour se soustraire au plus grand nombre de ces vexations; ils supportent seulement, avec le service militaire, le droit sur les marchandises, κομμέριον, un impôt sur les mariages, παρθενοφορία, dont le nom fait penser à certaines coutumes singulières de notre régime féodal, et une troisième contribution désignée par un terme difficile à lire, peut-être πενταμερεία. D'après une autre de nos bulles, la liste des agents, μαζοί, qui exerçaient ces vexations n'est ni moins longue ni moins étrange que celle des impôts: ce n'était pas seulement contre le chef de la province, contre les ducs ou commandants militaires, contre les collecteurs de prébendes ecclésiastiques que la propriété avait à se défendre, mais contre toute une nuée de serviteurs subalternes, pages, piqueurs, fourriers, estafettes, fauconniers: οὐδὲ ἡ κατὰ καιρὸν κεφαλή, οὐδὲ δούξ, οὐδὲ παιδόπουλον, οὐδὲ σκυλόμαχος, οὐδὲ μητατάριος, οὐδὲ ἐξελαστῶρ, οὐδὲ ἀδελφατάριος, οὐδὲ ἱερακοπετριτάριος, οὐδὲ ἄλλος τις τῶν ἀπάντων μαζῶν. On peut douter que les πάροικοι de ces derniers siècles de la période byzantine aient beaucoup perdu à devenir les *rayas* des Turcs.

FIN.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 7, ligne 1, lisez: thrace.

Pages 21 et 22, inscription n° 5. Sur un marbre contenant un traité entre les villes d'Athènes et de Néopolis (Richard Schöne, *Bas-reliefs grecs des collections d'Athènes*, n° 48), une divinité, nommée ΓΑΡΘΕΝΟΣ, est représentée en face d'Athéné, sous la forme d'une jeune fille, d'une taille inférieure à celle de la déesse d'Athènes et coiffée simplement du polos. C'était évidemment à cette divinité locale qu'était consacré notre *Parthénon*. Strabon (p. 308) place aussi dans la Chersonèse Taurique un lieu nommé τὸ τῆς Παρθένου ἱερόν, δαίμονός τινος; mais il ne se prononce pas sur le caractère de cette déesse. Il ne faut donc pas se hâter de reconnaître, surtout dans la *Parthénos* de Néopolis, une forme de l'Artémis thrace, comme le voudrait M. Schöne. Sans parler de Coré, qui était étroitement liée aux légendes de cette région, je me contenterai de faire remarquer que le polos est aussi la coiffure d'Athéné, dans ses statues d'ancien style.

Page 26, inscr. n° 6. Cette inscription est une épitaphe chrétienne, avec l'orthographe si commune de *κομητή[ριον]* p. *κοιμητήριον* (Cf. p. 96, note 1). En revoyant mes notes de voyage, j'ai constaté que la pierre même avait été entaillée de manière à figurer une croix grossière: les points doivent être reportés du côté opposé, comme dans la figure ci-contre.

KYMHTEI
MAPKOY...
ΩCTHCE...
CHΘOY...
ΔΩC...

Page 42, inscr. 18. Il faut très-probablement rétablir le sens comme il suit: *...se(rvus) Burreni, Trabcient[hi] f(ilius)*. Ce nom thrace est donné par d'autres inscriptions.

Page 96, inscr. 51. La fin de l'inscription n'est peut-être qu'une abréviation de la formule connue: οὐδεις ἀθένητος.

Page 128, inscr. n° 61, ligne 17. Il faut décidément lire: *signatae mystidis arte*, en sous-entendant *simplicitas* comme sujet.

Page 136. Au lieu de « Panaghû-dagh », lisez « Panaghûr-dagh. »

Page 149: au lieu de « *khasa* », lisez « *kasa* ».

Page 203, inscr. n° 104. Il est plus conforme à l'usage de lire: τὸ [πα]ρὸν πρωπύλεον.

Page 226. Dans mes différents travaux sur les ruines d'Haghia Triadha, j'ai fourni tous les éléments d'une hypothèse, que je n'ai cependant voulu formuler nulle part en termes positifs. Elle repose sur ce fait, que le canton de Palatitza appartient à la circonscription ecclésiastique de Verria. De là on peut induire que, dans l'antiquité, il dépendait de l'Émathie, plutôt que de la Piérie, dont les limites naturelles sont mieux marquées en cet endroit par les montagnes que par le cours de l'Haliacmon. Si l'on admettait cette conjecture, aucune ville émathienne assurément ne se prêterait mieux à passer sur la rive droite que la ville de *Miéza*, puisque *Miéza* et *Béroca* étaient considérées comme les filles du fleuve Bérès, qui n'est autre que l'Haliacmon. La position du fleuve, débouchant dans la plaine de Macédoine, entre ces deux villes, n'en répondrait que plus heureusement à la filiation mythologique rapportée par Étienne de Byzance. On serait amené ainsi à reconnaître, dans l'édifice que nous avons fouillé, le célèbre *nymphæon* de *Miéza*, où Alexandre fut instruit par Aristote, véritable palais d'été des rois de Macédoine, qui aurait compris dans ses constructions une salle d'eaux jaillissantes, un remarquable nymphée, comme celui qu'on a découvert dans la maison d'Auguste au Palatin. L'hypothèse étant conduite jusque-là, il resterait un dernier pas à lui faire franchir: ce serait d'alléguer que le royaume de Macédoine, vu son étendue médiocre, ne pouvait posséder beaucoup

de ces résidences royales. Or le nymphée de Miéza, que Philippe paraît avoir trouvé tout construit dès les premières années de son règne, remontait sans doute à ses prédécesseurs; il y aurait donc quelque motif de confondre cet édifice avec la maison d'Archélaos, dont la situation ne nous est pas connue. Nous retrouverions ainsi dans un seul et même monument et le nymphée illustré par l'éducation d'Alexandre et le palais décoré des peintures de Zeuxis.

J'ai opposé plus haut (p. 209, note 2) une grave objection à ce système: c'est le texte de Pline, relatif à des grottes de stalactites, qui existaient dans le nymphée de Miéza et sur lesquelles personne mieux qu'Aristote n'avait pu fournir les premiers renseignements scientifiques. Nous n'avons rencontré à Palatitza aucune trace indiquant des grottes semblables, ni même aucun vestige de concrétions calcaires dans les ruisseaux du pays, tandis que, du côté de Verria et notamment à *Verriotiki-Vrysi*, où M. Delacoulonche a placé Miéza, les eaux conservent cette propriété et les montagnes sont formées en partie de roches de sédiment, qui présentent des cavernes à pétrifications. Il est vrai de dire que, si l'on serre de près le texte de Pline et surtout les mots *in ipsis cameris*, on voit qu'il y est fait allusion non à des grottes naturelles, mais à des stalactites, qui se formaient après coup dans les constructions du nymphée, *aux voûtes mêmes* des salles ou des grottes artificielles. Je dois ajouter que la pierre poreuse, employée à l'édifice de Palatitza, offre bien une certaine analogie avec la roche des montagnes de Verria; mais il serait étonnant que, dans le cas où il y aurait eu en cet endroit des concrétions remarquables, nous n'ayons retrouvé sur le sol et dans la masse de terre remuée par nos fouilles ni le plus petit débris de stalactites ni aucun vestige des voûtes où elles se formaient.

En résumé, sans repousser absolument les hypothèses séduisantes qui ne peuvent que donner une plus grande renommée aux ruines de Palatitza, je n'ai pas voulu m'y arrêter. J'ai pensé qu'il convenait à l'auteur d'une découverte de lui conserver plus que personne un caractère scientifique, en se montrant très-réservé dans la voie des conjectures. Mais je tenais aussi à prouver, par cette note additionnelle, que je n'avais négligé aucun des éléments du problème.

Page 273. Il est probable que les mots *πρώτως ἤχθη* doivent s'entendre plus simplement de la première célébration de la fête périodique instituée par Hérennia.

Page 289, inscr. n° 120. Un passage de Pausanias (X, 32) montre l'étroit rapport qui existait entre les rites plutoniens de l'Asie Mineure et le texte de notre inscription macédonienne: *Τὸ δὲ αὐτὸ καὶ ἐν ταῖς ὑπὲρ Μαιάνδρου πόλεσι θεοὶ ποιοῦσιν οἱ καταχθόνιοι· οὗς γὰρ ἂν ἐς τὰ ἄδύτα εἰσέναι θελήσωσιν, ἀποστέλλουσιν αὐτοῖς ὄνειράτων ὄψεις.*

Page 301. M. Ferdinand Bompis, dans un mémoire spécial, conteste l'attribution de la légende *ΛΥΚΚΕΙΟΥ* aux Lyncestes: c'est pour lui le nom d'un roi inconnu de Péonie.

Page 320. Au lieu de « Donzon » lisez « Dozon ».

Pages 329-330, inscr. n° 33. Hérodote nous apprend que, déjà de son temps, les Grecs distinguaient du héros thébain, l'Hercule Olympien, adoré comme un dieu; il le rattache lui-même à l'Hercule tyrien (III, 44).

Page 336. Dans plusieurs exposés géographiques, publiés à l'étranger, je lis cette assertion, que l'emplacement de Stobi aurait été découvert « en même temps » ou « presque en même temps » par G. de Hahn et par moi. Il importe de détruire sur ce point toute équivoque. G. de Hahn, passant, en 1858, dans la vallée du haut Vardar, recueillit, de loin, quelques indications sur des ruines et sur des inscriptions qu'on lui dit se trouver au confluent de cette rivière avec la Tzerna, près d'un hameau nommé *Gratzka*. Dans une courte note de son *Voyage de Belgrade à Salonique* (p. 175), il émet la supposition que ces ruines peuvent être celles de Stobi: *Wir vermuthen in ihnen Reste der alten Stobi*. Là se borne sa prétendue découverte, car il n'a pas vu l'emplacement dont il parle et il en est resté, comme il le marque lui-même, à une distance de plus de cinq heures de marche. En 1861, au moment où cette note hypothétique, que je ne connaissais pas et que je ne pouvais pas connaître, était publiée avec le voyage de G. de Hahn, dans les *Mémoires de l'Académie de Vienne* (section d'histoire et de philologie, vol. XI, p. 175), j'explorais méthodi-

quement le cours inconnu de la Tzerna, dans le but arrêté de déterminer la position encore incertaine de Stobi; je retrouvais l'enceinte même et les nombreux débris de la ville antique, et j'y copiais sur une inscription le nom du *municipium Stobensium*, qui ne laisse aucun doute sur l'identité des ruines. Ces résultats, obtenus le 4 octobre 1861, étaient annoncés à l'Académie des Inscriptions, par M. Léon Renier, dans la séance du 8 novembre de la même année (*Comptes-rendus* de M. Ernest Desjardins, 5^{me} année, p. 283). Après la publication du Voyage de G. de Hahn, la position de Stobi était encore tellement douteuse, que le touriste anglais Tozer, en 1865, passant en vue de l'ancienne enceinte, ne s'y arrête point, la prend pour un village bulgare fortifié (!) et la cherche encore sur la rive opposée de la Tzerna. Pour toutes ces raisons, je suis en droit de réclamer absolument pour notre mission la découverte de Stobi.

Page 344. Au lieu de *Britannicus*, lisez *Brettanicus*.

Page 346, ligne 5. Au lieu de « à Ravenne », lisez « de Ravenne ».

Page 355, ligne 31. Au lieu de : « qui enferment au nord le quartier », lisez « qui enferment le quartier ».

Page 356, ligne 5. Au lieu de « du côté du nord », lisez « de ce côté ».

Page 369. La grande levée que l'on remarque au milieu de la troisième enceinte de Dyrrhachium (plan H) pourrait appartenir à cet hippodrome d'Anastase.

Page 372, ligne 27. Au lieu de « 129 av. J.-C. », lisez « 229 av. J.-C. »

Page 372. Une inscription d'arbitrage trouvée à Corcyre, datée du stratège thessalien Hippolochos de Larisse (181 av. J.-C.), nous montre un habitant d'Apollonie et un autre de Dyrrhachium chargés de régler une question de limite entre deux villes de la Thessalie et de la Perrhébie : on y trouve déjà le mot *Δυρραχῖνος* (*Rheinisches Museum*, 1863, p. 549).

Page 391. Comparez le nom de *Μην Σαβάζιος* dans Proclus (*in Tim.*, IV, 251), l'association de Zeus Sabazios avec Men sur un bas-relief de Coloé, en Lydie, celle de Zeus Masphalatenos, surnommé lui-même *τύραννος*, avec Men Tyamou et Men Tyrannos sur les monuments de Mæonia (Le Bas et Waddington, *Inscr. de l'Asie Mineure*, 561, 668, pl. 136. Texier, *Descr. de l'Asie Mineure*, II, p. 52. *Acad. Belg. Mém. étrang.*, XXX; enfin l'*Attis Menotyrannus* des inscriptions latines (Orelli, 1900, 2264, 2353).

Page 394. Polémon place une source appelée Céplise, à Apollonie, dans le voisinage du gymnase (Didot, *Fragmenta historicorum græcorum*, III, p. 140).

Page 420, inscr. n° 207. L'étymologie du mot *σιτοδόλειον* indique proprement une construction souterraine, dans laquelle on jetait le blé. J'ai fait déblayer, sur l'acropole même de Pharsale, une sorte de *λάκκος* ou de grand *silo*, qui doit avoir eu une destination de ce genre. C'est une construction en grands blocs quadrangulaires, disposée d'après le système de l'encorbellement, et remaniée plus tard avec du ciment et des briques. Le colonel Leake (*Northern Greece*, I, p. 459) l'a prise pour l'ouverture d'un trésor, analogue à celui de Mycènes; mais elle n'a que 1^m,20 de profondeur, sur 1^m,60 de diamètre.

Page 424, inscr. n° 199. *Χενο* pour *Χηνώ* : comparez les noms propres *Χηνέας*, *Χηνίδας*. On pourrait supposer aussi que, dans l'ancien alphabet thessalien, le signe ψ prenait la valeur de $\psi\zeta$ ou Ξ , ce qui permettrait de lire $\Xiενώ$; mais le vers n'y serait plus.

Page 426, inscr. 200, l. 39, et page 428, inscr. 203. Les noms de *Πάνκιρος* et *Στρόφακος* se trouvent dans Thucydide (IV, 78) comme ceux de deux Pharsaliens, du parti de Lacédémone, qui favorisèrent le passage d'Agésilas à travers la Thessalie. Notre *Πάνκιρος*, en particulier, dont le fils fut probablement *tagos*, devait appartenir aux familles aristocratiques de Pharsale.

Page 435. Dans la *Mission au Mont Athos* de MM. l'abbé Duchesne et Bayet, que publient en ce moment les *Archives des Missions littéraires et scientifiques*, le mot *ἵπποδρομίου* se trouve en toutes lettres sur une inscription de Larisse (n° 160), mais encore dans des conditions anormales, terminant seul une longue liste d'affranchissements. Il faut songer aussi que, dans une ville comme

Larisse, les pierres sont souvent apportées des environs, et que la Perrhébie, où le mois Hippodromios était national, n'est éloignée que de deux ou trois heures. Le n° 161 du même recueil donne 'Ι]τωνίου τρίτη; le n° 162 range à la suite dans le second semestre 'Αφρίω, Θύω, 'Ομολώω, et le n° 163 également, Λεσχανορίου, 'Αφρίου, Θύ[ου], 'Ομολώ[ου].

CATALOGUE DES MONUMENTS RAPPORTÉS AU LOUVRE.

- Statue de Muse assise (la tête et les bras manquent); marbre : Philippes.
- Inscription d'Opimius Felix; marbre : Philippes.
- Statuette de Muse (la tête manque); marbre : Amphipolis.
- Stèle funéraire : famille grecque; marbre : Amphipolis.
- Fragment d'un banquet funéraire de grande proportion; marbre : Amphipolis.
- Stèle funéraire : femme au parasol; marbre : Thessalonique.
- Petite stèle : banquet funéraire; marbre : Thessalonique.
- Stèle funéraire : cinq portraits; marbre : Thessalonique.
- Double chapiteau et double base du grand ordre ionique de Palatitza; pierre.
- Fragment d'un autre chapiteau ionique du même édifice; pierre.
- Trois fragments de chapiteaux du petit ordre ionique de Palatitza; pierre.
- Fragment d'un chapiteau et tambour de colonne engagée du grand ordre dorique de Palatitza; pierre.
- Angle d'un chapiteau corinthien; pierre; Palatitza.
- Fragments divers de l'édifice de Palatitza; pierre.
- Fragments de trois bas-reliefs : femme avec un serpent; jambes d'homme couché; bouclier et draperie; marbre : Palatitza.
- Deux fragments de tuiles plates peintes; terre-cuite : édifice de Palatitza.
- Fragments de tuiles d'antéfixe à palmettes; terre-cuite : même édifice.
- Battant d'une porte en marbre blanc : tombeau de Palatitza.
- Fragment d'un autre battant de même provenance.
- Divers fragments de stuc peint jaune et rouge, de même provenance.
- Pivot de porte en bronze : même provenance.
- Petits fragments de bronze : tête de boulon grec; clou à rivet; miroir circulaire; armatures de forme conique : Palatitza.
- Battant de porte en marbre grisâtre : tombeau de Pydna.
- Lit funèbre, en deux plaques, orné d'une figure de lion et de montants sculptés; marbre : même tombeau.
- Tête de lion en bronze, portant un anneau de porte : même tombeau.
- Fragment de stuc marbré : même tombeau.
- Petite lampe en terre cuite, brisée : même tombeau.
- Bas-relief : famille macédonienne; marbre : Æané.
- Pointe de flèche barbelée; fer : Æané.
- Inscription de l'aqueduc de Dyrrhachium; marbre.
- Inscription d'Épidamnus Syrus; marbre : Dyrrhachium.
- Deux figures en haut-relief : Déméter et Coré; pierre : Dyrrhachium.
- Fragment de frise : tête de bœuf avec guirlande; pierre : Dyrrhachium.
- Deux figures en bas-relief : gladiateurs combattant; moulages : Dyrrhachium.
- Tête de Déméter voilée; marbre : Apollonie.
- Antéfixe : danseuses et palmette; marbre : Apollonie.
- Stèle : cavalier apolloniate; pierre : Apollonie.
- Fragment d'atlante en pierre : Apollonie.
- Petit chapiteau ionique; marbre : Apollonie.
- Petit chapiteau dorique; pierre : Apollonie.
- Stèle votive : banquet en l'honneur des Grands-Dieux; marbre : Larisse.
- Stèle : cavalier à casque recourbé; marbre : Pélinna.
- Bas-relief archaïque : l'exaltation de la fleur; marbre : Pharsale.
- Pesons et vase fusiforme; terre cuite : tumuli de Pharsale.
- Inscription grecque : liste d'affranchissements; marbre : Phères.
- Partie inférieure d'un sarcophage, orné d'entrelacs et d'une petite figure de lion; marbre : Nicopolis.

TABLES ANALYTIQUES DES MATIÈRES.

Les numéros renvoient aux inscriptions, les simples chiffres aux pages. Les mots en italiques ou en caractères grecs sont tirés directement des inscriptions ou des manuscrits.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

- | | | | |
|---|---|--|---|
| <p>Achéloüs, fl. 413, 454.
 Acontisma, 21.
 Acrocérauniens, m^{ts}, 406.
 Agassa, 271.
 Αἰανή, 283, n° 121.
 Aiginion, 271.
 Aiginion, 414, 452.
 Αἴνιος, n° 30.
 Αἰτωλία, n° 204.
 Aison, riv., 242.
 Akesæ, Akesamenæ, 271.
 Alectryopolis, 32.
 Ἀλεξανδρεὺς, n° 177.
 Amphipolis, 166.
 Anactoropolis, 32.
 Andraristos, 328.
 Angitès riv., 106.
 Antisara, 32.
 Aōos, Apsos, 393.
 Apidanos, riv., 412.
 Apollonie, 393 suiv.
 Ardaxanos, riv., 388.
 Asparagion, 392.
 Asterion, 413.
 Asyla, 55.
 Athacon, 302.
 Athamanes, 413.
 Athenæon, 413.
 Ἀτράγιος, n° 198.
 Audaristenses, 328.
 Aulôn, 403.
 Axios, fl., 331, 333.</p> <p>Babagora, mont, 346.
 Balla, cf. Valla, 181.
 Bevos, riv., 302.
 Besses, 3, 155, 159.
 Biblia, 32.
 Βιθυνός, n° 196.
 Bryanion, 323.</p> <p>C, voyez K.</p> <p>Daton, 5, 6, 35, 62 suiv.</p> | <p>Dassarètes, 340.
 Deuriopos, Derrriopos, 313 suiv.
 Ad Dianam, 346.
 Diobesses, Diens, 3.
 Dion, Dium, 267.
 Dionysou Iophos, 55.
 Drabescos, 6, 140.
 Dyrrhakion, 349, suiv. 371 suiv. 459.
 <i>Dyrrhachini</i>, n°s 152, 172.</p> <p>Ἐανή, n° 120, cf. Αἰανή.
 Edones, 4.
 Eion, 5, 172.
 Éleuthérioupolis, 26.
 Élimée, Élymiotide, 287.
 Émathie, 183, 457.
 Énipée, riv., 412.
 Epidamnos, 348 suiv., 370 suiv.
 Erigon, riv., 321, 32J sv.
 Evhydriion, 412.</p> <p>Gangas, Gangitès, 106.
 Genusus, riv., 346, 392.
 <i>Ger[mania] sup[erior]</i>, n° 157.
 Glykys, riv., 366.
 Gomphi, 413, 318.
 Γυρτώνιος, n° 214.</p> <p>Haliacmon, riv., 177, 283, 297.
 Halos, 431.
 Hélicon, riv., 271.
 Hellas, ville, 412.</p> <p>Ithômé, 413, 454.</p> <p>Jérikho, 406.</p> <p>Kaké-pleura, 368.
 Cambunii, monts, 297.
 Candavia, mont, 346.</p> | <p>Kélydnos. riv., 403.
 Ceramie (Cerauné), 314.
 Κερκείνιον, n° 121.
 Khalkis, 414.
 Kharzanès, riv., 367, 388.
 Christopolis, 13, 14.
 Khrysopolis, <i>id.</i>
 Kiérion, 412, 421.
 Κορυραῖος, n° 198.
 Corpiles, 99.
 Κραυνώ[νιος], n° 207.
 Κρής Λύττιος, n° 195.
 Κρηταιεύς, n° 121.
 Κυμαῖος, n° 198.
 Κυφάνιοι, n° 212.</p> <p>Larissa, 419, 423.
 Λαρισσαῖος, Λαρισαία, n° 198.
 Leucos, riv., 242.
 Λούερχον, n° 200.
 Lychnidos, 339, suiv.
 Λυχνιδός, n°s 144, 145.
 Lyncos, Lynkestes, 301.
 Lyncon, mont, 298.
 Λύττιος, n° 195.</p> <p>Macédoine, 1, 176, 177 sv.
 Macédoine Libre, 310.
 Μάγνης ἀπὸ Μαιάνδρου, n° 198.
 Μάκκαραι (?) Μακούναι, 426, 428, n° 200.
 Machærophores, 3.
 Métropolis, 413; — πόλις Μητροπολιτῶν, n° 217; — Μητροπολιτῆς, n° 198.
 Miéza, 209, 457.
 Morylli, 324.</p> <p>Νάξιος, n° 194.
 Narthakion, 411.
 Neapolis, Néopolis, 11 suiv. 457.
 <i>Neapolis</i>, n° 58.</p> | <p>Ocri, Ochridha, 339.
 Octolophos, mont, 302.
 Odomantes, 4.
 OEsymé, 32.
 Olympe, mont, 271, 414.
 Onthyrion, 416.
 Oricos, Oricum, 403 sv.
 Ospagos, riv., 323.
 Ὄχρινος, n° 68.</p> <p>Palæpharsalos, 412.
 Palaisté, 406.
 Pangée, mont, 2, 3, 5, 27.
 Panyasis, riv., 392.
 Paremholé, 303.
 Parthini, 392.
 Peirésia, 413.
 <i>Pelag[onia]</i>, 306, 308, n° 123.
 Pélinna, Pélinnæon, 413, 418.
 Perséis, 333.
 Pétra, 367.
 Phacos, 209, 311.
 Phæstos, 413.
 Pharcadon, 413.
 Pharsale, 427 suiv.
 Pharsale (les deux), 412.
 Φαρσάλιοι, n° 200.
 Phéca, 413.
 Phères, 412.
 Philippe, 8 et suiv.
 <i>Philippi</i>, n°s 1, 60, cf. 69.
 Φοίνιξ, n° 197.
 Phylakæ, 182.
 Pialia, 413.
 Pières, 3; Piérie, 183.
 Pimpleia, 271.
 Pinde, mont, 413.
 Πλευρώνιος, n° 211.
 Pluinna, 323.
 Pons Servilii, 346.
 Potnæon, 413.
 Pydna, 239 suiv.</p> |
|---|---|--|---|

Pyrasos, 416.	Styberra, 316; — Στυβερ- ραϊός, n° 124.	Θάσιος, n° 198.	Tymphée, 452.
Satres, 3, 29.	Symbolon, mont, 34.	Thessalonique, 272, 452.	Ululeus, riv., 388.
Scampa, 347.	Συρακκόσιος, n° 198.	Θεσσαλονικεύς, n° 413.	Valla, Vallæi, 181.
Scaporenus, n° 86.	Tasibastenus, n° 87, 88.	Thétideion, 411.	Vicus media[nus], n° 16.
Σιδώνιος, 213.	Thamæ, Theuma, Thou- mæon, 413.	Θηβείος (?), n° 198.	Zygactès, riv., 34, 113.
Stobi, 336, suiv. 458; — <i>municipium Stobe[n]- sium</i> , n° 139.	Thasiens (colonies des), 5.	Tisara, 32.	
		Trajectus, 346.	
		Tres tabernæ, 346.	
		Tricca, 413.	

MYTHOLOGIE.

Alkis (Athéné en Macédoine), 216.	273, 337, 419; — leur triade avec la Déméter Cabiria, 337; — leur repas sacré ou théoxénie, 420; — Dioscures en bonnet phrygien, 418. — κύρ[ιοι Διόσκοι]ροι, n° 105. — Dioscureion des monts Acro- cérauniens, 407.	Midas, ses jardins, 157, 179.
Aphrodite thessalienne, 416.	Δράκων ὡδε τειμώμενος, n° 131.	Miéza, 216.
Ἀφροδίται τᾶ Πεῖθο, n° 201.	Ἐτευδάνισκος (Apollon en Pélagonie), n° 125.	Mimallones, 217.
Apollon, dieu funéraire, n° 107.	Ἐπ' ἀγαθῶ, n° 186.	Minerve, cf. Athéné.
Ἀπόλλων Ἐτευδανός, Ἐτευδάνισκος, n° 125, 126.	Genius s(enatus) p(opuli) q(ue) r(o- mani), n° 110.	Minerva Aug(usta) Med(ica), n° 75.
Artémis, funéraire, n° 107.	Grandes déesses, 376, 377, 416, 418.	Μνησθῆναι τινός παρὰ τοῖς θεοῖς, n° 185, 188.
Artémis (son temple à Epidamne), 373. Cf. Diane.	Grands dieux, 419, n° 188.	Mystis (signata), son rôle, n° 61.
Athéné, 216; — avec le casque phry- gien, 418.	Hélios (tête radiée d'), 400.	Naïdes, dans le cortège de Bacchus, n° 61.
Bacchus thrace, 30; — dieu des mines, 59; — ses thiasés, n° 87, 88; — ses terres sacrées, 155; — son oracle dans le Pangée, <i>ibid.</i> ; — doctrine de l'immortalité dans ses mystères, n° 61; — son buste sculpté dans le roc, 79, — col- line qui lui est consacrée, 55.	Ἡρακλῆς θεός μέγιστος, n° 133.	Oracle de Bacchus, 29, suiv.
Bacchus (prêtre-sourcier de), n° 114.	Ἡρακλῆς μέγιστος, n° 141.	Oreille votive, 121.
Cf. Dionysos.	Hercule Genius, p. 342.	Ἐτευδανός, Apollon en Pélagonie, n° 125.
Bendis, 36, 80.	Hercule (son thiasé), 329.	Pan, 216.
Bérès, Béroea, 216.	Immortalité dans la doctrine du Bac- chus thrace, n° 61.	Παρθενῶν, à Néopolis, n° 5; — la Parthénos de Thrace, 21, cf. Add. 437.
Besses, consacrés au Bacchus thrace, 155.	J(upiter)O(ptimus) M(aximus), n° 40, 74. Cf. Zeus.	Πεῖθο, n° 201. — Peithô, 416, 428.
Cabires, 273, 337, 420. Cf. Dios- cures, Grands-Dieux.	J(ovi) O(ptimo) R... Meni Aug(usto). n° 175, cf. Add. 459.	Pierres consacrées, 326, 327.
Cadmos, Cadmilos, 5.	Lectisternes, 420.	Pluton, θεῶ δεσπότη Πλούτωνι, n° 120; ploutonion, 289, 458.
Cavaliers mythologiques, 85.	Lib(er) pat(er) Tasibasten(us), n° 87, 88.	Posidon, père de Dyrhakhos, par Mélissa, 354.
Clodones, 217.	Lunus, cf. Men; sa figure, ses em- blèmes, 83, 459, n° 175.	R — Ῥαδάμανθους, n° 121.
Coré Anthophoros, 412, 416.	Lycourgos, démon bacchique, 4, 30.	Repas sacré des Grands-Dieux, 419, 420.
Coré, son enlèvement sur les bords du Zygactès, 35.	Manes ou Mithra, D. I. M., n° 88.	Repas funéraires, 156, 168, 324, n° 57, 86, 87, 88, 90, 117.
Cotyto, 44.	Ma]tri Deo[rum, n° 19.	Rhésos, démon bacchique, 30.
Déméter voilée, 395; — de Pyrasos, 416. — Déméter et Coré, 376, 377, 416, 418. Cf. Grandes Dées- ses. — Déméter Cabiria, 337.	Μεγάλοι θεοί, cf. Cabires, n° 188.	Rochers consacrés, 79, 327, 407.
Diane chasseresse, 81. — Diane fu- néraire, n° 107.	Mélissa, 351.	Rosalia, n° 86, 87, 90.
Dia[nae], n° 160.	Mên, cf. Lunus.	Roses consacrées à Midas et au Bac- chus thrace, 157.
Dii geniti et deorum creatores, n° 174.	Meni Aug(usto), n° 175, cf. Add. 459.	Sabazis, identique au Bacchus thra- ce, 30, 31, 36; — sous la forme d'un serpent, 217.
Dioscures, identifiés aux Cabires,		Satyros (enfant mort changé en sa- tyre), n° 61.
		Serpent (offrande à un), n° 131, cf. δράκων et Sabazis.

Sol aeternus, n° 153.
Soleil (le) sur son char, 420.
συνθιασίται, n° 133.
T — Θεοί — τοῖς θεοῖς καὶ τῇ πόλει,
n° 207.
Théoxénies, théophanies, 420.

Thétis, Thétideion, 411.
Thiasi Lib(eri) pat(ris) Tasibasten(i),
n° 87, 88.
Thiase d'Hercule, dieu très-grand,
n° 133.
Venus, n° 20.

Yeux (ex-voto pour un mal d'), 83.
Zagreus, 217.
Zeus. Cf. Jupiter; — son temple à
Dion, 268.
Zeús Áγοραῖος, n° 132.
Zeús Σούτειρ, n° 202, 204.

ARCHÉOLOGIE GRECQUE.

Achille, représenté à cheval, 418.
Ἀδρόμιος, mois thessalien, n° 214.
Ἀγορανόμος, n° 124.
Amazones (frise d'), 399.
Amyntion, 209.
Ἀναγραφή, n° 214.
Anaclintron, 255.
Ἀντάρχων, n° 124.
Ἀπελεύθεροι, n° 214.
Ἀπελλαῖος, mois macédonien, n° 105.
Ἄφριος, mois thessalien, n° 215.
Archaïsme grec; caractère, diffé-
rentes périodes, 417.
Architecture grecque: seconde pé-
riode du siècle de Périclès, 221.
Aristoclès de Sicyone, sculpteur,
417.
Ascaros, statuaire, fonde un atelier
à Thèbes, 417.
Atlante, 400.
Bas-reliefs archaïques des Grandes
Déesses, 376, 416, 418.
Bouclier macédonien, 344, 399.
Boulé, bouleutérion des Deuriopes,
315.
Calendrier thessalic, 434, 459.
Casque en forme de bonnet phry-
gien, 418; — casque macédo-
nien, 344.
Causia macédonienne, 293.
Cavalier apolloniate, 399, 400; —
macédonien, 235; — thessalien,
418.
Χαμοσύριον, n° 49.
Chéneau à têtes de lion, 398.
Chlamyde macédonienne, 295.
Chlamyde et chlaina thessaliennes,
419.
Circulaire (salle), 190.
Κιθαρῶδιστήριον, n° 10.
Cliné, clinterion, 255; cliné à dou-
ble chevet, 255, 419.
Κωμάρχων, n° 141.
Corinthien rudimentaire (ordre),
201.
Corniche architravée, 228.

Costume macédonien, 292 suiv.
— thessalien, 419.
Κοινὸν Μακεδόνων, 312; — Θεσσαλῶν,
421, 422, 424, 433, 436.
Κυνήγεια, n° 112.
Κράτιστος, n° 43.
Κρεοφυλάκιον, n° 5.
Danseuses, 394.
Dialecte thessalien, 424, 427, 430.
Dinocratès, architecte macédonien,
220.
Dorienne (école de sculpture), 417.
Dorique (ordre), 193; — en déca-
dence, 222; — mélangé avec le
corinthien, 398; — demi-colonne
adossée, 195; — petits chapi-
teaux, 398; — chapiteau archaï-
que, 418; — parallèle entre di-
vers chapiteaux, 193; — tuiles
doriques, 195; — temple dorique
à Apollonie, 394.
Εἰδάτας, n° 200.
Ἐμβόλιμος (mois), n° 214.
Enduits grecs, 255.
Ἐφhaptide, 419.
Ἐπιμελητής, n° 120.
Ἐpiclintron, 255.
Ἐpispastères, 254.
Ἐϋχαριστήριον, n° 98.
Ἐϋώνιος, mois thessalien, n° 213.
Exaltation de la fleur, 416.
Ἐξάρχαι πολιτευόμενοι, n° 200.
Famille réunie sur la stèle du tom-
beau, 167.
Famille thessalienne, 418.
— macédonienne, 291.
Femmes faisant courir, 424.
Φλοι, n° 122.
Fleurs et fruits, signification sym-
bolique, 416.
Forts helléniques, 412, 413.
— dans le roc, 414.
Foyer (salle du), 215.
Gâteaux sacrés, 419.

Γενέτιος Ἐμβόλιμος, mois intercalaire
thessalien, n° 214.
Γνήσιοι, n° 168.
Gyalas, coupe macédonienne, 210.
Grecque, mêlée à des ornements
divers, 398.
H — Ἄγνατος, mois thessalien, n° 214.
Hémidiploïdion, 415, 418.
Ἐρμαῖος, mois thessalien, 422,
n° 222.
Hermogénès, architecte, ses inno-
vations, 223.
Hestiatorion, 217.
Ἱερεύς, n° 213; — Ἱερητεύσαντα, n° 113.
Hippodromios, mois des Perrhèbes,
435, 459.
Ἱδροσκοπήσαντα, n° 113.
Impluvium grec (κατάκλυστον), 189.
Ionienne (nouvelle école d'architec-
ture), 223.
Ionique (ordre), 195; — transfor-
mations, 223; — parallèles entre
divers chapiteaux, 197, 199; —
colonnes adossées, 196, 198; — se-
cond grand ordre, 199; — petit
ordre, 200; — chapiteau archaï-
que, 23; — petits chapiteaux, 398,
421.
Itonios, mois thessalien, 435.
Jeux à Larisse, n° 198.
— à Thessalonique, n° 112.
Leschanorios, mois thessalien, 435.
Lion (tête de), 398; — lion sculpté
sous un lit, 265.
Lits funèbres, 232, 249, 252; — en
Persc, 259; — en Phrygie, en Ly-
cie, 260; — en Étrurie, 263.
Lits grecs, 256, 261, 419.
Mageireion, 218.
Μεγαλάρτιο[s], mois thessalien,
n° 214.
Mines du Pangée, 27; — de Philip-
pes, 55 suiv.

Mitra, 415.
 Monnaies de Néopolis et d'Œsymé, 31, 32.
 Μονομάχισαι, n° 112.
 Mosaïque grecque, 189.
 Muse (statue), 69; — statuette, 168.
 Ναβλίστροβα, n° 10.
 Νεωκόρος, n° 5.
 Nymphæum de Miéza, 209, 457.
 Όμολώιος, mois thessalien, n° 214, 219.
 Όναρ (κατ'), n° 180.
 Όρος τής όδοϋ, n° 73.
 Όχήματα, n° 97.
 Palais d'Archélaüs, 208, 225, 457, — d'Amyntas, 209; — de Pella, 208; — de Phacos, 209, 311; — palais rec, 207.
 Πατρούβα γα, n° 200.
 Pénestes thessaliens, 417, 427.
 Pivot grec, 230, 254.
 Πλέθρα, n° 200.
 Polétès, magistrat à Épidamne, 371.
 Πολιταρχοϋντες, n° 112; — à Thessalonique, 270, 274; — chez les Deuriopes, 315.
 Πολιτεία, à Pharsale, 200.
 Polychromie, 247.
 Poros (pierre), 193.
 Portes de marbre, 229, 247.
 Πραγματευτής, n° 49.
 Proaulion, 213.
 Prodemos, 213.
 Proèdres des Deuriopes, 315.
 Propylée antique, 134, suiv., 212.
 Προστάτης τήςς, n° 207.

Prytanée, 207, 210, 211.
 Πύθιος, mois thessalien, n° 214.
 Pyramides (gâteaux), 419.
 Radiée (tête), 400.
 Restaurations antiques, 396.
 Sarrisse double, 399.
 Sauroter (*ibid.*).
 Serpent, sculpté sur un lit, 265.
 Σιτοδόλειον, n° 207; cf. Add. 459.
 Skiadeion, 281.
 Στατήρες, n° 214; — réduits en derniers romains, 422.
 Statuaire grecque, différentes époques, 417; — proportions de la face, 395.
 Stèles cintrées, 420.
 Στάα, n° 207.
 Stucs grecs, 255.
 Synèdres, synèdrion (voyez Archéologie romaine).
 Table funéraire, en Perse, 259.
 — à quatre pieds, dans le culte des Dioscures, 419.
 Ταγεϋοντες, n° 200, 202.
 Ταμειϋων όλον τον ένικυτον, 214.
 Téléphanès de Phocée, fondateur en Thessalie, 417.
 Temple grec, 411; — dorique, 394.
 Tête de femme voilée, 395; — d'Hélios, 400.
 Théâtre de Philippes, 67; — de Stobi, 332.
 Θεμιστιος, mois thessalien, n° 214, 215, 218.
 Tholos, 214.
 Thyos, mois thessal., 422, 435, 460.

Thyrôreion, 212.
 Tombeau de Palatitza, 226, suiv.
 Travail grec, 220.
 Triclinium funéraire, 260.
 Tuile d'antéfixe, 397; — doriques, ioniques, 195.
 Tumuli de Kourino, 243 suiv.
 — de Pharsale, 412.
 Tumulus creusé en entonnoir, 180, 233.
 Tumulus de Cynoscéphales, 245.
 — d'Orphée, 245, 270.
 Voilée (tête de femme), 395 suiv.
 Voûtes grecques en Macédoine, 227, 246, 250, 251, 253.
 Ξανδικός, mois macédonien, n° 112.
 Zeuxis, décore le palais d'Archélaüs, 208.

Stratèges des Thessaliens.

Hippolochos, fils d'Alexippos de Larisse, 434.
 Πολεμηχιος Στρατογένεος Γυρτώνιος, n° 214.
 Ιταλός Φιλίσκου Γυρτώνιος, n° 214.
 Androsthénès, 422.
 Thémistogénès, fils d'Androsthénès, 422.
 Eubiotos, 422.
 Αϋτοκράτωρ Καϊσαρ Θεοϋ υιός Σεβαστός, 422.
 Λεοντομένης, n° 218.
 Φλάβιος Πολύκριτος τὸ Β', n° 215.
 Κ[λαύδιος] Ἀριστόφυλος, n° 215.
 Σωσίπατρος, n° 215.

ARCHÉOLOGIE ROMAINE.

Actor, n° 88.
 Agonothète des Macédoniens, 312.
 Ala Scubulorum, n° 21.
 Aqueductus, n° 172.
 Arc antique, 118, 272.
 Archimimus latinus et oficialis, n° 76.
 Assemblée provinciale, 421, 422.
 Beneficiarius praefectoru(m) pr(aetorio), n° 58.
 Bybliotheca, n° 157.
 Camps romains, 412.
 Cavalier de bronze, 364.
 Chapiteau composite, 126.

Cités, agglomérations analogues aux civitates de la Gaule, 311.
 Cohors III Cyrenensis(a), n° 21.
 Cohors III (praetoria), n° 58.
 Coh(ors) II equitat. Hisp., n° 157.
 Colo[nia Augusta Juli]a Vict[rix, Philipp]ensium, n° 4.
 Colonia Dyr[rhachinorum], n° 152 et 172.
 Coloniae (servi), n° 34.
 Colonies (territoire), 271, 348, 379.
 Comparatio soli, n° 157.
 Confédération thessalienne, 421, 422, 424.
 Cor[nic]ularius praefecti c[ohort]is, n° 56.

Cultores Sylvani, n° 34 et 36.
 Dates sur des inscriptions antiques, n° 105, 112, 113, 124, 180.
 Decuria IV (dans un collège), n° 35.
 Decurio alae Scubulorum, n° 21.
 Delator, n° 12.
 Δούξ, 43.
 Il vir, n° 151, cf. n° 1.
 Il vir, à Scampa, n° 145.
 Il [vir ju]ri dic[undo] Philipis, n° 60.
 Il vir qing[uenalis], n° 156; — q[ui]n-q[uenalis], 152, 157.
 Ehippium, ehippiatus eques, 400.
 Éperons, 400.

Equo publico honoratus, n° 1 ; — *ab imp. Trajano*, n° 157.
 Ères macédoniennes, 234, 317.
 Étape (règlement pour l'—) des troupes), n° 97.
 Έτος Σεβαστόν, 234, 273, 277, 278 ; n° 103, 112.
Fabri tignuarii, n° 152.
 Femmes assises dans les banquets funéraires, 263.
Flamen Augu[sti], n° 152.
Flamen Divi Claudii, n° 1.
Flamen Divi Titi Augusti Vespasiani, n° 4.
Fundi Aemilianus et Psychianus, n° 16.
 Gladiateurs, 383 ; — combattant de la main gauche, *ibid.*
 Grand-prêtre et Agonothète de la communauté des Macédoniens, 312.
 Grec, employé sur des monuments romains, 343, 345.
 Instruction, louée chez une femme, n° 187.
Leg(io) II Au[gusta], n° 21.
Leg(io) III Scythic(a), n° 110.
Leg(io) V Mac(edonica), n° 21.
Leg(io) VIII Aug(usta), n° 123.
 Legs funéraires à des affranchis, n° 16.
 Λίτρα χρυσού, n° 49.
 Manica, 383.
Medicus ocularius, n° 159.
 Milliaires (bornes), 344, n° 173.
 — doubles, 345.
Missus veteranus, n° 123.
 Môle naturel, 404.
Municipium Stobe(nsiu)m, n° 139.
Oficialis(archimimus latinuset), n° 76.
Opus byblio(thecae), n° 157.
Opus cementicium, n° 33.
Ornamenta decurionatu: et Hviralicia, n° 1.
Patronus Col(oniae) Dyr(rhachinorum), n° 152.
Patr(onus col(oniae)), n° 157.
 Πατροποίητος, n° 133.
 Pectoral, 383.
Plethra, n° 62.
Pontifex, n° 1, 156, 157.
 Pont romain, 163.

Port intérieur, 404.
 Porte prétorienne, 366.
Praef(ectus) coh(ortis) III Cyrenec(ae), n° 21.
Praefectus cohortis II(equitat(ae) Hispanorum) Germ(ania) sup(eriore), n° 157.
Praefectus fabrum, — *cohortis*, n° 17.
Praefectus perpetuus (fabrum tignuariorum), n° 152.
Praef(ectus) pro II viro, n° 156.
Praef(ectus) quinq(uennalis) T. Statili Tauri, *ibid.*
Praef(ectus) quinq(uennalis) Caesaris, n° 111.
Praefecti praetorio, n° 58.
 Πρεσβευτής Τιβερίου Καίσαρος, 421.
 Prétoriens recrutés en Macédoine, 328.
 Prætorium, προκτώριον, n° 130, 134.
Proc(onsul)(l'empereur), n° 144, 145.
Pro leg(ato), n° 156.
Promisthota, n° 76.
R(es)p(ublica)Phil(ippensium), n° 69.
 Retranchements romains, 103.
Sacerdos (Solis aeterni), n° 153, 154.
Sacerdos (Sylvani), n° 33, 34, 35.
Sacerdos (femina), n° 111 ; — *Divæ Augustæ*, n° 2.
 Samnites (gladiateurs), 383.
 Selle antique, 400.
Servus actor, n° 88.
 Statue équestre de bronze, 362, 364, Subligaculum, 383.
 Synèdres de la Quatrième Macédoine, 311.
 Synèdrion des Thessaliens, 421.
Tabula picta Olympum, n° 33.
 Ταμῖον (ιερώτατον), n° 49.
Tegulae tectae, n° 33.
 Théâtre de Philippi (organisation), 145.
 Tombeaux, n° 16, 49, 87, 88.
Tribus Æmilia, à Dyrrhachium, n° 156, 173, 176 ; — à Scampa, 145.
 — *Cornelia*, à Philippes, n° 21.
 — *Maecia, Mecia*, à Pelagonia, n° 123.
 — — à Naples, n° 58.
 — — à Pharsale, n° 216.
 — *Palatina*, à Diurn, n° 110, 111.
 — *Voltinia*, à Philippes, n° 16, 17, 60.
Tribunitia potestas XXI (?) de Caracalla, n° 144, 145. — Cf. n° 180.
Trib(unus) mil(itum), n° 17, 381, 385.

Trib(unus) militum prolegato, n° 156.
Tribunus militum leg(ionis) V Maced(onicae), n° 21.
 Tumuli, 411.
Veteranus, n° 110, 123 ; — ουετρανός εκ πραιτωρίου, n° 131 ; — στρατευσάμενος εν πραιτωρίω, n° 130.
Via a colonia (Dyrrhachium), n° 172.
 — *Via Egnatia*, 33, 48, 346, 368.
 — Voie de Thessalonique à Stobi, 332, 333 ; — de Stobi à Héraclée, 314, 321, 428, 329 ; — de Dyrrhachium à Lissos, n° 172 ; — voie des tombeaux, 48.
Vicani, n° 16, 59.

Empereurs romains.

Auguste : Αυτοκράτωρ Καίσαρ θεοῦ υἱός Σεβαστός, 422.
Divia Augusta, n° 2.
 Tibère : Τιβέριος Καίσαρ, 421.
 Claude : *Divus Claudius*, n° 1.
 Titus : *Divus Titus Vespasianus*, n° 4.
 Adrien : *Imp. Caes. Divi Trajani Parthici filius, divi Nervæ nepos, Trajanus Hadrianus. Aug. pont. max. trib. pot. III. Cos. II.*, n° 139.
Divus Hadrianus, n° 172.
 Antonins : *Antonin[us]*, p. 296.
 Αυτοκράτορι Αντωνεινω Όλυμπιω, n° 179.
 M. Aurèle et Vêrus : Αυτοκράτωρ Καίσαρ Τίτος Αἴλιος Ἄδριανός Αντωνείνος Σεβαστός Εὐσεβής Σωτήρ καὶ Μ. Αὐρήλιος Καίσαρ, n° 112.
 Caracalla : *Imp. Caes. M. Aurelius Antoninus, pius, felix, Augustus, Parthicus maximus, Brettanicus maximus, pontifex, tribunitiae potest. XXI, imp. III. cos. III, p. p. procos.* n° 144, 145.
 [Geta] *Caesar* (nom martelé), n° 111.
 Alexandre Sévère : *Imp. Caes. M. Aurelius Sever[us] Alexander, pius, felix, Augustus*, n° 172.
 Gordien III : Αυτοκράτωρ Καίσαρ Μάρκος Αντωνείνος Γορδιανός, δημοκρατικής εξουσίας τὸ β'. ἔπα[τος]... ἔτους ε]πτ, n° 180.
 Dioclétien et Maximien : *D.D.N.N. Diocletianus et [Maximianus] invicti aug.*, n° 174.

NOMS GRECS.

Les noms précédés d'un astérisque sont des adjectifs patronymiques.

* Άγαπύρρειος, n° 200, l. 21.	Δενδύλος, n° 200, l. 40.	Μνάσαρχος, n° 193.	Ύβριστας, <i>ibid.</i> , l. 28.
Άγάσας, n° 200, l. 36.	<i>Diogas</i> , n° 58.	Μνασίχα, n° 190.	* Φάλαικειος, n° 200, l. 9.
Αδιστα, n° 121.	Διοκλέας, n° 199.	* Μύλλειος, n° 200, l. 20.	Φαλαρίουν, <i>ibid.</i> , l. 11.
* Άλαθονίκειος, n° 200, l. 46.	Δούμενος, n° 213.	Μύλλινος, <i>ibid.</i> , l. 15.	Φλαπρος, <i>ibid.</i> , l. 22.
Άμείσας, n° 200, l. 40.	Δραστός, n° 200, l. 27.	Μυλλίς, n° 189.	Φιλίνχος, <i>ibid.</i> , l. 38.
Άμοίβας, <i>id.</i> , l. 23.	* Δρουπάκειος, <i>ibid.</i> , l. 5.	Μύνταιος (?), n° 193.	<i>Philologus</i> , n° 159.
Άνδράγαθος, n° 222.	Δρουπόλος, <i>ibid.</i> , l. 44.	Νόστιμος, n° 200, l. 28.	Φοξίνος, <i>ibid.</i> , l. 33.
Άνδροκάδης, n° 195.	Ειρουίδας, n° 200, l. 56.	<i>Orinus</i> , n° 33.	Φρίκων, n° 214.
* Άντόχειος, n° 200, l. 16.	Εισάρχη, n° 193.	Όρόβις, n° 200, l. 7.	* Χάβθειος, n° 200, l. 30.
Άπεράξεις, <i>ibid.</i> , l. 53.	* Έμπεδιόνειος, n° 203.	Όρόλυκος, <i>ibid.</i> , l. 5.	* Χανυλάειος, <i>ibid.</i> , l. 51.
Άρκέσουν, <i>ibid.</i> , l. 31.	Ευμειλίδας, n° 200, l. 5.	* Ούφελμειος, <i>ibid.</i> , l. 23.	* Χανύειος, <i>ibid.</i> , l. 7.
Άρτεμζς, n° 113.	Εύφρατζς, n° 166.	* Παιδίναιος, n° 200, l. 36.	* Χορριούνειος, <i>ibid.</i> , l. 19.
Άρχιμένης, n° 191.	* Έχέμμαιος, n° 200, l. 47.	* Παμβούταιος, <i>ibid.</i> , l. 11.	Χρείσουν, <i>ibid.</i> , l. 47.
Άσκετος, n° 200, l. 34.	Έχιππος, <i>ibid.</i> , l. 11.	* Παναίρειος, n° 203, Add. 459.	Χενώ (?), n° 199, Add. 459.
* Άσούνειος, <i>ibid.</i> , l. 40.	* Θεορδότειος, n° 200, l. 48.	Πείσας, n° 200, l. 25.	<i>Noms thraces et barbares.</i>
Άσσας, <i>ibid.</i> , l. 39.	Θέστουρ, <i>ibid.</i> , l. 14.	Πέρρας, <i>ibid.</i> , l. 51.	Βείθους, n° 68.
Άσστόμαχος, <i>ibid.</i> , l. 13.	Θίβρουν, <i>ibid.</i> , l. 18.	Πέτρουν, <i>ibid.</i> , l. 11.	<i>Bithicenthus</i> , n° 87.
Άστοκλέας, n° 214.	Θύιος, <i>ibid.</i> , l. 7.	* Πιθούνειος, <i>ibid.</i> , l. 40.	<i>Bithus q. et Macer</i> , n° 87.
Άφθόνετος, n° 208.	Ίσις, n° 214.	* Πιθοδαίος, <i>ibid.</i> , l. 44.	Βύζος, n° 68.
Βάχχα, n° 136.	* Ίστιαίειος, n° 200, l. 45.	Πίτσιος, <i>ibid.</i> , l. 29.	Βυρδίων, n° 136.
* Βασανίειος, n° 200, l. 25.	Κιθαίρουν, n° 200, l. 15.	Πρόφασις, n° 109.	<i>Cerzula</i> , n° 87.
Βαθθέκας, <i>ibid.</i>	* Κλεοθοίνειος, <i>ibid.</i> , 35.	Πρωτάγαθος, n° 184.	<i>Cintis</i> , n° 86.
Βέρρουν, <i>ibid.</i> , l. 16.	Κολύστας, <i>ibid.</i> , l. 12.	Ράσχιος, n° 193.	Δαλτιανή, n° 134.
* Βλιχάνειος, n° 202.	* Λεοντοκράτειος, n° 200, l. 13.	Ρουφίων, n° 222.	<i>Dioscuthes</i> , n° 87
Βούδουν, n° 200, l. 39.	Λεοντομένης, n° 218.	* Σαβυρούνειος, n° 200, l. 34.	Δίτα, n° 218.
Βούθουιος, <i>ibid.</i> , l. 36.	Μάης, n° 214.	Σαοτάνορ, n° 199.	Μελγίς, n° 68.
Βούτιχος, n° 121.	* Μανίχας, n° 208.	* Σαρδούνειος, n° 200, l. 11.	Νείνισος, n° 136.
Βρέχας, n° 200, l. 53.	Μάχιος, n° 200, l. 35.	Σιμίουν, <i>ibid.</i> , l. 24.	<i>Polula</i> , n° 86.
Γάλιος, n° 200, l. 17.	Μέλων, n° 214.	* Σκόλλειος, n° 202.	Ροτόρμα, n° 213.
* Γαστρούνειος, <i>ibid.</i> , l. 22.	Μένεις, n° 200, l. 45.	Σπυραγός, 200, l. 33.	Σίτα, n° 136.
Γενναίος, <i>ibid.</i> , l. 48.	* Μινδύειος, <i>ibid.</i> , l. 36.	* Στροφάκειος, <i>ibid.</i> , l. 39.	Τάρσας, n° 68.
Γεραρός, <i>ibid.</i> , l. 42.	Μνασάρετος, n° 214.	* Ύβριλάειος, n° 200, l. 53.	<i>Tauzies q. et Rufus</i> , n° 87.
Γίγγουν, <i>ibid.</i> , l. 16.			<i>Trabicenthus</i> , Add. 457.
Δαμοθοίνιος, n° 214.			<i>Zipa</i> , n° 86.
Δανάα, n° 188.			<i>Zipacenthus</i> , n° 87.

NOMS ROMAINS.

Les surnoms sont précédés d'un astérisque.

<i>Abellius</i> (C.), n° 34.	Αρβελλιανός (Γ.), 122.	<i>Burrenus Firmus</i> , n° 17.	* <i>Crescens Abelli</i> , n° 34.
<i>Acomius</i> , n° 35.	<i>Arruntius</i> (L), n° 115.	* <i>Caenialis</i> , n° 123.	* <i>Epidamnus Sy[rus]</i> , n° 152.
<i>Alienus Aspasius</i> , n° 33, 34.	<i>Atiarius</i> (L.), n° 34, n° 35, n° 36, n° 78, n° 92 : cf. n° 1.	* Καμπανή, n° 180.	Φόρτιος (Fortis), n° 130.
Άλφιδίος (Γ.), n° 122.	Βαίβιος Ουαλέριος Φίρμος (ό κράτιστος), n° 43.	Καπραλιος (Π.), n° 122.	Φ. Φ. (Φλαβίων), n° 177.
<i>Ancharius</i> (P.), n° 57.		<i>Cassianus</i> (L.), n° 140.	<i>Fregania</i> , n° 158.
<i>Antonia</i> (M. l.), n° 159.		<i>Cornelius</i> (P.) <i>Asper Atiarius Montanus</i> , n° 1.	
Άρβέλλιος (Γ.) Σεκοϋνδος, n° 122.			

<i>Galgestia</i> n° 42.	<i>Nutrus</i> , n° 33 et 34.	Ραβώνιος (Δέκμος), n° 109.	Τιτίνιος (Γ.) Ἀδριανός, n° 122.
Ἐρεννία... α Ἰσπανή, n° 112.	<i>Ofillius</i> (P), n° 34.	* <i>Rixa</i> , n° 34.	<i>Trocius</i> (P), n° 34.
<i>Laelius</i> (M) <i>Aquila</i> , n° 153.	<i>Olitius</i> (M), <i>ibid.</i>	<i>Scandilia</i> , n° 20.	Τυράννιος (Γ.), n° 122.
<i>Larisia</i> , n° 57.	<i>Opetreia</i> (?), n° 65.	<i>Sedius</i> , n° 36.	* <i>Tharsa</i> , n° 34.
<i>L. Quinta</i> , n° 82.	<i>Oratius</i> (C.), n° 33.	* Σερβύλλα, n° 115.	<i>Urpilpius</i> (C.), n° 34.
<i>Maecilius</i> (P), n° 176.	<i>Paccius</i> (C), n° 35, 36	Σηούειος (Π.) Πομπέειος, n° 141.	<i>Uttiedius</i> , n° 76.
<i>Mestrius</i> (C), n° 110 et 111.	<i>Pomentina</i> , n° 176.	Σηούτιος (Μ.) Παῦλος, n° 122.	V— Οὐελλεῖος (Γ.), n° 100.
* <i>Mestrianus</i> , 307.	* Πομπέειος, n° 141.	<i>Statilius</i> (T.) <i>Taurus</i> , n° 156.	<i>Vettius Volanus</i> , patron de
Μευστρία, n° 138.	<i>Pompullius</i> (L.), n° 7.	* <i>Sulpitianus</i> , n° 156.	Vettius (M.) Philo, 315.
Μηρούσιος (Λ.), n° 122.	Ποπ]παῖος Σαβεῖνος, πρεσ- βευτῆς Τιβερίου Καίσαρος, n° 421.	<i>Tagina Quarta q. et Polla</i> , n° 16.	<i>Vettius</i> (P.) — (L.), 34.
<i>Minusius</i> (M.), n° 34.		* <i>Tellu[s] Gaetulicus</i> , n° 157.	<i>Volattius</i> (L.), n° 34.
<i>Mussius</i> (Q.), n° 138.			<i>Volussius</i> (M.), n° 75.
			<i>Volussianus</i> , <i>ibid.</i>

ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE ET BYZANTINE.

Les mots se rapportant à l'antiquité chrétienne proprement dite sont marqués d'un astérisque.

* Ἀγαμος, n° 155.	Byzantin : architecture et ornementation byzantines, 87, suiv.	Φανάριον; Φαναριώται, 453.
Ἀγγέλινα ἢ Παλαιολόγινα, δεσποῖνη τῶν Ἰωαννίνων, 444, not. 2.	<i>Copelitus</i> (Antonius); sa dalle funéraire à Durazzo, n° 148.	Γαβριηλόπουλος (Μιχαήλ ou Stephanos) σεβαστοκράτωρ, 454, 456.
Ἀγκάρεια, ἀγγάρεια, 455, 456.	* Croix, sculptées sur les rochers, 85, 488; — sur une stèle funéraire, 95; — stèle funéraire en forme de croix, 457.	Γλωσσότυρον, 447.
Ἀδελφάτον, ἀδελφατάρης, 456.	Cyriaque d'Ancone trouve Durrazzo occupé par les Vénitiens, 362.	Guillaume de Pouille; rapports de sa chronique avec l'histoire d'Anne Comnène, 353, 366.
Ἀδελφοποίητος, 408.	<i>Dabijif</i> , nom serbe, n° 127.	Hippodrome byzantin à Dyrrhachium, 369, 459.
* Ἀθάνατος ἐ[στιν οὐδαίς], n° 155; p. 457.	Dalles tunisaises, 360.	Ἰερακοπετριτάρης, 456.
Albanais; leur traité avec le César Préalybos, 452; — Albanais nomades (Arvanitovlaques) du Pinde, 452; — Ἀλβανίται ἱερώμενοι, 453.	* Διακονίσσα, n° 50.	Ἰω(άννης) ὁ Παλαιολόγος, n° 187.
Ἀλέξιος ὁ Κομνηνός, 363, 367 et suiv.	* Διάκονος, n° 220.	Ἰωάννης, sébastocrator, n° 146.
Amalfi (habitants d'), à Dyrrhachium, 263.	Δούξ, 456; — ducs de Durazzo, 363; palais ducal, 365.	Ἰωάννης Ἄγγελος Κομνηνός, σεβαστοκράτωρ, n° 241.
Ἀλυτος ἀφορισμός, 443, not. 1.	Écussons italiens, 360.	Ἰωάννης Οὐρεσις ὁ Παλαιολόγος, le même que
* Ἀναγν(ώστης), n° 51.	* Ἐλάχ(ιστος), n° 51; — ἐλαχ(ιστη), n° 50.	Ἰωασάφ ὁ Παλαιολόγος, 444, note 1, 452; n° 232, 235.
Ἀναγραφῆ, ἀναγραφεύς, 453.	Ἐμπόριον, 453.	* Jours de la semaine dans les inscriptions, 392.
Ἀνδρόνικος ὁ Παλαιολόγος, 454.	* Ἐνθάδε κείται, n° 155; — κατάκειται, n° 177.	* Κανονική, n° 50.
Ἄνω, δεσποῖνη, n° 229.	Ἐνυπόστατοι κληρικοί, 453, not. 6.	Καπή, 445.
* Ἄνουλα (?), n° 184.	Ἐνυπόστατοι πάροικοι, 453, not. 6.	Καπνολόγιον, 456.
Ἄνυπόστατοι ἐνοικοί, 453, not. 6.	Ἐπαρχος, 455.	Καστροκτίσια, 455, 456.
Ἄπογραφικὴ κατάσταση, 453, not. 4.	Ἐσκουσάτοι, 455.	Κατάστασις, 453.
Ἄραι τῶν θεοφόρων πατέρων ἐν Νικαίᾳ, n° 229.	* Ἐτελειώθη, n° 177.	Κατζίβελοί, 445.
Arcades sur des colonnes, 89.	* Ἐνέθουσι, n° 155.	Κηροδοσία, 444.
Ἄσπρα, 446.	* Ἐνέθουσι d'Héraclée, de Pélagonie, 309.	Κόζιακος, mont, 453.
Ἄσπροπόταμος, 453.	Ἐξελάστωρ, 456.	Κόνδυα, 445.
Ἀύθεντα μου, 454, 456.	Ἐξέλευσις, 442.	* Κοιμ(ητήριον), n° 50; — κοιμητή(ριον), n° 6; 96, note 1; 457.
Ἀχιλῶος, 453.	Francs : Φράγγοι (Ἴταλοι ἡγεῖον), 451.	Χοιροδεκατεία, 455, 456.
Ἀχρίς, 340.	— Φραγκικὴ φύλαξις, 455.	Χρυσοβουλλάτοι, 455
Βαρλαάμ, ermite, 444.		
Βασιλόγραφος, 441.		
Βιολόγιον, 456.		
Βλαχία, ἡ δευτέρα Θεσσαλία, 451.		
Βλάχοι ἱερώμενοι, 453.		
Βούλγαροι ἱερώμενοι, <i>ibid.</i>		

* *Lampadius*, consul, n° 171; — son post-consulat, n° 177.
Légendes, 45, 104.
Leucosada, Λυκοσάδα, monastère, 455.
 λόγγος, 445.
 *Μακαρίας μνήμης γενόμενος, n° 177.
Malacassi, 452.
 Μαράτον, 447.
Marco-Kral, 318.
 Μαζοί, 456.
 Μελισσονόμειον, 456.
Μετέωρα, Μετέωροι Λίθοι : noms des couvents, 440, not. 2; — description, 451.
 Μετριότης μου, 441, note 1.
 Μητάτον, μητατάριος, 456.
 Μητρόπολις Φιλίππων, Δράμας, Ζιχνών και Νευροκόπου, 439. — Μπιτολίων και Πελαγονίας, 309.
Μπονάσα (mont), 453.
Μυσοί (les Bulgares), n° 140.
 Νεοπάτρα (ou Hypate) prise par les Francs, 451.
 Νικηφόρος ο Βοτανουιάτης, 453.
 Νόμιθρον, νόμιστρον, 455, 456.
 Νομισμάτων κάθεις, 456.
Normands (les) assiégent trois fois *Dyrrhachium*, 363; — leur flotte, 366; — leur camp, 367.
 Ντάπιον, 446, not. 2.
 Οίνοελαίου δόσις, 455.
 *Ὀρέστης, son post-consulat avec *Lampadius*, n° 177.
 Ὄρομωτικόν γράμμα, 453.
Ourosh (Siméon), n° 127; — Συμεών ο Παλαιολόγος ο Ούρεσις, n° 229.
 * Παγγαρία, n° 50.
 Παιδόπουλον, 455.
 Παναγιότης σου, 447, note 1.
 Παραγγαρεία, 456.
 Παρακελλιῶται, 451.
 Παρασιτεία, 456.
 Παρθενοφορία, 455, 456.
 Πάτηρ Μετεώρου, 442.
 *Paul et Silas à Philippi, 120.
 Πενταμυδία (?), πενταμερεία (?), 455, 456.
Πόρτα : couvents de Μεγάλης Πόρτας ou de Μεγάλων Πυλών, 442, 455, n° 241, 242.
 *Ποσιδωνία, n° 50.

Prætorium à Dyrrhachium, 365.
 Πρακτικόν, 453; — φέρον ὕψισθεν ἐπιβεβαίωσιν, *ibid.*
 Πράκτωρ και ἀναγραφεύς, 453.
 Πράκτωρ ὑπέρτατος (πρωτοπατρίκιος σεβαστός), 453.
 Πρεάλυμβος (ὁ Καῖσαρ), 452.
 Πρεβένδα, 456.
 *Πρεσβύτερος, n° 119.
 Προπούλιον, n° 104.
 Πρωτόθρονος πάσης Θετταλίας (n° 244).
 Πρωτοπατρίκιος, 453, note 3.
 Πρώτος τῆς Σκήτεως, 442.
 Ῥαχενδύτης, n° 240.
Saint-Michel (bataille de), 368.
 Σεβαστός, 453.
Serbes en Grèce, 320, 321.
 Σκῆτις, Σκήτη, skite, origine de ce mot, 440, not. 1; — celle de Stagi ou des Météores, 440, suiv, 443; celle de Verria, 443; — de Magoula (mont Athos), 451.
 Σκύλομαχος, 446.
 Σταγοί, ses couvents, sa thébaïde, 340, suiv.; — son évêché, 452.
 *Στρατευσάμενος, n° 155; — στρατιωτική δουλεία, 445.
 Ταξήδειον, 455, not. 2.
 Ταπεινότης μου, 351, note 1.
 Θεόδωρος Δούκας Κομνηνός (Théodore l'Ange, despote d'Épire), n° 146.
 Θεόδουλος, n° 220.
 Τοσός, Tocha, nom serbe, n° 128.
 Τριβαλλοί (les Serbes), 452.
 Tuiles plates byzantines, 357, 362, 366.
 Τυμπανιάτος, 433, not. 1.
 Τζακονική φύλαξις, 455, not. 1.
Venise, maîtresse de Durazzo en 1436, 363.
 Ζύγος (mont), 453.
 ARCHEVÊQUES, ÉVÊQUES, ETC.
 (Listes complétées sur divers documents inédits.)
Métropolitains de Larisse :
 Ἄντωνιος en l'année 1366
 Νεῖλος (n° 229) 1348
 Διονύσιος (442) v. 1426
 Μάρκος 1499

Βησσαρίων [ὁ ἐν ἀγίοις] (440, n° 242) 1520-41
 Νεόφυτος 440, n° 242) 1558
 Δανιήλ (n° 230) 1573
 Ἰάκωβος 1738
De Thessalonique :
 Νύμφων (343) 1450
D'Achridha :
 (?) Γρηγόριος (n° 140) 1312
De Rasca :
 Ghérasimos (440) 1776
Évêques de Stagi :
 Βησσαρίων (442) 1367
 Νεῖλος 1362 ou 77
 Νεόφυτος avant 1541
 Ἰωασάφ (n° 230) 1573
 Βησσαρίων (445)
De Phanari :
 Δαμιανός 1382
 Ἰωασάφ après 1426
 Ἰγνάτιος (n° 242) v. 1530
 Μαρτύριος (n° 242) 1558
De Litza :
 Λούκας (n° 242) 1558
De Démétriade :
 Ἰουσήφ (n° 242) 1558
De Servia :
 Ἰάκωβος (451) v. 1300
De Kitros :
 Νεόφυτος (n° 244) 1486
D'Ellassone :
 Bessarion (saint) 1512
Premiers de Stagi :
 Νεῖλος (441) 1362, 1367, 1377
 Νεόφυτος (442) 1382, 1388
 Νίφων (442)
 Σεραπίων (442) 1426
 Κυπριανός (442) —
 Ἀκακίας (442) —
Pères du Météore :
 Ἀθανάσιος (443, n° 231) † 1347
 Μακάριος (442) 1382, 1388
 Ἰωασάφ (442) v. 1426
 Γαλακταίων (443)
 Συμεών (n° 234, 236) 1557, 1558

TABLE DES CHAPITRES.

AVANT-PROPOS.

RAPPORT A L'EMPEREUR.

PREMIÈRE PARTIE. PHILIPPES.

	Pages.
CHAPITRE PREMIER. LE PAYS DES MINES D'OR.	1
CHAPITRE DEUXIÈME. NÉAPOLIS, LE PORT DE PHILIPPES, AUJOURD'HUI KAVALA. — Néapolis. — Excursion dans le Pangée.	11
CHAPITRE TROISIÈME. RÉGION ENTRE NÉAPOLIS ET PHILIPPES.	33
CHAPITRE QUATRIÈME. LA VILLE DE PHILIPPES. — L'Acropole et les murs d'enceinte. — Ouvra- ges extérieurs. — Les mines d'or. — Questions historiques. — Le théâtre. — Le temple de Sylvain. — Sculptures et inscriptions sur les rochers. — Monument de Dérékler. — Inscriptions diverses.	48
CHAPITRE CINQUIÈME. RÉGION A L'OUEST DE PHILIPPES : LE CHAMP DE BATAILLE. — Opérations an- térieures à la bataille. — Étude comparée du terrain et des textes. — La double bataille de Philippes. — L'arc de Kiémer et la colonie d'Auguste.	97
CHAPITRE SIXIÈME. RÉGION DE DRAMA. — Vicus romain à Doxato. — Autres antiquités à Tchaltadja. — Drama et l'ancienne Drabescos. — Le culte de Bacchus Tasibastenus dans le pays de Zikhna.	125
CHAPITRE SEPTIÈME. EXCURSION A AMPHIPOLIS	165

DEUXIÈME PARTIE. MACÉDOINE PROPREMENT DITE.

CHAPITRE PREMIER. FOUILLES DE PALATITZA, SUR L'EMPLACEMENT D'UNE VILLE MACÉDONIENNE. — Aspect général de Palatitza et de ses ruines. — Restes d'un propylée antique. — Ordres d'architecture du propylée. — Questions archéologiques. — Tombeau de Palatitza. — Monuments divers.	175
CHAPITRE DEUXIÈME. FOUILLES DE KOURINOS, DANS LA NÉCROPOLE DE L'ANCIENNE PYDNA. — Les deux buttes de Kourino. — Construction funéraire dans l'une des buttes. — Les sépul- tures macédoniennes et les lits funèbres.	239
CHAPITRE TROISIÈME. RECHERCHES SUR LA CÔTE: DIUM, THESSALONIQUE. Nouvelles découvertes à Dium. — Monuments divers de Thessalonique.	267

TROISIÈME PARTIE. HAUTE MACÉDOINE, AVEC DYRRHACHIUM ET APOLLONIE.

CHAPITRE PREMIER. ÉLIMYOTIDE ; LA VILLE D'ÆANÉ, AUJOURD'HUI KALIANI.	285
CHAPITRE DEUXIÈME. — RECONNAISSANCE ARCHÉOLOGIQUE DU COURS DE L'ÉRIGON, AUJOURD'HUI TZERNA-RÉKA. — Héraclée de la Lyncos et la cité des Pélagons. — La Deuriopos et le cours de l'Érigon. — Découverte des ruines de Stobi.	299
CHAPITRE TROISIÈME. LYCHNIDOS, AUJOURD'HUI OCHRIDHA, ET LA VOIE EGNATIENNE.	339
CHAPITRE QUATRIÈME. LA VILLE DE DYRRHACHIUM, AUJOURD'HUI DURAZZO. — La question d'Epitamnos et de Dyrrhachium. — Le terrain et les enceintes. — Dyrrhachium au moyen âge. — Dyrrhachium dans l'antiquité. — Monuments de Dyrrhachium. — Région environnante	349
CHAPITRE CINQUIÈME. RECHERCHES SUR LA CÔTE D'ÉPIRE : APOLLONIE, ORICUM. — Monuments d'Apollonie. — Oricum et les monts Acrocéarauniens.	393

APPENDICE. MONUMENTS DE LA THESSALIE. — Sculpture et architecture. — Inscriptions. — Documents byzantins.	411
Additions et corrections.	457
Catalogue des monuments rapportés au Louvre.	460
Table analytique des matières.	461
Table des chapitres.	469

MISSION ARCHÉOLOGIQUE

DE

MACÉDOINE